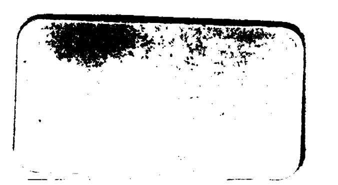
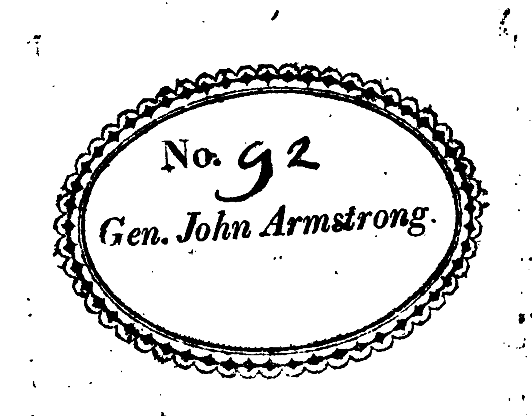


ŒUVRES

DE VIRGILE,

TRADUITES EN FRANÇAIS.



ŒUVRES

P. Virgilius Maro

DE VIRGILE,

TRADUITES EN FRANÇAIS,

AVEC DES REMARQUES;

PAR M. BINET,

PROVISEUR DU LYCÉE BONAPARTE,

Ancien Recteur de l'Université de Paris, ancien Professeur de littérature et de rhétorique à l'école militaire, au collège du Plessis-Sorbonne, à l'école centrale du Panthéon; Auteur de plusieurs autres traductions.

SECONDE ÉDITION.

TOME QUATRIÈME.

PARIS,

Chez LE NORMANT, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 42.

DE L'IMPRIMERIE DES FRÈRES MAME,

rue du Pot-de-Fer, n° 14.

1808.

SUJET DU NEUVIÈME LIVRE DE L'ÉNÉIDE.

JUNON envoie Iris à Turnus l'avertir de profiter de l'absence d'Énée pour aller attaquer le camp des Troyens. Il se met en campagne, et à la tête d'un détachement de cavalerie il va reconnoître les retranchements de l'ennemi. Voyant que les Troyens ne sortent point pour le combattre, il cherche par quel moyen il pourra les y forcer. La vue de leur flotte adossée à leur camp lui fait naître l'idée d'y mettre le feu, espérant qu'ils sortiront pour la défendre; mais la déesse Cybèle, par un prodige inattendu, change les vaisseaux en autant de Nymphes de la mer. Turnus n'en est point déconcerté; il croit que cet évènement ne fait qu'assurer la perte des Troyens, en leur ôtant

le seul moyen de lui échapper par mer. Il fait investir le camp, et pose des corps-de-gardes devant toutes les portes. Pendant ce temps-là les chefs des Troyens délibèrent sur le parti qu'ils ont à prendre, et sur les moyens de faire savoir à Énée leur situation. Nisus et Euryale offrent de l'aller trouver en traversant le camp des Rutules à la faveur de la nuit. Leur offre est acceptée; ils entrent dans le camp ennemi : déjà ils en sortent après y avoir fait un grand carnage; mais ils sont aperçus par des cavaliers. Euryale est arrêté par eux; Nisus, qui revient sur ses pas pour le sauver, périt ainsi que lui, après l'avoir vengé. La mort de ces deux guerriers jette la consternation parmi les Troyens, et cause à la mère d'Euryale une douleur mortelle. Turnus attaque le camp, et il se fait un grand carnage de part et d'autre. Pandarus et Bitias, ouvrant celle des portes qui leur est confiée, fondent sur les assiégeants. Turnus vient au secours, tue Bitias, pénètre dans le camp, s'y trouve renfermé, y fait un

grand carnage; et enfin, accablé par le nombre, se retire du côté du fleuve, s'y précipite tout couvert de sang, se sauve à la nage, et va rejoindre les siens.

ÆNEIS.

LIBER NONUS.

Atque ea diversâ penitùs dùm geruntur
Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Audacem ad Turnum. Luco tùm fortè parentis
Pilumni Turnus sacratâ valle sedebat.
Ad quem sic roseo Thaumantias ore locuta est:
Turne, quod optanti Divûm promittere nemo
Auderet, volvenda dies en attulit ultrò.
Æneas, urbe et sociis et classe relictâ,
Sceptra Palatini sedemque petivit Evandri.
Nec satis: extremas Corythi penetravit ad urbes,
Lydorumque manum collectos armat agrestes.
Quid dubitas? nunc tempus equos, nunc poscere currus:
Rumpe moras omnes, et turbata arripe castra.

Dixit, et in cœlum paribus se sustulit alis,
Ingentemque fugâ secuit sub nubibus arcum.

L'ÉNÉIDE.

LIVRE NEUVIÈME.

Tandis que ces choses se passent d'un côté, de l'autre la fille de Saturne (1) envoie Iris du haut du ciel vers l'audacieux Turnus. Ce prince étoit assis en ce moment au fond d'une vallée, dans le bois sacré de Pilumnus l'un de ses aïeux (2). La Déesse lui adresse ces mots de sa bouche vermeille : « Turnus, ce qu'aucun des Dieux n'eût osé pro- « mettre à tes désirs, l'occasion vient d'elle- « même te l'offrir. Énée laissant sa ville, ses « compagnons et sa flotte, s'en est allé chercher « dans ses petits états cet Evandre qui règne sur « le mont Palatin. Ce n'est pas tout; il s'est « avancé jusqu'aux villes les plus éloignées du « pays de Corythe (3), et il arme en sa faveur « une poignée de Lydiens et des paysans ra- « massés dans la campagne. Qu'attends-tu donc? « où sont tes coursiers? où sont tes chars? il « est temps : pars, et sans perdre un instant, va « fondre sur un camp (4) où régnera la conster- « nation. »

Elle dit, et d'un vol majestueux s'élevant dans le ciel, elle trace sur les nues un grand arc de lumière. Le héros la reconnoît, et les deux mains

1.

Namque ita discedens præceperat optimus armis
Æneas, si qua intereà fortuna fuisset,
Ne struere auderent aciem, neu credere campo;
Castra modò et tutos servarent aggere muros.
Ergo etsi conferre manum pudor, iraque monstrat;
Objiciunt portas tamen, et præcepta facessunt,
Armatique cavis exspectant turribus hostem.

Turnus, ut antevolans tardum præcesserat agmen,
Viginti lectis equitum comitatus, et urbi
Improvisus adest; maculis quem Thracius albis
Portat equus, cristâque tegit galea aurea rubrâ.
Ecquis erit mecum, ô Juvenes, qui primus in hostem...?
En, ait: et jaculum intorquens emittit in auras,
Principium pugnæ, et campo sese arduus infert.
Clamore excipiunt socii, fremituque sequuntur
Horrisono. Teucrûm mirantur inertia corda,
Non æquo dare se campo, non obvia ferre
Arma viros; sed castra fovere. Hùc turbidus atque hùc
Lustrat equo muros, aditumque per avia quærit.
Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili,
Cùm fremit ad caulas, ventos perpessus et imbres,
Nocte super mediâ; tuti sub matribus agni
Balatum exercent: ille asper et improbus irâ

remparts de défenseurs. Car Énée, en capitaine expérimenté, leur avoit recommandé en partant, quelque chose qu'il survînt en son absence, de ne point se hasarder en plaine, ni courir les risques d'une bataille rangée, mais de rester dans leur camp, et de se borner à la défense de leurs retranchements. En conséquence, quoique l'honneur et l'indignation les sollicitent d'en venir aux mains, soumis aux ordres de leur chef, ils mettent leurs portes entre eux et l'ennemi; et prêts à le bien recevoir, ils l'attendent dans le creux de leurs tours.

Turnus, impatient de la marche pesante de l'armée, avoit pris le devant avec vingt cavaliers choisis; il paroît tout d'un coup au pied des murs, monté sur un cheval de Thrace moucheté de blanc; sa tête est armée d'un casque d'or, sur lequel flotte un panache de couleur de feu: « Guerriers, dit-il aux siens, qui de vous lance « avec moi le premier trait sur l'ennemi? Voyez « ajoute-t-il: » et d'un bras nerveux faisant voler un javelot dans les airs, il donne ainsi le signal du combat, et se présente fièrement dans la plaine. Ses soldats jettent de grands cris, et applaudissent à leur chef par un frémissement terrible. Ils s'étonnent de voir les Troyens si lâches, des hommes n'oser se montrer en plaine, ne point marcher au-devant de l'ennemi, se tenir enfermés dans un camp! Turnus furieux, pousse çà et là son cheval autour des murs, et cherche à y pénétrer par quelque détour. Tel un loup battu des vents et de la pluie, après avoir rôdé toute la nuit autour d'un troupeau, frémit encore auprès de la bergerie, tandis que les agneaux bêlent impunément sous leurs mères; aigri par leur

sécurité, le cruel animal épuise en vain sa rage (10), sans pouvoir saisir sa proie ; la faim qui le dévore depuis long-temps et la soif du sang dont il est altéré redoublent sa fureur : tel le roi rutule, à la vue des murs et du camp, s'enflamme de colère, et brûle de dépit de ne savoir comment pénétrer, comment arracher les Troyens du sein de leurs murs, et les attirer en rase campagne. Il aperçoit leur flotte adossée sur un des côtés de leur camp, et défendue à la fois par le retranchement et par les eaux du fleuve ; il court l'attaquer, et son exemple animant ses compagnons, il les invite à s'armer de flammes ; lui-même, les yeux en feu, il emplit sa main d'un brandon tout allumé. Tous secondent son ardeur ; la présence de leur roi les pique d'honneur ; ils saisissent à l'envi des torches ardentes. Les foyers sont enlevés ; le pin résineux porte avec lui une sombre lumière mêlée de fumée, dont les étincelles s'élèvent jusqu'aux astres.

Muses, quelle divinité préserva les Troyens d'un si funeste incendie, et garantit leurs vaisseaux de ces feux redoutables ? Daignez le dire : ancienne est la tradition, mais la renommée s'en est conservée d'âge en âge. Dès le temps qu'Énée construisoit sa flotte en Phrygie au pied du mont Ida, et se disposoit à traverser les ondes, la mère des Dieux, Cybèle elle-même, adressa, dit-on, ce discours à Jupiter : « Accordez, mon fils, aux « prières d'une mère ce qu'elle vous demande « comme au conquérant de l'Olympe. Une forêt « de pins étoit depuis long-temps l'objet de mon « affection ; c'étoit un bois sacré au sommet du « mont Ida, où l'on venoit m'offrir des sacrifices,

Sævit in absentes; collecta fatigat edendi
Ex longo rabies, et siccæ sanguine fauces:
Haud aliter Rutulo muros et castra tuenti
Ignescunt iræ, et duris dolor ossibus ardet,
Quâ tentet ratione aditus, et quà via clausos
Excutiat Teucros vallo, atque effundat in æquor.
Classem, quæ lateri castrorum adjuncta latebat,
Aggeribus septam circùm et fluvialibus undis
Invadit, sociosque incendia poscit ovantes,
Atque manum pinu flagranti fervidus implet.
Tùm verò incumbunt: urget præsentia Turni,
Atque omnis facibus pubes accingitur atris.
Diripuêre focos: piceum fert fumida lumen
Tæda, et commixtam Vulcanus ad astra favillam.

Quis Deus, ô Musæ, tàm sæva incendia Teucris
Avertit? tantos ratibus quis depulit ignes?
Dicite: prisca fides facto, sed fama perennis.
Tempore quo primùm Phrygiâ formabat in Idâ
Æneas classem, et pelagi petere alta parabat;
Ipsa Deûm fertur genitrix Berecynthia magnum
Vocibus his affata Jovem: Da, nate, petenti,
Quod tua cara parens domito te poscit Olympo.
Pinea silva mihi multos dilecta per annos,
Lucus in arce fuit summâ, quò sacra ferebant,

Nigranti piceâ trabibusque obscurus acernis.
Has ego Dardanio juveni, cùm classis egeret,
Læta dedi : nunc sollicitam timor anxius angit.
Solve metus, atque hoc precibus sine posse parentem,
Ne cursu quassatæ ullo, neu turbine venti
Vincantur : prosit nostris in montibus ortas.

Filius huic contrà, torquet qui sidera mundi :
O genitrix, quò fata vocas? aut quid petis istis?
Mortaline manu factæ immortale carinæ
Fas habeant? certusque incerta pericula lustret
Ænas? cui tanta Deo permissa potestas?
Imò ubi defunctæ finem portusque tenebunt
Ausonios, olìm quæcumque evaserit undis,
Dardaniumque ducem Laurentia vexerit arva,
Mortalem eripiam formam, magnique jubebo
Æquoris esse Deas : qualis Nereïa Doto
Et Galatea secant spumantem pectore pontum.
Dixerat; idque ratum Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atrâque voragine ripas
Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum.
Ergo aderat promissa dies, et tempora Parcæ
Debita complêrant, cùm Turni injuria matrem
Admonuit sacris ratibus depellere tædas.

« dans l'obscurité que formoient et les sombres « pins et les érables touffus. J'ai donné ces ar- « bres avec joie à ce guerrier, descendant de « Dardanus, qui avoit besoin de vaisseaux : main- « tenant une vive inquiétude me tient en alarme. « Calmez mes craintes ; souffrez qu'une mère qui « vous implore ait ce pouvoir sur vous : que ces « vaisseaux ne succombent jamais ni aux courses « les plus longues, ni aux efforts des tempêtes, « et qu'enfin il ne leur soit pas inutile d'avoir été « produits sur nos montagnes.

« O ma mère, lui répond ce fils tout-puissant « qui fait mouvoir l'univers, qu'exigez-vous des « Destins ? que demandez-vous pour ces vais- « seaux ? Ouvrages d'une main mortelle, qu'ils « jouissent de l'immortalité ? qu'Enée affronte « sans danger tous les périls ? Quel Dieu peut se « flatter d'une telle puissance ? Non ; mais lors- « que, parvenus au terme de leurs courses, ils « seront entrés dans les ports de l'Ausonie, tous « ceux qui auront échappé à la fureur des on- « des (11) et porté le héros troyen sur les ri- « vages de Laurente, dépouillés de leur forme « mortelle, je les changerai en autant de divi- « nités marines ; telles qu'on voit Galatée et Doto, « filles de Nérée, fendre de leur sein les flots « écumants. «

Il dit : et prenant à témoin le fleuve redoutable du Styx, ces noirs abîmes où roulent des torrents de poix enflammée, il s'incline, et du signe de sa tête fait trembler tout l'Olympe.

Le jour étoit donc arrivé où devoient s'accomplir ces promesses, et les Parques avoient achevé de filer les temps prescrits, lorsque l'attentat de Turnus avertit la mère des Dieux d'écarter des

vaisseaux sacrés les feux qui les menaçoient. Tout d'un coup une lumière imprévue vient frapper les yeux ; un nuage immense, et avec lui les chœurs du mont Ida, parcourent rapidement le ciel, de l'aurore au couchant. Une voix formidable, perçant les airs, fait retentir ces mots aux oreilles des Troyens et des Rutules : « Enfants « de Teucer, ne prenez point de peine, et n'ar- « mez pas vos mains pour défendre mes vais- « seaux : Turnus aura plutôt réduit les mers en « cendres, que ces navires qui me sont consa- « crés. Et vous, allez en liberté, allez, nouvelles « Divinités des eaux ; c'est la mère des Dieux « qui l'ordonne. » A l'instant les vaisseaux rompent chacun le lien qui l'attache au rivage, et plongeant leur proue dans les ondes à la manière des dauphins, ils vont d'abord à fond. Mais, ô prodige étonnant ! bientôt on voit reparoître et nager sur les ondes autant de jeunes Nymphes qu'il y avoit auparavant de navires bordant le rivage de leurs proues d'airain. Les Rutules demeurent saisis d'étonnement ; Messape lui-même est effrayé ; ses coursiers s'épouvantent : le Tibre suspend, en frémissant, son cours rapide, et rappelle ses ondes qui se précipitoient vers la mer.

Mais l'intrépide Turnus ne perd rien de sa confiance ; lui-même il relève le courage des siens, lui-même il les ranime par ces reproches : « C'est aux Troyens, dit-il, à trembler de ces « prodiges. Jupiter vient de leur ravir leur res- « source accoutumée ; il n'est plus besoin que « les Rutules emploient contre eux le fer ou la « flamme. Voilà donc la mer fermée pour eux ! « plus d'espérance de nous échapper par la fuite :

Hîc primùm nova lux oculis effulsit, et ingens
Visus ab Aurorà cœlum transcurrere nimbus,
Idæique chori : tùm vox horrenda per auras
Excidit, et Troum Rutulorumque agmina complet :
Ne trepidate meas, Teucri, defendere naves,
Neve armate manus : maria antè exurere Turno
Quàm sacras dabitur pinus. Vos, ite solutæ,
Ite, Deæ pelagi; genitrix jubet. Et sua quæque
Continuò puppes abrumpunt vincula ripis,
Delphinûmque modo demersis æquora rostris
Ima petunt. Hinc virgineæ (mirabile monstrum !)
Reddunt se totidem facies, pontoque feruntur,
Quot priùs æratæ steterant ad littora proræ.
Obstupuêre animis Rutuli : conterritus ipse
Turbatis Messapus equis : cunctatur et amnis
Rauca sonans, revocatque pedem Tiberinus ab alto.

At non audaci cessit fiducia Turno.
Ultrò animos tollit dictis, atque increpat ultrò :
Trojanos hæc monstra petunt : his Jupiter ipse
Auxilium solitum eripuit : non tela, nec ignes
Exspectant Rutulos. Ergo maria invia Teucris,
Nec spes ulla fugæ : rerum pars altera adempta est;
Terra autem in manibus nostris : tot millia gentes

Arma ferunt Italæ. Nil me fatalia terrent,
Si qua Phryges præ se jactant responsa Deorum.
Sat fatis Venerique datum, tetigère quòd arva
Fertilis Ausoniæ Troës : sunt et mea contrà
Fata mihi, ferro sceleratam exscindere gentem,
Conjuge præreptâ. Nec solos tangit Atridas
Iste dolor, solisque licet capere arma Mycenis.
Sed periisse semel satis est.... Peccare fuisset
Antè satis, penitùs modò non genus omne perosos
Femineum. Quibus hæc medii fiducia valli,
Fossarumque moræ, lethi discrimina parva,
Dant animos. At non viderunt mœnia Trojæ
Neptuni fabricata manu considere in ignes?
Sed vos, ô lecti, ferro quis scindere vallum
Apparat, et mecum invadit trepidantia castra?
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
Est opus in Teucros : addant se protinùs omnes
Etrusci socios : tenebras et inertia furta
Palladii, cæsis summæ custodibus arcis,
Ne timeant; nec equi cæcâ condemur in alvo.
Luce palàm certum est igni circumdare muros.
Haud sibi cum Danais rem faxo et pube Pelasgâ
Esse putent, decimum quos distulit Hector in annum.
Nunc ad[illegible], melior quoniam pars acta diei,

« tout un élément leur est interdit; pour la « terre, elle est à nous : toute l'Italie en armes « nous en assure la possession. Je ne m'effraie « point de quelques oracles dont les Phrygiens « font tant de bruit. Leurs destins sont accom- « plis, et Vénus est satisfaite, du moment qu'ils « ont mis le pied dans les champs de la fertile « Ausonie : comme eux, j'ai mes destins à rem- « plir; c'est d'exterminer une race criminelle « qui vient m'enlever mon épouse. Les Atrides « auroient-ils seuls le droit d'être sensibles à de « pareils outrages, et Mycènes de prendre les « armes pour les punir? Mais c'est assez peut- « être d'avoir péri une fois........ Il falloit donc « n'être qu'une fois coupables, eux qui devoient « avoir désormais tout le sexe en horreur (12). « Il est vrai, cette palissade qui les cache, ces « fossés qu'ils nous opposent, leur donnent en- « core de la confiance : foible barrière contre la « mort! Eh! n'ont-ils pas vu les murs de Troie, « ces murs bâtis par Neptune, s'abîmer dans les « flammes? Amis, qui de vous vient avec moi, « le fer à la main, forcer ce retranchement, et « fondre sur ce camp où règne l'épouvante? Je « n'ai besoin ni d'armes de Vulcain (13), ni de « mille vaisseaux, pour vaincre les Troyens : que « toute l'Etrurie se ligue avec eux; ils n'auront « point à craindre les surprises nocturnes, ni le « lâche enlèvement du Palladium, et le massacre « impie des gardiens d'un temple : nous n'irons « point nous cacher dans les flancs ténébreux « d'un cheval de bois. C'est en plein jour, c'est « aux yeux de l'univers que je prétends faire un « vaste bûcher de leur ville. Ils verront qu'ils « n'ont point affaire à des Grecs, à ce peuple

« timide qu'Hector arrêta pendant dix années.
« Maintenant donc, puisque la nuit approche,
« contents de vous-mêmes, employez le reste du
« jour à réparer vos forces ; et prêts à bien faire,
« comptez sur un combat prochain. »

Cependant Messape est chargé d'établir des corps-de-gardes devant les portes, et d'allumer des feux autour de la ville. Quatorze Rutules sont choisis pour l'investir; chacun d'eux est à la tête de cent guerriers tout brillants d'or, et dont le casque est rehaussé d'un panache de pourpre. On les voit se partager, se rendre à leurs postes, se relever tour à tour ; ensuite, couchés sur l'herbe, se délasser à boire et à vider les cratères d'airain. Tout est éclairé de feux : les sentinelles, pour ne point succomber au sommeil, passent la nuit à jouer.

Les Troyens observent tout du haut des murs ; ils sont en armes sur leurs tours ; justement inquiets et tremblants, ils visitent avec soin leurs portes ; ils établissent des communications entre leurs forts, et font par-tout des amas de traits. Mnesthée et l'infatigable Séreste pressent les travaux ; c'est à eux qu'Enée, en cas de fâcheux évènement, a confié le commandement et l'autorité. Toute l'armée, partageant le péril, est distribuée autour des murs; chacun veille à son tour, et garde fidèlement le poste qui lui est confié.

A l'une des portes étoit Nisus, fils d'Hirtacus (14), guerrier plein de valeur, sorti, pour suivre Enée, des forêts de l'Ida, où la chasse l'avoit rendu habile à tirer de l'arc et à lancer le javelot : il avoit près de lui Euryale, le plus beau guerrier qui fût alors parmi les compagnons

Quod superest, læti benè gestis corpora rebus
Procurate, viri, et pugnam sperate parati.

Intereà vigilum excubiis obsidere portas
Cura datur Messapo, et mœnia cingere flammis.
Bis septem Rutuli, muros qui milite servent,
Delecti: ast illos centeni quemque sequuntur
Purpurei cristis juvenes auroque corusci.
Discurrunt, variantque vices, fusique per herbam
Indulgent vino, et vertunt crateras ahenos.
Collucent ignes: noctem custodia ducit
Insomnem ludo.

Hæc super è vallo prospectant Troës, et armis
Alta tenent; nec non trepidi formidine portas
Explorant, pontesque et propugnacula jungunt:
Tela gerunt. Instant Mnestheus acerque Serestus,
Quos pater Æneas, si quandò adversa vocarent,
Rectores juvenum et rerum dedit esse magistros.
Omnis per muros legio sortita periclum
Excubat, exercetque vices, quod cuique tuendum est.

Nisus erat portæ custos, acerrimus armis,
Hyrtacides, comitem Æneæ quem miserat Ida
Venatrix, jaculo celerem levibusque sagittis:
Et juxtà comes Euryalus, quo pulchrior alter

Non fuit Æneadum, Trojana neque induit arma;
Ora puer primâ signans intonsa juventâ.
His amor unus erat, pariterque in bella ruebant:
Tùm quoque communi portam statione tenebant.

Nisus ait: Dîne hunc ardorem mentibus addunt,
Euryale? an sua cuique Deus fit dira cupido?
Aut pugnam, aut aliquid jamdudùm invadere magnum
Mens agitat mihi, nec placidâ contenta quiete est.
Cernis, quæ Rutulos habeat fiducia rerum:
Lumina rara micant: somno vinoque soluti
Procubuêre: silent latè loca. Percipe porrò
Quid dubitem, et quæ nunc animo sententia surgat.
Ænean acciri omnes, populusque patresque
Exposcunt, mittique viros qui certa reportent.
Si tibi quæ posco promittunt (nam mihi facti
Fama sat est), tumulo videor reperire sub illo
Posse viam ad muros et mœnia Pallantea.

Obstupuit magno laudum perculsus amore
Euryalus; simul his ardentem affatur amicum:
Mene igitur socium summis adjungere rebus,
Nise, fugis? solum te in tanta pericula mittam?
Non ita me genitor bellis assuetus Opheltes

d'Enée, ou qui eût jamais endossé les armes troyennes; enfant dont les traits encore tendres laissoient briller sur son visage la fleur de la première jeunesse. L'amitié les avoit unis; toujours ensemble au milieu des combats, ensemble ils veilloient alors à la garde de la même porte.

« Cher Euryale, dit Nisus, sont-ce les Dieux « qui m'inspirent cette ardeur? ou bien chacun « de nous se fait-il un Dieu de la passion qui le « transporte? je brûle depuis long-temps, soit de « combattre, soit de me signaler par quelque « coup hardi; mon cœur agité de cette pensée « ne peut supporter l'inaction. Tu vois dans « quelle sécurité sont les Rutules; à peine quel- « ques uns de leurs feux brillent encore çà et là; « plongés dans le sommeil et dans le vin, ils « sont étendus sur l'herbe: tout est au loin dans « un profond silence. Ecoute ce que je médite, « et l'idée qui me vient en ce moment. Toute « l'armée, chefs et soldats, souhaitent ardem- « ment qu'on aille chercher Enée, et qu'on dé- « pêche vers lui quelqu'un qui puisse en rappor- « ter nouvelles sûres. S'ils me promettent pour « toi ce que je demande (car pour moi l'hon- « neur de l'action me suffit), je crois pouvoir « trouver, le long de cette colline (15), une « route qui me conduira jusqu'à Pallantée. »

Euryale est vivement frappé d'un si noble amour de la gloire; dans le transport de son admiration, il adresse ce discours à son généreux ami: « Quoi! Nisus, tu crains de m'associer à « de si glorieux exploits? Moi! que je te laisse « courir seul de si grands dangers! Je n'ai point « reçu de telles leçons d'Opheltes, mon père, « ce guerrier endurci dans les combats, lorsqu'il

« élevoit mon enfance au milieu des menaces des « Grecs et des alarmes de Troie ; je n'ai pas non « plus tenu une telle conduite avec toi, depuis « que j'ai juré de suivre Enée et sa fortune. Ce « cœur, oui, ce cœur sait aussi mépriser la mort, « et ne croit pas que ce soit trop de la vie pour « acheter l'honneur où tu aspires. »

Nisus lui répondit : « Je n'appréhendois pas de « toi d'indignes sentiments ; non, ce seroit un « crime : ainsi, puisse le grand Jupiter, et, s'il « est quelqu'autre Divinité qui nous regarde avec « des yeux propices, me ramener triomphant « vers toi ! Mais si, comme tu vois qu'il arrive « souvent dans de pareilles entreprises, si quel- « que hasard ou quelque puissance ennemie « m'entraînoit dans un malheur, je veux que tu « me survives, ton âge rend tes jours plus pré- « cieux. Qu'il me reste un ami (16) pour retirer « mon corps, soit de force, soit à prix d'argent, « des mains de l'ennemi, et le déposer dans le « sein de la terre ; ou si la fortune me refuse « cet avantage, pour rendre au moins les devoirs « funèbres à mon ombre errante, et m'honorer « d'un vain tombeau. Que je ne sois pas, pour « ta mère infortunée la cause d'une si mortelle « douleur ; elle qui seule de tant de mères a « osé te suivre sur les flots, et dédaigné pour toi « les murs du grand Aceste.

« Tu m'allègues de vains prétextes, repartit « Euryale. Ma résolution est prise, je n'en sau- « rois changer : hâtons-nous, dit-il. » En même temps il éveille les soldats de la garde : ceux-ci les relèvent et prennent leur place : alors laissant la faction, il se joint à Nisus, et tous deux ensemble vont chercher le chef de l'armée.

Argolicum terrorem inter Trojæque labores
Sublatum erudiit; nec tecum talia gessi,
Magnanimum Ænean et fata extrema secutus.
Est hic, est animus lucis contemptor, et istum
Qui vitâ benè credat emi, quò tendis, honorem.

Nisus ad hæc: Equidem de te nil tale verebar;
Nec fas; non: ita me referat tibi magnus ovantem
Jupiter, aut quicumque oculis hæc aspicit æquis.
Sed si quis (quæ multa vides discrimine tali),
Si quis in adversum rapiat casusve Deusve,
Te superesse velim: tua vitâ dignior ætas.
Sit qui me raptum pugnâ, pretiove redemptum,
Mandet humo solitâ; aut, si qua id fortuna vetabit,
Absenti ferat inferias, decoretque sepulcro.
Neu matri miseræ tanti sim causa doloris,
Quæ te sola, puer, multis è matribus ausa
Prosequitur, magni nec mœnia curat Acestæ.

Ille autem: Causas nequicquàm nectis inanes,
Nec mea jam mutata loco sententia cedit.
Acceleremus, ait. Vigiles simul excitat: illi
Succedunt, servantque vices: statione relictâ,

Ipse comes Niso graditur, Regemque requirunt.
Cetera per terras omnes animalia somno
Laxabant curas, et corda oblita laborum.
Ductores Teucrûm primi, et delecta juventus,
Consilium summis regni de rebus habebant,
Quid facerent, quisve Æneæ jam nuncius esset.
Stant longis adnixi hastis et scuta tenentes,
Castrorum et campi medio. Tùm Nisus et unà
Euryalus confestìm alacres admittier orant;
Rem magnam, pretiumque moræ fore. Primus Iülus
Accepit trepidos, ac Nisum dicere jussit.
Tùm sic Hyrtacides : Audite, ô mentibus æquis,
Æneadæ : neve hæc nostris spectentur ab annis
Quæ ferimus. Rutuli somno vinoque sepulti
Conticuêre ; locum insidiis conspeximus ipsi,
Qui patet in bivio portæ, quæ proxima ponto est.
Interrupti ignes, aterque ad sidera fumus
Erigitur. Si fortunâ permittitis uti,
Quæsitum Ænean ad mœnia Pallantea
Mox hîc cum spoliis, ingenti cæde peractâ,
Affore cernetis. Nec nos via fallit euntes :
Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem
Venatu assiduo, et totum cognovimus amnem.

C'étoit le temps où tout ce qui respire sur la terre se délassoit de ses peines, et oublioit ses travaux dans les bras du sommeil. Les généraux troyens et l'élite des guerriers tenoient conseil sur les mesures à prendre en ce pressant danger, et sur les moyens d'en faire parvenir la nouvelle à Enée. Debout, au milieu du camp et de la place d'armes, ils s'appuyoient d'une main sur leur longue javeline, et tenoient de l'autre leur bouclier. Nisus et Euryale arrivent, et demandent avec empressement à se présenter pour chose importante et qui mérite d'être entendue. Iule le premier les reçoit, les encourage, et ordonne à Nisus de parler.

Le fils d'Hyrtacus prend alors la parole en ces termes : « Dignes compagnons d'Enée, écoutez-« nous favorablement, et ne jugez point par le « nombre de nos années de ce que nous venons « vous proposer. Les Rutules, ensevelis dans le « sommeil et dans le vin, ne se font plus enten-« dre ; nous avons observé nous-mêmes un lieu « propre à les tromper, vers ce double chemin « qui aboutit à la porte la plus voisine de la mer. « Les feux y sont presque tous éteints, on ne voit « plus qu'une noire fumée qui s'élève dans l'air. Si « vous nous permettez de saisir l'occasion, nous « irons chercher Enée aux murs de Pallantée, « et bientôt vous le verrez arriver ici chargé de « dépouilles, après avoir fait un grand carnage « de nos ennemis. Le chemin ne nous est pas « inconnu ; dans les chasses continuelles que « nous avons faites, nous avons découvert, au « fond de ces vallées obscures, les premiers édi-

« fices de la ville, et reconnu toute la rive du « fleuve. »

A ce discours le vieil et sage Aléthès s'écrie avec transport : « Dieux de ma patrie ! Dieux « toujours protecteurs de Troie, vous n'avez donc « point résolu d'exterminer entièrement les « descendants de Teucer, puisque vous suscitez « encore de tels guerriers et des ames si intré-« pides. » En disant ces mots ; il les embrassoit l'un et l'autre, il leur serroit les mains et leur baignoit le visage de ses larmes. « Pouvons-nous, « disoit-il, pouvons-nous récompenser digne-« ment une si noble audace ? jeunes héros, vous « recevrez votre plus belle récompense des Dieux « et de votre vertu ; et bientôt Enée y joindra ses « justes bienfaits, ainsi que le jeune Ascagne, « incapable d'oublier jamais un si grand ser-« vice...... « Moi, reprit alors Ascagne, moi qui « n'ai d'espérance que dans le retour de mon « père ; oui, Nisus, je le jure par les grands « Dieux de Troie, par les Lares d'Assaracus, « et par le sanctuaire de la blanche Vesta ; tout « ce que la fortune me réserve de biens et de « pouvoir, je le mets entre vos mains : ramenez « mon père, rendez-moi sa présence ; elle seule « bannira toutes mes alarmes. Je vous promets « deux coupes d'argent chargées de figures, et « d'un travail achevé, que mon père rapporta « des dépouilles d'Arisbe, après avoir pris cette « ville ; ensuite deux trépieds pareils, deux « talents d'or et un cratère antique, présent que « m'a fait la reine Didon. Et si la victoire me « donne un jour l'empire d'Italie, que j'y tienne « le sceptre, et que je tire au sort le butin, vous « avez vu le coursier de Turnus et ses armes

Hîc annis gravis atque animi maturus Alethes :
Dî patrii, quorum semper sub numine Troja est,
Non tamen omninò Teucros delere paratis,
Cùm tales animos juvenum et tàm certa tulistis
Pectora. Sic memorans, humeros dextrasque tenebat
Amborum, et vultum lacrymis atque ora rigabat.
Quæ vobis, quæ digna, viri, pro talibus ausis,
Præmia posse rear solvi? pulcherrima primùm
Dî moresque dabunt vestri : tùm cetera reddet
Actutum pius Æneas, atque integer ævi
Ascanius, meriti tanti non immemor unquàm.
Imò ego vos, cui sola salus genitore reducto,
Excipit Ascanius, per magnos, Nise, Penates,
Assaracique Larem, et canæ penetralia Vestæ,
Obtestor : quæcumque mihi fortuna fidesque est,
In vestris pono gremiis : revocate parentem,
Reddite conspectum; nihil illo triste recepto.
Bina dabo argento perfecta atque aspera signis
Pocula, devictâ genitor quæ cepit Arisbâ;
Et tripodas geminos, auri duo magna talenta;
Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido.
Si verò capere Italiam, sceptrisque potiri
Contigerit victori, et prædæ ducere sortem;
Vidisti, quo Turnus equo, quibus ibat in armis

Aureus : ipsum illum, clypeum cristasque rubentes
Excipiam sorti, jam nunc tua præmia, Nise.
Prætereà bis sex genitor lectissima matrum
Corpora, captivosque dabit, suaque omnibus arma;
Insuper his, campi quod rex habet ipse Latinus.
Te verò, mea quem spatiis propioribus ætas
Insequitur, venerande puer, jam pectore toto
Accipio, et comitem casus complector in omnes.
Nulla meis sine te quæretur gloria rebus :
Seu pacem, seu bella geram, tibi maxima rerum
Verborumque fides. Contra quem talia fatur
Euryalus : Me nulla dies tàm fortibus ausis
Dissimilem arguerit; tantùm fortuna secunda
Haud adversa cadat. Sed te super omnia dona
Unum oro : genitrix Priami de gente vetustâ
Est mihi, quam miseram tenuit non Ilia tellus
Mecum excedentem, non mœnia regis Acestæ.
Hanc ego nunc ignaram hujus quodcumque pericli est,
Inquesalutatam linquo : nox et tua testis
Dextera, quòd nequeam lacrymas perferre parentis.
At tu, oro, solare inopem : succurre relictæ.
Hanc sine me spem ferre tuî : audentior ibo
In casus omnes. Perculsâ mente, dederunt
Dardanidæ lacrymas : ante omnes pulcher Iülus,

« brillantes ; oui, ce même coursier, ce bouclier « d'or, ce casque surmonté d'une aigrette de cou- « leur de feu, dès à présent, Nisus, ils sont le « prix de votre valeur. Outre cela, mon père vous « donnera douze des plus belles captives et autant « de captifs, avec toutes leurs armes, et de plus « toutes les terres qui forment le domaine du roi « Latinus. Pour vous, dont l'âge se rapproche « plus du mien, respectable jeune homme, vous « avec dès à présent toute ma tendresse ; vous « serez mon compagnon inséparable dans tous les « moments de ma vie. Je n'ambitionnerai point « de gloire que vous ne partagiez ; soit dans la « paix, soit dans la guerre, vous aurez ma prin- « cipale confiance et pour l'action et pour le con- « seil. » Euryale lui répond : « Jamais on ne me « verra démentir cette noble entreprise : puissent « seulement les Dieux la couronner d'un heureux « succès ! mais parmi tant de faveurs, je vous « demande une grace qui me sera plus précieuse « encore : j'ai une mère issue de l'antique fa- « mille de Priam ; une mère qui a tout quitté « pour me suivre, et le pays de ses aïeux et l'a- « sile que lui offroient les murs d'Aceste. Cette « mère infortunée, je la laisse en ce moment, « sans l'instruire du danger que je peux courir, « et sans l'embrasser : je prends à témoin l'ombre « de la nuit et votre main sacrée, que je ne pour- « rois soutenir les larmes d'une mère. Mais vous, « je vous en conjure, daignez la consoler ; dai- « gnez la secourir dans cet abandon. Permettez « que j'emporte avec moi cette assurance ; je « braverai tous les dangers avec plus de courage. » Attendris par ce discours, tous les Troyens fon- doient en larmes : Iule, sur-tout, le bel Iule

sentit son cœur vivement touché de cet exemple d'amour filial. « Oui, dit-il, je vous promets « tout ce que méritent de si grands desseins. Votre « mère sera la mienne ; il ne lui aura manqué « que le nom de Créuse ; il n'est rien que ne doive « attendre celle qui a mis au monde un tel fils, « quel que soit le succès de l'entreprise. J'en « jure par cette tête (17) que mon père attesta « si souvent ; tout ce que je vous promets, si « vous revenez, si la fortune vous seconde, je le « tiendrai fidèlement à votre mère, à tous ceux « de votre sang. »

En parlant ainsi, les yeux baignés de larmes, il détache de son épaule son épée dont la poignée est d'or, chef-d'œuvre de Lycaon le Crétois, ainsi que le fourreau d'ivoire où elle est renfermée.

Mnesthée donne à Nisus une peau de lion, garnie de son épaisse crinière ; le fidèle Aléthès change avec lui de casque. Ils partent aussitôt bien armés ; tous les chefs les accompagnent jusqu'aux portes, en faisant mille vœux pour leur retour ; le bel Iule lui-même, montrant un cœur et des attentions au-dessus de son âge (18), les chargeoit pour son père de tout ce que lui dictoit sa tendresse : mais les vents impitoyables emportent dans les nues tous ses discours.

Ils sortent, ils franchissent les fossés, et, à la faveur des ténèbres, ils gagnent ce camp qui leur sera funeste, mais non sans qu'ils aient immolé auparavant bien des victimes. Ils voient de tous côtés des soldats que le vin et le sommeil ont étendus sur l'herbe ; ils voient des chars dételés près du rivage, les conducteurs couchés entre

Atque animum patriæ strinxit pietatis imago.
Tùm sic effatur :
Spondeo digna tuis ingentibus omnia cœptis.
Namque erit ista mihi genitrix, nomenque Creüsæ
Solum defuerit; nec partum gratia talem
Parva manet, casus factum quicumque sequentur.
Per caput hoc juro, per quod pater antè solebat :
Quæ tibi polliceor reduci, rebusque secundis,
Hæc eadem matrique tuæ, generique manebunt.

Sic ait illacrymans : humero simul exuit ensem
Auratum, mirâ quem fecerat arte Lycaon
Gnosius, atque habilem vaginâ aptârat eburnâ.

Dat Niso Mnestheus pellem, horrentisque leonis
Exuvias : galeam fidus permutat Alethes.
Protinùs armati incedunt, quos omnis euntes
Primorum manus ad portas, juvenumque, senumque
Prosequitur votis; nec non et pulcher Iülus,
Ante annos animumque gerens, curamque virilem,
Multa patri portanda dabat mandata. Sed auræ
Omnia discerpunt, et nubibus irrita donant.

Egressi superant fossas, noctisque per umbram
Castra inimica petunt, multis tamen antè futuri
Exitio. Passìm vino somnoque per herbam
Corposa fusa vident; arrectos littore currus,

Inter lora rotasque viros, simul arma jacere,
Vina simul. Prior Hyrtacides sic ore locutus :
Euryale, audendum dextrâ : nunc ipsa vocat res.
Hàc iter est : tu, ne qua manus se attollere nobis
A tergo possit, custodi, et consule longè.
Hæc ego vasta dabo, et lato te limite ducam.

Sic memorat, vocemque premit : simul ense superbum
Rhamnetem aggreditur, qui fortè tapetibus altis
Exstructus, toto proflabat pectore somnum :
Rex idem, et regi Turno gratissimus augur;
Sed non augurio potuit depellere pestem.
Tres juxtà famulos temerè inter tela jacentes,
Armigerumque Remi premit, aurigamque sub ipsis
Nactus equis, ferroque secat pendentia colla.
Tùm caput ipsi aufert domino, truncumque relinquit
Sanguine singultantem : atro tepefacta cruôre
Terra, torique madent; necnon Lamyrumque, Lamumque,
Et juvenem Sarranum, illâ qui plurima nocte
Luserat, insignis facie, multoque jacebat
Membra Deo victus : felix, si protinùs illum
Æquâsset nocti ludum, in lucemque tulisset!
Impastus ceu plena leo per ovilia turbans
(Suadet enim vesana fames) manditque trahitque
Molle pecus, mutumque metu; fremit ore cruento.

les harnois et les roues, des armes jetées çà et là parmi des vases remplis de vin. « Cher Euryale, « dit le premier le fils d'Hyrtacus, il faut ici « nous signaler; l'occasion nous y invite. Voici « notre route : toi, dans la crainte que des enne- « mis ne viennent fondre sur nous par derrière, « fais sentinelle, et observe au loin ce qui se « passe. Je vais nettoyer tout ceci, et t'ouvrir un « large chemin. »

A ces mots il se tait, et avance l'épée à la main sur le fier Rhamnès, qui, étendu sur les tapis d'un lit élevé, dormoit d'un profond sommeil : Rhamnès, roi lui-même, et cher au roi Turnus (19), par la connoisance qu'il avoit des augures; mais les augures ne lui apprirent point à éviter sôn malheur. Nisus égorge autour de lui trois de ses serviteurs couchés pêle-mêle entre leurs armes; il tue l'écuyer de Rémus, et le conducteur de son char, qu'il trouve étendu sous ses chevaux : comme il avoit la tête penchée, Nisus la lui abat d'un coup. Il fait ensuite sauter celle du maître, laissant là son cadavre, d'où le sang sort à gros bouillons : un ruisseau noir et fumant inonde la terre et le lit. Il n'épargne ni Lamyre, ni Lamus, ni le jeune et beau Sarranus, qui avoit joué presque toute la nuit; mais qui vaincu par le pouvoir d'un Dieu, avoit enfin succombé au sommeil : heureux s'il eût pu résister, et faire durer le jeu jusqu'au jour! Tel un lion affamé, dont le besoin allume la rage, porte la désolation dans une nombreuse bergerie, déchire et dévore les foibles agneaux que la crainte a rendu muets, et secoue en frémissant sa gueule ensanglantée.

Euryale ne fait pas un moindre carnage : impatient lui-même de se signaler, il se livre à toute sa fureur ; une foule de guerriers sans nom tombe sous ses coups ; il égorge Fadus, Hébésus, Rhétus et Abaris, tous endormis ; Rhétus seul veilloit et voyoit tout, mais, saisi d'effroi, il se tenoit caché derrière un grand cratère : au moment qu'il se lève, Euryale lui plonge son épée jusqu'à la garde dans la poitrine, et l'en arrache avec la vie de son ennemi. Rhétus, en expirant, vomit son ame (20) dans des flots de sang et de vin : le guerrier poursuit avec ardeur le cours de ses exploits nocturnes. Déjà il s'avançoit vers le quartier de Messape, où il voyoit les derniers feux s'éteindre, et les coursiers paître en liberté sur le gazon, quand Nisus, qui s'aperçoit que son ami se laisse trop emporter par la fureur du carnage, lui dit en peu de mots : « Cessons ; « le jour approche et va nous trahir. C'est assez « de victimes : voilà notre chemin frayé à travers « les ennemis. » Ils laissent sur la place quantité de chefs-d'œuvres d'argent massif, des armes, des vases et de riches tapis. Seulement Euryale a jeté les yeux sur un objet dont Rhamnès avoit fait sa parure ordinaire ; c'étoit un baudrier semé de clous d'or, présent que le riche Cédicus avoit autrefois envoyé à Rémulus de Tibur, pour gage de l'hospitalité qu'il contractoit avec lui : Rémulus, en mourant, l'avoit laissé à son petit-fils ; après la mort de celui-ci, les Rutules, dans une guerre, l'avoient enlevé parmi d'autre butin. Euryale s'en saisit et l'ajuste sur ses épaules, dignes, mais en vain, de le porter. Il met ensuite sur sa tête le casque de Messape, orné de belles aigrettes, et qui semble fait pour lui. Après

Nec minor Euryali cædes : incensus et ipse
Perfurit, ac multam in medio sine nomine plebem,
Fadumque, Hebesumque subit, Rhœtumque, Abarimque,
Ignaros; Rhœtum vigilantem et cuncta videntem,
Sed magnum metuens se post cratera tegebat :
Pectore in adverso totum cui cominùs ensem
Condidit assurgenti, et multà morte recepit.
Purpuream vomit ille animam, et cum sanguine mixta
Vina refert moriens : hic furto fervidus instàt.
Jamque ad Messapi socios tendebat, ubi ignem
Deficere extremum, et religatos ritè videbat
Carpere gramen equos, breviter cùm talia Nisus
(Sensit enim nimià cæde atque cupidine ferri)
Absistamus, ait; nam lux inimica propinquat.
Pœnarum exhaustum satis est : via facta per hostes.
Multa virûm solido argento perfecta relinquunt
Armaque, craterasque simul, pulchrosque tapetas.
Euryalus phaleras Rhamnetis et aurea bullis
Cingula, Tiburti Remulo ditissimus olim
Quæ mittit dona, hospitio cùm jungeret absens,
Cædicus : ille suo moriens dat habere nepoti :
Post mortem bello Rutuli prædàque potiti :
Hæc rapit, atque humeris nequicquàm fortibus aptat.
Tùm galeam Messapi habilem, cristisque decoram

Induit. Excedunt castris, et tuta capessunt.

Intereà præmissi equites ex urbe Latinâ,
Cetera dùm legio campis instructa moratur,
Ibant, et Turno regi responsa ferebant,
Tercentum, scutati omnes, Volscente magistro.
Jamque propinquabant castris, muroque subibant,
Cùm procul hos lævo flectentes limite cernunt;
Et galea Euryalum sublustri noctis in umbrâ
Prodidit immemorem, radiisque adversa refulsit.
Haud temerè est visum; conclamat ab agmine Volscens:
State, viri: quæ causa viæ? quive estis in armis?
Quòve tenetis iter? Nihil illi tendere contrà;
Sed celerare fugam in silvas, et fidere nocti.
Objiciunt equites sese ad divortia nota
Hinc atque hinc, omnemque abitum custode coronant.
Silva fuit latè dumis atque ilice nigrâ
Horrida, quam densi complêrant undiquè sentes.
Rara per occultos ducebat semita calles.
Euryalum tenebræ ramorum onerosaque præda
Impediunt, fallitque timor regione viarum.
Nisus abit: jamque imprudens evaserat hostes,
Atque locos, qui pòst Albæ de nomine dicti
Albani: tùm rex stabula alta Latinus habebat.
Ut stètit, et frustrà absentem respexit amicum:

quoi les deux guerriers sortent du camp, et s'éloignent de ces lieux dangereux.

Sur ces entrefaites, des cavaliers envoyés de Laurente, pendant que le reste de l'armée (21) marchoit plus lentement à travers les plaines, venoient en donner des nouvelles au roi Turnus; ils étoient au nombre de trois cents, tous armés de boucliers et commandés par Volscens. Déjà ils approchoient du camp, et n'étoient pas loin des murs ennemis, lorsqu'ils aperçurent les deux guerriers qui tournoient par le sentier de la gauche; le casque d'Euryale, réfléchissant les foibles rayons qui commençoient à dissiper les ombres de la nuit, trahit par son éclat l'imprudent guerrier : cet objet fixe les regards. Volscens s'écrie, du milieu de sa troupe : « Guerriers, arrêtez : « quel dessein vous conduit? qui êtes-vous, ainsi « armés? où allez-vous? » Eux, sans répondre, se hâtent de fuir vers les forêts et se flattent d'échapper à la faveur de la nuit. Les cavaliers, se partageant, se portent aux différentes avenues qu'ils connoissent, et forment une enceinte de gardes à toutes les issues. Ce bois vaste, garni de chênes touffus, étoit hérissé dans toute son étendue de buissons et de ronces, à travers lesquels à peine pouvoit-on pénétrer par quelques sentiers obscurs. Euryale est arrêté, et par l'épaisseur du bois, et par le poids de son butin : la crainte l'égare, lui fait perdre sa route. Nisus s'échappe; et déjà, sans autre inquiétude, il s'étoit mis à couvert de l'ennemi; déjà il avoit gagné ces lieux qui depuis firent partie du territoire d'Albe : alors le roi Latinus y entretenoit de nombreux haras. Dès qu'il se fut arrêté, et que se retournant il ne vit plus son ami : « Euryale !

« s'écria-t-il ; ah ! malheureux, où t'ai-je « laissé? où te chercher? » Aussitôt revenant sur ses pas à travers les détours embarrassés de cette forêt trompeuse, il remarque avec soin tous les endroits qu'il a observés sur son passage ; il erre long-temps çà et là parmi ces buissons où règne le silence. Il entend des chevaux, il entend un bruit de gens qui poursuivent quelqu'un. Bientôt un cri vient frapper ses oreilles; il voit Euryale environné d'ennemis, qui à la faveur de l'obscurité des lieux, à la faveur du trouble que lui cause cette attaque imprévue, se saisissent de lui et l'entraînent malgré sa résistance.

Que fera Nisus? Par quels efforts, avec quelles armes entreprendra-t-il de le délivrer? S'élancera-t-il de désespoir au milieu des ennemis pour terminer au plus tôt sa vie par une mort honorable ? Sans perdre un instant, il s'arme d'un javelot, et le balançant d'un bras souple et nerveux, il lève les yeux vers la lune en lui adressant cette prière : « Déesse, puissante Déesse, secondez-moi « dans ce moment cruel, ô fille de Latone, reine « des astres, et gardienne des forêts. Si quelque- « fois Hyrtacus mon père présenta pour moi ses « dons sur vos autels; si moi-même j'y portai « souvent le fruit de mes chasses ; si je suspendis « au dôme et aux voûtes sacrées de vos temples « les dépouilles des bêtes farouches ; faites que « je jette le trouble et la terreur dans ce gros « d'ennemis, et dirigez mes traits dans les airs. » Il dit, et, déployant toute sa force, il fait voler la lance meurtrière : le trait fend rapidement l'ombre de la nuit, vient frapper Sulmon dans le dos, s'y brise, et le fer lui traverse le cœur avec les éclats du bois. Il tombe saisi du froid de la mort,

Euryale, infelix quâ te regione reliqui?
Quâve sequar? Rursùs perplexum iter omne revolvens
Fallacis silvæ, simul et vestigia retrò
Observata legit, dumisque silentibus errat.
Audit equos, audit strepitus et signa sequentûm.
Nec longum in medio tempus, cùm clamor ad aures
Pervenit; ac videt Euryalum, quem jam manus omnis
Fraude loci et noctis, subito turbante tumultu,
Oppressum rapit et conantem plurima frustrà.

Quid faciat? quâ vi juvenem, quibus audeat armis
Eripere? an sese medios moriturus in hostes
Inferat, et pulchram properet per vulnera mortem.
Ociùs adducto torquens hastile lacerto,
Suspiciens altam lunam, sic voce precatur:
Tu, Dea, tu præsens nostro succurre labori,
Astrorum decus, et nemorum Latonia custos.
Si qua tuis unquàm pro me pater Hyrtacus aris
Dona tulit; si qua ipse meis venatibus auxi,
Suspendive tholo, aut sacra ad fastigia fixi;
Hunc sine me turbare globum, et rege tela per auras.
Dixerat; et toto connixus corpore ferrum
Conjicit: hasta volans noctis diverberat umbras,
Et venit aversi in tergum Sulmonis, ibique
Frangitur, ac fisso transit præcordia ligno.

Volvitur ille vomens calidum de pectore flumen
Frigidus, et longis singultibus ilia pulsat.
Diversi circumspiciunt. Hoc acrior idem
Ecce aliud summâ telum librabat ab aure.
Dùm trepidant, iit hasta Tago per tempus utrumque
Stridens, trajectoque hæsit tepefacta cerebro.
Sævit atrox Volscens, nec teli conspicit usquàm
Auctorem, nec quò se ardens immittere possit.
Tu tamen intereà calido mihi sanguine pœnas
Persolves amborum, inquit. Simul, ense recluso,
Ibat in Euryalum. Tùm verò exterritus, amens,
Conclamat Nisus; nec se celare tenebris
Ampliùs, aut tantum potuit perferre dolorem:
Me, me, adsum qui feci; in me convertite ferrum,
O Rutuli; mea fraus omnis: nihil iste, nec ausus,
Nec potuit: cœlum hoc et conscia sidera testor:
Tantùm infelicem nimiùm dilexit amicum.
Talia dicta dabat; sed viribus ensis adactus
Transadigit costas, et pectora candida rumpit.
Volvitur Euryalus letho, pulchrosque per artus
It cruor, inque humeros cervix collapsa recumbit:
Purpureus veluti cùm flos succisus aratro
Languescit moriens; lassove papavera collo
Demisêre caput, pluviâ cùm forte gravantur.

vomissant un fleuve de sang, qui bouillonne en sortant par secousse de sa poitrine. On se retourne, on regarde de tout côté. Nisus, animé par le succès, tient déjà le second trait prêt à partir. Pendant que chacun s'agite, la javeline vient frapper Tagus avec un horrible sifflement, lui perce les deux tempes, et lui demeure enfoncée dans le cerveau.

Volscens en fureur ne voit nulle part ni qui a lancé le trait, ni sur qui il pourra décharger sa colère. « En attendant, dit-il, c'est dans ton sang que je vais venger l'un et l'autre. » En même temps il couroit l'épée nue sur Euryale. Alors troublé, saisi d'effroi, Nisus pousse un cri; il ne peut ni rester caché plus long-temps, ni soutenir ce coup affreux : « C'est moi, c'est moi, « dit-il, me voici : j'ai tout fait, tournez « contre moi ce fer, ô Rutules; je suis seul cou- « pable; cet infortuné n'en a eu ni le dessein ni le « pouvoir : j'en atteste le ciel et les astres qui nous « voient; tout son crime est d'avoir trop chéri « un ami malheureux. »

Ainsi parloit Nisus; mais déjà l'épée enfoncée avec roideur a traversé le tissu des côtes et entr'ouvert d'une large plaie le beau sein d'Euryale. Il tombe mourant; le sang inonde tout son corps, chef-d'œuvre de la nature; et sa tête appesantie se penche languissamment sur son épaule : ainsi une belle fleur coupée par le tranchant de la charrue se fane et meurt sur la terre; ainsi des pavots fatigués par l'orage courbent leurs têtes chargées de pluie.

Nisus s'élance au milieu de la troupe ; il cherche Volscens entre tous ; c'est à lui seul qu'il en veut. Les ennemis ramassés autour de leur chef, le repoussent et l'écartent de tout côté : sa fureur n'en est point ralentie ; d'un bras terrible il continue de faire briller son épée foudroyante, tant qu'il l'a plongée dans la bouche du Rutule, ouverte pour crier, et arraché la vie à son ennemi aux dépens de la sienne. Alors percé de coups, il se jette sur le corps de son ami qui n'est plus, et retrouve enfin le calme dans le sein d'une mort tranquille. Couple heureux ! si mes vers ont quelque pouvoir, le temps n'effacera jamais le souvenir de votre nom, tant que la postérité d'Enée habitera près de l'inébranlable rocher du Capitole, ét que le sénat romain donnera des lois à l'univers.

Les Rutules, maîtres par cette victoire, et du butin et des dépouilles de ces deux guerriers, portoient en pleurant le corps de Volscens dans le camp. La désolation n'y étoit pas moins grande à la vue de Rhamnès égorgé, de Sarranus, de Numa, de tant d'autres guerriers de marque enveloppés dans le même massacre : on s'amasse en foule autour des cadavres, dont quelques uns respirent encore, dans ces lieux remplis de carnage, et où coulent çà et là des ruisseaux de sang. On reconnoît parmi les dépouilles, et le casque brillant de Messape, et le riche baudrier recouvré avec tant de peine.

Déjà l'Aurore, quittant le lit doré de son époux, répandoit sur la terre ses feux renaissants ; le soleil avoit épanché sa lumière, et les objets, éclairés de ses rayons, sortoient de l'obscurité :

At Nisus ruit in medios, solumque per omnes
Volscentem petit, in solo Volscente moratur.
Quem circùm glomerati hostes hinc comminùs atque hinc
Proturbant : instat non seciùs, ac rotat ensem
Fulmineum, donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverso, et moriens animam abstulit hosti.
Tùm super exanimem sese projecit amicum
Confossus, placidâque ibi demùm morte quievit.
Fortunati ambo! si quid mea carmina possunt,
Nulla dies unquàm memori vos eximet ævo,
Dùm domus Æneæ Capitolî immobile saxum
Accolet, imperiumque pater Romanus habebit.
Victores prædâ Rutuli spoliisque potiti,
Volscentem exanimum flentes in castra ferebant.
Nec minor in castris luctus, Rhamnete reperto
Exsangui, et primis unâ tot cæde peremptis,
Sarranoque, Numâque : ingens concursus ad ipsa
Corpora, seminecesque viros, tepidumque recenti
Cæde locum, et plenos spumanti sanguine rivos.
Agnoscunt spolia inter se, galeamque nitentem
Messapi, et multo phaleras sudore receptas.

Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile;
Jam sole infuso, jam rebus luce retectis,

Turnus in arma viros, armis circumdatus ipse,
Suscitat, æratasque acies in prælia cogit:
Quisque suos, variisque acuunt rumoribus iras.
Quin ipsa arrectis (visu miserabile) in hastis
Præfigunt capita, et multo clamore sequuntur,
Euryali et Nisi.

Æneadæ duri murorum in parte sinistrâ
Opposuère aciem, nam dextera cingitur amni;
Ingentesque tenent fossas, et turribus altis
Stant mœsti: simul ora virûm præfixa videbant,
Nota nimis miseris, atroque fluentia tabo.

Intereà pavidam volitans pennata per urbem
Nuncia fama ruit, matrisque allabitur aures
Euryali; ac subitus miseræ calor ossa reliquit:
Excussi manibus radii, revolutaque pensa:
Evolat infelix, et femineo ululatu,
Scissa comam, muros amens atque agmina cursu
Prima petit: non illa virûm, non illa pericli,
Telorumque memor; cœlum dehinc questibus implet:
Hunc ego te, Euryale, aspicio? tune illa senectæ
Sera meæ requies? potuisti linquere solam,
Crudelis? nec te sub tanta pericula missum
Affari extremùm miseræ data copia matri?
Heu! terrâ ignotâ, canibus date præda Latinis

Turnus, déjà tout armé lui-même, appelle ses guerriers aux armes ; chacun des chefs range en bataille sa troupe toute couverte d'airain, et enflamme par ses discours la fureur des soldats. On porte devant eux, au bout de deux piques, les têtes mêmes de Nisus et d'Euryale ; et ce spectacle excite les cris de toute l'armée.

Les Troyens infatigables ont rangé leurs bataillons sur la gauche de leurs remparts ; car la droite est défendue par le fleuve : les uns gardent avec soin le revers de leurs larges fossés ; les autres, debout sur leurs tours, attendent tristement l'ennemi, et regardent avec douleur ces têtes sanglantes et livides que l'on porte en triomphe, et qui ne leur sont que trop connues.

Cependant la Renommée va d'une aile rapide semer dans la ville alarmée cette nouvelle funeste, et la porte jusqu'aux oreilles de la mère d'Euryale. A l'instant son sang se glace dans ses veines, ses fuseaux et son ouvrage tombent de ses mains : elle part, elle vole, et poussant des cris lamentables, s'arrachant les cheveux, elle accourt, hors d'elle-même, vers le rempart ; elle pénètre jusqu'aux premiers rangs ; elle ne voit ni le danger, ni les traits qui pleuvent de toutes parts : le ciel retentit de ses plaintes amères. « C'est donc « toi que je vois, cher Euryale ! voilà donc ce « fils, l'espérance et l'appui de ma vieillesse ! As-« tu pu m'abandonner, cruel ! et prêt à t'engager » dans un tel péril, ne pas donner à une mère « infortunée la consolation de te parler une der-« nière fois ? Hélas ! étendu sur une terre incon-« nue, tu vas servir de pâture aux chiens de ce

« pays, et aux oiseaux de proie! Malheureuse « mère, je n'ai point placé ton corps (22) sur le « lit funèbre; je n'ai point fermé tes yeux, ni « lavé tes blessures; je ne t'ai point couvert de « cette robe que je travaillois pour toi jour et « nuit, soulageant dans cette occupation les ennuis « de la vieillesse? Où te chercher? dans quels « lieux trouver maintenant les restes de ton corps « déchiré et de tes membres épars? Voilà donc, « mon fils, ce que je reverrai jamais de toi! voilà « donc ce que j'ai suivi à travers tant de terres « et tant de mers! Rutules, s'il vous reste quelque « pitié, tuez-moi, lancez sur moi tous vos traits; « que je tombe la première sous vos coups? Ou toi, « père des Dieux, grand Jupiter, sois touché de « ma douleur, et, d'un éclat de ta foudre, pré- « cipite au fond des Enfers cet objet de ta haine, « si je ne puis autrement trancher le cours d'une « vie odieuse. »

Ces cris plaintifs pénètrent tous les cœurs; de tristes gémissements se communiquent de rangs en rangs; les courages abattus ne trouvent plus de forces pour le combat. La présence de cette infortunée ne faisant que répandre de plus en plus la tristesse, Idée et Actor, chargés de ce soin par Ilionée et par Iule qui fond en larmes, la prennent entre leurs bras et la reportent dans sa maison.

Mais déjà la trompette bruyante a fait entendre au loin des sons terribles : à ce signal, le ciel retentit de cris guerriers. Les Rutules en bon ordre (23), formant une tortue de leurs boucliers entrelacés, s'avancent à grands pas pour combler les fossés et arracher les palissades : une partie cherche à pénétrer jusqu'au mur et à

Alitibusque, jaces! nec te, tua funera, mater
Produxi, pressive oculos, aut vulnera lavi,
Veste tegens, tibi quam noctes festina diesque
Urgebam, et telà curas solabar aniles.
Quò sequar? aut quæ nunc artus, avulsaque membra,
Et funus lacerum tellus habet? hoc mihi de te,
Nate, refers? hoc sum terrâque marique secuta?
Figite me, si qua est pietas; in me omnia tela
Conjicite, ô Rutuli; me primam absumite ferro.
Aut tu, magne Pater Divûm, miserere, tuoque
Invisum hoc detrude caput sub tartara telo,
Quando aliter nequeo crudelem abrumpere vitam.

Hoc fletu concussi animi, mœstusque per omnes
It gemitus: torpent infractæ ad prælia vires.
Illam incendentem luctus Idæus et Actor,
Ilionei monitu et multùm lacrymantis Iüli,
Corripiunt, interque manus sub tecta reponunt.

At tuba terribilem sonitum procul ære canoro
Increpuit: sequitur clamor, cœlumque remugit.
Accelerant, actâ pariter testudine, Volsci,
Et fossas implere parant, ac vellere vallum:
Quærunt pars aditum, et scalis ascendere muros,

Quà rara est acies, interlucetque corona
Non tàm spissa viris. Telorum effundere contrà
Omne genus Teucri, ac duris detrudere contis,
Assueti longo muros defendere bello.
Saxa quoque infesto volvebant pondere, si quà
Possent tectam aciem perrumpere; cùm tamen omnes
Ferre libet subter densâ testudine casus.
Nec jam sùfficiunt; nam quà globus imminet ingens,
Immanem Teucri molem volvuntque ruuntque,
Quæ stravit Rutulos latè, armorumque resolvit
Tegmina; nec curant cæco contendere Marte
Ampliùs audaces Rutuli, sed pellere vallo
Missilibus certant.

Parte aliâ horrendus visu quassabat Etruscam
Pinum, et fumiferos infert Mezentius ignes.
At Messapus, equûm domitor, Neptunia proles,
Rescindit vallum, et scalas in mœnia poscit.

Vos, ô Calliope, precor, adspirate canenti
Quas ibi tùm ferro strages, quæ funera Turnus
Ediderit, quem quisque virum demiserit Orco;
Et mecum ingentes oras evolvite belli:
Et meministis enim, Divæ, et memorare potestis.

l'escalader dans les endroits les moins défendus et les moins garnis de soldats. De leur côté, les Troyens font pleuvoir sur eux des traits de toute espèce, et les repoussent à grands coups de leurs longs épieux, accoutumés qu'ils sont par dix ans de guerre à défendre des remparts. Ils rouloient même sur l'ennemi des pierres d'un poids horrible, essayant de rompre par quelque endroit ces bataillons couverts d'un toit impénétrable; mais à l'abri de leur épaisse tortue, les Rutules opiniâtres bravent tous les dangers. Déjà cependant ils n'y peuvent suffire : les Troyens voyant un gros corps d'ennemis se porter d'un air menaçant vers la muraille, roulent et précipitent sur cet endroit une masse énorme qui écrase au loin les Rutules, et brise enfin cette voûte que forment sur leurs têtes leurs boucliers réunis. Les Rutules, malgré leur audace, n'osent plus tenter ce genre de combat qui cache à leurs yeux le péril, et font tous leurs efforts pour écarter à coups de traits les Troyens de dessus le mur.

D'un autre côté, Mézence, d'un air terrible, secoue dans sa main une torche énorme : ainsi armé d'une noire flamme, il menace d'embraser la ville, tandis que Messape, fils de Neptune, savant dans l'art de dompter les chevaux, arrachant les pieux qui forment les palissades, demande des échelles pour franchir le mur.

O Muses, ô Calliope, inspirez mes chants; dites quel affreux carnage fit alors Turnus, quels héros tombèrent sous les coups, et quelles victimes chaque guerrier précipita dans les Enfers; déployez avec moi l'immense tableau de ces combats (24) : vous vous en souvenez, Déesses, et vous pouvez les raconter.

Il y avoit une tour à plusieurs étages, s'élevant à perte de vue, et dans une situation avantageuse; l'ennemi réunissoit contre elle tous ses efforts pour l'emporter d'assaut et pour la renverser : les Troyens la défendoient à coups de pierres, et lançoient une grêle de traits par les meurtrières et les créneaux. Turnus donnant l'exemple, fait voler un trait enflammé, qui s'attache à l'un des flancs de l'édifice, et dont le feu augmenté par le vent se communique aux planches et embrase la charpente. Ceux qui sont dedans prennent l'épouvante; en vain ils tâchent d'éviter le malheur qui les menace : tandis qu'ils se pressent et se portent tous en reculant du côté que le feu ne gagne point encore, la tour, surchargée, se renverse et tombe tout à coup avec un fracas qui retentit au loin dans les airs. Les Troyens, entraînés par cette masse énorme qui s'écroule sur eux, arrivent à terre à demi morts, percés de leurs propres traits et des éclats des poutres brisées. A peine Hélenor et Lycus échappent-ils à ce désastre; Hélenor, le plus âgé des deux, étoit fils du roi de Méonie et de l'esclave Lycimnie : sa mère l'ayant élevé secrètement, l'avoit armé pour aller à Troie, au mépris des lois (25); son épée simple et son bouclier nu n'annoncent qu'un soldat obscur. Dès qu'il se voit au milieu des troupes de Turnus, enveloppé de toute part de bataillons rutules; semblable à une bête féroce qui, entourée d'une enceinte nombreuse de chasseurs, s'irrite contre les dards, s'élance avec furie au-devant de la mort, et saute par-dessus les épieux; ainsi le jeune guerrier, sûr de périr, se jette au milieu des ennemis, dans l'endroit le plus hérissé de lances.

Turris erat vasto suspectu et pontibus altis,
Opportuna loco, summis quam viribus omnes
Expugnare Itali summâque evertere opum vi
Certabant: Troës contrà defendere saxis,
Perque cavas densi tela intorquere fenestras.
Princeps ardentem conjecit lampada Turnus,
Et flammam affixit lateri, quæ plurima vento
Corripuit tabulas, et postibus hæsit adesis.
Turbati trepidare intùs, frustràque malorum
Velle fugam: dùm se glomerant, retròque residunt
In partem quæ peste caret, tùm pondere turris
Procubuit subitò, et cœlum tonat omne fragore.
Semineces ad terram, immani mole secutâ,
Confixique suis telis, et pectora duro
Transfossi ligno, veniunt. Vix unus Helenor,
Et Lycus elapsi; quorum primævus Helenor,
Mæonio regi quem serva Licymnia furtìm
Sustulerat, vetitisque ad Trojam miserat armis,
Ense levis nudo, parmâque inglorius albâ.
Isque ubi se Turni media inter millia vidit,
Hinc acies, atque hinc acies adstare Latinas;
Ut fera, quæ densâ venantûm septa coronâ
Contra tela furit, seseque haud nescia morti
Injicit, et saltu supra venabula fertur;
Haud aliter juvenis medios moriturus in hostes

Irruit; et quà tela videt densissima, tendit.

At pedibus longè melior Lycus, inter et hostes,
Inter et arma fugâ muros tenet, altaque certat
Prendere tecta manu, sociûmque attingere dextras.
Quem Turnus, pariter cursu teloque secutus,
Increpat his victor: Nostrasne evadere, demens,
Sperâsti te posse manus? Simul arripit ipsum
Pendentem, et magnâ muri cum parte revellit.
Qualis ubi aut leporem aut candenti corpore cycnum
Sustulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis:
Quæsitum aut matri multis balatibus agnum
Martius à stabulis rapuit lupus. Undiquè clamor
Tollitur: invadunt, et fossas aggere complent:
Ardentes tædas alii ad fastigia jactant.

Ilioneus saxo atque ingenti fragmine montis
Lucetium portæ subeuntem, ignesque ferentem;
Emathiona Liger, Corynæum sternit Asylas:
Hic jaculo bonus, hic longè fallente sagittâ:
Ortygium Cæneus, victorem Cænea Turnus:
Turnus Ityn, Cloniumque, Dioxippum, Promulumque,
Et Sagarim, et summis stantem pro turribus Idam:
Privernum Capys: hunc primò levis hasta Themillæ
Strinxerat; ille manum, projecto tegmine, demens
Ad vulnus tulit: ergo alis allapsa sagitta,

Mais Lycus, bien plus léger à la course, au milieu de tant d'ennemis et de tant de traits, a déjà regagné les murs, et tâche de saisir le haut du rempart et d'atteindre les mains de ses compagnons. Turnus, faisant voler un trait, et volant lui-même sur lui, le joint à l'instant : « Insensé, lui dit-il, as-tu donc espéré d'échapper de nos mains ? » En même temps il saisit le guerrier déjà suspendu aux créneaux, l'arrache et entraîne avec lui une grande partie du mur. Tel l'oiseau de Jupiter, s'élevant dans le ciel, emporte dans ses serres aiguës un lièvre ou un cygne d'une blancheur éclatante; ou tel le loup que Mars protège, emporte d'une prairie le foible agneau que sa mère redemande en vain par ses bêlements. Un grand cri s'élève de toutes parts; on s'avance, on comble les fossés, on lance des traits enflammés contre les tours.

Ilionée s'armant d'une grosse pierre, énorme débris d'une montagne, écrase Lucetius qui s'approche d'une des portes pour y mettre le feu; Liger renverse Emathion; Asylas renverse Corynée; l'un du javelot qu'il lance avec adresse, l'autre d'une flèche qu'il décoche de loin d'une main sûre. Ortygius tombe sous les coups de Cénée, et Cénée lui-même sous ceux de Turnus: Turnus immole Itys et Clonius, Dioxippe et Promulus, Sagaris, et Idas qui défendoit vaillamment les tours. Priverne est tué par Capys; il avoit d'abord été légèrement blessé d'un dard lancé par Thémille, et jetant imprudemment le bouclier qui le couvroit, il avoit porté la main sur sa plaie : une flèche, volant à travers les airs,

l'atteint en ce moment, lui attache la main sur le côté gauche, et d'une blessure mortelle lui perce au-dedans les organes cachés de la respiration.

Parmi les guerriers troyens, on reconnoissoit le fils d'Arcens à son armure distinguée, à son manteau de pourpre (26), enrichi de broderies, et plus encore à la beauté de son visage : Arcens avoit envoyé son fils à la suite du prince troyen, après l'avoir élevé dans le bois sacré de Mars, sur les bords du Symmèthe (27), où l'autel propice de Palicus est sans cesse engraissé du sang des victimes. Mézence lui-même, quittant ses autres armes, prend une fronde, la fait tourner trois fois autour de sa tête avec un sifflement horrible, et, d'un plomb qui s'échauffe et s'amollit dans sa course, il lui fend le milieu du front, et l'étend mort dans la poussière.

Ce fut alors, dit-on, que pour la première fois le jeune Ascagne, qui n'avoit encore effrayé que les timides habitants des bois, décocha dans un vrai combat une flèche rapide, et terrassa de sa main le vaillant Numanus, surnommé Rémulus, devenu depuis peu beau-frère de Turnus, par son mariage avec la plus jeune de ses deux sœurs. Tout fier de l'alliance nouvelle qui l'approche du trône, il s'étoit avancé hors des rangs, tenant des propos plus ou moins insolents, et criant de toute sa force :

« N'avez-vous pas honte d'être encore assiégés, « encore enfermés dans des murs, Phrygiens deux « fois pris au piège, et de défendre de nouveau « votre vie derrière des remparts? Les voilà ces « guerriers qui nous disputent nos épouses les ar- « mes à la main! Quel Dieu, ou plutôt quelle rage

Et lævo infixa est lateri manus, abditaque intùs
Spiramenta animæ lethali vulnere rumpit.

Stabat in egregiis Arcentis filius armis,
Pictus acu chlamydem, et ferrugine clarus Hiberâ,
Insignis facie : genitor quem miserat Arcens,
Eductum Martis luco, Symæthia circum
Flumina, pinguis ubi et placabilis ara Palici.
Stridentem fundam, positis Mezentius hastis,
Ipse ter adductâ circum caput egit habenâ,
Et media adversi liquefacto tempora plumbo
Diffidit, ac multâ porrectum extendit arenâ.

Tùm primùm bello celerem intendisse sagittam
Dicitur, antè feras solitus terrere fugaces,
Ascanius, fortemque manu fudisse Numanum,
Cui Remulo cognomen erat, Turnique minorem
Germanam, nuper thalamo sociatus, habebat.
Is primam ante aciem digna atque indigna relatu
Vociferans, tumidusque novo præcordia regno,
Ibat, et ingenti sese clamore ferebat:

Non pudet obsidione iterùm valloque teneri,
Bis capti Phryges, et morti prætendere muros?
En qui nostra sibi bello connubia poscunt!
Quis Deus Italiam, quæ vos dementia adegit?

Non hîc Atridæ, nec fandi fictor Ulysses.
Durum ab stirpe genus : natos ad flumina primum
Deferimus, sævoque gelu duramus et undis.
Venatu invigilant pueri, silvasque fatigant :
Flectere ludus equos, et spicula tendere cornu.
At patiens operum, parvoque assueta juventus,
Aut rastris terram domat, aut quatit oppida bello.
Omne ævum ferro teritur, versâque juvencûm
Terga fatigamus hastâ. Nec tarda senectus
Debilitat vires animi, mutatque vigorem.
Canitiem galeâ premimus : semperque recentes
Comportare juvat prædas, et vivere rapto.
Vobis picta croco et fulgenti murice vestis :
Desidiæ cordi : juvat indulgere choreis :
Et tunicæ manicas et habent redimicula mitræ.
O verè Phrygiæ, neque enim Phryges, ite per alta
Dindyma, ubi assuetis biforem dat tibia cantum.
Tympana vos buxusque vocant Berecynthia Matris
Idææ : sinite arma viris, et cedite ferro.

Talia jactantem dictis, ac dira canentem
Non tulit Ascanius : nervoque obversus equino
Intendit telum ; diversaque brachia ducens

« vous a jetés dans l'Italie ? Vous ne trouverez pas « ici les enfants d'Atrée, ni le fourbe Ulysse. Nous « sommes des hommes d'une race forte et vigou-« reuse : nouvellement nés, on nous porte au « fleuve voisin, on nous endurcit au froid dans « l'onde et dans les glaces. Dès l'enfance, nous « prévenons le jour à la chasse, et nous battons « sans cesse les forêts ; nos jeux sont de manier « un cheval et de tirer de l'arc. Dans un âge plus « robuste, accoutumés à une vie laborieuse et « frugale, tantôt nous subjuguons la terre avec « de lourds hoyaux, tantôt nous sapons les rem-« parts des villes ennemies. Toujours le fer à la « main, c'est avec le bois de nos lances que nous « pressons la marche de nos bœufs. Une vieillesse « pesante ne ralentit point nos courages et n'af-« foiblit point notre vigueur. Un casque charge « encore nos cheveux blancs, et dans tous les « temps notre plaisir est de rapporter chaque « jour de nouvelles dépouilles, et de vivre aux « dépens de l'ennemi. Pour vous, vous n'êtes « vêtus que de pourpre et de riches broderies ; « fort occupés à ne rien faire, toujours dans les « danses ; vous portez des tuniques à longues « manches, et des mitres garnies de rubans (28). « Allez, Phrygiennes, car Phrygiens c'est trop « dire ; allez sur le mont Dindyme entendre les « sons de vos doubles flûtes. Les tambours et les « fifres de Cybèle vous attendent dans les bois de « l'Ida : laissez le fer à des hommes, et quittez « l'épée pour jamais. »

Ascagne ne put souffrir ces bravades (29) et ces outrages sanglants : fixant des yeux cet insolent guerrier, il ajuste une flèche sur la corde de son arc ; puis écartant les bras pour le

bander, il adresse d'abord cette humble prière à Jupiter : « Grand Dieu ! daigne favoriser cet « essai hardi. Je porterai moi-même dans ton « temple une offrande solennelle ; je présenterai « devant tes autels un jeune taureau blanc, au « front doré, déjà grand comme sa mère, déjà « menaçant de la corne, et faisant voler la pous- « sière sous ses pieds. » Le père des Dieux l'entendit, et fit gronder son tonnerre à gauche, dans une région du ciel où il ne paroissoit point de nuage. En même temps l'arc se débande avec bruit, et fait partir la flèche meurtrière, qui, fendant l'air avec un sifflement horrible, atteint Rémulus à la tête, et de son fer aigu lui traverse les tempes. « Va, insulte maintenant à la valeur « par des discours insolents ; voilà ce que les « Phrygiens, deux fois pris au piège, envoient « pour réponse aux Rutules. » Ascagne ne dit que ces mots. Les Troyens lui applaudissent par un grand cri ; ils triomphent de joie : ils élèvent son courage jusqu'aux astres.

En ce moment le Dieu à la belle chevelure, Apollon, assis sur un nuage, considéroit du haut des airs et les bataillons des Latins et la ville assiégée : « Courage, dit-il au jeune vainqueur, « courage, généreux enfant : c'est ainsi qu'on « arrive au ciel, digne sang des Dieux, de qui « doivent naître des Dieux. Il est bien juste que « toutes les guerres se taisent un jour sous un « prince de la maison d'Assaracus. Non, Troie « n'est plus un théâtre assez grand pour toi (30). » En disant ces mots, le Dieu descend du haut des airs, écarte les haleines des vents, et va droit vers Ascagne : alors il prend les traits et le visage du vieux Butès, autrefois écuyer d'Anchise

Constitit, antè Jovem supplex per vota precatus :
Jupiter omnipotens, audacibus annue cœptis.
Ipse tibi ad tua templa feram solemnia dona;
Et statuam ante aras auratâ fronte juvencum
Candentem, pariterque caput cum matre ferentem,
Jam cornu petat, et pedibus qui spargat arenam.
Audiit et cœli Genitor de parte serenâ
Intonuit lævum. Sonat unà lethifer arcus;
Et fugit horrendùm stridens elapsa sagitta,
Perque caput Remuli venit, et cava tempora ferro
Trajicit. I, verbis virtutem illùde superbis :
Bis capti Phryges hæc Rutulis responsa remittunt.
Hæc tantùm Ascanius : Teucri clamore sequuntur,
Lætitiâque fremunt, animosque ad sidera tollunt.

Æthereâ tùm fortè plagâ crinitus Apollo
Desuper Ausonias acies urbemque videbat,
Nube sedens; atque his victorem affatur Iülum :
Macte novâ virtute, puer : sic itur ad astra,
Dîs genite, et geniture Deos : jure omnia bella
Gente sub Assaraci fato ventura resident :
Nec te Troja capit. Simul hæc effatus, ab alto
Æthere se mittit, spirantes dimovet auras,
Ascaniumque petit : formam tùm vertitur oris
Antiquum in Buten. Hic Dardanio Anchisæ

Armiger antè fuit, ſidusque ad limina custos:
Tùm comitem Ascanio pater addidit. Ibat Apollo
Omnia longævo similis, vocemque, coloremque,
Et crines albos, et sæva sonoribus arma;
Atque his ardentem dictis aſſatur Iülum:
Sit satis, Æneide, telis impunè Numanum
Oppetiisse tuis: primam hanc tibi magnus Apollo
Concedit laudem, et paribus nòn invidet armis.
Cetera parce, puer, bello. Sic orsus Apollo
Mortales medio aspectus sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
Agnovère Deum proceres divinaque tela
Dardanidæ, pharetramque fugâ sensêre sonantem.
Ergo avidum pugnæ dictis ac numine Phœbi
Ascanium prohibent; ipsi in certamina rursùs
Succedunt, animasque in aperta pericula mittunt.
It clamor totis per propugnacula muris.
Intendunt acres arcus, amentaque torquent.
Sternitur omne solum telis: tùm scuta cavæque
Dant sonitum flictu galeæ, pugna aspera surgit.
Quantus ab occasu veniens pluvialibus hædis
Verberat imber humum; quàm multâ grandine nimbi
In vada præcipitant, cùm Jupiter horridus austris
Torquet aquosam hiemem, et cœlo cava nubila rumpit.

et fidèle gardien de son palais ; Énée l'avoit mis pour lors auprès de son fils. Apollon s'avance, semblable en tout à ce vieillard, ayant sa voix, son teint, ses cheveux blancs et sa bruyante armure ; il adresse ce discours au jeune guerrier, que le succès enflamme : « Fils d'Énée, qu'il « vous suffise d'avoir impunément fait tomber « Numanus sous vos coups. Le puissant Apollon « vous accorde cette première victoire, et n'est « point jaloux de vous voir son égal (31) ; mais « ne vous engagez pas plus avant dans ces com-« bats. » En disant ces mots, le Dieu se dérobe aux regards des mortels, et se perd loin de là dans les airs. Les chefs des guerriers troyens reconnurent Apollon et ses flèches divines, et dans sa fuite ils entendirent le bruit de son carquois. Faisant donc valoir l'autorité du Dieu de la lumière, ils arrêtent le jeune héros qui brûle de se signaler encore : eux-mêmes ils retournent au combat, et vont de nouveau prodiguer leur vie au milieu des dangers.

Un grand cri s'élève et se continue de rang en rang le long des remparts : on bande les arcs, on fait virer les javelots à l'aide de leurs courroies. La terre se jonche de traits ; les boucliers et les casques retentissent de mille coups ; le combat devient furieux. Ainsi retentit sur la terre une pluie orageuse venue du couchant au lever des humides chevreaux ; ainsi la grêle se précipite avec fracas sur la surface de l'onde, lorsque Jupiter, environné de l'affreuse escorte des vents du midi, entr'ouvre les nues et fait tomber du haut des airs un orage de glaçons.

Pandarus et Bitias, fils d'Alcanor, du mont Ida, et qu'Hiéria leur mère, habitante des forêts, éleva dans un bois consacré à Jupiter, guerriers semblables par leur taille aux sapins et aux montagnes parmi lesquelles ils furent nourris; pleins de confiance dans leur valeur (32), ouvrent d'eux-mêmes la porte dont le chef leur a confié la garde, et osent défier l'ennemi d'entrer dans la ville. Eux-mêmes, postés en-dedans à droite et à gauche tels que deux tours, ils attendent, le fer à la main, agitant sur leur tête superbe un panache menaçant : tels sur les bords du Pô ou du riant Adige, s'élèvent dans les airs deux chênes pareils, portant jusqu'au ciel leur cime touffue, et secouant au haut des nues leurs têtes orgueilleuses. Les Rutules, voyant une entrée ouverte, s'y jettent en foule. Bientôt Quercens et le beau guerrier Aquicole, et l'impétueux Tmarus, et le brave Hémon, ou, repoussés avec vigueur, entraînent dans leur fuite les bataillons entiers; ou laissent leur vie au pied de cette porte fatale. Alors la fureur des combattants s'allume de plus en plus : déjà les Troyens réunis se portent tous du même côté; ils osent en venir aux mains, et poursuivre l'ennemi loin du rempart.

Turnus qui à l'autre aile attaquoit avec fureur et menoit rudement les assiégés, apprend que l'ennemi a massacré plusieurs des siens; que ce succès imprévu l'anime au point de ne plus daigner fermer ses portes. Il abandonne son attaque, et trnasporté de colère, il vole vers la porte où se tiennent ces frères orgueilleux. Et d'abord Anti-

Pandarus et Bitias Idæo Alcanore creti,
Quos Jovis eduxit luco silvestris Hiera,
Abietibus juvenes patriis et montibus æquos,
Portam, quæ ducis imperio commissa, recludunt
Freti armis, ultròque invitant mœnibus hostem.
Ipsi intùs, dextrâ ac lævâ, pro turribus adstant
Armati ferro, et cristis capita alta corusci:
Quales aëriæ liquentia flumina circum,
Sive Padi ripis, Athesim seu propter amœnum,
Consurgunt geminæ quercus, intonsaque cœlo
Attollunt capita, et sublimi vertice nutant.
Irrumpunt, aditus Rutuli ut vidêre patentes.
Continuò Quercens, et pulcher Aquicolus armis,
Et præceps animi Tmarus, et Mavortius Hæmon,
Agminibus totis aut versi terga dedêre,
Aut ipso portæ posuêre in limine vitam.
Tùm magis increscunt animis discordibus iræ;
Et jam collecti Troës glomerantur eòdem,
Et conferre manum, et procurrere longiùs audent.
Ductori Turno diversâ in parte furenti,
Turbantique viros, perfertur nuncius hostem
Fervere cæde novâ, et portas præbere patentes.
Deserit inceptum, atque immani concitus irâ
Dardaniam ruit ad portam fratresque superbos.

Et primùm Antiphaten, is enim se primus agebat,
Thebanâ de matre nothum Sarpedonis alti,
Conjecto sternit jaculo: volat Itala cornus
Aëra per tenuem, stomachoque infixa sub altum
Pectus abit: reddit specus atri vulneris undam
Spumantem, et fixo ferrum in pulmone tepescit.
Tùm Meropem atque Erymantha manu, tùm sternit Aphiduum;
Tùm Bitian ardentem oculis, animisque frementem,
Non jaculo, neque enim jaculo vitam ille dedisset;
Sed magnùm stridens contorta falarica venit
Fulminis acta modo; quam nec duo taurea terga,
Nec duplici squamâ lorica fidelis et auro
Sustinuit: collapsa ruunt immania membra:
Dat tellus gemitum, et clypeum super intonat ingens:
Qualis in Euboïco Baiarum littore quondàm
Saxea pila cadit, magnis quam molibus antè
Constructam jaciunt ponto: sic illa ruinam
Prona trahit, penitùsque vadis illisa recumbit:
Miscent se maria, et nigræ attolluntur arenæ.
Tùm sonitu Prochyta alta tremit, durumque cubile
Inarime, Jovis imperiis imposta Typhœo.

Hîc Mars armipotens animum viresque Latinis
Addidit, et stimulos acres sub pectore vertit;

phate, fils naturel du grand Sarpédon et d'une mère thébaine, se présente sur son passage ; il le renverse d'un coup de javelot : le trait fend l'air (33), perce l'estomac de ce guerrier, et pénètre dans la partie inférieure de la poitrine : la plaie large et profonde jette des flots d'un sang écumant, et le fer s'échauffe dans le poumon, où il demeure enfoncé. Ensuite Mérope tombe sous ses coups, ensuite Erymanthe et Aphydnus; enfin il reconnoît Bitias à ses yeux enflammés, à son courage indomtable; ce n'est plus un javelot qu'il lui lance, un javelot n'eût point suffi pour avoir sa vie ; mais une lourde phalarique (34) vient, en sifflant horriblement, le frapper avec l'impétuosité de la foudre, sans que ni le double cuir de taureau qui forme son bouclier, ni le double tissu d'écailles d'or qui couvre sa fidèle cuirasse, puissent arrêter la violence du coup. Ce grand corps s'abat et tombe ; de son poids il fait gémir la terre, et son bouclier retentit sous lui d'un fracas pareil au tonnerre; ainsi quelquefois sur les rivages de Baies (35) on voit tomber une énorme pyramide formée d'abord d'un vaste amas de pierres, et que l'on pousse ensuite dans la mer ; ainsi elle s'écroule et s'abîme au fond des eaux ; les flots agités se troublent et soulèvent un sable noir qui obscurcit la surface des ondes. Le bruit de cette chute terrible fait trembler jusque dans ses fondements l'île de Prochyte et le lit de rochers où Typhée gémit sous le poids d'Inarme, dont Jupiter accable à jamais ce coupable géant.

Dans cet instant Mars, Dieu de la guerre, inspire un nouveau courage aux Latins, les remplit de force, et fait sentir à leur cœur de puis-

sants aiguillons, tandis qu'il jette parmi les Troyens la déroute et la noire terreur. Les ennemis accourent de tous côtés, saisissant avidement l'occasion de combattre, tant le démon de la guerre remplit leur ame.

Pandarus, à la vue de son frère étendu mort sur la poussière, considérant l'état des choses et ce qui peut en arriver de funeste, se hâte de refermer la porte en appuyant contre elle de toute sa force ses larges épaules; il laisse ainsi hors des murs un grand nombre des siens condamnés à combattre sans espoir, et enferme avec lui les autres guerriers qui s'y jettent précipitamment: l'imprudent! il n'avoit pas aperçu dans la foule le roi des Rutules, qui forçoit le passage, et qu'il enfermoit lui-même dans la ville comme un tigre furieux parmi de foibles troupeaux. Un éclat inconnu a bientôt frappé tous les yeux; un bruit d'armes effrayant se fait entendre; on voit un panache de couleur de sang qui s'agite d'un air terrible, un bouclier qui lance au loin des feux et des éclairs. A son visage odieux, à sa taille démesurée, les Troyens, troublés, reconnoissent Turnus. Pandarus s'élance vers lui d'un air menaçant, et furieux du trépas de son frère: « Ce n'est point ici, lui dit-il, le palais qu'Amata « destine à son gendre. Ces murs qui t'enferment « ne sont point ceux d'Ardée où tu reçus le jour. « Tu vois un camp où la mort t'attendoit; tu « ne peux espérer d'en sortir. » Turnus, sans s'émouvoir, lui répond en souriant: « Commence « donc, si tu l'oses; viens te mesurer avec moi: « tu pourras te vanter à Priam d'avoir aussi « trouvé un Achille dans ces lieux. » Il dit, et Pandarus, déployant tout ce qu'il a de forces,

Immisitque fugam Teucris, atrumque timorem.
Undiquè conveniunt, quoniam data copia pugnæ,
Bellatorque animo Deus incidit.

Pandarus ut fuso germanum corpore cernit,
Et quo sit fortuna loco, qui casus agat res,
Portam vi multâ converso cardine torquet,
Obnixus latis humeris, multosque suorum
Mœnibus exclusos duro in certamine linquit:
Ast alios secum includit, recipitque ruentes:
Demens! qui Rutulum in medio non agmine regem
Viderit irrumpentem, ultròque incluserit urbi,
Immanem veluti pecora inter inertia tigrim.
Continuò nova lux oculis effulsit, et arma
Horrendùm sonuêre: tremunt in vertice cristæ
Sanguineæ, clypeoque micantia fulgura mittunt.
Agnoscunt faciem invisam atque immania membra
Turbati subitò Æneadæ. Tùm Pandarus ingens
Emicat, et, mortis fraternæ fervidus irâ,
Effatur: Non hæc dotalis regia Amatæ,
Nec muris cohibet patriis media Ardea Turnum.
Castra inimica vides: nulla hinc exire potestas.
Olli subridens sedato pectore Turnus:
Incipe, si qua animo virtus, et consere dextram:
Hîc etiam inventum Priamo narrabis Achillem.

Dixerat; ille rudem nodis et cortice crudo
Intorquet, summis adnixus viribus, hastam.
Excepêre auræ vulnus, Saturnia Juno
Detorsit veniens, portæque infigitur hasta.
At non hoc telum, mea quod vi dextera versat,
Effugies; neque enim is teli nec vulneris auctor.
Sic ait, et sublatum altè consurgit in ensem,
Et mediam ferro gemina inter tempora frontem
Dividit, impubesque immani vulnere malas.
Fit sonus, ingenti concussa est pondere tellus:
Collapsos artus atque arma cruenta cerebro
Sternit humi moriens; atque illi partibus æquis
Hùc caput atque illùc humero ex utroque pependit.

Diffugiunt versi trepidâ formidine Troës.
Et, si continuò victorem ea cura subîsset
Rumpere claustra manu, sociosque immittere portis,
Ultimus ille dies bello gentique fuisset.
Sed furor ardentem cædisque insana cupido
Egit in adversos.
Principio Phalarim et succiso poplite Gygen
Excipit; hinc raptas fugientibus ingerit hastas
In tergum: Juno vires animumque ministrat.
Addit Halyn comitem, et confixum Phegea parmâ:

fait voler une lourde javeline chargée de ses nœuds et de son écorce. Mais le trait ne perce que les airs : la fille de Saturne en détourne le coup (36), et la javeline va se planter dans la porte. « Tu « n'éviteras pas ainsi, dit Turnus, ce fer que tu « vois briller dans ma main : tu vas sentir la dif- « férence de mes coups et des tiens. » A ces mots il lève son cimeterre, et, se dressant sur ses pieds, il le lui décharge de toute sa hauteur au milieu de la tête, et d'une plaie horrible lui fend en deux le front et le visage. L'air retentit, la terre est ébranlée du poids de ce superbe guerrier; ses membres mourants et ses armes couvertes de sa cervelle sanglante demeurent étendus sur la poussière, et les deux moitiés de sa tête restent penchées sur ses deux épaules.

Les Troyens, saisis d'effroi, prennent la fuite, se dispersent. Et si dans ce moment le vainqueur eût eu la pensée de briser les verrous et de faire entrer ses guerriers par les portes, ce jour eût été le dernier de la guerre et de la nation troyenne. Mais la fureur et l'amour aveugle du carnage l'emportent en avant contre l'ennemi. D'abord prenant au dépourvu Phalaris et Gygès, il leur coupe les jarrets, et les traits qu'il arrache de leurs mains, il les lance coup sur coup dans le dos des fuyards : Junon lui fournit les forces et le courage (37). A ces premières victimes, il joint Halys, et Phégée dont il perce sans peine le léger bouclier; ensuite Alcandre, Halius, Noémon, Prytanis, une foule d'autres guerriers qui, sans

le voir bordoient les murs et repoussoient les assaillants : Lyncée seul marchoit contre lui, et appeloit à grands cris ses compagnons. Turnus s'élance sur ce guerrier de la droite du rempart, le prévient, et d'un seul coup de son cimeterre fait voler bien loin la tête et le casque de son ennemi. Il immole ensuite Amycus, destructeur des bêtes sauvages, le plus habile qui fut jamais dans l'art de tremper les traits dans des sucs mortels, et d'empoisonner le fer; avec lui Clytius, fils d'Eole, et Crétée, courtisan des Muses, pour qui les chants sublimes, pour qui les sons de la lyre avoient tant de charmes; sans cesse il célébroit les coursiers vainqueurs, les hauts faits des guerriers et les terribles combats.

Enfin les chefs des Troyens, Mnesthée et le bouillant Séreste (38), apprenant le carnage qui se fait de leurs compagnons, accourent et voient leurs soldats épars, et l'ennemi dans la ville. « Que faites-vous ? s'écrie Mnesthée ; où prétendez-vous fuir ? quels autres murs, quels autres « remparts avez-vous de ce côté ? Quoi ! citoyens, « un seul homme enfermé de toutes parts dans « vos retranchements, y aura fait impunément « un tel massacre, et précipité dans les Enfers « tant de guerriers distingués ! Lâches, oubliez- « vous assez votre patrie malheureuse, vos anciens « Dieux, le grand Énée votre roi, pour ne pas « mourir de douleur et de honte ? »

Ranimés par ces reproches, ils se rassurent, et

Ignaros deindè in muris, Martemque cientes,
Alcandrumque, Haliumque, Noëmonaque, Prytanimque.
Lyncea tendentem contrà, sociosque vocantem
Vibranti gladio connixus ab aggere dexter
Occupat; huic uno dejectum cominùs ictu
Cum galeâ longè jacuit caput. Indè ferarum
Vastatorem Amycum, quo non felicior alter
Ungere tela manu, ferrumque armare veneno:
Et Clytium Æoliden, et amicum Cretea Musis;
Cretea Musarum comitem, cui carmina semper
Et citharæ cordi, numerosque intendere nervis;
Semper equos atque arma virûm pugnasque canebat.
  Tandem ductores auditâ cæde suorum
Conveniunt Teucri, Mnestheus acerque Serestus;
Palantesque vident socios, hostemque receptum.
Et Mnestheus: Quò deindè fugam? quò tenditis? inquit.
Quos alios muros, quæ jam ultrà mœnia habetis?
Unus homo, et vestris, ô cives, undiquè septus
Aggeribus, tantas strages impunè per urbem
Ediderit? Juvenum primos tot miserit Orco?
Non infelicis patriæ, veterumque Deorum,
Et magni Æneæ segnes miseretque pudetque?
  Talibus accensi firmantur, et agmine denso

Consistunt. Turnus paulatìm excedere pugnâ,
Et fluvium petere ac partem quæ cingitur amni.
Acriùs hoc Teucri clamore incumbere magno,
Et glomerare manum. Ceu sævum turba leonem
Cùm telis premit infensis : at territus ille
Asper, acerba tuens, retrò redit; et neque terga
Ira dare aut virtus patitur, nec tendere contrà,
Ille quidem hoc cupiens, potis est per tela virosque :
Haud aliter retrò dubius vestigia Turnus
Improperata refert, et mens exæstuat irâ.
Quin etiam bis tùm medios invaserat hostes,
Bis conversa fugâ per muros agmina vertit.

Sed manus è castris properè coit omnis in unum;
Nec contra vires audet Saturnia Juno
Sufficere : aëriam cœlo nam Jupiter Irim
Demisit, germanæ haud mollia jussa ferentem,
Ni Turnus cedat Teucrorum mœnibus altis.
Ergo nec clypeo juvenis subsistere tantùm,
Nec dextrâ valet : injectis sic undiquè telis
Obruitur. Strepit assiduo cava tempora circum
Tinnitu galea, et saxis solida æra fatiscunt :
Discussæque jubæ capiti, nec sufficit umbo
Ictibus : ingeminant hastis et Troës, et ipse
Fulmineus Mnestheus : tùm toto corpore sudor

les rangs serrés ils font face à l'ennemi. Turnus alors cède peu à peu et tâche de gagner le fleuve et le côté du camp qui en est bordé. Les Troyens redoublant d'ardeur fondent sur lui à grands cris; leur nombre grossit et le resserre de plus en plus. Ainsi lorsqu'une troupe de chasseurs acharnés sur un lion furieux lui présente une haie d'épieux menaçants, l'animal troublé recule d'un air farouche, lançant des regards terribles, sans tourner le dos, la colère et le courage s'y refusent; mais aussi sans pouvoir au gré de son envie s'élancer contre cette multitude d'hommes et de traits: tel d'un air incertain Turnus recule lentement, la rage dans le cœur. Deux fois même il se jette encore sur le gros d'ennemis qui le presse; deux fois il le dissipe et le mène battant le long des remparts.

Mais bientôt les troupes se réunissent contre lui de toutes les parties du camp; Junon même n'ose plus le soutenir : Jupiter a fait descendre Iris du haut du ciel pour annoncer à son épouse des ordres terribles, si Turnus ne sort enfin de la ville des Troyens. Aussi le guerrier n'a-t-il plus la force ni de parer avec le bouclier, ni de repousser avec l'épée tant d'ennemis et tant de traits dont il est accablé. Son casque retentit autour de ses oreilles d'un fracas continuel, et l'airain fléchit sous les pierres dont il est frappé : son panache est abattu; son large bouclier ne suffit point à tant de coups. Les Troyens et le foudroyant Mnesthée armés de leurs javelines, le pressent sans relâche : déjà la sueur coule de tout son corps et y laisse de longues traces noircies par la poussière. Las, épuisé, tout hors d'haleine,

enfin il s'élance et se jette tout armé dans le fleuve : le Tibre le reçoit mollement dans son sein, le soulève de ses ondes dorées, et le reporte triomphant à ses compagnons, après avoir lavé tout le sang dont il étoit couvert.

Liquitur, et piceum (nec respirare potestas)
Flumen agit: fessos quatit æger anhelitus artus.
Tùm demùm præceps saltu sese omnibus armis
In fluvium dedit: ille suo cum gurgite flavo
Accepit venientem, ac mollibus extulit undis;
Et lætum sociis, ablutâ cæde, remisit.

REMARQUES

SUR LE NEUVIÈME LIVRE.

(1) Tandis *que ces choses se passent d'un côté, de l'autre la fille de Saturne,* etc. L'auteur oppose ici l'un à l'autre les deux côtés du Tibre, *diversâ penitùs parte;* savoir: l'Etrurie à la droite, et le Latium à la gauche.

(2) *De Pilumnus, l'un de ses aïeux.* On voit que *parens,* qui se dit ordinairement du père, s'applique aussi aux autres ascendants. Turnus est fils de Daunus, mais il descend de Pilumnus : n'importe à quel degré, car il est désigné tantôt par *avus,* et tantôt par *quartus pater.* Mais il paroît regardé ici comme l'un des premiers de cette race, ou comme le plus illustre, puisqu'on lui rend un culte religieux dans un bois qui lui est consacré.

(3) *Jusqu'aux villes les plus éloignées du pays de Corythe :* c'est-à-dire de l'Etrurie, dont Corythe [Cortone] est censée la capitale. C'étoit une colonie de Lydiens.

(4) *Va fondre sur un camp,* etc. La ville dont on a vu qu'Enée avoit tracé l'enceinte est appelée tantôt la ville et tantôt le camp. C'étoit un camp à la manière des Romains, fortifié comme une ville, avec des portes, des remparts et des tours. C'étoit ainsi que les Romains construisoient leurs camps d'hiver, *stativa castra.* Plusieurs sont devenus des villes considérables qui subsistent encore.

(5) *Il s'approche de l'onde voisine, en puise dans ses mains,* etc. Les mains pures furent toujours regardées comme l'emblème de la pureté des sentiments, sans laquelle on doit trembler de paroître devant la Divinité qui nous regarde.

(6) *De superbes coursiers formoient une cavalerie florissante; la broderie et l'or brilloient*, etc. C'est ainsi qu'il faut rendre ce vers :

Dives equûm, dives pictaï vestis et auri.

Riche de coursiers, riche d'étoffes brodées, et d'or.

(7) *Turnus ...... les armes à la main, donne ses ordres de tous côtés, et surpasse les autres guerriers de toute la tête :*

Vertitur arma tenens et toto vertice supra est.

Ce vers, pris du VIIe livre, est si heureux, que Virgile n'a pas cru pouvoir mieux faire que de le répéter.

(8) *Tel on voit le Gange plus paisible*, etc. Ce n'est point ici le lieu d'apprendre au lecteur ce que c'est que le Gange et le Nil. Ces deux grands fleuves représentent la marche imposante d'une armée nombreuse et bien disciplinée. Aussi l'armée de Turnus n'est-elle pas un simple détachement, si l'on en juge par le nombre des soldats employés pour la garde de cette première nuit, avant l'arrivée de la légion de Laurente qui doit venir s'y joindre le lendemain.

(9) *Du haut de la tour la plus avancée* : celle qui regarde le côté d'où vient l'ennemi, *adversâ*.

(10) *Epuise en vain sa rage sans pouvoir saisir sa proie.* Mot à mot : Il fait rage contre les agneaux séparés de lui, *sævit in absentes*. Il est impossible de rendre cette idée avec la même brièveté.

(11) *Tous ceux qui auront échappé à la fureur des ondes.* Enée ne devoit plus avoir que quinze vaisseaux à son arrivée en Italie. Il en avoit perdu un, celui d'Oronte et des Lyciens, dans la tempête du Ier livre, et quatre dans l'incendie de Sicile.

(12) *Eux qui devoient avoir désormais tout le sexe en horreur.* Mot à mot : *Si toutefois ils n'avoient pas encore*, etc.; sous-entendu : *comme ils le devroient*, après avoir été si bien punis de leur passion pour les femmes.

(13) *Je n'ai besoin ni d'armes de Vulcain*, etc. Turnus n'a ici en vue que les armes d'Achille, ainsi que les mille

vaisseaux qui servirent à la ruine de Troie. Il n'a pas encore connoissance de celle que Vénus vient de donner à Enée en Etrurie; et lui-même ne songe pas qu'il porte une épée de la façon de Vulcain, comme Virgile le dit au XIIe livre, v. 90.

(14) *A l'une des portes étoit Nisus*, etc. Voyez ci-après l'analyse de l'épisode de Nisus et d'Euryale. On ajoutera seulement ici quelques notes grammaticales ou historiques.

(15) *Le long de cette colline.* La préposition *sub*, soit avec l'accusatif, soit avec l'ablatif, marque toujours qu'une chose, à quelques égards, est ou paroît au-dessous d'une autre. Ainsi *tumulo sub illo* signifie que Nisus trouvera des détours au pied de la colline qu'il aperçoit. Plus loin on trouve :

Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem.

Ce qui ne signifie pas que les premières maisons de la ville soient au-dessous de la vallée, mais qu'elles y paroissent comme enfoncées, étant de niveau avec la vallée, et dans un grand éloignement.

(16) *Qu'il me reste un ami pour retirer mon corps*, etc. Nisus, ou plutôt Virgile, fait allusion à divers traits connus, tels que celui d'Antigone qui retira furtivement Polynice, son frère, du champ de bataille, malgré les défenses de Créon; de Priam qui rachète le corps d'Hector; d'autres guerriers, qui n'obtinrent après leur mort que les honneurs du cénotaphe, etc.

(17) *J'en jure par cette tête, que mon père attesta si souvent.* On juroit par ce qu'on avoit de plus cher : un père pouvoit ainsi appuyer la foi de ses serments, en mettant la main sur la tête de son fils.

(18) *Montrant un cœur et des attentions au-dessus de son âge.* On suppose toujours dans les enfants des princes quelque chose de précoce, ne fût-ce que par les soins particuliers qu'on prend de leur éducation; et d'ailleurs on sait, d'après un grand poëte, que

Aux ames bien nées
La vertu n'attend pas le nombre des années.

(19) *Rhamnès, roi lui-même, et cher au roi Turnus.*

Il paroît que Virgile fait de Rhamnès un roi des sacrifices, tel qu'il y en eut depuis chez les Romains après l'expulsion des rois.

(20) *Rhétus, en expirant, vomit son ame*, etc. Le poëte ajoute *purpuream :* c'est le sang qui est censé constituer, non pas l'ame, comme nous l'entendons, mais la vie, l'animalité, pour ainsi dire. L'ame, en latin, s'appelle *animus*. *Anima* signifie souvent la simple respiration; du mot grec ἄω souffler, respirer.

(21) *Pendant que le reste de l'armée marchoit*. Il s'agit du corps d'armée envoyé de Laurente par Amata; ce corps équivaloit à une légion romaine, puisqu'elle avoit comme elle une cavalerie de 300 hommes. Une légion formoit elle seule une armée complète avec tous ses équipages.

(22) *Malheureuse mère, je n'ai point placé*, etc. Il y a de plus dans le latin, *tua funera*. *Funera* est le nom par lequel on désignoit la femme chargée des soins funéraires dont il est fait ici mention. Une mère regardoit ces soins comme un devoir pour elle, et comme un malheur de ne pouvoir s'en acquitter. Les autres interprétations qu'on a données de ce mot paroissent forcées, et ne disent rien. *Funus lacerum*, qu'on lit cinq vers plus bas, se prend par métonymie, pour l'objet de la cérémonie funèbre, qui est le corps.

(23) *Les Rutules en bon ordre*. Ils sont ici nommés *Volsci*. Les Volsques faisoient bien partie du pays rutule, mais ils n'y dominoient pas comme depuis, du temps des Romains, où l'on ne parle plus des Rutules eux-mêmes, parceque sans doute ils avoient pris l'autre nom.

(24) *L'immense tableau de ces combats*. Le latin dit *oras belli*. *Ora* signifie le bord ou les bords d'une surface plane, telle que seroit celle d'un tableau, ou celle d'une grande feuille de parchemin qui contiendroit tout le détail d'une guerre. On voit que c'est une synecdoche ou métonymie dont Virgile a fait usage à l'exemple d'Ennius.

(25) *L'avoit armé...... au mépris des lois :* parcequ'il étoit fils d'une esclave, et par conséquent esclave lui-même. Or il étoit défendu à Rome d'armer un esclave, à moins qu'il ne fût affranchi; à plus forte raison Hélénor ne pouvoit-

il avoit sur son bouclier des marques de noblesse : *parmâque inglorius albâ.*

(26) *A son manteau de pourpre* [ferrugine Iberâ]. Cette pourpre étoit d'une couleur plus foncée, tirant sur le cramoisi ou le violet. Elle se teignoit en Espagne.

(27) *Sur les bords du Symmèthe :* petit fleuve de Sicile, non loin de Catane, aussi-bien que l'autel des Palices, honorés dans le pays comme des Dieux, fils de Jupiter et de Thalia, fille de Vulcain. On retrouve ici ce qui est dit de l'autel de Diane au VIIe livre : *Pinguis et placabilis ara ;* l'un doit servir à expliquer l'autre. On voit ici un Sicilien dans l'armée troyenne ; il pouvoit n'être pas le seul qui se fût attaché à Enée dans le dernier séjour qu'il avoit fait en Sicile.

(28) *Vous portez des tuniques à longues manches, et des mitres garnies de rubans. Manicæ* étoient des manches qui descendoient jusque sur les mains : *mitræ* étoient des bonnets de femmes, avec des rubans qui servoient à les rattacher sous le menton, *redimicula. Vos doubles flûtes ;* c'est ainsi qu'on peut rendre *biforem dat tibia cantum*, ce qui suppose une musique à double partie, indépendamment du chant ou de la déclamation qu'elle accompagnoit. Cette flûte étoit double, c'est-à-dire qu'il y en avoit deux où le musicien souffloit en même temps ; l'une à droite, et l'autre à gauche, chacune des deux mains exécutant en même temps sa partie : d'où viennent, à la tête des comédies de Térence, ces mots *tibiis imparibus*. Quoi qu'il en soit, ces ajustements et cette musique recherchée annonçoient sans doute la mollesse asiatique.

(29) *Ascagne ne put souffrir ces bravades*, etc. Numanus est un fanfaron, grand discoureur, comme c'est l'ordinaire. Il ne convenoit pas de le mettre aux prises avec un guerrier qui auroit dédaigné de se souiller du sang d'un lâche. Il ne méritoit de périr que de la main d'un enfant. Par-là sa mort devient une leçon pour les gens de cette espèce, et un sujet d'applaudissement pour le jeune prince auquel on prend tant d'intérêt.

Il semble qu'il auroit suffi de dire qu'après cet exploit, ses gouverneurs, craignant qu'il ne s'engage trop loin, l'emmènent hors de ce lieu dangereux, en applaudissant toutefois à sa bonne conduite. Mais le poëte voit les choses autre-

ment que l'historien. C'est Apollon qui, du haut du ciel, a les yeux sur Ascagne, qui le félicite, qui lui annonce ses hautes destinées, et qui, sous la figure du gouverneur, lui recommande de ne point s'engager plus avant. Il falloit peut-être l'autorité d'un Dieu pour déterminer le jeune vainqueur à se modérer.

(30) *Non, Troie n'est plus un théâtre assez grand pour toi.* Il entend la nouvelle ville de Troie..... Quant aux Dieux qui doivent naître d'Ascagne, on voit bien qu'il s'agit des Césars.

(31) *De vous voir son égal* : dans l'art de décocher une flèche. On sait que l'arc étoit l'arme ordinaire d'Apollon, *paribus armis.*

(32) *Pleins de confiance dans leur valeur, ouvrent la porte dont le chef leur a confié la garde.* L'exemple de Pandarus et de Bitias est une leçon pour ces prétendus braves, qui dédaignent de s'en tenir aux ordres que la prudence a dictés à leurs généraux. Qu'arrive-t-il ? ils se perdent eux-mêmes, et attirent de grands malheurs à leur pays.

(33) *Le trait fend l'air.* L'épithète *Itala* ne signifie pas que le bois dont est fait le javelot est un bois d'Italie, ni qu'il est lancé d'une manière particulière aux Italiens, mais de la main du prince italien.

(34) *Mais une lourde phalarique.* C'étoit une espèce de pertuisane fort longue et fort grosse; son fer avoit jusqu'à trois pieds de longueur.

(35) *Ainsi quelquefois sur les rivages de Baies.* Il s'agit d'un de ces massifs de pierres liées ensemble avec la chaux et le ciment, que l'on précipitoit exprès dans la mer pour former des jetées, et servir de digue contre les flots. *Inarimé* et *Prochyta* sont deux îles voisines de Cumes et de Baies, que l'on nomme aujourd'hui *Ischia* et *Procida.*

(36) *La fille de Saturne en détourne le coup.* On n'aime point à voir ces grands héros garantis souvent par les Dieux des coups qui les menacent. On aimeroit mieux qu'ils sussent s'en garantir eux-mêmes, sur-tout quand ils ont affecté, comme Turnus au VII[e] livre, de n'avoir pas besoin d'armes divines, en parlant avec dédain de celles d'Achille.

(37) *Junon lui fournit les forces et le courage.* On demanderoit aussi volontiers pourquoi Junon, si acharnée contre les Troyens, et qui protège si chaudement Turnus, ne lui inspire pas d'ouvrir à ses compagnons la porte du camp; ou ne l'ouvre pas elle-même, comme elle a ouvert celle du temple de Janus. Le po te est ici un peu en défaut, plus que Turnus, et autant que Junon, à laquelle il n'en fait aucun reproche.

(38) *Enfin les chefs des Troyens, Mnesthée et Sereste*, etc. Il convenoit que l'imprudence des deux téméraires fût enfin réparée par la présence et la valeur des chefs à qui Enée avoit donné sa confiance à juste titre. Turnus, de son côté, a été bien imprudent de s'engager seul dans le camp ennemi, où il devoit périr sans le secours de Junon, et d'où il ne se retira qu'avec beaucoup de peine.

ANALYSE

DE L'ÉPISODE

DE NISUS ET EURYALE.

Les épisodes, dans un poëme épique, sont les différents incidents que le poëte fait naître pour retarder ou accélérer le dénouement, remplir la durée de l'action, en augmenter l'intérêt.

De tous les épisodes de la seconde partie de l'Enéide, il n'en est point de plus attachant et de plus attendrissant que l'aventure de Nisus et d'Euryale.

Cette aventure est elle-même une fiction poétique assujettie à l'unité d'action, et à l'unité de temps, aussi-bien que le poëme dont elle fait partie. On y trouve un début, un nœud, un dénouement. L'action est héroïque; les obstacles qui forment le nœud sont intéressants; l'évènement n'est pas aussi heureux qu'on le désire : les deux héros ont le sort d'Hippolyte, de Britannicus; mais on les plaint, on verse des larmes sur leur tombeau, on consacre leur nom à l'immortalité; ce qui tient lieu de la plus heureuse catastrophe.

Ce récit épisodique sort naturellement du sujet principal. Le camp des Troyens est assiégé par une nombreuse armée. Enée est absent; on conçoit la nécessité de dépêcher vers lui pour l'en avertir : la chose est devenue difficile; on a été surpris, l'ennemi est maître de la campagne. Il faut pour tenter la sortie un homme de tête et de résolution : Ninus se présente; on attend tout de son courage. Ce n'est pas un guerrier vulgaire : il est fils d'un héros, *Hirtacides ;* il excelle dans le maniement des armes, *acerrimus armis.* Il s'est distingué dans les jeux funèbres d'Anchise au combat de la course ; circonstance qui n'est pas étrangère à la commission dont il s'agit. Déjà chargé de la garde d'une des portes, *portæ custos*, on voit qu'il ne se borne point aux fonctions d'un simple soldat; il réfléchit sur l'état des choses; il entre dans les vues des chefs; il observe la conduite de l'ennemi, et saisit l'instant favorable pour l'exécution d'un projet qu'il a conçu. Fidèle aux lois de la discipline, il ne quittera point son poste sans se faire relever ; il ne sortira point du camp sans l'aveu des chefs de l'armée.

S'il sortoit seul, on ne douteroit point du succès ; son courage, sa prudence, la légèreté de ses pieds, l'auroient bientôt conduit à Pallantée, il n'y auroit pas de poëme, parcequ'il n'y auroit pas de nœud, c'est-à-dire point d'obstacle que le héros ne dût surmonter aisément.

Mais Nisus a un ami; cet ami est à ses côtés, *juxtà comes* : comment ne lui point faire part de son projet? Les vrais amis n'ont rien de caché l'un pour l'autre. Il fait plus : désintéressé pour lui-

même, il veut que le service qu'il va rendre à l'état tourne à l'avantage de cet ami :

Si tibi quæ posco promittunt (nam mihi facti
Fama sat est).

Tels sont les premiers mouvements d'une amitié généreuse.

Cette confidence faite sans autre dessein produit un effet imprévu, qui d'abord semble concourir au but principal. Euryale, digne ami de Nisus, veut avoir part à cette noble entreprise. Nisus, que le péril n'effrayoit pas pour lui-même, commence à le craindre pour son jeune émule. En louant son audace, il s'efforce de la modérer par les motifs les plus pressants : mais dans un jeune guerrier tout cède à l'amour de la gloire. Tel est le second personnage de la scène qui va s'ouvrir. Sensible, généreux, brave autant que Nisus, il ne lui manque que les années et l'expérience. Son âge le rendra moins défiant et moins précautionné. On retrouvera sa jeunesse jusque dans son goût pour de belles armes qui ont frappé ses yeux ; et ce goût sera malheureusement la cause de sa perte.

En attendant, on ne voit en lui que le courage et la noble émulation. Pour achever d'intéresser en sa faveur, il falloit encore y ajouter ces tendres sentiments pour une mère, cette piété filiale qui arrache les larmes.

Le premier pas des deux guerriers est d'aller demander l'agrément des chefs. Ces chefs ne sont pas oisifs : on juge de leur vigilance par l'assemblée qu'ils tiennent au milieu de la nuit, debout sur la place d'armes, où ils paroissent tout occupés du salut commun. Nisus et Euryale se présentent

devant ce conseil respectable avec une assurance modeste : ils ne font pas trop valoir leur service; c'est une occasion que leur offre la fortune, et dont ils demandent la permission de profiter. Ils promettent d'aller trouver Enée en traversant le camp des ennemis; ils en montrent eux-mêmes la facilité.

Le conseil n'en sent pas moins le prix d'une offre si hardie. Leur courage est élevé jusqu'au ciel par le vieil Aléthès. Il les encourage, et leur fait envisager les plus belles récompenses de la part des Dieux, d'Enée et de son fils.

Ce fils est présent à tous les conseils, où il s'instruit dans l'art de commander. Attentif à tout ce que lui inspire le sage Aléthès, il s'empresse de justifier l'idée que ce vieillard a donnée de ses sentiments généreux et reconnoissants. A ces promesses sans bornes, au détail qu'il fait de tout ce qu'il destine à Nisus; à cette amitié et cette confiance sans réserve qu'il voue à Euryale dès ce premier moment, on remarque sans peine qu'il est plus jeune que ce dernier, et encore dans cet âge où rien ne coûte et que rien n'arrête.

Aussi, quelque flatteuses que soient les promesses d'Ascagne, Euryale ne s'en éblouit pas. Un sentiment plus noble occupe son esprit; c'est sa tendresse pour sa mère. La manière dont il recommande cette mère chérie au jeune Ascagne, ainsi que la vivacité avec laquelle Ascagne l'adopte pour la sienne, sont d'une vérité touchante, et l'une et l'autre tirent les larmes des yeux.

Les deux guerriers sortent du camp, comblés de vœux, de marques d'estime, et de tout ce qui est propre à les encourager. Ils entrent sans obstacle dans le camp des Rutules. C'est ici que com-

mence le danger ; aussi le poëte l'annonce-t-il par ces mots : *Castra inimica petunt*, ce camp qui doit leur être funeste. Il a déjà dit que tout ce que leur recommandoit Ascagne se perdoit dans les airs.

Si, profitant du sommeil où tout paroît plongé, ils se hâtoient de passer outre, il n'y auroit plus de difficulté, ni par conséquent d'intérêt. Mais il n'est pas dans le caractère de deux jeunes guerriers de manquer une si belle occasion de teindre leurs épées dans le sang ennemi. Leur courage est donc la première raison qui nous fait craindre pour eux. On voudroit qu'ils poursuivissent leur route, ce seroit le plus prudent ; cependant on aime malgré soi cette ardeur qui leur fait oublier le danger.

Nisus, le moins jeune, et par cette raison le moins téméraire, ne se permet dans cette occasion que d'immoler ce qui se trouve sur le passage ; il a la précaution de placer Euryale en sentinelle, jusqu'à ce qu'il ait lui-même, comme il dit, nettoyé le chemin.

Hæc ego vasta dabo, et lato te limite ducam.

Mais Euryale est trop ardent pour se contenter d'observer. Il veut se signaler lui-même. Il fond sur ce qui se trouve à sa portée : il s'écarte même, et s'enfonce sans nécessité du côté de Messape, où le danger est le plus grand, car c'est le quartier du chef. Nisus, qui s'en aperçoit heureusement, le rappelle et l'engage à partir.

Il ne doit pas être question d'enlever les dépouilles des ennemis qu'ils ont tués ; ce seroit un nouvel embarras pour une longue course : aussi Nisus se garde-t-il bien de rien prendre. Euryale ne

peut résister à l'envie de se parer du baudrier de Rhamnès et du casque de Messape. C'est une nouvelle imprudence de l'âge, qui vient augmenter les craintes. Virgile nous y rend attentifs par un mot qu'il insère dans le récit : *Humeris nequicquàm fortibus aptat.*

Ils sortent enfin ; ils gagnent le large ; ils vont être en sûreté. Mais au moment que les craintes semblent calmées, elles redoublent par un évènement imprévu, et cependant bien naturel. Il n'est pas besoin de machine, ni d'intervention de Divinité ennemie, pour que Volscens arrive au camp de Turnus au moment que les deux guerriers en sortent. Les Laurentins qui se hâtent de venir joindre Turnus, bien aises d'avoir part à l'attaque du camp, ont fait partir avant le jour un détachement de cavalerie, pour donner avis à ce prince de leur prochaine arrivée. Il est important qu'il en soit instruit avant qu'il ait pris d'autres mesures. Néanmoins le lecteur ne faisoit pas cette réflexion, ce qui est cause que l'on excuse et que l'on plaint les deux guerriers, lorsqu'on voit qu'ils sont aperçus et près d'être enveloppés par les ennemis. Cependant on espère encore ; leur légèreté à la course, les forêts où ils se réfugient, peuvent les dérober à la poursuite des cavaliers. En effet, Nisus s'échappe ; Euryale s'échapperoit de même, sans ce même butin qui l'a déjà trahi en le faisant appercevoir : l'embarras qu'il lui cause, joint à l'inexpérience, fait qu'il s'égare dans ces bois épais dont il ne connoît point les issues. Que deviendra-t-il ? et que fera Nisus ? Ici est le principal nœud de l'épisode, duquel dépend la catastrophe.

L'action, ou plutôt le but de l'action annoncé

dès le commencement, est de parvenir à Enée, pour l'instruire du danger des siens; pour cela il suffit de l'un des deux guerriers. Nisus, hors de péril, n'auroit qu'à continuer sa route; il le peut. Qu'est-ce donc qui l'arrête et le fait revenir sur ses pas? l'amitié; c'est l'amitié qui le précipite de nouveau dans le danger, pour n'en plus sortir. En effet, on ne sauroit concevoir qu'un homme de cœur laisse périr un ami sans chercher tous les moyens de le sauver, sur-tout si cet ami est un jeune homme de la plus belle espérance, du plus aimable caractère, qui ne se trouve engagé dans le péril que par un excès de courage et par attachement pour lui. Tel est Euryale. Sa jeunesse, sa vertu, la beauté de ses sentiments, et comme Virgile s'exprime ailleurs, *pulchro veniens in corpore virtus;* toutes ces circonstances nous le rendent cher et nous intéressent à sa conservation. Si Nisus oublie en ce moment Enée et la commission dont il est chargé, nous l'oublions comme lui, et nous excusons cette faute bien plus que celle d'Orphée : l'une étoit une foiblesse, l'autre est une faute généreuse. Nous souhaiterions plus de force dans l'époux d'Euridice; nous ne souhaitons pas plus de prudence dans Nisus. Cette prudence seroit suspecte de lâcheté ou de perfidie. Au reste Nisus, au moment qu'il retourne sur ses pas, ne connoît pas encore tout le danger; tout ce qu'il craint, c'est qu'Euryale ne se soit égaré dans le bois. Mais à mesure qu'il avance, il entend le bruit de gens qui poursuivent quelqu'un, et c'est sans doute son ami; il peut encore venir à temps pour l'aider à s'échapper : hélas! il ne le joint que lorsqu'il est

déjà entouré d'ennemis, lesquels l'entraînent malgré sa résistance.

Nisus alors est dans la situation la plus violente. Cependant il se possède encore ; il joint au courage le plus déterminé tout ce que peut suggérer la prudence ; il essaie si quelques traits qu'il lancera sur les ennemis sans en être vu ne pourront pas les épouvanter, ou du moins occuper leur attention au point de donner à Euryale le moyen de s'échapper. Deux d'entre eux tombent morts ; mais cette perte ne fait qu'irriter le chef de la troupe, et hâter la mort du prisonnier, au lieu de le sauver. A la vue du glaive prêt à le percer, Nisus ne songe plus à se cacher, il ne voit plus d'autre ressource que de prévenir Volscens ; il s'élance, il arrive trop tard : mais s'il ne sauve pas son ami, du moins il le venge aux dépens de sa propre vie.

La satisfaction qu'il semble goûter en mourant pour une si belle cause console le lecteur attendri d'une scène si funeste ; on oublie en quelque sorte le malheur des deux héros, pour s'occuper de leur gloire ; au lieu de larmes, on répand sur eux, avec le poëte, des fleurs à pleines mains : *Fortunati ambo !* On envie leur sort, et leur mort héroïque paroît un véritable triomphe.

L'intérêt que nous conservons pour eux fait que nous voyons avec un plaisir secret, d'un côté, les larmes qu'ils font encore verser à leurs vainqueurs après leur mort, et de l'autre, les regrets sincères des Troyens à la vue de leurs têtes sanglantes qu'ils ne reconnoissent que trop.

Il faut remarquer ici avec quel art le poëte fait rentrer son épisode dans le sujet principal. Cette

catastrophe particulière devient un nouveau nœud, un nouveau motif de crainte pour le lecteur. D'un côté, la fureur des Rutules augmentée par la vengeance; de l'autre, la consternation des Troyens, redoublée par les cris lamentables de la mère d'Euryale : tout fait appréhender le succès du combat, et désirer de plus en plus le retour d'Énée.

Il n'est pas inutile d'observer que, dans cette épopée si touchante, le poëte n'a eu recours à aucune de ces fictions qui sortent des règles ordinaires de la nature; la Divinité, les personnages allégoriques n'y paroissent point. De beaux sentiments, des vertus héroïques en font tout le merveilleux; et le récit n'a pas seulement la vraisemblance poétique, mais aussi la vraisemblance de l'histoire. Un poëme entier dans ce genre n'en seroit peut-être que plus intéressant, sur-tout à l'égard des sujets dont l'histoire est plus près de nous, et où les fictions trop hardies ne nous font aucune illusion et révoltent la croyance.

SUJET DU DIXIÈME LIVRE

DE L'ÉNÉIDE.

Jupiter assemble les Dieux; se plaint des désordres qu'ils continuent de fomenter sur la terre, et les exhorte à la paix. Vénus accuse Junon, comme persécutant avec acharnement Enée et les Troyens. Junon se justifie en récriminant et en invectivant contre eux. Jupiter ne pouvant les réconcilier, déclare avec serment qu'il ne favorisera ni les Troyens, ni les Rutules, et laissera agir les Destins.

Les Rutules reprennent l'attaque du camp. Les Troyens se défendent. Enée, avec les secours qu'il a reçus des Etruriens, revient sur une flotte de trente navires; il rencontre les nouvelles Nymphes que Cybèle a formées de ses galères; elles lui apprennent ce qui se passe en son absence, et la situation critique des Troyens. Il arrive au point du jour à la vue de l'ennemi. En débarquant il est attaqué par les Rutules. Un grand combat s'engage. Pallas est tué par Turnus. Enée l'apprend et accourt pour le venger. Chemin faisant il immole une foule de Rutules; en même temps les assiégés sortent de la ville, viennent fondre sur eux de leur côté.

Junon, qui craint en ce moment pour la vie de Turnus, obtient de Jupiter la permission de le soustraire au danger; elle le fait en trompant ce guerrier, et en faisant paroître à ses yeux une ombre vaine qu'il prend pour Enée, qu'il poursuit avec acharnement, et qui, fuyant devant lui comme pour se réfugier vers la flotte, l'attire sur un des vaisseaux. Junon en rompt les amarres. Le vaisseau prend de lui-même le large, et emporte Turnus désespéré vers Ardée sa patrie. En son absence Mézence fond sur les Troyens. Enée vole à leur secours, attaque et blesse Mézence, qui cette fois échappe à la mort par le généreux dévouement de Lausus son fils. Celui-ci est tué lui-même par Enée, qui vouloit en vain l'épargner. Le père au désespoir prend la résolution de mourir ou de le venger. Il revient sur le champ de bataille, attaque de nouveau Enée, et reçoit de lui le coup mortel.

ÆNEIS.

LIBER DECIMUS.

Panditur intereà domus omnipotentis Olympi;
Conciliumque vocat Divûm Pater atque hominum Rex
Sideream in sedem : terras undè arduus omnes,
Castraque Dardanidûm aspectat, populosque Latinos.
Considunt tectis bipatentibus. Incipit ipse :

Cœlicolæ magni, quianam sententia vobis
Versa retrò? tantùmque animis certatis iniquis?
Abnueram bello Italiam concurrere Teucris :
Quæ contra vetitum discordia? Quis metus, aut hos,
Aut hos arma sequi, ferrumque lacessere suasit?
Adveniet justum pugnæ (ne arcessite) tempus,
Cùm fera Carthago Romanis arcibus olìm
Exitium magnum, atque Alpes immittet apertas.
Tùm certare odiis, tùm res rapuisse licebit :
Nunc sinite, et placitum læti componite fœdus.

L'ÉNÉIDE.

LIVRE DIXIÈME.

(1) CEPENDANT le palais de la Toute-Puissance s'ouvre dans l'Olympe ; le père des Dieux, le Roi des hommes y assemble les immortels autour du trône étoilé, du haut duquel il regarde toutes les contrées de la terre, le camp des Troyens et les peuples du Latium. Les Dieux prennent séance en ce lieu, à la face de toute la nature (2) ; et Jupiter leur parle ainsi :

« Augustes habitants des Cieux, pourquoi vos « sentiments ont-ils changé ? et d'où vient entre « vous tant d'acharnement ? J'avois défendu que « l'Italie fît la guerre aux Troyens : pourquoi donc « la discorde s'est-elle allumée contre ma volonté ? « Quel sujet de crainte vous a portés les uns « ou les autres à courir aux armes, et à tenter « le sort des combats ? Le temps viendra (pour- « quoi le prévenir ?) où les guerres seront légi- « times, lorsque la fière Carthage s'ouvrant les « Alpes viendra comme un torrent (3) inonder « l'Italie, et menacera de renverser le Capitole. « Alors les haines, alors les hostilités seront per- « mises : maintenant laissez les peuples en paix, « et consentez à l'alliance que j'ai résolue. »

Ainsi parla Jupiter, en peu de mots. L'aimable Vénus (4) lui répondit, mais avec plus d'étendue : « O mon père ! ô puissance éternelle, « qui tenez sous vos lois les hommes et les « Dieux, puisqu'il n'en est plus d'autre que nous « puissions implorer ; voyez-vous à quel point « les Rutules nous bravent? avec quelle confiance « Turnus fait voler ses coursiers superbes à tra« vers les bataillons, et, fier de ses heureux suc« cès, se livre à toute sa furie? Les Troyens en« fermés dans leur camp n'y sont plus en sûreté ; « on est aux mains dans l'enceinte de la ville, « sur les remparts même ; et les fossés regorgent « de sang. Enée l'ignore ; il est absent. Les au« riez-vous condamnés pour toujours à soutenir « des sièges? Troie, à peine naissante, est déjà « menacée par un nouvel ennemi, par une nou« velle armée ; et le fils de Tydée, avec ses Eto« liens, va venir d'Arpi fondre de nouveau (5) sur « les enfants de Teucer. Moi-même, sans doute, « je dois m'attendre encore à des blessures ; moi, « votre fille, je suis réservée au glaive d'un mor« tel. Si c'est sans votre aveu, si c'est contre vos « volontés suprêmes que les Troyens sont venus « en Italie, qu'ils soient punis ; que jamais ils « n'éprouvent votre secours. Mais s'ils n'ont fait « qu'obéir à tant d'oracles qu'ils recevoient du « Ciel et des Enfers, comment aujourd'hui peut« on renverser vos décrets et changer les destins ? « Dois-je remettre sous vos yeux (6) nos flottes « réduites en cendres sur le rivage d'Eryx ; le roi « des tempêtes et les vents furieux dechaînés des « prisons d'Eolie ; Iris envoyée tant de fois du « haut des nues ? Maintenant les Enfers mêmes, « la seule portion de l'univers qu'on n'eût point

Jupiter hæc paucis. At non Venus aurea contrà
Pauca refert:
O Pater, ô hominum Divûmque æterna potestas,
(Namque aliud quid sit quod jam implorare queamus?)
Cernis ut insultent Rutuli, Turnusque feratur
Per medios insignis equis, tumidusque secundo
Marte ruat: non clausa tegunt jam mœnia Teucros:
Quin intra portas atque ipsis prælia miscent
Aggeribus murorum, et inundant sanguine fossæ.
Æneas ignarus abest. Nunquàmne levari
Obsidione sines? muris iterùm imminet hostis
Nascentis Trojæ, nec non exercitus alter;
Atque iterùm in Teucros Ætolis surgit ab Arpis
Tydides. Equidem, credo, mea vulnera restant;
Et tua progenies mortalia demoror arma.
Si sine pace tuâ atque invito numine Troës
Italiam petière; luant peccata, neque illos
Juveris auxilio. Sin tot responsa secuti,
Quæ Superi Manesque dabant; cur nunc tua quisquam
Vertere jussa potest? aut cur nova condere fata?
Quid repetam exustas Erycino in littore classes?
Quid tempestatum Regem ventosque furentes
Æoliâ excitos, aut actam nubibus Irim?
Nunc etiam Manes (hæc intentata manebat

Sors rerum) movet : et superis immissa repentè
Alecto, medias Italûm bacchata per urbes.

Nil super imperio moveor : speravimus ista,
Dùm fortuna fuit : vincant, quos vincere mavis.
Si nulla est regio Teucris quam det tua conjux
Dura : per eversæ, genitor fumantia Trojæ
Excidia obtestor, liceat dimittere ab armis
Incolumem Ascanium, liceat superesse nepotem.
Æneas sanè ignotis jactetur in undis,
Et quamcumque viam dederit fortuna, sequatur :
Hunc tegere, et diræ valeam subducere pugnæ.
Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera,
Idaliæque domus : positis inglorius armis
Exigat hîc ævum : magnâ ditione jubeto
Carthago premat Ausoniam : nihil urbibus indè
Obstabit Tyriis. Quid pestem evadere belli
Juvit, et Argolicos medium fugisse per ignes,
Totque maris vastæque exhausta pericula terræ,
Dùm Latium Teucri recidivaque Pergama quærunt?
Non satiùs cineres patriæ insedisse supremos,
Atque solum quo Troja fuit? Xanthum et Simoënta
Redde, oro, miseris : iterùmque revolvere casus
Da, pater, Iliacos Teucris. Tùm regia Juno
Acta furore gravi : Quid me alta silentia cogis

« mise en œuvre, notre ennemie les soulève « contre nous : et sortant tout à coup du noir « séjour, Alecton vient de répandre le trouble et « l'horreur parmi les villes de l'Italie.

« Ce n'est plus l'espoir de l'empire qui me tou-« che ; je m'en suis flattée tant que le sort l'a per-« mis ; mais que ceux-là triomphent, que vous « jugez plus dignes de triompher. S'il n'est point « de contrée que veuille laisser aux Troyens votre « épouse inexorable ; mon père je vous en con-« jure par les ruines encore fumantes de Troie, « souffrez que je retire Ascagne vivant du milieu « des combats ; souffrez qu'il me reste un petit-fils. « Qu'Enée, s'il le faut, toujours errant sur les « mers inconnues, subisse le sort que la fortune « lui destine ; mais, pour son fils, qu'il me soit « permis de le cacher, de le soustraire aux hor-« reurs de la guerre. J'ai Paphos, Amathonte (7), « Cythère, et les palais d'Idalie : que renonçant « aux armes, il y passe obscurément sa vie. Ordon-« nez cependant que Carthage appesantisse sur « l'Italie le joug de son glorieux empire : du fond de « sa retraite, Ascagne ne troublera point les suc-« cès des villes phéniciennes. Hélas ! que sert à « mon fils d'avoir échappé aux désastres de la « guerre (8) ; de s'être sauvé à travers les feux des « Grecs ? Que sert aux Troyens d'avoir franchi « tant de mers et tant de terres, au milieu de mille « dangers, pour chercher dans le Latium une « nouvelle Troie destinée à périr encore ? N'eût-il « pas mieux valu fixer leur demeure sur les cendres « de leur patrie, sur cette terre malheureuse où « fut autrefois Illion ? Rendez, ô mon père, ren-« dez le Xanthe et le Simoïs aux infortunés des-« cendants de Teucer, et qu'ils y essuient de

« nouveau tous les malheurs de Troie. » A ce discours, la reine des Dieux sent allumer sa fureur : « Pourquoi, dit-elle, me forcez-vous de « rompre le silence, et de faire éclater un ressen- « timent que je renfermois en moi-même ? Qui « des hommes ou des Dieux a contraint cet Enée « à chercher la guerre et à se déclarer ennemi du « roi Latinus ? Il est venu en Italie sur la foi des « oracles... oui, sur la foide la fanatique Cassan- « dre : lui avons-nous conseillé de quitter son camp ? « de mettre sa vie à la merci des tempêtes ? de « confier à un enfant le sort de la guerre et la dé- « fense de ses murs ? de tenter la foi des Tyrrhé- « niens (9), et de soulever des nations paisibles ? « Quelle Divinité, quel coup de ce bras inexora- « ble l'a précipité dans ces fautes ? Où est ici « Junon ? Où est Iris envoyée du haut des nues ? « C'est un crime aux Italiens d'environner de « flammes la nouvelle Troie, et à Turnus de se « maintenir sur le terrain de ses pères ; Turnus, « petit-fils de Pilumnus et fils de la déesse Vénilie ! « Ce n'est donc pas un crime aux Troyens de « porter le fer et le feu chez les Latins, de s'em- « parer à main armée des terres d'autrui, d'y com- « mettre des brigandages ? Ce n'est donc pas un « crime à eux de se choisir à leur gré des beaux- « pères, et d'enlever les épouses promises à d'au- « tres ? de porter dans leurs mains les symboles « de la paix, et d'arborer sur leurs vaisseaux l'é- « tendard de la guerre ?

« Vous pouvez bien dérober Enée à la fureur « des Grecs, et mettre à la place du guerrier un « nuage, une ombre vaine ; vous pouvez bien « changer des vaisseaux en autant de Nymphes : « et moi, pour avoir aussi donné quelque se-

Rumpere, et obductum verbis vulgare dolorem?
Ænean hominum quisquam Divûmque subegit
Bella sequi, aut hostem regi se inferre Latino?
Italiam petiit fatis auctoribus, esto,
Cassandræ impulsus furiis. Nùm linquere castra
Hortati sumus, aut vitam committere ventis?
Nùm puero summam belli, nùm credere muros?
Tyrrhenamve fidem, aut gentes agitare quietas?
Quis Deus in fraudem, quæ dura potentia nostri
Egit? ubi hîc Juno, demissave nubibus Iris?
Indignum est Italos Trojam circumdare flammis
Nascentem, et patriâ Turnum consistere terrâ,
Cui Pilumnus avus, cui diva Venilia mater:
Quid face Trojanos atrâ vim ferre Latinis?
Arva aliena jugo premere, atque avertere prædas?
Quid soceros legere, et gremiis abducere pactas?
Pacem orare manu, præfigere puppibus arma?

Tu potes Ænean manibus subducere Graiûm,
Proque viro nebulam et ventos obtendere inanes;
Et potes in totidem classem convertere Nymphas:
Nos aliquid Rutulos contrà juvisse, nefandum est?

9.

Æneas ignarus abest : ignarus et absit.
Est Paphos, Idaliumque tibi, sunt alta Cythera :
Quid gravidam bellis urbem et corda aspera tentas ?
Nosne tibi fluxas Phrygiæ res vertere fundo
Conamur ? nos ? an miseros qui Troas Achivis
Objecit ? quæ causa fuit consurgere in arma
Europamque Asiamque, et fœdera solvere furto ?
Me duce Dardanius Spartam expugnavit adulter ?
Aut ego tela dedi ; fovive cupidine bella ?
Tunc decuit metuisse tuis : nunc sera querelis
Haud justis assurgis, et irrita jurgia jactas.

Talibus orabat Juno ; cunctique fremebant
Cœlicolæ assensu vario : ceu flumina prima
Cùm deprensa fremunt silvis, et cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.

Tùm Pater omnipotens, rerum cui summa potestas,
Infit : eo dicente, Deûm domus alta silescit,
Et tremefacta solo tellus, silet arduus æther :
Tùm zephyri posuère, premit placida æquora pontus.
Accipite ergo animis, atque hæc mea figite dicta.

« cours aux Rutules, j'ai commis un horrible « forfait ! Enée l'ignore, Enée est absent : qu'il « soit absent, qu'il l'ignore (10). Vous avez « Paphos, Idalie et la superbe Cythère : pour-« quoi donc venir tenter une ville féconde en « guerriers, et des peuples d'un courage indom-« table ? Moi, chercher à réduire en poudre les « frêles débris de la Phrygie ! Moi ! n'est-ce pas « plutôt quiconque a livré les malheureux Troyens « à la vengeance des Grecs ? Quel fut donc le su-« jet de cette guerre qui mit en feu l'Europe et « l'Asie ? et par la trahison de qui les traités fu-« rent-ils rompus ? Est-ce sous mes auspices « que l'adultère troyen força dans Sparte les « asiles les plus sacrés (11) ? Est-ce moi qui fo-« mentai la guerre, en nourrissant sa funeste pas-« sion ? C'est alors qu'il vous convenoit de crain-« dre pour votre peuple chéri : maintenant vous « venez trop tard troubler le Ciel de vos plain-« tes, et fatiguer les Dieux de vos clameurs fri-« voles. »

Ainsi parloit Junon ; les Dieux partagés exprimoient tous ensemble leurs sentiments divers par un murmure confus : semblable au frémissement des forêts, lorsque les premiers souffles des vents, cherchant à s'échapper, y font entendre un bruit sourd qui annonce aux matelots la tempête prochaine.

Le Tout-Puissant, le père et souverain Maître de l'univers (12) prend alors la parole : dès qu'il parle, tout se tait dans le palais des Dieux ; la terre tremble ; le silence règne au plus haut des airs ; les zéphyrs ont suspendu leur haleine ; la mer contient ses flots dans un calme profond. « Prêtez-moi donc, dit-il, une oreille attentive,

« et gravez mes paroles dans vos cœurs. Puis-
« qu'on ne peut unir par une alliance les Auso-
« niens et les Troyens; puisque vos divisions ne
« sauroient s'apaiser; quelque soit le sort actuel
« des deux peuples, quelle que soit leur espé-
« rance pour l'avenir (13), Troyens ou Rutules,
« ils seront égaux à mes yeux : soit que le siège
« du camp doive être fatal aux Italiens, ou que
« les Troyens aient été séduits par une erreur
« funeste et par des oracles trompeurs; je n'au-
« torise point les Rutules. Chacun trouvera dans
« sa propre conduite, ou sa perte ou ses succès;
« Jupiter sera roi pour tous également : les destins
« sauront s'accomplir. » A ces mots, prenant à témoins (14) les gouffres du Styx et ces rives redoutables entre lesquelles roulent de noirs torrents de bitume, il confirma son serment par un signe de tête, et ce signe fit trembler tout l'Olympe. Ainsi se termina le conseil des Dieux Jupiter se lève alors de son trône d'or, et les Dieux rangés autour de lui le reconduisent jusqu'à l'entrée de son palais.

Cependant les Rutules attaquant à la fois toutes les portes, renversent les guerriers à coups de traits et environnent la ville de flammes. L'armée des Troyens se voit enfermée dans ses retranchements, sans espérance de pouvoir échapper. Dans cette cruelle situation, ils font encore bonne contenance sur leurs tours, et bordent leurs murs autant que le permet leur petit nombre. A leur tête paroissent Asius fils d'Imbrasus, Tymètes fils d'Hicétaon, les deux Assaracus, Castor et le vieux Thybris : ceux-ci ont pour les seconder les deux frères de Sarpédon, Clarus et Hémon, venus avec eux de Lycie. Un autre guerrier s'a-

Quandoquidem Ausonios conjungi fœdere Teucris
Haud licitum, nec vestra capit discordia finem;
Quæ cuique est fortuna hodiè, quam quisque secat spem,
Tros Rutulusve fuat, nullo discrimine habebo:
Seu fatis Italûm castra obsidione tenentur,
Sive errore malo Trojæ monitisque sinistris.
Nec Rutulos solvo. Sua cuique exorsa laborem
Fortunamque ferent. Rex Jupiter omnibus idem:
Fata viam invenient. Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atrâque voragine ripas
Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum.
Hic finis fandi: solio tùm Jupiter aureo
Surgit, Cœlicolæ medium quem ad limina ducunt.

Intereà Rutuli portis circum omnibus instant
Sternere cæde viros, et mœnia cingere flammis.
At legio Æneadûm vallis obsessa tenetur,
Nec spes ulla fugæ. Miseri stant turribus altis
Nequicquàm, et rarâ muros cinxêre coronâ.
Asius Imbrasides, Hicetaoniusque Thymœtes,
Assaracique duo, et senior cum Castore Thybris,
Prima acies: hos germani Sarpedonis ambo,
Et Clarus, et Hæmon, Lyciâ comitantur ab altâ.
Fert ingens toto connixus corpore saxum,

Haud partem exiguam montis, Lyrnessius Acmon,
Nec Clytio genitore minor, nec fratre Mnestheo.
Hi jaculis, illi certant defendere saxis;
Molirique ignem, nervoque aptare sagittas.
Ipse inter medios, Veneris justissima cura,
Dardanius caput ecce puer detectus honestum,
Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit aurum,
Aut collo decus, aut capiti; vel quale per artem
Inclusum buxo, aut Oriciâ terebintho
Lucet ebur. Fusos cervix cui lactea crines
Accipit, et molli subnectit circulus auro.
Te quoque magnanimæ viderunt, Ismare, gentes
Vulnera dirigere, et calamos armare veneno,
Mæoniâ generose domo: ubi pinguia culta
Exercentque viri, Pactolusque irrigat auro.
Affuit et Mnestheus, quem pulsi pristina Turni
Aggere murorum sublimem gloria tollit:
Et Capys; hinc nomen Campanæ ducitur urbi.

Illi inter sese duri certamina belli
Contulerant: mediâ Æneas freta nocte secabat.
Namque ut ab Evandro castris ingressus Etruscis
Regem adit, et regi memorat nomenque genusque,
Quidve petat, quidve ipse ferat: Mezentius arma
Quæ sibi conciliet, violentaque pectora Turni

vance au bord de la muraille, portant avec effort une pierre énorme, partie considérable de la montagne dont elle fut arrachée ; c'étoit Acmon de Lyrnesse, non moins grand que Clytus son père, non moins grand que Mnesthée son frère. Tous à l'envi contribuent à la défense commune ; les uns à coups de javelots, les autres à coups de pierres ; ceux-ci lancent des feux, ceux-là décochent des flèches. Au milieu des combattants le jeune prince troyen digne objet de la tendresse de Vénus, la tête découverte, la noblesse peinte sur le front, attire les yeux par son éclat, comme une perle enchâssée dans l'or, superbe ornement de tête ou de cou; ou comme l'ivoire artistement entouré de buis ou de térébinthe (15). Ses longs cheveux mollement rassemblés dans un nœud d'or flottent sur ses épaules plus blanches que le lait. Ces nations magnanimes te virent aussi lancer les blessures (16) et armer tes flèches de sucs vénéneux, Ismare, digne sang d'une maison illustre dans la Méonie; dans ces champs fertiles que cultivent des peuples laborieux, et que le Pactocle arrose de son or. On y vit Mnesthée lui-même encore tout couvert de gloire pour avoir chassé Turnus de l'enceinte des murs : on y vit Capys, de qui la ville de Capoue a tiré son nom.

Tels étoient les guerriers qui partageoient entre eux le fardeau d'une guerre si pénible : cependant Enée fendoit les flots au milieu de la nuit. Car sitôt que de chez Evandre il fut arrivé au camp des Etruriens, qu'il eut été trouver leur chef, qu'il lui eut fait connoître son nom et sa naissance, ce qu'il venoit demander, ce qu'il pouvoit offrir: les peuples que Mézence engageoit dans sa querelle, le caractère violent de

Turnus; après qu'aux réflexions sur l'incertitude des choses humaines il eut joint les sollicitations et les prières : Tarchon, sans balancer, consent à l'union et la consacre par des serments solennels. Alors le peuple lydien n'étant plus enchaîné par les oracles, s'embarque sous les auspices d'un chef étranger, conformément aux ordres des Dieux. Le vaisseau d'Énée tient le premier rang (17); on le distingue aux deux lions phrygiens qui semblent attelés à la proue : au-dessus s'élève le mont Ida, objet bien agréable aux Troyens. C'est là qu'est assis le grand Enée (18), l'esprit occupé de tout ce que la guerre a de vicissitudes : Pallas, toujours à sa gauche lui fait mille questions, tantôt sur les astres qui dirigent les vaisseaux dans l'obscurité de la nuit, tantôt sur les traverses qu'il a si long-temps essuyées et sur terre et sur mer.

Muses, ouvrez maintenant l'Hélicon (19), secondez mes chants : dites quels guerriers des bords de la Toscane accompagnent Enée et traversent la mer sur les vaiseaux qu'ils ont armés. Massicus à leur tête fend les flots de la proue d'airain du Tigre qu'il monte; il a sous lui mille guerriers partis des murs de Clusium et de la ville de Cose, ayant pour armes des flèches, un léger carquois sur l'épaule et un arc meurtrier. Près de lui est Abas au regard terrible : toute sa troupe est couverte d'armes distinguées; un Apollon doré brille à la poupe de son vaisseau. Populonie, qui lui donna le jour, lui avoit fourni six cents hommes aguerris; et l'île d'Ilva, célèbre par des mines inépuisables d'un excellent acier, lui en avoit confié trois cents. Le troisième est cet Asylas, interprète des hommes et des Dieux, qui

Edocet; humanis quæ sit fiducia rebus
Admonet, immiscetque preces: haud fit mora, Tarchon
Jungit opes, fœdusque ferit. Tùm libera fatis
Classem conscendit, jussis gens Lydia Divûm
Externo commissa duci. Æneïa puppis
Prima tenet, rostro Phrygios subjuncta leones:
Imminet Ida super, profugis gratissima Teucris.
Hìc magnus sèdet Æneas, secumque volutat
Eventus belli varios: Pallasque sinistro
Affixus lateri, jam quærit sidera, opacæ
Noctis iter, jam quæ passus terrâque marique.

Pandite nunc Helicona, Deæ, cantusque movete:
Quæ manus intereà Tuscis comitetur ab oris
Ænean, armetque rates, pelagoque vehatur.
Massicus æratâ princeps secat æquora Tigri;
Sub quo mille manus juvenum, qui mœnia Clusi
Quique urbem liquêre Cosas, queis tela, sagittæ,
Corytique leves humeris, et lethifer arcus.
Unà torvus Abas: huic totum insignibus armis
Agmen, et aurato fulgebat Apolline puppis.
Sexcentos illi dederat Populonia mater
Expertos belli juvenes: ast Ilva trecentos
Insula inexhaustis chalybum generosa metallis.

Tertius, ille hominum Divûmque interpres Asylas,
Cui pecudum fibræ, cœli cui sidera parent,
Et linguæ volucrum, et præsagi fulminis ignes :
Mille rapit densos acie, atque horrentibus hastis.
Hos parere jubent Alpheæ ab origine Pisæ,
Urbs Etrusca solo. Sequitur pulcherrimus Astur,
Astur equo fidens, et versicoloribus armis.
Tercentum adjiciunt (mens omnibus una sequendi)
Qui Cærete domo, qui sunt Minionis in arvis,
Et Pyrgi veteres, intempestæque Graviscæ.

Non ego te, Ligurum ductor fortissime bello,
Transierim, Cinyra; et paucis comitate Cupavo,
Cujus olorinæ surgunt de vertice pennæ :
Crimen amor vestrum, formæque insigne paternæ.
Namque ferunt luctu Cycnum Phaëtontis amati,
Populeas inter frondes umbramque sororum
Dùm canit, et mœstum musâ solatur amorem,
Canentem molli plumâ duxisse senectam,
Linquentem terras, et sidera voce sequentem.
Filius æquales comitatus classe catervas,
Ingentem remis Centaurum promovet : ille
Instat aquæ, saxumque undis immane minatur,
Arduus, et longâ sulcat maria alta carinâ.
Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris,

lit dans les entrailles des animaux et dans les astres du ciel; qui entend le langage des oiseaux et les avertissements de la foudre étincelante : il vole au combat à la tête de mille soldats, formant un bataillon serré tout hérissé de piques. Ils sont envoyés sous ses ordres par la ville de Pise, bâtie dans la Toscane, mais tirant son origine des bords de l'Alphée. Après ce guerrier vient le bel Astur; Astur, plein de confiance dans la bonté de son coursier et dans la force de ses armes peintes de différentes couleurs. Trois cents soldats, tous ardents à le suivre, ont quitté pour lui les murs de Céré, les rives fertiles du Minio, et l'antique ville de Pyrge, et le séjour malsain de Gravisque.

Je ne t'oublierai point dans mes chants, généreux chef des Liguriens, Cinyre; ni toi, Cupavon, dont la suite est peu nombreuse : mais aux plumes du cygne qui s'élèvent du cimier de ton casque, on se rappelle la métamorphose de ton père, et l'amitié qui fit votre malheur. Cycnus, dit-on, pleurant le sort de Phaëton qu'il avoit tant chéri, chantoit sa funeste aventure à l'ombre des peupliers naguère les sœurs de son ami, et soulageoit par ses accents les regrets de l'amitié; enfin ses cheveux blanchis par la vieillesse se changèrent en plumes; il quitta la terre, et prit son essor vers les astres, en remplissant l'air de sa voix mélodieuse. Son fils, embarqué sur les ondes avec des guerriers de son âge, fait mouvoir à force de rames le vaste Centaure : le monstre qui lui donne ce nom, élevé sur les eaux, tient en l'air un énorme rocher dont il semble menacer les flots; un sillon tracé sur les eaux conserve au loin les

marques de son passage. Ocnus amène aussi de sa patrie un corps nombreux; Ocnus fils de la prophétesse Manto et du fleuve de Toscane : c'est lui, ô Mantoue, qui bâtit tes murailles et te donna le nom de sa mère. Mantoue eut d'illustres fondateurs, mais tous n'eurent pas la même origine; elle seule réunit trois nations, et chaque nation quatre peuples (20) : tous ces peuples la reconnoissent pour capitale; mais elle tire sa force du Toscan. C'est de là que Mézence arme encore contre lui cinq cents guerriers, que, sur un vaisseau menaçant, conduit vers la mer le dieu du Mincio, fils du lac Benacus, la tête couronnée de roseaux. Monté pesamment, Aulète s'avance avec effort, et fait retentir les flots du bruit de cent rames énormes : l'onde soulevée se couvre d'écume. Le monstrueux bâtiment qui le porte représente un Triton effrayant les mers de sa conque recourbée; il nage, et ce qui paroît de son corps au-dessus des eaux présente une figure humaine avec un front hérissé : le ventre se termine en monstre marin, et l'onde écumante frémit en se brisant contre sa poitrine.

Tant de guerriers choisis venoient au secours de Troie, sur trente vaisseaux dont les proues armées d'airain fendoient les plaines liquides.

Déjà le jour avoit quitté le ciel, et la sœur du Soleil sur son char nocturne avoit atteint le milieu de sa carrière. Enée, à qui des soins importants ne laissent point de repos, assis lui-même à la poupe de son vaisseau, tient le gouvernail et manœuvre les voiles. Au milieu de sa course, il rencontre ses fidèles compagnes qui viennent en troupe au-devant de lui; ces nymphes nouvelles, naguère vaisseaux, devenus, à

Fatidicæ Mantûs et Tusci filius amnis;
Qui muros matrisque dedit tibi, Mantua, nomen;
Mantua dives avis, sed non genus omnibus unum:
Gens illi triplex, populi sub gente quaterni;
Ipsa caput populis; Tusco de sanguine vires.
Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat,
Quos patre Benaco, velatus arundine glaucâ,
Mincius infestà ducebat in æquora pinu.
It gravis Auletes, centenâque arbore fluctum
Verberat assurgens: spumant vada marmore verso.
Hunc vehit immanis Triton, et cærula conchâ
Exterrens freta; cui laterum tenùs hispida nanti
Frons hominem præfert, in pristin desinit alvus,
Spumea semifero sub pectore murmurat unda.

Tot lecti proceres ter denis navibus ibant
Subsidio Trojæ, et campos salis ære secabant.

Jamque dies cœlo concesserat, almaque curru
Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum.
Æneas (neque enim membris dat cura quietem)
Ipse sedens clavumque regit, velisque ministrat.
Atque illi medio in spatio, chorus ecce suarum
Occurrit comitum; Nymphæ, quas alma Cybele

Numen habere maris, Nymphasque è navibus esse
Jusserat; innabant pariter, fluctusque secabant,
Quot priùs æratæ steterant ad littora proræ.
Agnoscunt longè regem, lustrantque choreis.
Quarum quæ fandi doctissima Cymodocea,
Ponè sequens, dextrâ puppim tenet; ipsaque dorso
Eminet, ac lævâ tacitis subremigat undis.

Tùm sic ignarum alloquitur : Vigilasne, Deûm gens,
Ænea? vigila, et velis immitte rudentes.
Nos sumus Idææ sacro de vertice pinus,
Nunc pelagi Nymphæ, classis tua. Perfidus ut nos
Præcipites ferro Rutulus flammâque premebat,
Rupimus invitæ tua vincula, teque per æquor
Quærimus. Hanc genitrix faciem miserata refecit,
Et dedit esse Deas, ævumque agitare sub undis.
At puer Ascanius muro fossisque tenetur
Tela inter media, atque horrentes Marte Latinos.
Jam loca jussa tenet forti permixtus Etrusco
Arcas eques : medias illis opponere turmas,
Ne castris jungant, certa est sententia Turno.
Surge age, et aurorâ socios veniente vocari
Primus in arma jube; et clypeum cape, quem dedit ipse
Invictum Ignipotens, atque oras ambiit auro.

la voix de l'auguste Cybèle, autant de Divinités marines : elles nageoient ensemble, et fendoient les flots, rangées sur une même ligne, en nombre égal à celui des proues d'airain qui bordoient auparavant la rive du fleuve. Elles reconnoissent de loin leur roi, et viennent former autour de lui des chœurs qui expriment leur allégresse. Cymodocée, la plus éloquente d'entre elles, se portant derrière le vaisseau, tient la poupe de la main droite; et les épaules élevées au-dessus des ondes, elle nage doucement de la main gauche.

Alors adressant la parole au héros étonné de cette merveille étrange : « Veillez-vous, lui dit-« elle, Enée, digne sang des Dieux? veillez, et « déployez toutes vos voiles. Nous sommes ces « pins sacrés nés sur le mont Ida; maintenant « nymphes de la mer, naguère vos vaisseaux. Le « perfide Rutule, le fer et la flamme à la main, « alloit nous abîmer dans les ondes : nous avons « malgré nous rompu vos liens, et nous vous « cherchons sur la plaine liquide. Cybèle, touchée « du sort qui nous menaçoit, nous a donné cette « nouvelle forme; en sorte que nous fussions au-« tant de Déesses habitantes des eaux. Cependant « le jeune Ascagne est enfermé dans les murs et « les fossés du camp, au milieu des traits qui « volent de toutes parts, et des Latins qui pré-« sentent de tous côtés la mort. Déjà la cavalerie « arcadienne (21) réunie aux braves Toscans a « pris poste selon vos ordres, et Turnus est dé-« cidé à leur opposer ses escadrons, pour les « empêcher de joindre le camp. Levez-vous, et « dès que l'aurore paroîtra, soyez le premier à « faire armer vos soldats; couvrez-vous du

« bouclier impénétrable que le Dieu du feu vous a « donné lui-même, et dont il a garni en or le « vaste contour. Si vous ne prenez point mes « paroles pour des mensonges, le jour qui va luire « verra les campagnes couvertes de monceaux de « Rutules égorgés par vous. »

Elle dit, et, d'une main savante en cet art, elle pousse en se retirant la poupe du vaisseau : du mouvement qu'elle lui communique, il fuit sur les ondes plus vite que le javelot et que la flèche rivale des vents. Les autres suivent avec la même célérité. Le fils d'Anchise demeure étonné de ces merveilles inconnues ; cependant il conçoit de ce présage les plus hautes espérances. Alors, les yeux au ciel, il adresse à Cybèle cette courte prière : « Auguste mère des Dieux, qui régnez sur l'Ida, « qui chérissez Dindyme, qui protégez les villes « couronnées de tours, et soumettez au frein les « lions dociles attachés à votre char : c'est vous « qui me donnez en ce moment le signal du com- « bat ; hâtez vous-même l'effet de vos présages ; « venez par votre présence assurer la victoire à « vos Phrygiens. »

Il n'en dit pas davantage, et cependant la lumière plus forte avoit chassé la nuit, et ramenoit le jour à grands pas. D'abord il commande à ses compagnons de suivre leurs étendards, de s'armer de courage et de se préparer au combat. Debout sur le haut de sa poupe, il voit déjà devant lui les Troyens et son camp : il élève alors de la main gauche son bouclier tout éclatant de feux (22). Les Troyens, de leurs remparts, poussent un cri qui s'élève jusqu'aux astres : l'espérance réveille leur fureur ; ils font pleuvoir une grêle de traits sur l'ennemi. Tels les oiseaux habitants des

Crastina lux, mea si non irrita dicta putâris
Ingentes Rutulæ spectabit cædis acervos.

Dixerat; et dextrâ discedens impulit altam,
Haud ignara modi, puppim : fugit illa per undas,
Ocior et jaculo et ventos æquante sagittâ.
Indè aliæ celerant cursus. Stupet inscius ipse
Tros Anchisiades; animos tamen omine tollit.
Tùm breviter supera aspectans convexa precatur :
Alma parens Idæa Deûm, cui Dindyma cordi,
Turrigeræque urbes, bijugique ad frena leones :
Tu mihi nunc pugnæ princeps, tu ritè propinques
Augurium; Phrygibusque adsis pede, Diva, secundo.

Tantùm effatus; et intereà revoluta ruebat
Maturà jam luce dies, noctemque fugârat.
Principio sociis edicit, signa sequantur,
Atque animos aptent armis, pugnæque parent se.
Jamque in conspectu Teucros habet et sua castra,
Stans celsâ in puppi : clypeum tùm deindè sinistrâ
Extulit ardentem. Clamorem ad sidera tollunt
Dardanidæ è muris : spes addita suscitat iras :
Tela manu jaciunt. Quales sub nubibus atris

Strymoniæ dant signa grues, atque æthera tranant
Cum sonitu, fugiuntque Notos clamore secundo.
At Rutulo regi ducibusque ea mira videri
Ausoniis; donec versas ad littora puppes
Respiciunt, totumque allabi classibus æquor.
Ardet apex capiti, cristisque à vertice flamma
Funditur, et vastos umbo vomit aureus ignes:
Non secùs ac liquidâ si quandò nocte cometæ
Sanguinei lugubre rubent, aut Sirius ardor;
Ille sitim morbosque ferens mortalibus ægris,
Nascitur, et lævo contristat lumine cœlum.

Haud tamen audaci Turno fiducia cessit
Littora præripere, et venientes pellere terrâ.
Ultrò animos tollit dictis, atque increpat ultrò:
Quod votis optâstis, adest perfringere dextrâ:
In manibus Mars ipse, viri: nunc conjugis esto
Quisque suæ tectique memor; nunc magna referto
Facta patrum laudesque: ultrò occurramus ad undam,
Dùm trepidi, egressisque labant vestigia prima.
Audentes fortuna juvat.
Hæc ait; et secum versat, quos ducere contrà,
Vel quibus obsessos possit concredere muros.

rives du Strymon (23) se donnent le signal ordinaire au plus haut des nues, et traversant les airs à grand bruit, se dérobent aux vents orageux avec des cris d'allégresse. Le roi des Rutules et les chefs des Ausoniens sont étonnés de cette joie soudaine, jusqu'à ce que, tournant la tête, ils voient des vaisseaux qui bordent déjà le rivage de leurs poupes, et bientôt une flotte entière qui couvre toute la surface des eaux. L'éclat étincelant du casque divin vient frapper leurs yeux; le panache dont il est surmonté semble s'élever comme une flamme, et le bouclier d'or vomir des torrents de feux : tels on voit quelqufois dans une nuit sans nuage (24) briller d'un rouge lugubre et sanglant les comètes formidables; telle l'ardente Canicule, apportant aux mortels consternés la sécheresse et les maladies, s'élève et attriste le ciel même de ses rayons odieux.

Cependant l'intrépide Turnus (25) ne perd point l'espérance de prévenir l'ennemi en se saisissant du rivage, et d'empêcher le débarquement. Lui-même il encourage les siens par ses discours; lui-même il les pique d'honneur: « Guerriers, voici le moment que vous avez tant « souhaité, de les écraser d'un seul coup : la « victoire est en vos mains (26). Que chacun « de vous songe à son épouse et à ses foyers; que « chacun se montre digne de la gloire et des « hauts faits de ses aïeux : allons à leur ren- « contre jusqu'à la mer, tandis qu'ils sont en « désordre et qu'ils assurent avec peine leurs pre- « miers pas sur le rivage. La fortune se plaît à « seconder l'audace. » En disant ces mots, il examine en lui-même lesquelles de ses troupes

il mènera contre l'ennemi, lesquelles il laissera pour tenir en respect la ville assiégée.

Tandis qu'il délibère, Enée fait abaisser les ponts du haut des poupes, pour faciliter la descente. Plusieurs de ses compagnons observent le reflux de l'onde, pour s'élancer sur le sable qu'elle abandonne dans sa retraite; d'autres se glissent le long des rames. Tarchon a remarqué un endroit du rivage où les vagues ne mugissent point, où l'eau ne se brise point avec bruit, et où le flux de la mer arrive paisiblement et sans obstacle; il y tourne aussitôt la proue de son vaisseau, et conjure ses compagnons de le seconder. « Braves guerriers, leur dit-il, faites en ce « moment force de rames; portez, enlevez vos « vaisseaux; fendez de vos proues d'airain cette « terre ennemie; que chaque carène s'y creuse « elle-même un large sillon. Je consens que la « mienne se brise dans un pareil port, pourvu « qu'enfin je prenne terre. » Dès que Tarchon a prononcé ces paroles, ses compagnons se dressent sur leurs rames, poussent avec violence leurs vaisseaux écumants contre la rive, jusqu'à ce que les proues glissant sur la terre, les carènes s'y trouvent entièrement à sec, toutes sans aucun dommage; mais non pas la tienne, ô Tarchon (27)! Ton navire échouant sur un banc, et se trouvant suspendu sur ce sol inégal, après avoir balancé long-temps entre deux flots qui le tiennent en équilibre, s'entr'ouvre enfin, et laisse au milieu des eaux tous les soldats qui composent l'équipage. Comme ils s'efforcent de regagner la rive, les débris des rames et des bancs qui flottent çà et là les embarrassent en-

Intereà Æneas socios de puppibus altis
Pontibus exponit. Multi servare recursus
Languentis pelagi, et brevibus se credere saltu;
Per remos alii. Speculatus littora Tarchon,
Quà vada non sperat, nec fracta remurmurat unda,
Sed mare inoffensum crescenti allabitur æstu,
Advertit subitò proras, sociosque precatur :
Nunc, ô lecta manus, validis incumbite remis;
Tollite, ferte rates; inimicam findite rostris
Hanc terram, sulcumque sibi premat ipsa carina.
Frangere nec tali puppim statione recuso,
Arreptâ tellure semel. Quæ talia postquàm
Effatus Tarchon, socii consurgere tonsis,
Spumantesque rates arvis inferre Latinis;
Donec rostra tenent siccum, et sedêre carinæ
Omnes innocuæ, sed non puppis tua, Tarchon.
Namque inflicta vadis dorso dùm pendet iniquo,
Anceps, sustentata diù, fluctusque fatigat,
Solvitur, atque viros mediis exponit in undis :
Fragmina remorum quos et fluitantia transtra
Impediunt, retrahitque pedem simul unda relabens.

Nec Turnum segnis retinet mora; sed rapit acer
Totam aciem in Teucros, et contrà in littore sistit.
Signa canunt : primus turmas invasit agrestes
Æneas, omen pugnæ; stravitque Latinos,
Occiso Therone, virûm qui maximus ultrò
Ænean petit. Huic gladio, perque ærea suta,
Per tunicam squalentem auro, latus haurit apertum.
Indè Lichan ferit, exsectum jam matre peremptâ,
Et tibi, Phœbe, sacrum, casus evadere ferri
Cui licuit parvo. Nec longè Cissea durum
Immanemque Gyan, sternentes agmina clavâ,
Dejecit letho. Nihil illos Herculis arma,
Nil validæ juvêre manus, genitorque Melampus,
Alcidæ comes, usquè graves dùm terra labores
Præbuit. Ecce Pharo, voces dùm jactat inertes,
Intorquens jaculum, clamanti sistit in ore.
Tu quoque, flaventem primâ lanugine malàs
Dùm sequeris Clytium infelix nova gaudia, Cydon,
Dardaniâ stratus dextrâ, securus amorum,
Qui juvenum tibi semper erant, miserande, jaceres,
Ni fratrum stipata cohors foret obvia Phorci
Progenies; septem numero, septenaque tela
Conjiciunt : partìm galeâ clypeoque resultant

core, et leurs pieds sont rentraînés par le reflux des vagues.

Turnus, de son côté, ne perd point de temps; il vole aux ennemis à la tête de toute sa ligne de bataille, et la range vis-à-vis d'eux sur le rivage. La charge sonne : Enée fond le premier sur ces bandes ramassées dans les campagnes, et par un début qui présage la victoire, il jette la consternation parmi les Latins, en immolant Théron, qui, fier de sa taille, ose attaquer ce héros. D'un coup d'épée qui perce et sa cuirasse d'airain et sa tunique chargée d'or, il lui entr'ouvre le flanc, et en fait sortir le sang en abondance. Il frappe ensuite Lycas, tiré jadis, par le secours de l'art, du sein de sa mère déjà morte, et consacré à toi, Dieu de la médecine, comme ayant échappé en naissant au tranchant du fer. Non loin de là il renverse sur la poussière le robuste Cissée et l'énorme Gyas, qui terrassoient des bandes entières sous le poids de leurs massues. Rien ne les garantit de la mort, ni les armes d'Hercule, ni la force de leurs bras, ni Mélampe leur père, fidèle compagnon du fils d'Alcmène, tant que la terre fournit à ce héros de nobles travaux. Enée entend les vaines menaces de Pharus; au moment que ce lâche crie de toute sa force, il fait voler un javelot qui lui entre dans la bouche. Et toi, malheureux Cydon (28), tandis que tu suis le jeune Clytius, nouvel objet de ta tendresse, tu serois aussi tombé sous la main du héros troyen, et tu allois oublier pour jamais cette passion déplorable dont tu fus toujours possédé, si Enée n'eût rencontré dans cet instant la troupe des enfants de Phorcus, réunis pour l'attaquer : sept traits volent à la fois sur lui des mains des sept frères; les

uns, sans effet, sont repoussés par son casque et par son bouclier ; les autres, qui auroient effleuré son corps, sont détournés par les soins maternels de Vénus. Enée dit alors au fidèle Achate : « Fournis-moi de ces traits qui furent teints du sang « des Grecs dans les champs d'Ilion ; aucun ne « sera lancé en vain sur les Rutules. » A ces mots, il saisit une longue javeline et la fait voler : le trait fend l'air, traverse le bouclier d'airain de Méon, et lui perce à la fois la cuirasse et la poitrine. Il chancelle ; Alcanor son frère vient à son secours, et veut le soutenir avec la main : un nouveau trait lancé lui perce le bras, et fuit encore tout sanglant sans se détourner, laissant la main mourante d'Alcanor suspendue par les nerfs à son épaule. A l'instant Numitor, arrachant la javeline du corps de Méon, la lance contre Enée ; mais il ne lui fut pas donné de l'atteindre, le trait ne fit qu'effleurer la cuisse du grand Achate.

Dans ce moment, le chef des Sabins, Clausus (29), s'avance avec toute la fierté qu'inspire une première jeunesse, et d'un javelot lancé de loin avec roideur, il atteint Dryope sous le menton, lui perce la gorge, et lui ôte à la fois la parole et la vie : le malheureux guerrier va frapper la terre de son front, et rend par la bouche de noirs flots de sang. Trois jeunes Thraces, de la race du Dieu Borée, et trois Ismariens, enfants d'Idas, tombent aussi sous les coups de ce guerrier, de diverses manières. Bientôt on voit accourir Halésus, les bandes des Auronques, le fils de Neptune, Messape lui-même à la tête d'une brillante cavalerie : les deux partis s'attaquent tour à tour, et s'efforcent de faire perdre du

Irrita; deflexit partìm stringentia corpus
Alma Venus. Fidum Æneas affatur Achaten:
Suggere tela mihi (non ullum dextera frustrà
Torserit in Rutulos), steterunt quæ in corpore Graiûm
Iliacis campis. Tùm magnam corripit hastam,
Et jacit: illa volans clypei transverberat æra
Mæonis, et thoraca simul cum pectore rumpit.
Huic frater subit Alcanor, fratremque ruentem
Sustentat dextrâ: trajecto missa lacerto
Protinùs hasta fugit, servatque cruenta tenorem;
Dexteraque ex humero nervis moribunda pependit.
Tùm Numitor, jaculo fratris de corpore rapto,
Ænean petiit; sed non et figere contrà
Est licitum, magnique femur perstrinxit Achatæ.

Hìc Curibus, fidens primævo corpore, Clausus
Advenit, et rigidâ Dryopen ferit eminùs hastâ
Sub mentum, graviter pressâ, pariterque loquentis
Vocem animamque rapit trajecto gutture: at ille
Fronte ferit terram, et crassum vomit ore cruorem.
Tres quoque Threïcios, Boreæ de gente supremâ,
Et tres, quos Idas pater et patria Ismara mittit,
Per varios sternit casus. Accurrit Halesus,
Auruncæque manus: subit et Neptunia proles,
Insignis Messapus equis: expellere tendunt

Nunc hi, nunc illi; certatur limine in ipso
Ausoniæ. Magno discordes æthere venti
Prælia ceu tollunt, animis et viribus æquis:
Non ipsi inter se, non nubila, non mare cedunt:
Anceps pugna diù, stant obnixi omnia contrà:
Haud aliter Trojanæ acies, aciesque Latinæ
Concurrunt: hæret pede pes, densusque viro vir.
At parte ex aliâ, quà saxa rotantia latè
Impulerat torrens arbustaque diruta ripis,
Arcadas, insuetos acies inferre pedestres,
Ut vidit Pallas Latio dare terga sequaci,
Aspera queis natura loci dimittere quandò
Suasit equos; unum quod rebus restat egenis,
Nunc prece, nunc dictis virtutem accendit amaris:
Quò fugitis, socii? Per vos et fortia facta,
Per ducis Evandri nomen, devictaque bella,
Spemque meam, patriæ quæ nunc subit æmula laudi,
Fidite ne pedibus: ferro rumpenda per hostes
Est via, quà globus ille virûm densissimus urget:
Hàc vos et Pallanta ducem patria alta reposcit.
Numina nulla premunt: mortali urgemur ab hoste
Mortales: totidem nobis animæque manusque.
Ecce maris magno claudit nos objice pontus;
Deest jam terra fugæ; pelagus, Trojamne petemus?

terrain à l'ennemi; on combat sur le seuil de l'Ausonie. Ainsi, lorsque les vents opposés se livrent des combats dans les airs avec des forces égales et une égale fureur, on ne voit céder ni les vents entre eux, ni les nuages, ni les flots; l'avantage est long-temps incertain; tous les éléments, bandés par des efforts mutuels, se soutiennent comme en équilibre : tel est le choc des Troyens et des Latins; chacun serre de près son ennemi et combat corps à corps.

D'un autre côté, les Arcadiens, engagés dans de larges ravines où les torrents avoient roulé quantité de pierres et d'arbres déracinés, et forcés par l'inégalité du terrain à quitter leurs chevaux, pour soutenir à pied un genre de combat nouveau pour eux, commençoient à fuir devant les Latins, qui les poursuivoient vivement. Pallas, dans cette extrémité, ne voyant plus d'autre ressource, emploie tantôt les prières, et tantôt les reproches, pour rallumer leur courage : « Où « fuyez-vous, compagnons? Je vous en conjure « par vous, par vos nobles exploits, par le nom « d'Evandre, votre roi, par ses victoires, et par « les espérances que je puis avoir en marchant « aujourd'hui sur ses traces, ne vous fiez point à « la légèreté de vos pieds : c'est avec le fer qu'il « faut vous ouvrir un chemin à travers l'ennemi, « à travers ce gros de soldats qui nous suit avec « fureur; c'est par-là que la patrie vous attend « sur les pas de votre chef. Nous n'avons point « de Dieux contre nous; l'ennemi qui nous presse « est mortel comme nous : nous n'avons ni moins « de vie ni moins de bras. Voyez cette vaste éten« due de mer qui vous ferme le chemin; où

« fuirez-vous ? déjà la terre vous manque : est-ce « dans la mer ou dans Troie qu'il faut vous « jeter ? »

En disant ces mots, il s'élance au milieu des ennemis. Lagus, conduit par son mauvais destin, s'offre d'abord à ses coups : au moment qu'il arrache de terre une pierre énorme, Pallas le perce d'un javelot lancé avec roideur dans l'endroit où l'épine du dos fait la séparation des côtes ; ensuite il veut retirer le fer engagé dans les vertèbres de son ennemi. Dans ce moment Hisbon vient sur lui, et se flatte de le prendre au dépourvu ; mais comme il accourt sans précaution, furieux de la mort de son ami, Pallas le prévient lui-même et lui plonge son épée dans le poumon. Il court ensuite attaquer Sthénélus, et l'incestueux Anchemole, de l'ancienne race de Rhétus, qui avoit osé déshonorer le lit de sa belle-mère. Vous tombez aussi dans les champs rutules, Laride et Thymber, fils jumeaux de Daucus, dont la parfaite ressemblance empêchoit vos parents eux-mêmes de vous distinguer, et leur causoit souvent de si douces méprises : aujourd'hui Pallas met entre vous une cruelle différence. Vous, Thymber, le glaive du fils d'Evandre vous tranche la tête d'un seul coup ; et toi, Laride, tu vois ta main droite abattue te chercher encore, tes doigts mourants s'agiter et ressaisir avec vivacité le fer qui leur échappe.

Les paroles du jeune guerrier et la vue de ses glorieux exemples enflamment les Arcadiens : la honte et la colère se mêlant dans leurs cœurs, les ramènent furieux contre l'ennemi.

Alors Pallas perce d'un trait Rhétée qui passoit devant lui en fuyant sur son char : ce fut ce qui

Hæc ait, et medius densos prorumpit in hostes.
Obvius huic primùm fatis adductus iniquis
Fit Lagus : hunc, magno vellit dùm pondere saxum,
Intorto figit telo, discrimina costis
Per medium quà spina dedit, hastamque receptat
Ossibus hærentem. Quem non super occupat Hisbon,
Ille quidem hoc sperans : nam Pallas antè ruentem,
Dùm furit, incautum crudeli morte sodalis,
Excipit, atque ensem tumido in pulmone recondit.
Hinc Sthenelum petit, et Rhœti de gente vetustâ
Anchemolum, thalamos ausum incestare novercæ.
Vos etiam gemini Rutulis cecidistis in arvis,
Daucia, Laride Thymberque, simillima proles,
Indiscreta suis, gratusque parentibus error :
At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas.
Nam tibi, Thymbre, caput Evandrius abstulit ensis :
Te decisa suum, Laride, dextera quærit;
Semianimesque micant digiti, ferrumque retractant.

Arcadas accensos monitu, et præclara tuentes
Facta viri, mixtus dolor et pudor armat in hostes.

Tùm Pallas bijugis fugientem Rhœtea præter
Trajicit : hoc spatium, tantùmque moræ fuit Ilo :

Ilo namque procul validam direxerat hastam;
Quam medius Rhœteus intercipit, optime Teuthra,
Te fugiens fratremque Tyren: curruque volutus
Cædit semianimis Rutulorum calcibus arva.
Ac velut optatò ventis æstate coortis,
Dispersa immittit silvis incendia pastor;
Correptis subitò mediis, extenditur unà
Horrida per latos acies Vulcania campos:
Ille sedens victor flammas despectat ovantes.
Non aliter sociûm virtus coït omnis in unum,
Teque juvat, Palla. Sed bellis acer Halesus
Tendit in adversos, seque in sua colligit arma.
Hic mactat Ladona, Pheretaque, Demodocumque;
Strymonio dextram fulgenti deripit ense
Elatam in jugulum; saxo ferit ora Thoantis,
Ossaque dispergit cerebro permixta cruento.
Fata canens silvis genitor celârat Halesum.
Ut senior letho canentia lumina solvit,
Injecêre manum Parcæ, telisque sacrârunt
Evandri; quem sic Pallas petit antè precatus:
Da nunc, Tybri pater, ferro, quod missile libro,
Fortunam atque viam duri per pectus Halesi:
Hæc arma exuviasque viri tua quercus habebit.
Audiit illa Deus; dùm texit Imaona Halesus,

sauva Ilus et retarda sa mort. C'étoit sur Ilus que la pesante javeline avoit été lancée ; Rhétée se trouve au milieu, au moment qu'il fuit devant toi, brave Teuthras, et devant Tyrès ton frère ; il reçoit le coup, et tombant de son char à la renverse, il expire en frappant de ses talons les champs des Rutules. Comme un berger, profitant d'un vent qui s'élève au gré de ses souhaits dans un jour d'été, répand le feu çà et là dans une forêt de buissons ; les flammes embrasant en un moment tous les intervalles, ce n'est bientôt qu'un affreux incendie (30) qui se déploie dans une plaine immense, et le berger triomphant, assis sur une colline, contemple à loisir les progrès de la flamme victorieuse. Telle est votre joie, Pallas, en voyant la même valeur se communiquer de rang en rang, et embraser tous vos compagnons. Mais le vaillant Halésus s'avance contre eux, en se couvrant tout entier de ses armes. Il immole et Ladon, et Phérès, et Démodocus ; il abat d'un coup de sa brillante épée la main droite de Strymonius, déjà levée pour lui percer la gorge ; d'une pierre il frappe Thoas au visage, et fait voler les os de sa tête, mêlés avec sa cervelle sanglante. Le père d'Halésus (31), célèbre devin, avoit tenu son fils caché dans les forêts. Dès que le sommeil de la mort eut fermé les paupières de ce vieillard, les Parques mirent la main sur son fils, et le dévouèrent aux traits du fils d'Evandre ; Pallas dirige contre lui ses coups, après avoir fait cette prière : « Dieu du « Tibre, conduis ce fer que mon bras s'apprête « à lancer, et fais qu'il perce le cœur de ce re- « doutable Halésus ; ses armes et ses dépouilles « revêtiront l'un des chênes de tes rivages. » Le

Dieu l'entendit ; et pendant qu'Halésus couvre Imaon de son bouclier, lui-même il présente sa poitrine sans défense au trait du prince arcadien.

La mort d'un tel guerrier porte l'effroi parmi les bataillons ; mais Lausus, le boulevard des Latins, les ramène bientôt au combat. Lui-même, à leur tête, il immole le fier Abas, qui seul enchaîne et retarde la victoire. Tout tombe à ses pieds, Arcadiens, Toscans, et vous Troyens, que respecta le fer des Grecs. Les deux armées se heurtent avec furie ; les chefs sont égaux, les forces sont égales ; les derniers rangs se serrent sur les premiers ; les combattants sont tellement pressés, qu'ils ne peuvent faire usage ni de leurs traits ni de leurs bras. Pallas d'un côté, de l'autre Lausus, ne donnent aucun relâche à l'ennemi ; tous deux à peu près du même âge, tous deux distingués par leur bonne mine, mais tous deux condamnés par la fortune à ne jamais revoir leur patrie. Cependant le souverain du vaste Olympe ne permet pas qu'ils se mesurent l'un contre l'autre : le destin les réserve à périr bientôt sous les coups d'un ennemi plus redoutable (32).

Cependant la Déesse, sœur de Turnus, avertit son frère de voler au secours de Lausus ; à l'instant il fend les bataillons avec son char rapide (33). Dès qu'il voit les siens : « Arrêtez, dit-il, suspendez vos coups ; je vais seul fondre sur Pallas ; « c'est à moi seul que cette victime est due : que « son père n'est-il lui-même témoin de ce combat ! » il dit, et ses troupes se retirant à sa voix, lui laissent le champ libre.

Pallas, frappé de la prompte obéissance des Rutules et du ton fier de la voix qui les com-

Arcadio infelix telo dat pectus inermum.

At non cæde viri tantâ perterrita Lausus,
Pars ingens belli, sinit agmina. Primus Abantem
Oppositum interimit, pugnæ nodumque moramque.
Sternitur Arcadiæ proles, sternuntur Etrusci:
Et vos, ô Graiis impèrdita corpora, Teucri.
Agmina concurrunt, ducibusque et viribus æquis:
Extremi addensent acies; nec turba moveri
Tala manusque sinit. Hinc Pallas instat et urget;
Hinc contrà Lausus: nec multùm discrepat ætas:
Egregii formâ; sed queis fortuna negârat
In patriam reditus. Ipsos concurrere passus
Haud tamen inter se magni regnator Olympi:
Mox illos sua fata manent majore sub hoste.

Intereà soror alma monet succurrere Lauso
Turnum, qui volucri curru medium secat agmen.
Ut vidit socios: Tempus desistere pugnâ;
Solus ego in Pallanta feror, soli mihi Pallas
Debetur: cuperem ipse parens spectator adesset.
Hæc ait; et socii cesserunt æquore jusso.
At Rutulûm abscessu juvenis tùm jussa superba
Miratus, stupet in Turno; corpusque per ingens

Lumina volvit, obitque truci procul omnia visu;
Talibus et dictis it contra dicta tyranni:
Aut spoliis ego jam raptis laudabor opimis,
Aut letho insigni: sorti pater æquus utrique est:
Tolle minas. Fatus medium procedit in æquor.
Frigidus Arcadibus coït in præcordia sanguis.
Desiluit Turnus bijugis, pedes apparat ire
Cominùs: ùtque leo, speculà cùm vidit ab altà
Stare procul campis meditantem prælia taurum,
Advolat: haud alia est Turni venientis imago.
Hunc ubi contiguum missæ fore credidit hastæ,
Ire prior Pallas, si quà fors adjuvet ausum
Viribus imparibus; magnùmque ita ad æthera fatur:
Per patris hospitium, et mensas quas advena adîsti,
Te precor, Alcide, cœptis ingentibus adsis:
Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta,
Victoremque ferant morientia lumina Turni.
Audiit Alcides juvenem, magnumque sub imo
Corde premit gemitum, lacrymasque effundit inanes.
Tùm genitor natum dictis affatur amicis:
Stat sua cuique dies, breve et irreparabile tempus
Omnibus est vitæ; sed famam extendère factis,
Hoc virtutis opus. Trojæ sub mœnibus altis
Tot nati cecidère Deùm: quin occidit unà

mande, considère Turnus avec étonnement, parcourt des yeux ce guerrier terrible, et lançant au loin de tous côtés des regards farouches, il répond en ces termes au discours de ce superbe ennemi : « Je vais me couvrir de gloire, soit en « te ravissant ces brillantes dépouilles (34), soit « en mourant avec honneur : l'un et l'autre sort « est égal aux yeux de mon père ; cesse de me « menacer. » En parlant ainsi, il s'avance au milieu du champ de bataille. En le voyant, les Arcadiens sont glacés d'effroi. Turnus saute de son char, et s'apprête à joindre à pied son adversaire : comme un lion, du haut de sa montagne, apercevant dans la plaine un taureau qui se prépare au combat, vole aussitôt vers sa proie ; tel paroît Turnus marchant à l'ennemi. Dès que Pallas le croit à la portée du trait, il se hâte d'attaquer le premier, s'il est possible que la fortune seconde son audace dans ce combat inégal ; et regardant le vaste ciel : « Fils d'Alcmène, s'é« crie-t-il, au nom de l'hospitalité que vous « donna mon père, et de cette table où vous « prîtes votre place en voyageant dans nos con« trées, je vous conjure de favoriser une réso« lution si hardie : que cet ennemi expirant sous « mes coups se voie arracher par mes mains ses « armes teintes de son sang, et que les derniers « regards de Turnus reconnoissent un vain« queur. » Alcide entendit la voix du jeune guerrier ; pénétré de tristesse, il gémit au fond de son cœur, et laisse couler des larmes inutiles. Alors Jupiter adresse à son fils ce discours paternel : « Le jour fatal est marqué pour tous « les hommes ; la vie est courte, et la perte en « est irréparable : mais d'immortaliser sa gloire par

« ses actions, c'est l'ouvrage de la vertu. Com-
« bien d'enfants des Dieux ont péri au pied des
« murs de Troie ! Sarpédon lui-même, Sarpédon
« mon fils a péri comme eux : Turnus aura
« son tour ; déjà son destin l'appelle, il touche
« au terme de sa carrière. » A ces mots Jupiter détourne ses regards des champs des Rutules (35).

Cependant Pallas lance son dard avec roideur, et tire aussitôt du fourreau son épée étincelante. Le trait fend l'air, atteint Turnus vers le haut de l'armure qui couvre l'épaule, et, après avoir percé le bord de son bouclier, parvient à lui effleurer la peau. Turnus alors balançant à loisir une forte javeline armée d'un fer aigu, la fait voler enfin contre Pallas : « Vois, lui dit-il, si les traits
« partis de ma main ne sont pas plus perçants ! »
Il dit, et quoique le bouclier du jeune Arcadien soit formé de tant de lames de fer et d'airain, et couvert de tant de cuirs appliqués l'un sur l'autre, la pointe meurtrière le perce d'outre en outre par le milieu, et d'un coup terrible que l'épaisseur de la cuirasse ne peut arrêter, pénètre jusqu'au fond de la poitrine. En vain l'intrépide guerrier arrache le trait fumant de sa blessure ; son sang et sa vie s'échappent aussitôt par la même voie. Il tombe ; ses armes retentissent en tombant sur lui, et de sa bouche ensanglantée il mord en expirant la poussière de cette terre ennemie. Turnus le voyant à ses pieds, dit alors aux Arcadiens :

« N'oubliez pas de rapporter mes paroles à
« Evandre. Je lui renvoie son fils tel qu'il a

Sarpedon, mea progenies: etiam sua Turnum
Fata vocant, metasque dati pervenit ad ævi.
Sic ait, atque oculos Rutulorum rejicit arvis.

At Pallas magnis emittit viribus hastam,
Vaginâque cavâ fulgentem deripit ensem.
Illa volans, humeri surgunt quà tegmina summa,
Incidit; atque viam clypei molita per oras,
Tandem etiam magno strinxit de corpore Turni.
Hic Turnus ferro præfixum robur acuto
In Pallanta diù librans jacit, atque ita fatur:
Aspice nùm magè sit nostrum penetrabile telum.
Dixerat: at clypeum, tot ferri terga, tot æris,
Cùm pellis toties obeat circumdata tauri,
Vibranti cuspis medium transverberat ictu,
Loricæque moras et pectus perforat ingens.
Ille rapit calidum frustrà de vulnere telum:
Unà eâdemque vià sanguisque animusque sequuntur.
Corruit in vulnus: sonitum super arma dedêre;
Et terram hostilem moriens petit ore cruento.
Quem Turnus super assistens:
Arcades, hæc, inquit, memores mea dicta referte
Evandro: qualem meruit, Pallanta remitto.

Quisquis honos tumuli, quidquid solamen humandi est,
Largior : haud illi stabunt Æneïa parvo
Hospitia. Et lævo pressit pede, talia fatus,
Exanimem, rapiens immania pondera baltei,
Impressumque nefas : unâ sub nocte jugali
Cæsa manus juvenum fœdè, thalamique cruenti;
Quæ Clonus Eurytides multo cælaverat auro;
Quo nunc Turnus ovat spolio gaudetque potitus :
Nescia mens hominum fati sortisque futuræ,
Et servare modum, rebus sublata secundis!
Turno tempus erit, magno cùm optaverit emptum
Intactum Pallanta, et cùm spolia ista diemque
Oderit. At socii multo gemitu lacrymisque
Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.
O dolor, atque decus magnum rediture parenti!
Hæc te prima dies bello dedit, hæc eadem aufert,
Cùm tamen ingentes Rutulorum linquis acervos.

Nec jam fama mali tanti, sed certior auctor
Advolat Æneæ, tenui discrimine lethi
Esse suos, tempus versis succurrere Teucris.
Proxima quæque metit gladio, latumque per agmen

« mérité de le revoir. Qu'il lui rende tous les « honneurs du tombeau ; qu'il lui donne la sé- « pulture ; si c'est pour lui une consolation, je « veux bien la lui laisser : il paiera cher l'hon- « neur d'avoir reçu Énée dans son palais. » A ces mots il appuie le pied gauche (36) sur le cadavre, et en enlève le riche et pesant baudrier, sur lequel est représenté (37) le plus horrible forfait : cinquante lits ensanglantés et cinquante jeunes époux cruellement égorgés dans une seule nuit, qui fut à la fois celle de leurs noces et de leurs funérailles. Ce grand sujet, gravé sur de fortes lames d'or, étoit l'ouvrage de Clonus, fils d'Euryte. Turnus s'en saisit avec la joie d'un vainqueur, et s'applaudit maintenant d'une si riche dépouille : funeste aveuglement des hommes sur l'avenir et sur le destin qui les attend ! ivresse de la prospérité, incapable de se contenir dans les bornes de la modération ! Un temps viendra où Turnus voudra pour beaucoup n'avoir jamais vaincu Pallas, et détestera cette dépouille et ce jour si glorieux ! Les compagnons de Pallas, rassemblés autour de lui, enlèvent en pleurant ce prince étendu sur un bouclier. Héros infortuné, qui vas maintenant rapporter à ton père tant de gloire et tant de douleur ! Le même jour, hélas ! qui te voit paroître pour la première fois dans les combats, t'en voit disparoître aussi pour jamais ; au moins c'est en laissant sur le champ de bataille des monceaux de Rutules.

Ce n'est plus le simple bruit d'un si grand malheur, c'est un exprès qui vient en hâte annoncer à Énée que les siens sont dans un péril extrême ; que les Troyens commencent à plier, qu'il est temps de les secourir. Il moissonne avec

le tranchant de son épée tout ce qui se rencontre à sa portée; enflammé de colère, il s'ouvre avec le fer un large chemin à travers les bataillons : c'est toi qu'il cherche, Turnus; toi, vainqueur orgueilleux, encore ivre du sang que tu viens de répandre. Pallas, Evandre, tout s'offre alors à son esprit; cette table, la première où il a joui des bienfaits de l'hospitalité, et ces mains mutuellement données en signe d'alliance. Il prend vifs quatre guerriers, fils de Sulmon, et quatre dont Ufens est le père; autant de victimes qu'il veut immoler (38) solennellement aux mânes de Pallas, et dont le sang ennemi arrosera les flammes de son bûcher. Il avoit ensuite lancé sa javeline redoutable contre Magus : celui-ci évite le coup en se baissant, et le dard passe en frémissant au-dessus de sa tête. Alors embrassant les genoux d'Énée, il lui dit d'une voix humble et soumise :

« Au nom des mânes de votre père, au nom « d'Iule, avec qui vous voyez croître vos plus « chères espérances, daignez me laisser vivre et « pour un fils et pour un père. J'habite un su- « perbe palais; j'ai pour plusieurs talents de « vases d'argent ciselés, enfouis bien avant dans « la terre; j'ai beaucoup d'or, soit brut, soit « travaillé : ce n'est point de ma vie que dépend « la victoire des Troyens; une seule tête ne fera « pas à ce point pencher la balance. »

Énée lui répondit : « Tout cet or et tout cet « argent dont tu parles, épargne-le pour tes en- « fants; Turnus a banni le premier ce commerce « de nos combats, du moment qu'il a tué Pallas. « Tels sont les sentiments et d'Anchise mon père, « et d'Iule mon fils. » Il dit, et saisissant de la

Ardens limitem agit ferro : te, Turne, superbum
Cæde novâ quærens. Pallas, Evander, in ipsis
Omnia sunt oculis : mensæ, quas advena primas
Tunc adiit, dextræque datæ. Sulmone creatos
Quatuor hîc juvenes, totidem, quos educat Ufens,
Viventes rapit, inferias quos immolet umbris,
Captivoque rogi perfundat sanguine flammas.
Indè Mago procul infensam contenderat hastam :
Ille astu subit, ac tremebunda supervolat hasta;
Et genua amplectens effatur talia supplex :

Per patrios Manes, et spes surgentis Iüli,
Te precor, hanc animam serves natoque patrique.
Est domus alta : jacent penitùs defossa talenta
Cælati argenti : sunt auri pondera facti
Infectique mihi : non hîc victoria Teucrûm
Vertitur, haud anima una dabit discrimina tanta.

Dixerat. Æneas contrà cui talia reddit :
Argenti atque auri memoras quæ multa talenta,
Natis parce tuis : belli commercia Turnus
Sustulit ista prior, jam tùm Pallante perempto.

Hoc patris Anchisæ Manes, hoc sentit Iülus.
Sic ſatus, galeam lævâ tenet, atque reflexâ
Cervice orantis capulo tenùs applicat ensem.
Nec procul Hæmonides, Phœbi Triviæque sacerdos,
Infula cui ſacrâ redimibat tempora vittâ,
Totus collucens veste atque insignibus armis:
Quem congressus agit campo, lapsumque superstans
Immolat, ingentique umbrâ tegit: arma Serestus
Lecta refert humeris, tibi, rex Gradive, tropæum.

Instaurant acies Vulcani stirpe creatus
Cæculus, et veniens Marsorum montibus Umbro.
Dardanides contrà furit. Anxuris ense sinistram
Et totum clypei ferro dejecerat orbem.
Dixerat ille aliquid magnum, vimque affore verbo
Crediderat, cœloque animum fortassè ferebat,
Canitiemque sibi et longos promiserat annos.
Tarquitus exsultans contrà fulgentibus armis,
Silvicolæ Fauno Dryope quem Nympha creârat,
Obvius ardenti sese obtulit: ille reductâ
Loricam clypeique ingens onus impedit hastâ:
Tùm caput orantis nequicquàm, et multa parantis
Dicere deturbat terræ; truncumque tepentem
Provolvens, super hæc inimico pectore fatur:
Istic nunc, metuende, jace: non te optima mater

main gauche le casque du guerrier suppliant, il lui penche la tête d'un côté, et lui enfonce son épée dans le cou jusqu'à la garde. Non loin de là, le fils d'Hémon, prêtre d'Apollon et de Diane, le front ceint d'une bandelette sacrée, éblouissoit les yeux par l'éclat de ses habits et de ses armes magnifiques : Énée l'attaque, le poursuit dans la plaine, et courant sur lui au moment qu'il tombe, il l'immole comme une foible victime, en le couvrant tout entier de son ombre. Séreste enlève ses belles armes, et les charge sur ses épaules, comme un trophée digne de toi, puissant Dieu de la guerre.

Céculus, fils de Vulcain, et Umbron, venu des montagnes des Marses, rétablissent le combat. Leur résistance allume la fureur du héros troyen. Déjà il avoit abattu du tranchant de son épée le bras gauche de l'Anxurien (39) et son large bouclier. Ce Marse avoit prononcé quelques mots redoutables; et croyant que l'effet suivroit les paroles, il s'étoit promis sans doute une gloire éclatante, une longue vie et une heureuse vieillesse. Tarquitus, fils du Dieu Faune et de la nymphe Dryope, étalant avec fierté ses armes brillantes, ose alors se présenter devant le héros en furie, qui d'une javeline ramenée avec vigueur, traversant à la fois toute son armure, attache son bouclier à sa cuirasse et lui en fait un inutile fardeau : aussitôt, sans écouter ses vaines prières, ni tout ce qu'il alloit dire, il lui abat la tête, et faisant avec le pied rouler son cadavre, il exhale sa colère en ces mots : « Reste là maintenant, guer-
« rier redoutable; reste étendu sur la poussière :
« une mère tendre ne te donnera point la sépul-

« ture, et n'enfermera point ton corps dans le « tombeau de tes aïeux; tu seras abandonné aux « oiseaux de proie, ou bien, englouti dans la « mer, tu deviendras le jouet des vagues et la « pâture des poissons affamés. »

De là il s'élance sur Antée et sur Lycas, qui font la tête de l'armée de Turnus; il joint le courageux Numa et le blond Camerte, fils du magnanime Volscens; Camerte, souverain de la taciturne Amycle (40), et dont les domaines étoient les plus riches de toute l'Italie. Tel qu'on représente Egéon (41) avec cent bras et cent mains, cinquante bouches et cinquante poitrines dont il vomissoit des flammes, quand il opposoit aux foudres de Jupiter cinquante boucliers et cinquante épées nues : tel Enée victorieux porte la mort dans tous les rangs; son glaive, une fois échauffé par le carnage, ne sait plus s'arrêter. Il ose même aller au-devant du char de Nyphée, qui vient à lui traîné par quatre chevaux : du plus loin qu'ils aperçoivent le guerrier qui s'avance en frémissant d'un air terrible, les coursiers épouvantés prennent la fuite, et reculant avec précipitation, ils renversent leur conducteur et entraînent le char vers le rivage.

Cependant Lucagus, sur un char attelé de deux chevaux blancs, se porte au milieu de la mêlée avec son frère Liger; mais Liger tient les rênes et conduit les coursiers : Lucagus, l'épée nue à la main, frappe tout ce qui se rencontre sur son passage.

Enée ne peut souffrir tant d'audace et de fureur; il s'élance et se présente tout d'un coup d'un air terrible et la lance à la main. Liger lui

Condet humi, patriove onerabit membra sepulcro;
Alitibus linquêre feris, aut gurgite mersum
Unda feret, piscesque impasti vulnera lambent.

Protinùs Antæum et Lycam, prima agmina Turni,
Persequitur, fortemque Numam, fulvumque Camertem,
Magnanimo Volscente satum, ditissimus agri
Qui fuit Ausonidûm, et tacitis regnavit Amyclis.
Ægæon qualis, centum cui brachia dicunt
Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem
Pectoribusque arsisse, Jovis cùm fulmina contra
Tot paribus streperet clypeis, tot stringeret enses:
Sic toto Æneas desævit in æquore victor,
Ut semel intepuit mucro. Quin ecce Nyphæi
Quadrijuges in equos adversaque pectora tendit:
Atque illi longè gradientem et dira frementem,
Ut vidêre, metu versi, retròque ruentes,
Effunduntque ducem, rapiuntque ad littora currus.
Intereà bijugis infert se Lucagus albis
In medios, fraterque Liger; sed frater habenis
Flectit equos, strictum rotat acer Lucagus ensem.
Haud tulit Æneas tanto fervore furentes:
Irruit, adversâque ingens apparuit hastâ.
Cui Liger:
Non Diomedis equos, non currum cernis Achillei,

Aut Phrygiæ campos : nunc belli finis et ævi
His dabitur terris. Vesano talia latè
Dicta volant Ligeri; sed non et Troïus heros
Dicta parat contrà : jaculum nam torquet in hostem.
Lucagus, ut pronus pendens in verbera telo
Admonuit bijugos, projecto dùm pede lævo
Aptat se pugnæ; subit oras hasta per imas
Fulgentis clypei, tùm lævum perforat inguen.
Excussus curru moribundus volvitur arvis.
Quem pius Æneas dictis affatur amaris:
Lucage, nulla tuos currus fuga segnis equorum
Prodidit, aut vanæ vertêre ex hostibus umbræ :
Ipse rotis saliens juga deseris. Hæc ita fatus,
Arripuit bijugos. Frater tendebat inermes
Infelix palmas, curru delapsus eodem:
Per te, per qui te talem genuêre parentes,
Vir Trojane, sine hanc animam, et miserere precantis.
Pluribus oranti Æneas : Haud talia dudùm
Dicta dabas. Morere, et fratrem ne desere frater.
Tùm latebras animæ, pectus, mucrone recludit.
Talia per campos edebat funera ductor
Dardanius, torrentis aquæ vel turbinis atri
More furens. Tandem erumpunt, et castra relinquunt
Ascanius puer et nequicquàm obsessa juventus.

dit; « Tu ne vois ici ni les chevaux de Diomède, « ni le char d'Achille, ni les plaines de Phrygie; « tu vas trouver dans cette contrée le terme de « la guerre et celui de tes jours. » Telles sont les vaines bravades de l'insensé Liger; mais ce n'est point par des bravades que le héros troyen s'apprête à lui répondre : c'est sa javeline qu'il fait voler avec roideur contre l'ennemi. Tandis que Lucagus, penché sur ses chevaux, les presse de la pointe de son javelot, et qu'ensuite avançant le pied gauche, il se met en posture de livrer le combat, la javeline perce le bord inférieur de son bouclier, et lui entre profondément dans l'aîne gauche. Il tombe de son char, et va rouler sur la poussière. Enée ne peut s'empêcher de lui adresser ces mots pleins d'aigreur: « Lucagus, ce ne sont point tes chevaux qui « ont trahi lâchement ton char en fuyant; l'om- « bre d'un ennemi (42) ne les a point fait re- « brousser en arrière; c'est toi-même qui, sau- « tant de dessus tes roues, abandonnes tes cour- « siers. » En disant ces mots, il les saisit l'un et l'autre. Le malheureux frère, qui s'étoit aussi précipité du char, tendoit au vainqueur des mains désarmées : « Brave Troyen, disoit- « il, je vous en conjure par vous, par les parents « qui ont mis au monde un héros tel que vous, « laissez-moi la vie, et soyez touché de mes « prières. » Il en eût dit davantage : « Malheu- « reux, lui dit Enée, tu ne parlois pas ainsi « il n'y a qu'un instant. Meurs, un frère ne « doit pas abandonner son frère. » En disant ces mots, il lui perce la poitrine, et va chercher sa vie dans son plus secret asile. Tel est le carnage que le chef des Troyens fait dans les plaines;

non moins furieux dans ses ravages qu'un torrent débordé ou qu'un noir tourbillon. Enfin le jeune Ascagne et ses guerriers, assiégés sans succès, sortent de leurs retranchements et viennent fondre à leur tour sur l'ennemi.

Cependant Jupiter adresse la parole à Junon: « Ma sœur, ma chère épouse, lui dit-il, vous « ne vous trompiez point; c'est Vénus, en « effet, qui soutient les Troyens (43) : ces « guerriers n'ont ni vigueur dans les bras, ni « courage dans le cœur, ni intrépidité dans le « péril. »

La reine des Dieux répond d'un air soumis: « Pourquoi, bel époux, cherchez-vous à tour- « menter une épouse affligée, qui ne redoute « rien tant que vos paroles sévères? Si l'amour « me donnoit encore sur vous ce pouvoir que « j'avois, et qui m'étoit dû; tout-puissant comme « vous l'êtes, vous ne me refuseriez pas cette « légère faveur : je pourrois retirer Turnus du « combat, et le rendre vivant à Daunus son « père. Mais il faut qu'il périsse, et que les « Troyens assouvissent leur vengeance dans son « sang vertueux. Cependant il tire de nous son « origine; Pilumnus est son troisième aïeul, et « sa main a souvent chargé vos autels de ses « offrandes. »

Le roi du brillant Olympe répond alors en peu de mots : « S'il ne faut pour vous satisfaire « que retarder la mort d'un jeune guerrier prêt « à périr; s'il ne faut que prolonger sa vie de « quelques jours, et que vous n'étendiez pas » plus loin l'effet de mon indulgence, enlevez « Turnus, et dérobez-le par une prompte fuite

Junonem intereà compellat Jupiter ultrò:
O germana mihi atque eadem gratissima conjux,
Ut rebare, Venus (nec te sententia fallit)
Trojanas sustentat opes : non vivida bello
Dextra viris, animusque ferox, patiensque pericli.

Cui Juno summissa : Quid, ô pulcherrime conjux,
Sollicitas ægram, et tua tristia dicta timentem?
Si mihi, quæ quondàm fuerat, quamque esse decebat,
Vis in amore foret, non hoc mihi namque negares,
Omnipotens : quin et pugnæ subducere Turnum,
Et Dauno possem incolumem servare parenti.
Nunc pereat, Teucrisque pio det sanguine pœnas.
Ille tamen nostrà deducit origine nomen ;
Pilumnusque illi quartus pater, et tua largâ
Sæpè manu multisque oneravit limina donis.

Cui rex ætherei breviter sic fatur Olympi:
Si mora præsentis lethi tempusque caduco
Oratur juveni, meque hoc ita ponere sentis,
Tolle fugâ Turnum, atque instantibus eripe fatis :
Hactenùs indulsisse vacat. Sin altior istis

Sub precibus venia ulla latet, totumque moveri
Mutarive putas bellum; spes pascis inanes.
Et Juno allacrymans: Quid si, quod voce gravaris,
Mente dares; atque hæc Turno rata vita maneret?
Nunc manet insontem gravis exitus, aut ego veri
Vana feror: quod ut ô potiùs formidine falsâ
Ludar; et in melius tua, qui potes, orsa reflectas!

Hæc ubi dicta dedit, cœlo se protinùs alto
Misit, agens hiemem nimbo succincta per auras;
Iliacamque aciem et Laurentia castra petivit.
Tùm Dea nube cavâ tenuem sine viribus umbram
In faciem Æneæ (visu mirabile monstrum)
Dardaniis ornat telis; clypeumque jubasque
Divini assimilat capitis; dat inania verba,
Dat sine mente sonum, gressusque effingit euntis.
Morte obitâ quales fama est volitare figuras,
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.
At primas læta ante acies exsultat imago,
Irritatque virum telis, et voce lacessit.
Instat cui Turnus, stridentemque eminùs hastam
Conjicit: illa dato vertit vestigia tergo.

« au destin qui s'apprête à fondre sur lui : je puis « jusque-là vous complaire. Mais si vos prières « cachent de plus grandes prétentions ; si vous « croyez que, par cette faveur, je change rien « dans le sort de la guerre, vous vous flattez « d'une vaine espérance. — Ah ! dit Junon les « larmes aux yeux, si ce qui coûte à votre « bouche m'étoit accordé dans votre cœur, et « que la vie fût assurée à Turnus !... Mais, mal- « gré son innocence, il ne doit plus attendre « qu'un sort funeste, ou je ne connus jamais la « vérité : puisse, hélas ! ma frayeur n'être qu'une « vaine illusion ! puissiez-vous, vous de qui tout « dépend, adoucir vous-même la rigueur de vos « décrets ! »

Dès qu'elle eut dit ces mots, elle descendit promptement du ciel, précédée d'un nuage sombre qui la déroboit aux yeux ; et traversant les airs, elle se rendit entre l'armée des Troyens et celle des Latins. Alors de cette vapeur légère (44), la Déesse forme une ombre vaine, représentant parfaitement Enée ; elle pare ce fantôme merveilleux d'armes troyennes, le couvre d'un bouclier et d'un casque semblables à ceux du héros ; elle lui donne une voix, de vaines paroles, des sons sans idées, et jusqu'à la démarche du prince troyen. Telles on nous peint ces figures légères que l'on fait voltiger après la mort autour des tombeaux ; tels sont ces vains songes qui se jouent de nos sens pendant le sommeil. Le fantôme se présente devant les premiers rangs, d'un air plein de confiance, irrite le guerrier à coups de traits, et provoque sa colère par des paroles outrageantes. Turnus s'attache à lui, et lui lance de loin une javeline qui fend l'air

avec bruit : l'image légère tourne le dos et prend la fuite. Turnus croit qu'Enée fuit devant lui; hors de lui-même, il se repaît avidement d'une frivole espérance : « Où vas-tu te réfugier, Enée? « dit-il; n'abandonne pas l'hymen qui t'est « promis; ce bras va pour jamais t'assurer la « terre que tu es venu chercher à travers les « ondes. » En parlant ainsi, il poursuit le fantôme l'épée à la main, et ne voit pas que les vents emportent le sujet de sa joie. Un vaisseau se trouvoit par hasard amarré contre un rocher du rivage, avec ses échelles dressées et son pont abattu, comme pour la descente; c'étoit celui qui avoit conduit sur ces bords Osinius, roi de Clusium (45). L'image d'Enée va s'y réfugier d'un air tremblant, et s'y cache dans l'endroit le plus obscur; Turnus l'y poursuit avec la même ardeur; rien ne l'arrête; il franchit le pont. A peine a-t-il mis le pied sur la proue, que Junon coupe le câble, démarre le vaisseau, et l'entraîne, à la faveur d'un coup de vent, au milieu des flots.

Cependant Enée le cherche et l'appelle en vain pour le combattre, précipitant dans les Enfers tout ce qui se trouve de guerriers sur son passage. Alors la vaine image de ce héros ne cherche plus à se cacher, et s'élevant légèrement en l'air, elle se perd dans l'obscurité d'un nuage, tandis que l'ouragan emporte Turnus en pleine mer. Il tourne la tête; il ne comprend rien à ce qu'il voit; il maudit le bienfait qui lui donne la vie; et levant les deux mains au ciel : « Dieu tout-puissant, s'écrie-t-il, m'avez- « vous cru digne d'un tel déshonneur? est-ce « par de tels châtiments que vous avez voulu

Tùm verò Ænean aversum ut cedere Turnus
Credidit, atque animo spem turbidus hausit inanem:
Quò fugis, Ænea? thalamos ne desere pactos:
Hâc dabitur dextrâ tellus quæsita per undas.
Talia vociferans sequitur, strictumque coruscat
Mucronem, nec ferre videt sua gaudia ventos.
Fortè ratis, celsi conjuncta crepidine saxi,
Expositis stabat scalis et ponte parato,
Quâ rex Clusinis advectus Osinius oris.
Hùc sese trepida Æneæ fugientis imago
Conjicit in latebras; nec Turnus segnior instat,
Exsuperatque moras, et pontes transilit altos.
Vix proram attigerat, rumpit Saturnia funem,
Avulsamque rapit revoluta per æquora navem.

Illum autem Æneas absentem in prælia poscit:
Obvia multa virûm demittit corpora morti.
Tùm levis haud ultrà latebras jam quærit imago,
Sed sublime volans nubi se immiscuit atræ;
Cùm Turnum medio intereà fert æquore turbo.
Respicit ignarus rerum, ingratusque salutis;
Et duplices cum voce manus ad sidera tendit:
Omnipotens Genitor, tanton' me crimine dignum
Duxisti? et tales voluisti expendere pœnas?

Quò feror? undè abii? quæ me fuga? quemve reducet?
Laurentesne iterùm muros aut castra videbo?
Quid manus illa virûm? qui me meaque arma secuti?
Quosque (nefas) omnes infandâ in morte reliqui?
Et nunc palantes video, gemitumque cadentûm
Accipio. Quid ago? aut quæ jam satis ima dehiscat
Terra mihi? Vos ô potiùs miserescite, venti:
In rupes, in saxa (volens vos Turnus adoro)
Ferte ratem, sævisque vadis immittite syrtis,
Quò neque me Rutuli, neque conscia fama sequatur.
Hæc memorans, animo nunc hùc nunc fluctuat illùc:
An sese mucrone ob tantum dedecus amens
Induat, et crudum per costas exigat ensem;
Fluctibus an jaciat mediis, et littora nando
Curva petat, Teucrûmque iterùm se reddat in arma.
Ter conatus utramque viam: ter maxima Juno
Continuit, juvenemque animi miserata repressit.
Labitur alta secans, fluctuque æstuque secundo;
Et patris antiquam Dauni defertur ad urbem.

At Jovis intereà monitis Mezentius ardens
Succedit pugnæ, Teucrosque invadit ovantes.
Concurrunt Tyrrhenæ acies, atque omnibus uni,

« me punir? Où vais-je? d'où viens-je? moi, « fuir! Et comment reparoître après cette infa- « mie? Reverrai-je encore et la ville et le camp « des Laurentins? que diront ces guerriers qui « m'ont suivi, qui ont marché sous mes éten- « dards, et que j'ai laissés, ô funeste idée! dans « l'affreuse attente de la mort? Hélas! je les vois « en désordre; j'entends les gémissements de « ceux qui expirent sous le glaive. Que devien- « drai-je? quelle terre m'ouvrira des abîmes « assez profonds? Mais plutôt, ô vents, ayez « pitié de Turnus; portez ce vaisseau contre les « rochers, contre les écueils; Turnus lui-même « vous en conjure; jetez-le sur les bancs les plus « périlleux, sur les syrtes les plus barbares, où « ne me suivent jamais ni les Rutules, ni la « Renommée témoin de mon ignominie. » En parlant ainsi, son cœur agité (46) se livre tour à tour à divers mouvements : dans le désespoir qui le transporte, il ne sait si, pour effacer sa honte, il doit se percer de son épée et se l'enfoncer dans le cœur; ou s'élancer au milieu des flots pour gagner la terre à la nage, et se mêler de nouveau parmi les bataillons troyens. Trois fois il tenta l'un et l'autre; trois fois la puissante Junon le retint, et, touchée de compassion, le sauva de sa propre fureur. Le vaisseau l'emporte sur les mers, au gré des vents et des flots, et va le rendre aux murs antiques de Daunus son père.

Cependant le bouillant Mézence, par les ordres de Jupiter (47), prend la place de Turnus dans le combat, et fond sur les Troyens déjà triomphants. Les Tyrrhéniens se réunissent en foule, et déchargent à l'envi sur lui seul toute

leur haine et tous leurs traits. Lui seul il leur résiste ; semblable au rocher qui s'avance dans la vaste mer, exposé à la furie des vents et des flots, essuyant les menaces et les efforts réunis du ciel et du liquide empire, et demeurant lui-même inébranlable. Il renverse à ses pieds Hébrus, fils de Dolicaon ; il joint à ce guerrier et Latagus et le fuyard Palmus : mais Latagus marchant à lui, il le prévient d'une pierre, énorme éclat de montagne, dont il lui meurtrit la bouche et le visage ; quant au lâche Palmus, après lui avoir coupé le jarret, il le laisse rouler sur la poussière ; il abandonne ses armes à Lausus, pour en parer ses épaules, et orner sa tête d'un superbe panache. Il immole encore Evas le Phrygien, et Mimas, fidèle compagnon de Pâris, et de même âge que lui : Mimas, fils d'Amycus, et que Théano sa mère mit au monde la même nuit que la reine fille de Cissée, enceinte d'un Flambeau, accoucha de Pâris : Pâris est enseveli dans la ville de son père ; et Mimas, contre ses espérances, demeure étendu sur les rivages laurentins. Comme le sanglier féroce que le Vésule a long-temps tenu caché dans ses forêts de pins, que les marais de Laurente ont long-temps nourri de leurs joncs, lancé du haut des montagnes par les morsures des chiens, au moment qu'il se voit dans les toiles, s'arrête en frémissant d'un air terrible, le corps tout hérissé ; aucun des chasseurs n'a le courage de le combattre ni de l'approcher ; mais ils s'efforcent de loin de l'atteindre de leurs traits, ou de l'effrayer par leurs cris, sans s'exposer à sa furie : l'animal intrépide fait face à la fois de tous côtés, présente des défenses redoutables, et

Uni odiisque viro telisque frequentibus instant.
Ille, velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis expostaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque,
Ipsa immota manens. Prolem Dolicaonis Hebrum
Sternit humi, cum quo Latagum, Palmumque fugacem:
Sed Latagum saxo atque ingenti fragmine montis
Occupat os faciemque adversam : poplite Palmum
Succiso volvi segnem sinit; armaque Lauso
Donat habere humeris, et vertice figere cristas.
Nec non Evantem Phrygium, Paridisque Mimanta
Æqualem comitemque, unâ quem nocte Theano
In lucem genitori Amyco dedit, et face prægnans
Cisseïs regina Parin : Paris urbe paternâ
Occubat, ignarum Laurens habet ora Mimanta.
Ac velut ille canum morsu de montibus altis
Actus aper, multos Vesulus quem pinifer annos
Defendit, multosque palus Laurentia silvâ
Pavit arundineâ : postquàm inter retia ventum est,
Substitit, infremuitque ferox, et inhorruit armos:
Nec cuiquam irasci propiùsve accedere virtus,
Sed jaculis tutisque procul clamoribus instant:
Ille autem impavidus partes cunctatur in omnes,
Dentibus infrendens, et tergo decutit hastas.

Haud aliter, justæ quibus est Mezentius iræ,
Non ulli est animus stricto concurrere ferro;
Missilibus longè et vasto clamore lacessunt.

Venerat antiquis Corythi de finibus Acron,
Graius homo, infectos linquens profugus hymenæos.
Hunc ubi miscentem longè media agmina vidit,
Purpureum pennis et pactæ conjugis ostro:
Impastus stabula alta leo ceu sæpè peragrans
(Suadet enim vesana fames) si fortè fugacem
Conspexit capream, aut surgentem in cornua cervum;
Gaudet hians immane, comasque arrexit, et hæret
Visceribus super incumbens: lavit improba teter
Ora cruor:
Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes.
Sternitur infelix Acron, et calcibus atram
Tundit humum exspirans, infractaque tela cruentat.
Atque idem fugientem haud est dignatus Oroden
Sternere, nec jactâ cæcum dare cuspide vulnus:
Obvius adversoque occurrit, seque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.
Tùm super abjectum posito pede nixus et hastâ:
Pars belli haud temnenda, viri, jacet altus Orodes.
Conclamant socii, lætum Pæana secuti.

secoue de son dos les dards qui s'y attachent. Ainsi de tant de guerriers qu'une juste colère anime contre Mézence, aucun n'est assez hardi pour l'attaquer l'épée à la main; mais ils se contentent de le harceler de loin d'une grêle de traits accompagnés d'horribles clameurs.

Des frontières de l'antique Corythe étoit venu Acron, Grec d'origine, échappé furtivement de sa patrie, où il avoit laissé son hymen suspendu. Dès que Mézence le vit de loin portant le désordre au milieu des bataillons, et se faisant remarquer par le panache de couleur de feu et l'écharpe de pourpre qu'il avoit reçue de sa future épouse; tel qu'un lion affamé, lorsque, parcourant les gras pâturages, et apercevant le chevreuil timide, ou le cerf qui redresse sa superbe armure; dans la rage que lui inspire le besoin pressant, il ouvre avec une joie cruelle sa gueule effrayante, hérisse sa crinière, et se jetant sur sa proie, lui déchire les entrailles et se plonge avidement dans son sang : tel Mézence, plein d'ardeur, s'élance sur les bataillons ennemis. Le malheureux Acron tombe à ses pieds, frappe la terre en expirant, et rougit de son sang ses armes brisées. Mézence voit Orodes qui fuit; mais il ne daigne pas profiter de sa lâcheté, ni lancer au hasard des traits incertains : il court après lui, le devance, l'attaque de front et corps à corps, et triomphe de son ennemi, non par la surprise, mais par la force de son bras. Alors lui mettant le pied sur la gorge, et appuyant sur lui sa javeline : « Guerriers, dit-il, vous voyez « à mes pieds le grand Orodes, cet ennemi si « formidable. » Ses compagnons poussent des cris et lui répondent par des chants de victoire.

« Qui que tu sois, lui dit le guerrier mourant, « tu ne jouiras pas long-temps de ta victoire; « je serai vengé : un pareil destin s'apprête à « fondre sur toi; bientôt tu seras étendu comme moi dans ces plaines. » Mézence lui répond avec un sourire mêlé de rage : « En attendant, meurs; « et que le père des Dieux et le Roi des hommes « (48) décide après cela de mon sort. » En disant ces mots, il retire sa lance du corps de son ennemi. Alors un cruel repos, un sommeil insurmontable appesantit les paupières du vaincu, et ferme ses yeux pour jamais à la lumière.

Cédicus tranche la tête à Alcathoüs; Sacrator à Hydaspe; Rapon à Parthenius et au robuste Orsès. Messape en fait autant de Clonius et d'Ericète de Lycaonie : l'un avoit été porté à terre par la chute de son cheval, qu'il conduisoit sans le secours du frein; l'autre étoit à pied, ainsi que son vainqueur. Agis le Lycien s'étoit avancé comme eux aux premiers rangs; Valérus, digne héritier de la valeur de ses ancêtres, le renverse mort sur la poussière. Authronius tombe sous les coups de Salius; Salius, sous ceux de Néalque, également habile à lancer le javelot et la flèche imprévue.

Déjà le cruel Mars avoit répandu également dans les deux partis le deuil et la mort : tour à tour vainqueurs et vaincus, ils massacroient et étoient massacrés tour à tour, et ni les uns ni les autres ne songeoient à fuir. Les Dieux, dans les palais de Jupiter, ont pitié de leurs vaines fureurs, et plaignent le sort des mortels condamnés à tant de travaux. D'un côté Vénus, de l'autre l'auguste fille de Saturne, sont attentives

Ille autem exspirans : Non me, quicumque es, inulto,
Victor, nec longùm lætabere : te quoque fata
Prospectant paria, atque eadem mox arva tenebis.
Ad quem subridens mixtâ Mezentius irâ :
Nunc morere : ast de me Divûm Pater atque hominum rex
Viderit. Hoc dicens, eduxit corpore telum.
Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus; in æternam clauduntur lumina noctem.

Cædicus Alcathoum obtruncat, Sacrator Hydaspen;
Partheniumque Rapo, et prædurum viribus Orsen :
Messapus Cloniumque, Lycaoniumque Ericeten :
Illum infrenis equi lapsu tellure jacentem,
Hunc peditem pedes. Et Lycius processerat Agis;
Quem tamen haud expers Valerus virtutis avitæ
Dejicit, Authronium Salius; Saliumque Nealces,
Insignis jaculo et longè fallente sagittâ.

Jam gravis æquabat luctus et mutua Mavors
Funera : cædebant pariter, pariterque ruebant
Victores victique : neque his fuga nota, neque illis.
Dî Jovis in tectis iram miserantur inanem
Amborum, et tantos mortalibus esse labores.
Hinc Venus, hinc contrâ spectat Saturnia Juno.

Pallida Tisiphone media inter millia sævit.

At verò ingentem quatiens Mezentius hastam
Turbidus ingreditur campo. Quàm magnus Orion,
Cùm pedes incedit medii per maxima Nerei
Stagna, viam scindens, humero supereminet undas;
Aut summis referens annosam montibus ornum,
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit:
Talis se vastis infert Mezentius armis.
Huic contrà Æneas, speculatus in agmine longo,
Obvius ire parat. Manet imperterritus ille,
Hostem magnanimum opperiens, et mole suâ stat;
Atque oculis spatium emensus quantùm satis hastæ:
Dextra mihi Deus, et telum, quod missile libro,
Nunc adsint. Voveo prædonis corpore raptis
Indutum spoliis ipsum te, Lause, tropæum
Æneæ. Dixit, stridentemque eminùs hastam
Jecit: at illa volans clypeo est excussa, proculque
Egregium Anthorem latus inter et ilia figit,
Herculis Anthorem comitem, qui missus ab Argis
Hæserat Evandro, atque Italâ consederat urbe.
Sternitur infelix alieno vulnere, cœlumque
Aspicit, et dulces moriens reminiscitur Argos.
Tùm pius Æneas hastam jacit: illa per orbem
Ære cavum triplici, per linea terga, tribusque

à ce spectacle; tandis que la pâle Tisiphone assouvit sa rage au milieu des bataillons.

Cependant Mézence, secouant dans sa main une énorme javeline, parcourt la plaine d'un air menaçant. Pareil au géant Orion (49), lorsque s'avançant à pied au milieu des vastes étangs de Neptune, il s'ouvre un chemin à travers les ondes, et les surpasse de la tête et des épaules; ou lorsque, descendant des montagnes, appuyé sur le tronc d'un chêne antique, il marche sur la terre et cache sa tête dans les nues: tel paroît Mézence sous ses armes colossales au milieu des combattants. Enée, qui le cherchoit des yeux parmi ces longues files de guerriers, se prépare à marcher contre lui. Mézence voit venir sans s'effrayer ce rival magnanime; il l'attend de pied ferme, dans une posture inébranlable, et mesurant des yeux la portée de sa javeline: « Que « mon bras, dit-il, ma divinité tutélaire: que ce « dard que je tiens prêt à lancer, me soient en « ce moment propices. Je fais vœu, Lausus, de « te revêtir toi-même des dépouilles que je vais « ravir à ce brigand; tu seras le trophée et le « monument vivant de sa défaite. » Il dit, et fait voler la javeline, qui fend les airs avec un sifflement horrible; mais le fer ne fait que glisser sur le bouclier impénétrable, et va frapper loin de là le brave Anthor dans le flanc; Anthor, autrefois compagnon d'Hercule, qu'Argos avoit envoyé à la suite de ce héros, mais qui s'étoit depuis attaché à Evandre et avoit fixé sa demeure dans une ville d'Italie. L'infortuné, atteint d'un coup qui n'étoit pas destiné pour lui, tombe sur la poussière, regarde encore le ciel, et se rappelle en mourant sa chère Argos. Enée lance alors sa

javeline; de la roideur du coup elle perce d'outre en outre trois lames d'airain, plusieurs toiles et trois cuirs de taureau, assemblage épais formant l'orbe concave du bouclier de Mézence, le blesse au dessous de l'aîne, et manque de force pour pénétrer plus avant. Aussitôt Enée, ravi de voir couler le sang du Tyrrhénien, met l'épée à la main, profite de son trouble, et fond sur lui avec furie. A la vue du péril d'un père qu'il aime tendrement, Lausus pousse un cri de douleur et laisse tomber des larmes de ses yeux. Je ne tairai point ici ta mort déplorable et ta généreuse audace, jeune héros; et si le temps peut donner quelque vraisemblance à tant de vertu, ta gloire sera aussi célébrée dans mes vers.

Mézence hors de combat, embarrassé dans ses armes (50), cédoit et se retiroit en arrière, traînant à son bouclier le dard funeste. Le jeune guerrier s'élance et se jette entre les deux rivaux; et lorsqu'Enée levant le bras alloit décharger le coup mortel, il se présente lui-même au glaive du héros, détourne ainsi son attention, et suspend sa furie : les compagnons de Lausus appuient par de grands cris ce fils généreux, qui ménage une retraite à son père, à l'abri de son foible bouclier; en même temps ils lancent leurs javelots, et tâchent de loin d'écarter l'ennemi à coups de traits : Enée furieux, se tient couvert de ses armes. Ainsi lorsqu'une grêle orageuse fond sur la terre, tout ce qui se trouvoit de laboureurs et d'ouvriers dans les champs ont fui et se sont dispersés; le voyageur se tient à couvert sous les arbres qui bordent un fleuve, ou sous la voûte d'un rocher, attendant sous cet abri sûr la fin de la tempête,

Transiit intextum tauris opus, imaque sedit
Inguine; sed vires haud pertulit. Ociùs ensem
Æneas, viso Tyrrheni sanguine lætus,
Eripit à femine, et trepidanti fervidus instat.
Ingemuit cari graviter genitoris amore,
Ut vidit, Lausus; lacrymæque per ora volutæ.
Hîc mortis duræ casum, tuaque optima facta
(Si qua fidem tanto est operi latura vetustas),
Non equidem, nec te, juvenis memorande, silebo.

Ille pedem referens, et inutilis, inque ligatus
Cedebat, clypeoque inimicum hastile trahebat.
Prorupit juvenis, seseque immiscuit armis:
Jamque assurgentis dextrâ plagamque ferentis
Æneæ subiit mucronem, ipsumque morando
Sustinuit: socii magno clamore sequuntur,
Dùm genitor nati parmâ protectus abiret;
Telaque conjiciunt, proturbantque eminùs hostem
Missilibus: furit Æneas, tectusque tenet se.
Ac velut, effusâ si quandò grandine nimbi
Præcipitant, omnis campis diffugit arator,
Omnis et agricola, et tutâ latet arce viator,
Aut amnis ripis, aut alti fornice saxi,
Dùm pluit in terris; ut possint, sole reducto,

Exercere diem : six obrutus undiquè telis
Æneas, nubem belli, dùm detonet, omnem
Sustinet: et Lausum increpitat, Lausoque minatur:
Quò, moriture, ruis? majoraque viribus audes?
Fallit te incautum pietas tua. Nec minùs ille
Exsultat demens : sævæ jamque altiùs iræ
Dardanio surgunt ductori, extremaque Lauso
Parcæ fila legunt. Validum namque exigit ensem
Per medium Æneas juvenem, totumque recondit.
Transiit et parmam mucro, levia arma minacis,
Et tunicam, molli mater quam neverat auro;
Implevitque sinum sanguis : tùm vita per auras
Concessit mœsta ad Manes, corpusque reliquit.

At verò ut vultum vidit morientis et ora,
Ora modis Anchisiades pallentia miris,
Ingemuit miserans graviter, dextramque tetendit,
Et mentem patriæ subiit pietatis imago:
Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis,
Quid pius Æneas tantâ dabit indole dignum?
Arma, quibus lætatus, habe tua : teque parentùm
Manibus et cineri (si qua est ea cura) remitto.
Hoc tamen infelix miseram solabere mortem:
Æneæ magni dextrâ cadis. Increpat ultrò

pour pouvoir, au retour du soleil, mettre à profit le reste du jour ; de même Enée, accablé des traits qu'on lui lance de toutes parts, soutient l'orage jusqu'à ce qu'il s'apaise ; en même temps il veut intimider Lausus par ses reproches, par ses menaces : « Téméraire, où viens-tu te préci« piter ? C'est la mort que tu cherches ; consulte « mieux tes forces ; tu te laisses aveugler par la « bonté de ton cœur. » Mais emporté par son courage, le jeune guerrier n'écoute que son ardeur. Le héros troyen sent de plus en plus allumer sa colère ; et la Parque file déjà les derniers moments de Lausus. Énée lui porte un coup de sa redoutable épée par le milieu du corps, et l'y plonge toute entière : le fer perce sans peine et le léger bouclier de ce jeune audacieux, et sa tunique d'or, que sa mère avoit elle-même filée ; son sein se remplit de sang, et son ame, abandonnant son corps, s'exhale dans les airs et s'enfuit tristement au séjour des ombres.

En voyant ce guerrier mourir et son visage se couvrir tout d'un coup d'une pâleur extraordinaire, Enée attendri soupire et lui tend la main (51) ; l'image touchante de la piété filiale se représente à son esprit : « Jeune infortuné, que peut « faire Enée pour honorer tant de vertu ? Que te « donnera son ame sensible, qui soit digne d'un « si beau naturel ? Conserve tes armes, qui firent « ta passion ; sois réuni aux cendres de tes pères, « si cet honneur peut flatter ton ombre ; j'y con« sens. Du moins, dans ton malheur, une chose « te consolera de ta mort déplorable ; tu meurs, « mais de la main d'Enée. » En même temps il excite le premier ses soldats tremblants, et les aide

à lever de terre le jenne prince qui souilloit ses beaux cheveux dans son sang.

Cependant son père, arrivé sur le bord du Tibre étanchoit sa blessure avec l'eau fraîche, et soutenoit son corps en s'appuyant sur le tronc d'un arbre : à quelques pas de lui son casque d'airain est pendu à des branches, et le reste de sa pesante armure repose sur la prairie. Autour de lui sont rangés ses guerriers choisis : pour lui, foible, accablé, respirant à peine, la tête penchée sur sa main, et la poitrine couverte de sa longue barbe, il demande sans cesse des nouvelles de Lausus ; il renvoie l'un après l'autre plusieurs des siens pour le rappeler, pour lui porter les ordres d'un père affligé. Et déjà les compagnons de Lausus rapportoient en pleurant, étendu sur ses armes, le corps de ce jeune guerrier, qui venoit de mourir en héros et de la main d'un héros. Un triste pressentiment annonce de loin à Mézence le sujet de leurs cris plaintifs : il souille de poussière ses cheveux blancs ; il lève les deux mains vers le ciel (52), il embrasse étroitement le corps de Lausus : « Ai-je donc assez aimé la vie, ô mon fils, pour « souffrir que ce cher gage de mon hymen s'of- « frît pour moi aux coups de mon ennemi ! Moi, « ton père, je dois mon salut à ces blessures « dont je te vois couvert ! je vis par ta mort ! « Ah ! voilà ce qui rend mon exil cruel ! voilà « le trait qui me perce le cœur ! N'étoit-ce pas « assez, mon fils, d'avoir déja souillé ton nom « de mon déshonneur, en perdant, par une « haine méritée, le trône et le sceptre de mes « pères ? C'est sur moi que devoient tomber et la

Cunctantes socios, et terrâ sublevat ipsum,
Sanguine turpantem comptos de more capillos.
Intereà genitor Tiberini ad fluminis undam
Vulnera siccabat lymphis, corpusque levabat
Arboris acclinis trunco: procul ærea ramis
Dependet galea, et prato gravia arma quiescunt.
Stant lecti circùm juvenes: ipse æger, anhelans
Colla fovet, fusus propexam in pectore barbam.
Multa super Lauso rogitat; multosque remittit
Qui revocent, mœstique ferant mandata parentis.
At Lausum socii exanimem super arma ferebant
Flentes, ingentem, atque ingenti vulnere victum.
Agnovit longè gemitum præsaga mali mens;
Canitiem immundo deformat pulvere, et ambas
Ad cœlum tendit palmas, et corpore inhæret:
Tantane me tenuit vivendi, nate, voluptas,
Ut pro me hostili paterer succedere dextræ
Quem genui? tuane hæc genitor per vulnera servor,
Morte tuâ vivens? heu! nunc misero mihi demùm
Exilium infelix, nunc altè vulnus adactum.
Idem ego, nate, tuum maculavi crimine nomen,
Pulsus ob invidiam solio sceptrisque paternis.
Debueram patriæ pœnas, odiisque meorum:
Omnes per mortes animam sontem ipse dedissem.

Nunc vivo, neque adhuc homines lucemque relinquo:
Sed linquam. Simul hæc dicens, attollit in ægrum
Se femur: et quanquam vis alto vulnere tardat,
Haud dejectus equum duci jubet: hoc decus illi,
Hoc solamen erat; bellis hoc victor abibat
Omnibus. Alloquitur mœrentem, et talibus infit:
Rhœbe, diù (res si qua diù mortalibus ulla est)
Viximus; aut hodiè victor spolia illa cruenta
Et caput Æneæ referes, Lausique dolorum
Ultor eris mecum; aut, aperit si nulla viam vis,
Occumbes pariter: neque enim, fortissime, credo,
Jussa aliena pati, et dominos dignabere Teucros.

Dixit; et exceptus tergo consueta locavit
Membra, manusque ambas jaculis oneravit acutis,
Ære caput fulgens, cristâque hirsutus equinâ.
Sic cursum in medios rapidus dedit. Æstuat ingens
Imo in corde pudor, mixtoque insania luctu,
Et furiis agitatus amor, et conscia virtus.
Atque hîc Ænean magnâ ter voce vocavit.
Æneas agnovit eum, lætusque precatur:
Sic Pater ille Deûm faciat, sic altus Apollo,

« vengeance de ma patrie, et le ressentiment de « mes sujets : que n'ai-je expié moi-même (53) « par mille morts une vie criminelle ! Et je vis ! « et je ne renonce point encore aux hommes et « à la lumière ! oui, j'y renonce. » En disant ces mots, il essaie de s'appuyer sur sa cuisse blessée, et quoiqu'il souffre à marcher, par la douleur que lui cause sa plaie profonde, toujours intrépide et fier, il se fait amener son cheval : c'étoit sa gloire, c'étoit sa consolation, c'étoit avec lui qu'il sortoit vainqueur de tous les combats. En voyant ce généreux coursier qui partage la tristesse de son maître (54), il lui parle, il lui adresse ces mots : « Rhèbe, nous avons vécu « long-temps, s'il est un long-temps pour des « mortels : aujourd'hui donc, ou tu reviendras « vainqueur, et tu rapporteras la tête d'Enée et « ses superbes dépouilles teintes de son sang, « après avoir vengé avec moi la mort de Lausus; « ou si nos efforts sont inutiles, tu mourras « comme moi, car tu ne daigneras pas sans doute, « généreux Rhèbe, obéir à une autre voix, et re« connoître les Troyens pour tes maîtres. »

Il dit : et, se plaçant sur le dos de l'animal accoutumé à ce noble fardeau, il charge ses deux mains de javelots aigus; son casque d'airain brille sur sa tête ombragée d'une aigrette de crins hérissés. En cet état, il pousse au milieu des bataillons, le cœur outré de honte, de douleur, de désespoir, et d'une rage que soutiennent en lui l'amour paternel et le sentiment de sa valeur. Trois fois il appelle Enée d'une voix terrible (55). Enée le reconnoît, et s'écrie plein de joie : « Fassent le père des Dieux et le grand Apollon « que tu oses en venir aux mains ! » Et à l'instant

il marche à lui, en présentant la pique d'un air menaçant. « Cruel, lui dit Mézence, crois-tu « pouvoir m'effrayer après m'avoir ravi mon fils? « C'étoit là le seul endroit par où tu pouvois « m'arracher la vie. Je ne redoute point la mort « et je brave tous les Dieux (56). Cesse donc de « menacer, je viens mourir; mais auparavant, « reçois ce présent de ma main. » En disant ces mots il lance avec fureur un javelot, suivi de plusieurs autres, qu'il fait voler coup sur coup, en courant à bride abattue autour du héros sans en approcher; mais tout est paré par le bouclier d'or. Trois fois poussant rapidement son coursier il décrit un grand cercle autour de son ennemi qu'il laisse à gauche debout dans le centre, toujours en lançant sur lui des traits: trois fois le héros troyen tourne avec Mézence, le suivant des yeux, et portant sur son large bouclier cette terrible forêt de dards. Mais las de se voir arrêté si long-temps et d'arracher de son bouclier tant de javelots, sentant d'ailleurs tout son désavantage dans ce combat inégal, après avoir flotté entre mille pensées, il s'élance enfin et décharge sa javeline entre les deux tempes du coursier belliqueux. L'animal se cabre, et bientôt frappant l'air des pieds de devant, désarçonne le cavalier, tombe sur lui en arrière, et l'accable de son poids (57).

Le ciel retentit de cris du côté des Troyens et du côté des Latins. Enée vole à son ennemi, et tirant promptement son épée du fourreau: « Ou « est maintenant, dit-il, le terrible Mézence? « qu'est devenu ce courage féroce? » A ces mots le Tyrrhénien ouvre les yeux et reprend ses esprits: « impitoyable ennemi, dit-il, pour-

Incipias conferre manum.
Tantùm effatus, et infestâ subit obvius hastâ.
Ille autem : Quid me erepto, sævissime, nato
Terres? hæc via sola fuit, quâ perdere posses.
Nec mortem horremus, nec Divûm parcimus ulli.
Desine, jam venio moriturus, et hæc tibi porto
Dona priùs. Dixit, telumque intorsit in hostem :
Indè aliud super atque aliud figitque, volatque
Ingenti gyro; sed sustinet aureus umbo.
Ter circum adstantem lævos equitavit in orbes,
Tela manu jaciens : ter secum Troïus heros
Immanem ærato circumfert tegmine silvam.
Indè ubi tot traxisse moras, tot spicula tædet
Vellere, et urgetur pugnâ congressus iniquâ :
Multa movens animo, jam tandem erumpit, et inter
Bellatoris equi cava tempora conjicit hastam.
Tollit se arrectum quadrupes, et calcibus auras
Verberat, effusumque equitem super ipse secutus
Implicat, ejectoque incumbit cernuus armo.
Clamore incendunt cœlum Troësque Latinique.
Advolat Æneas, vaginâque eripit ensem,
Et super hæc : Ubi nunc Mezentius acer, et illa
Effera vis animi? Contrà Tyrrhenus, ut auras
Suspiciens hausit cœlum, mentemque recepit :

Hostis amare, quid increpitas, mortemque minaris?
Nullum in cæde nefas; nec sic ad prælia veni,
Nec tecum meus hæc pepigit mihi fœdera Lausus.
Unum hoc, per, si qua est victis venia hostibus, oro;
Corpus humo patiare tegi: scio acerba meorum
Circumstare odia: hunc, oro, defende furorem;
Et me consortem nati concede sepulcro.
Hæc loquitur, juguloque haud inscius accipit ensem,
Undantique animam diffundit in arma cruore.

« quoi m'insulter? pourquoi me menacer de la « mort ? tu peux, sans crime, m'arracher la « vie; je ne suis point venu te combattre pour « être épargné, et Lausus mon fils n'a point « acheté de toi ma grace. Je ne te demande « qu'une faveur, s'il en est pour des ennemis « vaincus; c'est de souffrir qu'un peu de terre « couvre mon corps. Je suis entouré de sujets « dont je connois la haine implacable; garan- « tis-moi, je t'en conjure, de leur fureur, et « permets que je sois réuni avec mon fils dans « le même tombeau (58). » En prononçant ces dernières paroles, il reçoit dans la gorge le fer meurtrier qu'il a vu venir, et inonde ses armes d'un torrent de sang qui sort de sa blessure avec son ame.

REMARQUES

SUR LE DIXIÈME LIVRE.

(1) Cependant *le palais de la Toute-Puissance s'ouvre dans l'Olympe.* Le commencement de ce livre est de la plus grande beauté. Jupiter assemble le conseil des Dieux. Il ouvre la séance par un discours digne de la majesté suprême. Il parle cependant moins en maître qu'en père qui veut voir régner la paix entre ses enfants : il reproche aux Dieux, mais avec les égards convenables, leurs discordes, leurs combats acharnés, et sur-tout la guerre allumée en Italie contre sa défense ; il les invite à suspendre du moins leurs haines, à ne point prévenir les temps où il leur sera permis de s'y livrer ; c'est-à-dire, ceux des guerres puniques, désignées avec énergie par le fameux passage des Alpes. Au milieu de ses reproches, il n'a nommé personne, et a supposé que, sans doute, quelque motif de crainte et de défiance a pu donner lieu à cette reprise d'hostilités ; c'est sur quoi il demande que l'on s'explique.

Vénus se lève alors, comme plaignante. Son discours est soumis et touchant. La réponse de Junon est énergique et fière. Jupiter évite de décider entre sa fille et son épouse ; il s'en remet au jugement du Destin, supérieur aux Dieux mêmes, et jure par le Styx de se conformer avec la plus exacte impartialité à ses arrêts.

ANALYSE

DU DISCOURS DE VÉNUS.

Vénus rend d'abord hommage à la puissance suprême de Jupiter, et reconnoît qu'elle n'a d'espérance que dans

sa justice. C'est ainsi que, dans l'exorde, on se concilie la bienveillance et l'attention. C'est une précaution que ne prendra pas son orgueilleuse rivale. Elle met ensuite sous les yeux de Jupiter, d'un côté, l'insolence de Turnus et des Rutules; de l'autre, les dangers de toute espèce qui environnent les Troyens en l'absence de leur chef; elle lui rappelle en même temps qu'ils ne sont venus en Italie que pour obéir à ses ordres, manifestés par tant d'oracles. Telle est l'exposition. En partant de ce dernier fait, Vénus attaque la conduite de Junon à l'égard des Troyens, et représente tout ce qu'elle a fait contre eux comme autant d'attentats injurieux au pouvoir suprême; et dès-lors, sans qu'elle le dise, on sent assez qu'il est de l'honneur de Jupiter et n'appartient qu'à lui de soutenir ses décrets, en maintenant Enée dans la possession de l'Italie. En conséquence, Vénus abandonne elle-même son fils, et se résigne à son égard à tout ce que Jupiter en ordonnera dans sa sagesse. Renonçant à toute vue d'ambition, elle cède l'empire à sa rivale, et ne réclame que a conservation d'Ascagne son petit-fils, à qui elle peut donner une retraite paisible dans les lieux qui lui sont consacrés, sans qu'il trouble jamais Carthage dans ses grands desseins. L'effet de cet abandon est de rendre plus odieuses l'ambition effrénée et les prétentions injustes de Junon.

Vénus, en finissant, regrette amèrement tant de travaux et de périls essuyés en vain pour obéir aux Dieux, et qui n'ont servi aux Troyens qu'à échapper une fois à leur perte, pour périr plus cruellement encore, et si loin de leur patrie. Cette péroraison est traitée d'une manière touchante.

ANALYSE

DU DISCOURS DE JUNON.

Cette fière déesse ne s'arrête pas à préparer les esprits; elle commence par reprocher à Vénus la témérité qu'elle a de provoquer sa colère par ses discours.

Sans nier les faits exposés par sa rivale, elle les présente sous un autre jour, en cherchant des torts à Enée. Elle ne dit pas qu'il n'ait été autorisé par des oracles à se rendre en Italie; elle affecte seulement de ne pas les croire bien authentiques, en citant avec dédain les prétendues prédic-

tions de la folle Cassandre : mais elle prétend qu'il a outrepassé ce que lui prescrivoient ces oracles mêmes. 1° Il a pris les armes, et déclaré la guerre au roi de Laurente; 2° il a eu l'imprudence de quitter son camp, et d'en laisser la garde à un enfant; 3° il a soulevé les Toscans contre leur roi, et troublé le repos des nations voisines, pour les engager dans sa cause. Voilà ce que ni Junon, ni les oracles ne lui ont conseillé. En comparant les deux causes, elle soutient que Turnus n'a pas moins de droit de prendre les armes pour défendre son bien et son pays, que les Troyens pour l'en chasser et pour lui ravir son épouse; et quant aux secours qu'elle donne à Turnus, elle s'appuie de l'exemple de Vénus elle-même, et de ce qu'elle a fait ou fait faire pour Enée.

Vénus a parlé avec une sorte d'étalage des domaines qu'elle possède, et dont elle peut disposer en faveur de son petit-fils. Junon lui fait entendre malignement qu'elle devroit donc s'en contenter, sans venir provoquer des nations belliqueuses.

Elle finit par le plus fort de ses moyens, en rejetant sur Pâris et sur Vénus elle-même la ruine de Troie et tous les malheurs des siens, dont par conséquent cette déesse n'a pas droit de se plaindre.

(2) *Les Dieux prennent séance en ce lieu, à la face de toute la nature* [considunt]; expression propre pour une assemblée de juges ou de membres d'un conseil. *Tectis bipatentibus :* les deux battants, ou, si l'on veut, les deux portes ouvertes, annoncent que le conseil se tient devant le public, et le public est ici la nature entière.

(3) *Lorsque la fière Carthage s'ouvrant les Alpes viendra comme un torrent*, etc. On ne peut rien de plus énergique que le vers latin :

Exitium magnum atque Alpes immittet apertas,

pour dire *apertis Alpibus immittet exitium magnum Italiæ.* On ne peut rendre de tels passages qu'en imitant cette hardiesse par des équivalents.

(4) *L'aimable Venus.* L'épithète *aurea* ne désigne pas seulement la beauté, mais en même temps la bonté, qui, jointe à la beauté, rappelle à quelques égards le siècle d'or,

C'est dans ce sens qu'Horace dit à une belle de son temps, qui tenoit un jenue homme dans ses fers,

Qui nunc te fruitur credulus aureâ.

(5) *Et le fils de Tydée, avec ses Etoliens, va venir d'Arpi fondre de nouveau,* etc. Diomède, à qui les Latins ont envoyé une ambassade, ne se rendra pas à leur invitation; mais il n'a pas encore fait sa réponse, et personne ne s'attend à ce qu'elle soit négative. Vénus peut donc supposer, d'après la vraisemblance, qu'il viendra au secours des Latins, en tirer des conséquences, et rappeler avec indignation la blessure qu'elle a reçue autrefois de la main de ce guerrier.

(6) *Dois-je remettre sous vos yeux nos flottes,* etc. Voyez l'incendie de la flotte, au Ve livre, v. 660; la tempête suscitée par Junon, au Ier livre, v. 56; Iris envoyée à Turnus, au IXe livre, v. 2; Alecton déchaînée des enfers, au VIIe livre, v. 324.

(7) *J'ai Paphos, Amathonte*, etc. Paphos étoit dans l'île de Chypre, et se nomme aujourd'hui *Basta;* Amathonte, s'appelle *Limisso;* Cythère, *Cérigo;* Idalie est devenue un bourg nommé *Dalion.*

(8) *D'avoir échappé aux désastrès de la guerre*, etc. La signification du mot *pestis* n'est point restreinte aux maladies contagieuses; elle s'étend à tout ce qu'on peut regarder comme un mal destructeur.

(9) *De tenter la foi des Tyrrhéniens.* Ces peuples étoient déjà révoltés contre Mézence; mais ils attendoient un chef étranger pour marcher contre lui. Ce fut donc Enée qui les y détermina, en s'offrant à eux. L'argument est spécieux, quoique mal fondé. Ceux qui suivent sont de pures chicanes, où la mauvaise foi est évidente.

(10) *Enée l'ignore, Enée est absent,* etc. Vénus a présenté cette circonstance comme pour accuser les Rutules de lâcheté et de perfidie. Junon se moque de ce reproche, et fait entendre, par le ton de mépris qu'elle affecte, que c'étoit à Enée à prévoir ce qui arrive, et à ne point laisser les siens à la merci d'un ennemi qui pouvoit et qui devoit même, selon elle, profiter de son imprudence.

(11) *Força dans Sparte les asiles les plus sacrés.* Il

n'est pas nécessaire de supposer que Pâris eût fait le siège de Sparte, pour en arracher Hélène; il suffit que l'enlèvement d'Hélène puisse être regardé comme un acte de violence envers le prince absent, qui lui avoit donné l'hospitalité.

(12) *Le Tout-Puissant, le père et souverain Maître*, etc. Ce morceau est cité, avec raison, comme un des plus beaux exemples du style sublime. Jupiter y paroît grand autant qu'il peut l'être, selon les idées des anciens. Il ne prononce pas un jugement absolu, parceque les évènements dépendent des Destins, qui sont supérieurs aux Dieux; mais il montre l'impartialité inébranlable du magistrat, qui n'a au-dessus de lui que la loi.

(13) *Quelle que soit leur espérance pour l'avenir.* On a donné ici divers sens au mot *secat*. Ce verbe est très souvent employé dans Virgile, en parlant d'un vaisseau, pour dire *fendre les flots*. L'espérance ne peut-elle pas être comparée à une mer sur laquelle on vogue avec incertitude?

(14) *A ces mots, prenant à témoins*, etc. Les vers qui expriment le serment de Jupiter sont déjà employés, v. 104 du IXe livre. Ils paroissent bien mieux placés dans la circonstance présente, que dans une simple conversation entre la mère et le fils.

(15) *Ou comme l'ivoire artistement entouré de buis ou de térébinthe.* Un traducteur a cru devoir substituer l'ébène au buis; il n'a pas pris garde, sans doute, qu'il s'agit de cheveux blonds, désignés par la couleur de l'or dans la première comparaison, et peut-être mieux encore par celle du buis ou du térébinthe, qui n'est pas noir non plus, quoiqu'il produise une résine qui prend cette couleur.

(16) *Te virent aussi lancer des blessures.* L'effet pour la cause, pour en marquer la promptitude. Ces blessures sont d'autant plus terribles, que les flèches sont empoisonnées. Il est encore en Asie des peuples barbares qui ne se font pas scrupule de ces moyens de mort, interdits entre les nations civilisées.

(17) *Le vaisseau d'Enée tient le premier rang.* Ce n'est pas un des vaisseaux de sa propre flotte, mais celui que les Etruriens avoient préparé pour l'étranger qui devoit

les commander, et auquel on n'avoit eu qu'à ajouter à la hâte ces figures de lions et cette espèce de mont Ida, comme l'emblème et l'enseigne du prince phrygien.

(18) *C'est là qu'est assis le grand Enée.* On n'est pas surpris de voir Enée à cette place, lui qui a voyagé sept ans sur la Méditerranée, et qui doit connoître la marine mieux que les Etruriens eux-mêmes.

(19) *Muses, ouvrez maintenant l'Hélicon.* Dans le dénombrement des vaisseaux de la flotte, il est fait mention des différentes villes qui en ont fourni les équipages. Il est à propos d'en donner la liste, avec les noms qu'elles portent aujourd'hui.

Clusium, aujourd'hui *Chiusi*, sur le bord d'un lac traversé par le Clanius, rivière qui se jette dans le Tibre. — Cose, *Orbitello*, *Anserino* ou Populonia, située sur un promontoire voisin de *Piombino*. — Pise, sur l'*Arno*, ville encore considérable, autrefois république assez puissante, subjuguée par celle de Florence. — Ilva; c'est l'île d'*Elbe*. — Ceré, aujourd'hui *Cevetry*. Aux environs de cette ville, étoient *Pyrge*, ou la Tour, ainsi nommée du mot grec πυργος; *Gravisque*, désignée par Virgile comme un lieu malsain, *intempestæ*. Le *Minio* ou *Mugnono* en est à quelques lieues.

La Ligurie est ce que l'on appelle la rivière de Gênes; elle n'a pas perdu son ancien nom, non plus que *Mantoue*, place importante, au milieu d'un lac formé par le *Mincio*, qui sort du *Benacus* ou *Lac de Garde*, dont il est ici appelé poétiquement le fils.

(20) *Elle seule réunit trois nations, et chaque nation quatre peuples.* Il y avoit donc douze peuples ou tribus, formés de trois nations, tous dépendants de Mantoue, et composant ensemble une république fédérative, dont elle étoit la capitale et le point de réunion. Chaque peuple avoit son *Lucumon* ou premier magistrat, à quelque titre que ce fût. Tous ces peuples se prêtoient dans l'occasion un mutuel secours. Mézence, souverain d'Agylla ou Ceré, banni par ses sujets à qui il s'étoit rendu odieux, menaçoit d'en tirer de cruelles vengeances avec le secours de Turnus, chez qui il s'étoit réfugié; ils avoient, en conséquence, appelé à leur secours toute la fédération. Les trois nations dont elle étoit formée étoient vraisembla-

blement les Toscans, les Hénètes et les Gaulois; mais c'étoit des Toscans qu'elle tiroit sa principale force.

(21) *Déjà la cavalerie arcadienne*, etc. On voit, par ces paroles de la nymphe, la précaution qu'a déjà prise Enée d'envoyer sa cavalerie par terre, afin qu'elle tombe sur les Rutules au moment où il fera sa descente du côté de la mer, de manière qu'ils ne puissent l'empêcher, et qu'ils se trouvent pris comme entre deux feux.

(22) *Son bouclier tout éclatant de feux.* On conçoit bien qu'Enée abordant sur la côte occidentale de l'Italie, a en face le soleil levant, dont les rayons réfléchis par le bouclier de Vulcain doivent le faire briller d'un éclat extraordinaire.

(23) *Tels les oiseaux habitants des rives du Strymon.* Les grues, oiseaux très communs dans ces contrées, et qui volent en troupes à une grande hauteur: *æthera tranat.* Les cris que font entendre les Troyens du haut de leurs remparts sont comparés aux cris aigus de ces oiseaux.

(24) *Tels on voit quelquefois dans une nuit sans nuage briller d'un rouge lugubre et sanglant*, etc. Le casque étincelant d'Enée, qui porte l'effroi parmi les Rutules, est ingénieusement comparé à la comète, que le peuple prend souvent pour un signe avant-coureur de grands désastres; et à la Canicule, dont le retour est souvent accompagné de sécheresse et de maladies.

(25) *Cependant l'intrépide Turnus*, etc. Ce prince ne manque ni de courage ni de présence d'esprit; il a l'éloquence du guerrier, franche, énergique et sans déclamation. Ce n'est pas ainsi que Lucain fait parler ses capitaines.

(26) *La victoire est en vos mains.* Mars est mis ici pour le sort de la guerre: métonymie.

(27) *Mais non pas la tienne, ô Tarchon.* Virgile ne fait point ce chef aussi intelligent dans la marine que le prince troyen. Enée ne se seroit point fait échouer, au point de briser son vaisseau. L'image que le poëte nous offre de cet évènement n'en est pas moins pittoresque.

(28) *Et toi, malheureux Cydon.* On voit bien qu'il ne s'agit pas ici d'un amour vertueux, comme celui de

Nisus pour Euryale, *amor pius*. Virgile ne loue point Cydon; il le plaint de sa passion même, *infelix*, *miseranda*, etc.

(29) *Dans ce moment le chef des Sabins, Clausus*, etc. La victoire seroit moins glorieuse pour Enée, s'il ne trouvoit point de résistance. Le premier ennemi qui vient balancer ses succès est ce Clausus, auteur de l'illustre famille des Nérons. Déjà sept guerriers sont tombés sous ses coups. Il est bientôt soutenu par deux autres chefs, Halésus et Messape, et le combat s'échauffe à mesure que les forces deviennent égales. La description de ce combat est pittoresque et pleine d'énergie. Le jeune Pallas se montre digne de commander, en ramenant au combat sa troupe effrayée, et en la ranimant par ses reproches et ses exemples.

(30) *Ce n'est bientôt qu'un affreux incendie*, etc. Le latin dit une armée de flammes, *acies vulcania;* et pour continuer la figure, on voit bientôt ces flammes victorieuses et triomphantes, *flammas despectat ovantes*.

(31) *Le père d'Halésus, célèbre devin*, etc. Cet Halésus n'est donc pas le même que celui qui commande les Auronques, Grec d'origine, et fils naturel d'Agamemnon:

Hinc Agamemnonius Trojani nominis hostis.

(32) *Le destin les réserve à périr sous les coups d'un ennemi plus redoutable.* Pallas, sous ceux de Turnus; et Lausus, sous ceux d'Enée; mais les circonstances seront différentes.

(33) *A l'instant il fend les bataillons avec son char rapide.* On peut trouver le vers latin un peu négligé:

Turnum, qui volucri curru medium secat agmen.

Un spondée rejeté, une césure au cinquième pied, cela n'est pas dans la règle ordinaire. Néanmoins, à bien considérer la circonstance, on en jugera autrement; on y verra Turnus recevant d'abord avec attention l'avis de sa sœur Juturne; puis partant, et en trois ou quatre galops arrivant et s'arrêtant à la tête de l'armée.

(34) *Soit en te ravissant ces brillantes dépouilles.* On

appeloit dépouilles *opimes*, celles qu'un général enlevoit à un général ennemi qu'il avoit tué de sa main. Rien n'étoit plus honorable; on n'en cite que trois exemples dans l'histoire romaine.

(35) *A ces mots Jupiter détourne ses regards des champs des Rutules :* pour ne pas voir périr un jeune prince si digne d'un meilleur sort. Dire, au contraire, que *rejicit* signifie les tourner de nouveau, et que *arvis* est pour *in arva*, c'est donner à entendre que Jupiter s'empresse de jouir de ce spectacle.

(36) *A ces mots, il appuie le pied gauche*, etc. Cette action d'appuyer le pied sur un cadavre ennemi est un trait d'inhumanité qui diminue beaucoup le mérite de la générosité qu'affecte d'abord Turnus. Un mot qui lui est échappé en commençant le combat annonçoit déjà un caractère barbare. *Que son père*, a-t-il dit, *n'est-il lui-même témoin du combat!* Priam, au IIe livre, reproche à Pyrrhus, comme un forfait abominable et digne de la vengeance divine, d'avoir souillé les regards d'un père du meurtre de son fils :

Qui nati coram me cernere lethum
Fecisti, et patrios fœdasti funere vultus.

Et cette action même de Turnus ne sera pas impunie; il ne triomphera pas long-temps de sa victoire, et ce sera ce baudrier même, enlevé d'une manière si brutale, qui sera cause de sa mort. C'est ce que le poète nous fait pressentir par les quatre vers qui terminent ce récit:

Nescia mens hominum fati sortisque futuræ, etc.

(37) *Sur lequel est représenté le plus horrible forfait*, etc. C'est l'histoire des Danaïdes, au nombre de cinquante, qui, dans une seule nuit, et par ordre de Danaüs, leur père, égorgèrent chacune leur époux : excepté Hypermnestre, qui eut le courage d'épargner le sien, au risque d'encourir la colère de ce père barbare.

(38) *Autant de victimes qu'il veut immoler*, etc. L'usage d'immoler des prisonniers sur un tombeau tient au droit de vie et de mort que les vainqueurs prétendoient avoir sur les vaincus. Le plus odieux étoit d'en faire un acte

de religion, et de l'exercer ainsi de sang-froid sur des hommes sans défense. Enée n'immole pas lui-même ces victimes, comme Achille en avoit immolé douze de sa main sur le tombeau de Patrocle; il les enverra à Evandre, par qui ce sacrifice doit être accompli; encore ne voit-on pas cet accomplissement, et l'on peut croire qu'Evandre ne s'en sera point donné la satisfaction, qui pouvoit en être une pour un Grec, sans qu'elle le fût pour Enée ni pour les Troyens : tant Virgile, même dans ce moment terrible, craint de démentir le caractère d'humanité qu'il a donné à son héros! S'il le montre ici moins humain que dans toutes les autres circonstances, c'est encore par le vif intérêt que l'amitié, que la reconnoissance, que les droits de l'hospitalité doivent lui inspirer pour Evandre et pour son fils. Au reste, cette coutume barbare ne paroît pas s'être conservée chez les Romains; mais ils en adoptèrent une autre non moins cruelle, celle des spectacles de gladiateurs, que l'on donnoit au peuple dans les funérailles des grands personnages.

(39) *Déjà il avoit abattu .... le bras gauche de l'Anxurien.* Il paroît qu'*Anxuris* n'est ici qu'une épithète d'Umbron. Comme Umbron doit périr dans cette guerre malgré sa magie, et qu'il n'est plus question de lui dans le reste du poëme, il y a toute apparence que c'est ici sa fin, et qu'*Anxuris* ne désigne que lui.

(40) *Camerte, souverain de la taciturne Amycle.* On prétend que, pour éviter les inconvénients de la terreur panique, cette ville, colonie grecque, située entre Gaëte et Terracine, avoit un statut qui défendoit aux habitants de répandre l'effroi par de mauvaises nouvelles. Il arriva de là qu'ils furent surpris par les ennemis, faute d'être avertis de leur approche.

(41) *Tel qu'on représente Egéon.* C'est le même géant qui est ainsi nommé sur la terre, et Briarée dans le ciel, selon Hésiode. Virgile le fait ici l'un des Titans ennemis de Jupiter. Homère dit, au contraire, qu'il vint au secours de ce Dieu, à la sollicitation de Thétis.

(42) *L'ombre d'un ennemi ne les a point fait rebrousser en arrière :* ce qui venoit d'arriver à ceux de Niphée. Au reste, la raillerie d'Enée seroit plus digne de lui, s'il avoit lieu de reprocher à Lucagus de la foiblesse;

mais, au contraire, celui-ci se présentoit au combat de bonne grace. L'insulte est donc gratuite. Il n'en est pas de même de Liger, dont la lâcheté, jointe à ses bravades, méritoit bien quelque marque de mépris.

(43) *C'est Vénus, en effet, qui soutient les Troyens*, etc. Ces paroles de Jupiter à Junon ne peuvent être regardées que comme une ironie; autrement la déesse ne s'en plaindroit pas, comme elle fait aussitôt :

Quid, ô pulcherrime conjux,
Sollicitas ægram, et tua tristia dicta timentem?

(44) *Alors de cette vapeur légère la déesse forme*, etc. On aime à voir Junon faire ici pour Turnus, quoique dans un autre sens, ce qu'elle a reproché à Vénus d'avoir fait pour Enée. Vénus, ou plutôt Apollon, sauvoit Enée des mains de Diomède, en lui en offrant l'image; Junon ne cherche qu'à sauver Turnus, en le faisant courir après la même image, pour l'éloigner de son redoutable ennemi. Cet épisode est très agréable, et sert à reposer l'esprit des horreurs d'une bataille, qui fatigueroient bientôt, si le poëte n'avoit l'art d'en rompre l'uniformité par la variété des circonstances et des incidents.

(45) *Un vaisseau..... c'étoit celui qui avoit conduit sur ces bords Osinius, roi de Clusium.* Il étoit naturel que l'image d'Enée allât se réfugier sur un des vaisseaux d'Enée, pour mieux tromper Turnus. On ne demande pas que devient le vaisseau, et si l'on s'apercevra de sa perte; on n'en aura plus guère besoin après la victoire.

(46) *En parlant ainsi, son cœur agité se livre tour à tour à divers mouvements.* Ce désespoir de Turnus et tout son discours sont parfaitement conformes à son caractère impétueux et fier jusqu'à l'excès. Quelle humiliation, en effet, pour son orgueil!

(47) *Cependant le bouillant Mézence, par les ordres de Jupiter.* L'intention de Jupiter est que Mézence périsse en combattant contre Enée. Il lui fait, en conséquence, parvenir des avis de l'absence de Turnus et de la situation des siens. Mézence est un nouveau personnage fort différent de celui qu'il remplace, c'est l'impiété, la férocité même. Il est détesté de tous, et n'aime que son fils et son cheval.

(48) *Et que le père des Dieux et le roi des hommes décide*, etc. Ces paroles, dans la bouche de Mézence, ne sont qu'une ironie, en réponse à la menace que lui fait Orode expirant; il se moque, et des Dieux, et du préjugé qui attribuoit aux mourants le don de prophétie.

(49) *Pareil au géant Orion*. Mézence, personnage odieux, doit avoir un extérieur propre à inspirer l'effroi. D'abord c'étoit un sanglier affreux; ici c'est un énorme géant; ailleurs c'est un rocher inébranlable au milieu des flots dont il est assailli.

(50) *Mézence, hors de combat, embarrassé dans ses armes*; et non pas *perdant son sang faute d'appareil*, comme quelques uns l'ont entendu, *non ligatus;* comme si *ligatus* exprimoit l'appareil que l'on met sur la plaie. Mais, 1° la blessure de Mézence n'étoit point assez considérable pour l'obliger de se retirer, et d'abandonner son fils à la fureur de son ennemi; 2° il revient peu de temps après, sans s'être fait bander, ni panser autrement qu'en lavant sa plaie avec de l'eau fraîche. Il n'est donc ici question que de l'embarras où le met cette javeline enfoncée dans son bouclier, et dont la pointe lui pénètre les chairs.

(51) *Enée attendri soupire et lui tend la main*. La conduite d'Enée à l'égard de Lausus est bien différente de celle de Turnus à l'égard de Pallas. Loin de fondre sur lui, comme sur une proie qui lui est due: *soli mihi Pallas debetur*, il voudroit le détourner d'un combat trop inégal. Il ne l'immole qu'à regret; il est aussi affligé de sa mort que les compagnons mêmes du jeune guerrier; il les aide à l'enlever, et lui laisse toutes ses armes, comme un témoignage honorable qu'il rend à sa vertu. Il voudroit faire plus encore: *pius Æneas*. On demanderoit que, dans le motif de consolation qu'il lui donne, il ne se donnât pas à soi-même le nom de grand: *Æneæ magni*. Mais s'il y a quelque orgueil de sa part, ce n'est pas dans ce mot seul: il seroit dans la pensée elle-même, indépendamment du mot; car, en disant simplement *Æneæ dextrâ cadis*, il attacheroit toujours une grande idée à son nom; *magni* ne fait qu'énoncer ce qui étoit sous-entendu. Au reste, il est permis à un guerrier sur-tout, de sentir ce qu'il vaut, et il est des occasions où il peut le dire sans blesser la modestie. La guerrière Camille, qui vient de

terrasser Ornitus, lui dit fort bien, non pour le consoler, mais pour l'insulter :

Manibus hoc referes telo cecidisse Camillæ.

On trouve aussi quelque embarras dans le double combat d'Enée contre Mézence et contre Lausus. Mézence étant blessé, son fils se jette entre les deux combattants, et l'aide à se soustraire au coup mortel, en le couvrant de son bouclier. En même temps les soldats de Mézence font pleuvoir une grêle de traits sur son adversaire. Ces deux incidents ne sont-ils pas une violation du droit de la guerre de ce temps-là? Lorsque deux chefs en venoient à un combat singulier, n'étoit-ce pas une règle de leur laisser le champ libre? et une lâcheté de se mettre plusieurs contre un? Oui, lorsqu'il y avoit une convention positive, comme au combat de Turnus contre Enée, au XIIe livre, et même à celui de Turnus contre Pallas. Ici il n'y en a point eu. Au reste, Lausus trouveroit une excuse dans la piété filiale : outre que par cette action, après avoir sauvé son père, il se met en sa place pour combattre Enée à son tour. A l'égard des soldats, on peut leur pardonner aussi ce qu'un premier mouvement leur fait faire par affection pour ce jeune prince. C'est une imprudence qui leur réussit mal ; elle met Enée en fureur, et, au lieu de sauver Lausus, ne fait que hâter sa mort. Mais pourquoi les traits cessent-ils de voler dès que Lausus n'est plus ? n'étoit-ce pas, au contraire, le moment de redoubler pour le venger? On peut répondre que ces Rutules n'avoient lancé des traits que pour occuper Enée, et détourner son attention de dessus le jeune prince; que lui mort, ce motif n'a plus lieu, et que le procédé généreux du vainqueur et la manière dont il leur rend le corps de Lausus, joint au danger de se mesurer contre les armes divines du héros, leur ôtent tout prétexte et tout désir de vengeance.

(52) *Il lève les deux mains vers le ciel.* Virgile prête ici à Mézence ce mouvement involontaire qui échappe même aux athées dans certains moments, malgré leurs systèmes impies. La nature, plus forte que tous leurs sophismes, les rappelle malgré eux vers l'intelligence suprême, à qui notre imagination donne pour demeure le ciel, c'est-à-dire, l'immensité même : car c'est là ce que nos

yeux cherchent, quand nous regardons le ciel dans de [illegible]ments.

(53) *Que n'ai-je expié* [illegible] *mille morts une vie criminelle!* Mézence commence donc à se [illegible]noître, et à détester sa conduite passée. Ce sentiment est bien conforme à la nature ; les grandes afflictions nous font rentrer en nous-mêmes. Mézence n'avoit conservé d'humain que la tendresse paternelle : son fils étoit l'unique objet de son affection, le seul qui lui rendît la vie supportable; en le perdant il perd tout; son désespoir est au comble : il voit alors l'abîme où il s'est précipité par ses crimes.

(54) *En voyant ce généreux coursier, qui partage la tristesse de son maître.* Le discours que tient Mézence à son cheval n'a plus rien d'étonnant, dès qu'on suppose à cet animal du sentiment et de l'intelligence. Hector parle aux siens dans l'Iliade ; et Xanthe, l'un des chevaux d'Achille, présage à son maître la mort qui l'attend devant Troie. Les apparences de raison que nous remarquons dans les bêtes, nous portent naturellement à leur prêter cette intelligence, et les poëtes ne font en cela que parler à notre imagination son langage.

(55) *Trois fois il appelle Enée d'une voix terrible.* Voilà bien un défi formel. Il semble que le combat soit fort inégal entre deux hommes dont l'un est à cheval, et l'autre à pied; cependant Enée l'accepte sans difficulté, et même avec empressement. Il ne faut pas s'en étonner ; tous ces héros, Enée lui-même, attaquent des combattants montés sur des chars guidés par d'autres combattants. Si les avantages ne sont pas les mêmes, ils peuvent être contre-balancés par les désavantages. On voit que le cheval même de Mézence devient le premier instrument de sa perte. Il n'est pas rare, dans les guerres d'aujourd'hui, de voir une cavalerie défaite par l'infanterie : aussi ne l'expose-t-on qu'avec précaution.

(56) *Je ne crains point la mort, et je brave tous les Dieux.* Mot à mot *je ne ménage aucun des Dieux.* Enée avoit invoqué tout haut Jupiter et Apollon; Mézence regarde cela comme de vains noms, parcequ'il ne leur suppose aucun pouvoir, selon le système des impies.

(57) *Tombe sur lui en arrière, et l'accable de son*

poids. Cernuus ne signifie pas en arrière, mais au contraire sur la face; ce qu'il est difficile de concili[illegible] qu'en tombant reste de la phrase, à moins [illegible] il a pu se retourner de manière en tomber de côté, et ce seroit au moins ce qu'indiqueroit *ejecto armo.*

(58) *Et permets que je sois réuni avec mon fils dans le même tombeau.* Enée ne répond à la prière de Mézence qu'en lui plongeant son épée dans la gorge. Mais on ne voit pas qu'il maltraite autrement son cadavre, ni qu'il l'abandonne à la fureur des Etruriens; cela répugneroit à son humanité. S'il le dépouille de ses armes, comme le poëte le suppose au commencement du livre suivant, c'est pour en faire un tromphée au dieu Mars: c'est un acte de religion, selon les idées des Romains, qui consacroient de même à Jupiter Férétrien les dépouilles opimes, en action de graces de la victoire.

SUJET DU ONZIÈME LIVRE

DE L'ÉNÉIDE.

ÉNÉE vainqueur consacre au Dieu de la guerre les dépouilles de Mézence, et lui en fait un trophée dans l'endroit le plus élevé du champ de bataille. Ensuite il renvoie à Evandre le corps de Pallas dans le plus grand appareil. Description de cette pompe funèbre. Pendant qu'elle se met en marche, des ambassadeurs du roi Latinus arrivent au camp pour demander la liberté d'inhumer leurs morts. Enée la leur accorde, et leur parle avec une bonté qui les touche. On convient d'une trève de douze jours, pendant laquelle on rend aux morts des deux côtés les devoirs funèbres. Dans l'intervalle, le convoi de Pallas arrive à Pallantée, où la nouvelle de sa mort a déjà répandu la consternation. Evandre, accablé de douleur, exprime ses regrets sur le corps de son fils. Les Latins ressentent de leur côté la grandeur de leur perte, et commencent à murmurer contre

Turnus, comme auteur de la guerre. Drancès aigrit encore les esprits en faisant valoir les dispositions pacifiques du prince troyen. Venulus revient en ce moment de l'ambassade inutile qu'il a faite auprès de Diomède. Il expose au conseil assemblé à ce sujet la réponse qu'il a reçue de ce prince, et le refus qu'il a fait de prendre les armes contre les Troyens. D'après le conseil qu'il y a joint de faire avec eux la paix, Latinus propose à cet effet différentes conditions; Drancès l'appuie en ajoutant celle du mariage de Lavinie avec Enée. Son discours est éloquent, mais plein d'aigreur contre Turnus. Ce prince répond avec hauteur et fermeté. Pendant qu'on délibère, l'ennemi s'est mis en marche, et l'on vient annoncer son approche. L'alarme est extrême. Turnus pourvoit à tout; il envoie sa cavalerie sous la conduite de Camille, reine des Volsques, au devant de celle d'Enée, pendant que lui-même va se mettre en embuscade avec son infanterie, dans des montagnes par où doit passer celle de l'ennemi. Les deux corps de cavalerie se rencontrent. La guerrière Camille se signale dans ce combat par divers exploits, mais elle y doit périr. Diane qui l'a prévu, et qui chérissoit cette princesse, a chargé d'avance la

nymphe Opis de la venger. En effet, Camille est long-temps suivie, et enfin percée d'un trait mortel par Aruns, qui lui-même est tué aussitôt par Opis. Les cavaliers latins, consternés de la mort de Camille, prennent la fuite et sont vivement poursuivis. Turnus, apprenant leur déroute et le danger de la ville, abandonne son embuscade. Enée traverse les défilés sans obstacle, et débouche dans la plaine presque en même temps que Turnus. Ils sont en présence : mais la nuit les empêche d'en venir aux mains. Ils campent, et se retranchent chacun de leur côté dans la plaine.

ÆNEIS.

LIBER UNDECIMUS.

Oceanum intereà surgens Aurora reliquit.
Æneas (quamquam et sociis dare tempus humandis
Præcipitant curæ, turbataque funere mens est)
Vota Deûm primo victor solvebat Eoo.
Ingentem quercum decisis undiquè ramis
Constituit tumulo, fulgentiaque induit arma,
Mezenti ducis exuvias, tibi, magne, tropæum,
Bellipotens: aptat rorantes sanguine cristas,
Telaque trunca viri, et bis sex thoraca petitum
Perfossumque locis; clypeumque ex ære sinistræ
Subligat, atque ensem collo suspendit eburnum.
Tùm socios (namque omnis eum stipata tegebat
Turba ducum) sic incipiens hortatur ovantes:
Maxima res effecta, viri: timor omnis abesto,
Quod superest. Hæc sunt spolia et de rege superbo
Primitiæ: manibusque meis Mezentius hic est.
Nunc iter ad regem nobis murosque Latinos.

L'ÉNÉIDE.

LIVRE ONZIÈME.

Cependant l'Aurore s'élevant sur l'horizon (1), a déjà quitté l'Océan. Enée, quoiqu'impatient de donner la sépulture à ses compagnons, quoique le cœur troublé d'idées funèbres, s'acquittoit dès le point du jour des vœux qu'il avoit faits aux Dieux. Il dresse sur une éminence un grand chêne (2) dont il a fait couper toutes les branches; il le revêt d'armes éclatantes, nobles dépouilles du roi Mézence; trophée digne de toi, puissant Dieu des combats : il ajuste sur le sommet le casque de ce guerrier, garni de son aigrette ensanglantée; il y joint les tronçons de ses javelots brisés, et sa cuirasse atteinte et percée en douze endroits; il attache à gauche le bouclier d'airain, et suspend au cou de cette représentation l'épée garnie en ivoire.

Alors adressant la parole à tous les chefs assemblés en foule autour de lui, il redouble leur allégresse par ce discours : « Guerriers, nous « avons fait beaucoup; soyons sans crainte pour « ce qui reste à faire. Vous voyez ici la dépouille « d'un tyran, prémices de notre victoire : grace à « mon bras, voilà Mézence. Maintenant il s'agit « de chercher le roi des Latins, et de marcher

« contre leur ville. Préparez vos armes, ainsi que « vos courages, et attendez-vous au combat, afin « que rien ne vous arrête, et que ni la crainte « ni l'incertitude ne ralentissent votre ardeur, « sitôt que les Dieux nous auront permis de lever « l'étendard (3), et de faire sortir notre jeunesse « de ses retranchements. En attendant, confions « à la terre les corps de nos compagnons demeu- « rés sans sépulture, seul devoir où l'on soit sen- « sible dans le séjour de l'Achéron. Allez, dit-il; « rendez les derniers honneurs à ces ames géné- « reuses, qui nous ont acquis de leur sang cette « nouvelle patrie : avant tout, envoyons à Evandre, « dans sa ville affligée, le corps de son fils, à « qui la valeur n'a pas manqué, mais qu'un mal- « heureux destin nous a ravi, en le plongeant « dans la cruelle nuit du trépas. «

Ainsi parle Enée, les larmes aux yeux; en même temps il retourne vers la porte du lieu où est exposé le corps de Pallas, gardé par le vieil Acétès, autrefois écuyer d'Evandre (4), et devenu depuis, mais sous des auspices moins heureux, gouverneur de ce fils tendrement aimé. Autour du prince étoient rangés tous ses serviteurs, une foule de Troyens, et des Troyennes (5) éplorées, les cheveux épars selon l'usage. Lorsqu'Enée entra dans l'appartement, elles poussèrent vers le ciel de longs gémissements en se frappant la poitrine, et tout le palais retentit de leurs cris lugubres. Enée lui-même, en voyant la tête du jeune prince appuyée sur un coussin, son visage blanc comme l'albâtre, et sa poitrine ouverte d'une large plaie par le fer ausonien, ne peut retenir ses larmes, et lui adresse ces mots : « Jeune infortuné, pourquoi le sort, au moment

Arma parate, animis et spe præsumite bellum;
Ne qua mora ignaros, ubi primùm vellere signa
Annuerint Superi, pubemque educere castris,
Impediat, segnesque metu sententia tardet.
Intereà socios inhumataque corpora terræ
Mandemus; qui solus honos Acheronte sub imo est.
Ite, ait, egregias animas, quæ sanguine nobis
Hanc patriam peperêre suo, decorate supremis
Muneribus, mœstamque Evandri primus ad urbem
Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem
Abstulit atra dies, et funere mersit acerbo.

Sic ait illacrymans, recipitque ad limina gressum,
Corpus ubi exanimi positum Pallantis Acœtes
Servabat senior, qui Parrhasio Evandro
Armiger antè fuit; sed non felicibus æquè
Tùm comes auspiciis caro datus ibat alumno.
Circùm omnes famulûmque manus, Trojanaque turba,
Et mœstum Iliades crinem de more solutæ.
Ut verò Æneas foribus sese intulit altis,
Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt
Pectoribus, mœstoque immugit regia luctu.
Ipse caput nivei fultum Pallantis et ora
Ut vidit, levique patens in pectore vulnus
Cuspidis Ausoniæ, lacrymis ita fatur obortis:

Tene, inquit, miserande puer, cùm læta veniret,
Invidit fortuna mihi, ne regna videres
Nostra, neque ad sedes victor veherere paternas?
Non hæc Evandro de te promissa parenti
Discedens dederam, cùm me complexus euntem
Mitteret in magnum imperium, metuensque moneret
Acres esse viros, cum durâ prælia gente.
Et nunc ille quidem, spe multùm captus inani,
Fors et vota facit, cumulatque altaria donis:
Nos juvenem exanimum, et nil jam cœlestibus ullis
Debentem, vano mœsti comitamur honore.
Infelix, nati funus crudele videbis!
Hi nostri reditus, exspectatique triumphi!
Hæc mea magna fides! At non, Evandre, pudendis
Vulneribus pulsum aspicies; nec sospite dirum
Optabis nato funus pater. Hei mihi, quantum
Præsidium, Ausonia, et quantùm tu perdis, Iüle!

Hæc ubi deflevit, tolli miserabile corpus
Imperat; et toto lectos ex agmine mittit
Mille viros, qui supremum comitentur honorem,
Intersintque patris lacrymis: solatia luctûs
Exigua ingentis, misero sed debita patri.

« qu'il me devient favorable, m'a-t-il envié un « ami tel que toi ? pourquoi n'a-t-il pas voulu que « tu visses ce pays soumis à mon empire, et que « tu retournasses triomphant dans ta patrie ? Ce « n'est pas là ce que je promettois de toi à Evan- « dre, en me séparant de lui ; lorsque m'embras- « sant au moment du départ, il m'envoyoit com- « mander un grand peuple, et m'avertissoit, non « sans inquiétude, que nos ennemis étoient vail- « lants, que nous avions à combattre une nation « belliqueuse. Peut-être qu'au moment où je parle, « ce prince infortuné, séduit par une vaine espé- « rance, fait des vœux et charge les autels de ses « offrandes ; tandis que, plongés dans la tristesse, « nous venons rendre d'inutiles honneurs aux « restes insensibles de ce jeune héros, qui n'at- « tend plus rien des Dieux du ciel (6). Malheu- « reux ! tu verras les funérailles de ton fils, cruel « spectacle pour les yeux d'un père ! voilà donc « ce retour désiré, ce triomphe dont tu te flattois, « cette confiance sans bornes que tu m'avois don- « née ! Du moins, ô Evandre ! tu ne le verras « pas atteint, dans une fuite honteuse, de bles- « sures dont tu puisses rougir, et ton fils ne fera « pas souhaiter la mort à son père, en vivant « lui-même déshonoré. Quel appui tu perds, mal- « heureuse Ausonie ! et toi, que ne perds-tu pas « aussi, cher Iule ! »

Après avoir exprimé ses regrets, Enée ordonne de lever ce corps, objet de tant de pleurs ; il choisit dans toute son armée mille guerriers pour accompagner la pompe funèbre, et pour mêler leurs larmes à celles d'un père : foible consolation dans un si grand deuil, mais bien due à ce père affligé ! Les autres s'empressent de former

un brancard commode avec des branches d'arboisier et de chêne entrelacées; ils y dressent un lit ombragé par un berceau de verdure. Là, sur de simples feuillages, ils étendent le corps du jeune prince : semblable à la tendre violette ou au pâle hyacinthe, qu'une main virginale vient de cueillir, et qui, sans avoir encore perdu son éclat et sa beauté, ne tire plus d'aliment ni de force de la terre qui l'a produit.

Alors Enée se fait apporter deux robes de pourpre, où l'or brille avec profusion; ouvrages que Didon avoit pris tant de plaisir à travailler pour lui de ses mains, entrelaçant délicatement le tissu de l'étoffe de fils de ce précieux métal. De l'une de ces robes il revêt le jeune prince, dernier honneur qu'il lui rend tristement; ensuite il couvre d'un voile ses beaux cheveux, qui seront bientôt la proie des flammes. Il fait un monceau d'une partie des richesses gagnées dans le combat contre les Laurentins, et veut que tout ce butin soit porté par une longue file de soldats. Il y joint des chevaux et des armes, enlevés à l'ennemi; il fait marcher aussi, les mains liées derrière le dos (7), les prisonniers qui doivent être immolés aux mânes de Pallas, et arroser de leur sang la flamme de son bûcher; il charge les chefs eux-mêmes de porter les trophées (8), revêtus des armes des ennemis vaincus, avec leurs noms odieux. On conduit au milieu de cette pompe l'infortuné vieillard Acétès, qui tantôt se meurtrit la poitrine de coups, tantôt se déchire le visage avec les mains, et tantôt se laisse tomber sur le

Haud segnes alii crates et molle feretrum
Arbuteis texunt virgis et vimine querno;
Exstructosque toros obtentu frondis inumbrant.
Hîc juvenem agresti sublimem stramine ponunt:
Qualem virgineo demessum pollice florem
Seu mollis violæ, seu languentis hyacinthi,
Cui neque fulgor adhuc, necdùm sua forma recessit:
Non jam mater alit tellus, viresque ministrat.
Tùm geminas vestes, ostroque auroque rigentes,
Extulit Æneas, quas illi læta laborum
Ipsa suis quondàm manibus Sidonia Dido
Fecerat, et tenui telas discreverat auro.
Harum unam juveni, supremum mœstus honorem
Induit; arsurasque comas obnubit amictu.
Multaque prætereà Laurentis præmia pugnæ
Aggerat, et longo prædam jubet ordine duci.
Addit equos et tela, quibus spoliaverat hostem.
Vinxerat et post terga manus, quos mitteret umbris
Inferias, cæso sparsuros sanguine flammam;
Indutosque jubet truncos hostilibus armis
Ipsos ferre duces, inimicaque nomina figi.
Ducitur infelix ævo confectus Acœtes,
Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus ora:
Sternitur et toto projectus corpore terræ.

Ducunt et Rutulo persusos sanguine currus.
Pòst bellator equus positis insignibus Æthon
It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.
Hastam alii galeamque ferunt; nam cetera Turnus
Victor habet. Tùm mœsta phalanx Teucrique sequuntur,
Tyrrhenique duces, et versis Arcades armis.
Postquàm omnis longè comitum processerat ordo,
Substitit Æneas, gemituque hæc addidit alto:
Nos alias hinc ad lacrymas eadem horrida belli
Fata vocant. Salve æternùm mihi, maxime Palla,
Æternùmque vale. Nec plura effatus, ad altos
Tendebat muros, gressumque in castra ferebat.
Jamque oratores aderant ex urbe Latinâ,
Velati ramis oleæ, veniamque rogantes;
Corpora, per campos ferro quæ fusa jacebant,
Redderet, ac tumulo sineret succedere terræ:
Nullum cum victis certamen et æthere cassis:
Parceret hospitibus quondàm socerisque vocatis.

Quos bonus Æneas, haud aspernanda precantes
Prosequitur veniâ, et verbis hæc insuper addit:
Quænam vos tanto fortuna indigna, Latini,
Implicuit bello, qui nos fugiatis amicos?
Pacem me exanimis et Martis sorte peremptis

chemin, de foiblesse et de douleur. On mène aussi des chars teints du sang des Rutules. Vient ensuite, sans harnois et sans ornements, Ethon, cheval de bataille du jeune prince, pleurant et laissant couler de ses yeux de grosses larmes (9). D'autres guerriers portent sa lance et son casque, car ses autres armes sont au pouvoir de Turnus son vainqueur. A la suite du convoi marche tristement la troupe guerrière, Troyens, Tyrrhéniens, et parmi eux les Arcadiens portant leurs armes renversées. Lorsque tout ce cortège se fut avancé à quelque distance, Enée s'arrêta, et dit encore, en laissant échapper un profond soupir: « Il faut nous séparer; le sort affreux de la guerre « nous appelle maintenant vers d'autres sujets « de larmes. Adieu, magnanime Pallas, adieu « pour jamais. » Et sans rien ajouter, il reprend le chemin du camp, et regagne l'enceinte de la muraille. Déjà s'y étoient rendus les députés de la ville de Laurente, portant devant eux des rameaux d'olivier, et demandant en grace la liberté d'enlever les corps de leurs guerriers restés morts sur le champ de bataille, et de leur donner la sépulture: ils représentent au héros troyen que la guerre n'a plus lieu contre des vaincus privés de la vie, et qu'il doit quelques égards à ceux qu'il nommoit peu auparavant ses hôtes et ses beaux-pères (10).

Enée reçoit avec bonté une prière si juste, et se rendant à leurs désirs, il ajoute ces mots: « Généreux Latins (11), quelle fortune ennemie « a pu vous entraîner dans une guerre si funeste, « en vous faisant rejeter notre amitié? Vous « demandez la paix pour les morts, pour ceux « de vos concitoyens qui ont péri dans les

« combats ; moi, que ne puis-je la donner aussi aux « vivants ! je ne serois pas venu dans ces lieux, « si les destins n'y avoient marqué ma demeure « et mon poste ; je ne suis point en guerre avec « la nation. Votre roi a renoncé à notre alliance ; « il a plus compté sur les armes de Turnus. C'é- « toit donc à Turnus à braver ici la mort : oui, « s'il veut finir la guerre, et chasser d'ici les « Troyens par un combat, voici avec quelles « armes (12) il devoit se mesurer avec moi ; et « vive alors celui des deux à qui les Dieux ou sa « valeur auroit assuré la vie ! Allez cependant ; « allumez les feux qui doivent consumer vos mal- « heureux concitoyens. »

Enée avoit ainsi parlé. Les ambassadeurs étonnés et interdits se regardoient en silence. Enfin, le vieux Drancès, toujours ennemi de Turnus, toujours prêt à se déchaîner contre ce jeune héros, prend la parole, et répond en ces termes : « Prince des Troyens, déjà si grand par ta re- « nommée, et plus grand encore par tes exploits, « comment pourrai-je dignement célébrer ta « gloire ? que dois-je admirer le plus, de ta jus- « tice ou de ta valeur (13) ? Oui, nous allons, « pleins de reconnoissance, publier dans la ville « de nos pères ce que nous voyons ; et si la for- « tune nous en offre quelque moyen, nous réu- « nirons bientôt Enée et Latinus : que Turnus « aille chercher d'autres alliés. Nous nous empres- « serons nous-mêmes d'élever ces murs promis « par les destins, et de porter sur nos épaules « les matériaux nécessaires pour l'établissement « des Troyens. » Il dit ; et tous appuyèrent son discours par un murmure favorable. On convint de douze jours de trêve, et à la faveur de la

Oratis? equidem et vivis concedere vellem.
Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent;
Nec bellum cum gente gero. Rex nostra reliquit
Hospitia, et Turni potiùs se credidit armis.
Æquiùs huic Turnum fuerat se opponere morti:
Si bellum finire manu, si pellere Teucros
Apparat, his mecum decuit concurrere telis:
Vixet, cui vitam Deus aut sua dextra dedisset.
Nunc ite, et miseris supponite civibus ignem.

Dixerat Æneas: olli obstupuêre silentes,
Conversique oculos inter se atque ora tenebant.
Tùm senior, semperque odiis et crimine Drances
Infestus juveni Turno, sic ore vicissìm
Orsa refert: O famâ ingens, ingentior armis,
Vir Trojane, quibus cœlo te laudibus æquem?
Justitiæne priùs mirer, belline laborum?
Nos verò hæc patriam grati referemus ad urbem,
Et te, si qua viam dederit fortuna, Latino
Jungemus regi: quærat sibi fœdera Turnus.
Quin et fatales murorum attollere moles,
Saxaque subvectare humeris Trojana juvabit.
Dixerat hæc; unoque omnes eadem ore fremebant.
Bis senos pepigêre dies; et pace sequestrâ
Per silvas Teucri, mixtique impunè Latini,

Erravère jugis. Ferro sonat icta bipenni
Fraxinus : evertunt actas ad sidera pinus :
Robora nec cuneis, et olentem scindere cedrum,
Nec plaustris cessant vectare gementibus ornos.

Et jam fama volans, tanti prænuntia luctûs,
Evandrum Evandrique domos et mœnia complet,
Quæ modò victorem Latio Pallanta ferebat.
Arcades ad portas ruère, et de more vetusto
Funereas rapuère faces : lucet via longo
Ordine flammarum, et latè discriminat agros.
Contrà turba Phrygum veniens plangentia jungunt
Agmina. Quæ postquàm matres succedere tectis
Viderunt, mœstam incendunt clamoribus urbem.
At non Evandrum potis est vis ulla tenere;
Sed venit in medios : feretro Pallanta reposto
Procumbit super, atque hæret lacrymansque gemensque;
Et via vix tandem voci laxata dolore est :
Non hæc, ô Palla, dederas promissa parenti,
Cautiùs ut sævo velles te credere Marti.
Haud ignarus eram quantùm nova gloria in armis,
Et prædulce decus primo certamine posset.
Primitiæ juvenis miseræ, bellique propinqui
Dura rudimenta, et nulli exaudita Deorum

suspension d'armes, on vit pêle-mêle les Troyens et les Latins errer librement dans les bois. Le frêne retentit sous les coups de la hache; on abat les pins qui s'élevoient jusqu'aux astres; on travaille sans relâche à fendre le chêne à force de coins, à scier le cèdre odoriférant, et à faire gémir les chars tremblants sous le poids des troncs d'arbres.

Déjà, d'une aile rapide, la renommée a devancé la pompe funèbre, et rempli d'une si triste nouvelle Evandre, son palais et sa ville : cette même renommée qui peu auparavant publioit dans le Latium les exploits glorieux de Pallas. Les Arcadiens courent en foule aux portes, la torche funèbre à la main, selon l'antique usage : le chemin, éclairé d'une longue file de flambeaux, partage au loin la campagne. Les Troyens s'avancent de leur côté ; les deux cortèges se joignent et réunissent leurs gémissements. Dès que les dames arcadiennes voient approcher la pompe funèbre, elles font retentir toute la ville de leurs cris lamentables. Pour Evandre, rien ne peut le retenir ; il s'avance au milieu de ceux qui environnent son fils; il fait poser le brancard, se laisse tomber lui-même sur le corps de Pallas, le tient étroitement embrassé, en pleurant et en gémissant ; sa voix, étouffée par la douleur, peut à peine articuler ces tristes paroles : « Ce n'est « point là, mon fils, ce que tu promettois à ton « père, de ne braver qu'avec prudence les fureurs « de Mars. Je n'ignorois pas ce que peut sur un « jeune guerrier le premier aiguillon de la gloire, « et la douce espérance de signaler ses premières « armes. Funestes prémices de ta jeunesse! cruel « apprentissage d'une guerre trop voisine! aucun

« des Dieux n'a donc entendu les vœux et les « prières d'un père ! Et toi, vertueuse épouse, « que ta mort est digne d'envie ! tu n'as pas été « réservée pour éprouver de pareilles douleurs. « Moi j'ai prolongé ma triste vie au-delà de mes « destins, hélas ! pour survivre à mon fils. C'étoit « moi qui devois marcher au secours des Troyens « (14), qui devois succomber sous les traits des « Rutules, qui devois prodiguer ma vie ! c'étoit « moi, et non pas mon fils, que cette pompe « lugubre devoit ramener aujourd'hui dans mon « palais !

« Troyens, je ne vous fais point de reproches ; « je ne me plains ni de votre alliance, ni de l'hos- « pitalité qui nous avoit réunis : ce malheur étoit « réservé à ma vieillesse. Ah ! si une mort pré- « maturée devoit m'enlever mon fils, du moins « il n'a péri qu'après avoir immolé des milliers « de Volsques, et en ouvrant aux Troyens l'en- « trée du Latium. Moi-même, je ne voudrois pas « pour toi de plus belles funérailles que celles « dont t'honorent aujourd'hui le sensible Enée, « les héros phrygiens, les chefs des Tyrrhéniens « et toute l'armée. Ils te ramènent entouré des « nobles trophées des ennemis que ton bras a « précipités dans le tombeau. Toi-même, Tur- « nus, tu serois aujourd'hui l'un de ces énormes « troncs revêtus d'armes inutiles, s'il eût eu le même « âge, s'il eût eu les mêmes forces que te don- « noient les années........ Mais, hélas ! pourquoi « retiens-je ici ces Troyens qui brûlent de revoir « les combats ? Allez, et rapportez fidèlement « mes paroles à votre roi : si je prolonge une vie « que la mort de Pallas me rend odieuse, votre « bras est ce qui me soutient ; ce bras qui doit

Vota precesque meæ! tuque, ô sanctissima conjux,
Felix morte tuâ, neque in hunc servata dolorem.
Contrà ego vivendo vici mea fata, superstes
Restarem ut genitor. Troûm socia arma secutum
Obruerent Rutuli telis! animam ipse dedissem,
Atque hæc pompa domum me, non Pallanta, referret!

Nec vos arguerim, Teucri, nec fœdera, nec quas
Junximus hospitio dextras: sors ista senectæ
Debita erat nostræ. Quòd si immatura manebat
Mors natum; cæsis Volscorum millibus antè,
Ducentem in Latium Teucròs cecidisse juvabit.
Quin ego non alio digner te funere, Palla,
Quàm pius Æneas, et quàm magni Phryges, et quàm
Tyrrhenique duces, Tyrrhenûm exercitus òmnis.
Magna tropæa ferunt, quos dat tua dextera letho.
Tu quoque nunc stares immanis truncus in armis,
Esset par ætas et idem si robur ab annis,
Turne. Sed infelix Teucros quid demoror armis?
Vadite, et hæc memores Regi mandata referte:
Quòd vitam moror invisam, Pallante perempto,
Dextera causa tua est, Turnum natoque patrique
Quam debere vides: meritis vacat hic tibi solus

Fortunæque locus. Non vitæ gaudia quæro,
Nec fas; sed nato manes perferre sub imos.

Aurora intereà miseris mortalibus almam
Extulerat lucem, referens opera atque labores.
Jam pater Æneas, jam curvo in littore Tarchon
Constituêre pyras: hùc corpora quisque suorum
More tulêre patrum; subjectisque ignibus atris
Conditur in tenebras altum caligine cœlum.
Ter circum accensos cincti fulgentibus armis
Decurrêre rogos: ter mœstum funeris ignem
Lustravêre in equis, ululatusque ore dedêre.
Spargitur et tellus lacrymis, sparguntur et arma:
It cœlo clamorque virûm, clangorque tubarum.
Hinc alii spolia occisis derepta Latinis
Conjiciunt igni, galeas, ensesque decoros,
Frenaque, ferventesque rotas: pars munera nota,
Ipsorum clypeos, et non felicia tela.
Multa boum circà mactantur corpora morti;
Setigerosque sues, raptasque ex omnibus agris
In flammam jugulant pecudes: tùm littore toto
Ardentes spectant socios, semiustaque servant
Busta; neque avelli possunt, nox humida donec

« Turnus et au fils et au père : c'est le seul bien « qu'ils peuvent attendre et de vous et de la « fortune. Je ne le désire pas pour vivre plus heu- « reux, le bonheur m'est interdit ; mais pour en « porter la nouvelle à mon fils dans le séjour des « morts. »

Cependant l'Aurore, en rendant aux infortunés mortels l'éclat bienfaisant de la lumière, avoit ramené leurs travaux et leurs peines. Déjà le prince troyen, déjà Tarchon, avoient fait dresser des bûchers le long du rivage (15); les Troyens et les Tyrrhéniens, chacun selon les coutumes de leurs aïeux, y portent les corps de leurs compagnons : les feux s'allument ; une noire fumée couvre le ciel et obscurcit le jour. Trois fois l'infanterie, parée de ses armes brillantes, fit ses évolutions autour des piles embrasées ; trois fois la cavalerie défila autour des brasiers funèbres, en poussant des cris lamentables. Leurs armures sont baignées de larmes, et la terre en est arrosée : les cris lugubres des soldats et le son bruyant des trompettes se confondent dans les airs. On jette dans les flammes, les uns les dépouilles enlevées aux Latins qui ont péri dans le combat, des casques, de riches épées, des freins, des roues de char ; d'autres, des offrandes qui rappellent davantage le souvenir des morts, leurs propres boucliers, leurs propres traits mal secondés de la fortune. On immole autour des bûchers une multitude de bœufs, de porcs et d'autres animaux dont on a dépeuplé les campagnes ; on en fait couler le sang sur les flammes : alors, rangés sur le rivage, les soldats regardent brûler leurs compagnons ; leurs yeux sont attachés sur leurs corps à demi consumés ; ils ne peuvent

s'arracher à ce triste spectacle, jusqu'à ce que l'humide nuit ait ramené sur l'horizon le ciel où brillent les étoiles.

De leur côté, les infortunés Latins ont élevé des bûchers innombrables; ils enterrent aussi un grand nombre de leurs morts; ils en enlèvent une autre partie, qu'ils transportent dans les campagnes voisines, ou qu'ils renvoient à la ville de Laurente. Le reste, entassé confusément, est brûlé sans distinction et sans pompe. Tant de feux allumés de toutes parts, éclairent au loin ces plaines immenses.

La troisième aurore avoit chassé du ciel les froides ombres de la nuit : on vient alors tristement remuer ces monceaux de cendres ; on en tire les ossements, confondus pêle-mêle, que l'on couvre ensuite avec la terre encore fumante. Mais c'est dans la ville de Latinus, dans cette riche capitale de l'empire, que le tumulte et le deuil éclatent avec le plus de violence. C'est là que les mères, que les épouses infortunées, que les sœurs éplorées et les malheureux orphelins maudissent une guerre exécrable à leurs yeux, et détestent l'hymen de Turnus. « Qu'il com- « batte, disent-ils, qu'il attaque lui seul l'en- « nemi, puisqu'il aspire au trône de l'Italie et « aux premiers honneurs. » Drancès furieux, appuie ces discours; il déclare qu'on n'en veut qu'à Turnus; que c'est à Turnus seul que l'on porte le défi du combat. Dans la diversité des avis, beaucoup de voix s'élèvent en faveur du prince; il a pour lui le grand nom de la Reine; et sa propre réputation, soutenue de tant de trophées, lui assure un puissant parti.

Invertit cœlum stellis fulgentibus aptum.

Nec minùs et miseri diversâ in parte Latini
Innumeras struxêre pyras; et corpora partìm
Multa virûm terræ infodiunt, avectaque partìm
Finitimos tollunt in agros, urbique remittunt.
Cetera confusæque ingentem cædis acervum,
Nec numero nec honore cremant. Tunc undiquè vasti
Certatìm crebris collucent ignibus agri.
Tertia lux gelidam cœlo dimoverat umbram:
Mœrentes altum cinerem et confusa ruebant
Ossa focis, tepidoque onerabant aggere terræ.
Jam verò in tectis prædivitis urbe Latini
Præcipuus fragor, et longi pars maxima luctûs.
Hîc matres, miseræque nurus, hîc cara sororum
Pectora mœrentûm, puerique parentibus orbi
Dirum exsecrantur bellum, Turnique hymenæos;
Ipsum armis, ipsumque jubent decernere ferro,
Qui regnum Italiæ et primos sibi poscat honores.
Ingravat hæc sævus Drances, solumque vocari
Testatur, solum posci in certamina Turnum.
Multa simul contrà variis sententia dictis
Pro Turno, et magnum Reginæ nomen obumbrat:
Multa virum meritis sustentat fama tropæis.

Hos inter motus, medio flagrante tumultu,
Ecce super mœsti magnâ Diomedis ab urbe
Legati responsa ferunt : nihil omnibus actum
Tantorum impensis operum : nil dona neque aurum,
Nec magnas valuisse preces : alia arma Latinis
Quærenda, aut pacem Trojano ab rege petendam.
Deficit ingenti luctu rex ipse Latinus.
Fatalem Ænean manifesto numine ferri
Admonet ira Deûm, tumulique ante ora recentes.
Ergo concilium magnum, primosque suorum
Imperio accitos alta intra limina cogit.
Olli convenêre, fluuntque ad regia plenis
Tecta viis. Sedet in mediis, et maximus ævo,
Et primus sceptris, haud lætâ fronte, Latinus.
Atque hîc legatos Ætolâ ex urbe remissos,
Quæ referant, fari jubet; et responsa reposcit
Ordine cuncta suo. Tùm facta silentia linguis,
Et Venulus dicto parens ita farier infit :
  Vidimus, ô cives, Diomedem Argivaque castra,
Atque iter emensi, casus superavimus omnes;
Contigimusque manum, quâ concidit Ilia tellus.
Ille urbem Argyripam patriæ cognomine gentis
Victor Gargani condebat Iapygis arvis.
Postquàm introgressi, et coràm data copia fandi,

Au milieu de ces mouvements, au milieu du tumulte dont la ville est agitée, arrivent encore, d'un air consterné, les ambassadeurs envoyés à la grande ville de Diomède, rapportant pour réponse que tant de dépenses et de peines n'ont rien produit ; que ni l'or, ni les présents, ni les prières n'ont rien gagné sur ce prince ; que les Latins peuvent chercher d'autres alliés, s'ils n'aiment mieux demander la paix au roi des Troyens. Latinus lui-même succombe à la douleur. Tant d'effets de la colère des Dieux, tant de tombeaux récents qu'il a devant les yeux, l'avertissent qu'Énée est visiblement protégé du ciel. En conséquence, il assemble le conseil de la nation, et réunit dans ses superbes appartements tous les grands de l'état. Mandés par ses ordres suprêmes, ils se rendent en foule au palais. Au milieu d'eux s'assied, la tristesse peinte sur le visage, ce prince lui même, si respectable et par son âge et par le sceptre qu'il porte. Il ordonne alors aux députés revenus de la ville étolienne, de rendre un compte exact de leur mission et des réponses qu'ils ont reçues. Il se fait un profond silence ; et Vénulus, pour obéir au roi, prend la parole en ces termes :

« Citoyens, nous avons vu Diomède (16) et le « camp des Argiens ; après avoir surmonté les « dangers d'un long voyage, nous avons touché « la main qui renversa les murs d'Ilion. Ce héros « victorieux bâtissoit une ville dans les champs « voisins du mont Gargan en Iapygie, et la « nommoit Argyripe, du nom de sa patrie (17). « Introduits dans son palais, admis à son au- « dience, nous lui offrons nos présents, nous lui

« faisons connoître notre nom, notre pays, les « ennemis qui nous font la guerre, le motif qui « nous amène à Arpos. »

Après nous avoir entendus, il nous a répondu avec bonté : « Nations fortunées, peuple heu-« reux sur qui régna Saturne, antiques Auso-« niens, quel destin ennemi trouble votre repos, « et vous engage dans des guerres dont vous « ignorez le danger? Tous tant que nous som-« mes qui avons porté le fer destructeur dans « les champs d'Ilion, sans parler des maux in-« finis que nous avons essuyés au pied de ses su-« perbes murailles, sans parler de tant de héros « ensevelis sous les eaux du fameux Simoïs, dis-« persés maintenant dans l'univers, nous souf-« frons tout ce que les Dieux ont de supplices et « de châtiments pour punir les forfaits : troupe « infortunée, et dont Priam lui-même auroit « compassion ! Témoin l'astre fatal qui éclaira la « colère de Minerve (18) ; témoins les écueils de « l'Eubée, et le Capharée, vengeur de nos in-« justices. Après cette guerre funeste, jetés par « les flots sur des rivages opposés, Ménélas, fils « d'Atrée, est allé chercher un exil jusqu'aux co-« lonnes de Protée (19) ; Ulysse a vu les Cyclopes « du mont Etna (20). Parlerai-je de Néoptolème, « assassiné dans ses états ; d'Idoménée, exilé de « son pays (21) ; des Locriens (22), réfugiés sur un « rivage africain? Agamemnon lui-même, ce roi « des rois, a péri sur le seuil de son palais, par « les mains de sa détestable épouse : un vil adul-« tère (23) attendoit au piège le conquérant de « l'Asie. Vous dirai-je que les Dieux m'ont envié « la consolation de revoir ma patrie, d'y retrou-« ver les douceurs de l'hymen et ma ville de

Munera præferimus, nomen patriamque docemus,
Qui bellum intulerint, quæ causa attraxerit Arpos.

Auditis ille hæc placido sic reddidit ore:
O fortunatæ gentes, Saturnia regna,
Antiqui Ausonii, quæ vos fortuna quietos
Sollicitat, suadetque ignota lacessere bella?
Quicumque Iliacos ferro violavimus agros
(Mitto ea, quæ muris bellando exhausta sub altis,
Quos Simoïs premat ille viros), infanda per orbem
Supplicia, et scelerum pœnas expendimus omnes,
Vel Priamo miseranda manus. Scit triste Minervæ
Sidus, et Euboïcæ cautes, ultorque Caphareus.
Militiâ ex illâ diversum ad littus adacti,
Atrides Protei Menelaüs ad usque columnas
Exulat : Ætnæos vidit Cyclopas Ulysses.
Regna Neoptolemi referam, versosque Penates
Idomenei? Libycone habitantes littore Locros?
Ipse Mycenæus magnorum ductor Achivûm
Conjugis infandæ prima intra limina dextrâ
Oppetiit: devictâ Asiâ subsedit adulter.
Invidisse Deos, patriis ut redditus aris
Conjugium optatum et pulchram Calydona viderem?
Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur;
Et socii admissis petierunt æthera pennis,

Fluminibusque vagantur aves (heu dira meorum
Supplicia!), et scopulos lacrymosis vocibus implent.
Hæc adeò ex illo mihi jam speranda fuerunt
Tempore, cùm ferro cœlestia corpora demens
Appetii, et Veneris violavi vulnere dextram.
Ne verò, ne me ad tales impellite pugnas.
Nec mihi cum Teucris ullum post eruta bellum
Pergama, nec veterum memini lætorve malorum.
Munera, quæ patriis ad me portâstis ab oris,
Vertite ad Ænean. Stetimus tela aspera contra,
Contulimusque manus; experto credite quantus
In clypeum assurgat, quo turbine torqueat hastam.
Si duo prætereà tales Idæa tulisset
Terra viros, ultrò Inachias venisset ad urbes
Dardanus, et versis lugeret Græcia fatis.
Quidquid apud duræ cessatum est mœnia Trojæ,
Hectoris Æneæque manu victoria Graiûm
Hæsit, et in decimum vestigia rettulit annum:
Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis;
Hic pietate prior. Coëant in fœdera dextræ,
Quà datur : ast armis concurrant arma cavete.
Et responsa simul quæ sint, rex optime, regis
Audîsti, et quæ sit magno sententia bello.

« Calydon (24) ? Maintenant encore des prodiges « effrayants me suivent en tous lieux ; mes com« pagnons, se couvrant de plumes, ont pris leur « vol dans les airs, et transformés en oiseaux, « triste destinée attachée à tous les miens ! ils « errent sur les bords des fleuves, et font reten« tir les rochers de leurs lamentables cris. Ah ! « c'est à quoi j'ai dû m'attendre, depuis le mo« ment fatal où mon bras téméraire osa, d'un fer « impié, faire couler le sang des Dieux, et bles« ser la main de Vénus. Non, non, ne cherchez « point à m'engager dans de tels combats. Troie « une fois détruite, je n'ai plus de guerre avec « les Troyens ; je ne me souviens ni ne me ré« jouis des maux que nous nous fîmes alors. Ces « présents que vous m'apportez du séjour de vos « pères, offrez-les à Énée. Nous nous sommes vus « le fer à la main (25) ; nous nous sommes me« surés corps à corps ; je sais, vous pouvez m'en « croire, de quel air terrible il présente le bou« clier, avec quelle roideur il fait voler une ja« veline. Si la Phrygie eût encore nourri dans « son sein deux héros tels que lui, les descendants « de Dardanus seroient venus eux-mêmes nous « attaquer dans Argos ; et la Grèce, par un destin « contraire, pleureroit aujourd'hui ses malheurs. « Si nous perdîmes tant de temps au pied des murs « de cette ville belliqueuse, ce fut le bras d'Hector « et celui d'Énée qui retardèrent la victoire des « Grecs et la firent reculer jusqu'à la dixième « année : tous deux grands par leur courage, tous « deux fameux par leurs exploits ; mais celui-ci « l'emportoit par la piété. Faites la paix avec « lui, quoi qu'il vous en coûte ; mais gardez-vous « de mesurer vos armes avec les siennes. Vous

« venez d'entendre, grand roi, et la réponse de « ce prince, et ce qu'il pense de cette guerre « redoutable. »

A ce discours des ambassadeurs, un frémissement qui s'élève dans l'assemblée annonce le trouble des esprits diversement affectés : ainsi, lorsque des fleuves rapides sont arrêtés par des rochers, l'onde resserrée mugit contre l'obstacle, et les rives voisines retentissent du bruit des flots. Dès que le calme et le silence sont rétablis (26), le roi assis sur son trône, après avoir invoqué les Dieux, parle en ces termes :

« Je voudrois, Latins, et c'eût été le plus « sage, avoir pris dès le commencement le parti « qui me sembloit le plus convenable pour la « sûreté de l'état, et n'être pas réduit à vous as- « sembler dans de telles circonstances, quand l'en- « nemi est au pied de nos murailles. Citoyens, « nous sommes engagés dans une guerre malheu- « reuse, contre un peuple protégé par les Dieux, « contre des mortels invincibles, que nuls com- « bats ne rebutent, à qui leur défaite même ne « sauroit arracher le fer des mains. Si vous avez « compté sur les secours des Etoliens, perdez « cette espérance : il n'en est plus pour nous que « dans nous-mêmes, et vous voyez à quoi elle se « réduit. Vous avez sous vos yeux, vous avez « dans vos mains, trop de preuves de la gran- « deur de nos désastres. Je n'en accuse personne : « la valeur a été ce qu'elle pouvoit être ; on a « combattu avec toutes les forces de l'état. Dans « ces circonstances critiques, je dois vous faire « part de mes sentiments ; écoutez ce que je vais « vous proposer en peu de mots.

« J'ai dans le voisinage du fleuve de Toscane (27)

Vix ea legati; variusque per ora cucurrit
Ausonidûm turbata fremor : ceu saxa morantur
Cùm rapidos amnes; fit clauso gurgite murmur,
Vicinæque fremunt ripæ crepitantibus undis.
Ut primùm placati animi, et trepida ora quièrunt,
Præfatus Divos, solio Rex infit ab alto:

Antè equidem summâ de re statuisse, Latini,
Et vellem, et fuerat meliùs : non tempore tali
Cogere concilium, cùm muros obsidet hostis.
Bellum importunum, cives, cum gente Deorum
Invictisque viris gerimus, quos nulla fatigant
Prælia, nec victi possunt absistere ferro.
Spem si quam accitis Ætolûm habuistis in armis,
Ponite : spes sibi quisque; sed hæc quàm angusta videtis.
Cetera quâ rerum jaceant perculsa ruinâ,
Ante oculos interque manus sunt omnia vestras.
Nec quemquam incuso : potuit quæ plurima virtus
Esse, fuit : toto certatum est corpore regni.
Nunc adeò, quæ sit dubiæ sententia menti
Expediam; et paucis (animos adhibete) docebo.

Est antiquus ager, Tusco mihi proximus amni,

Longus in occasum fines super usque Sicanos.
Aurunci Rutulique serunt, et vomere duros
Exercent colles, atque horum asperrima pascunt.
Hæc omnis regio et celsi plaga pinea montis
Cedat amicitiæ Teucrorum; et fœderis æquas
Dicamus leges, sociosque in regna vocemus.
Considant, si tantus amor, et mœnia condant.
Sin alios fines aliamque capessere gentem
Est animus, possuntque solo decedere nostro;
Bis denas Italo texamus robore naves,
Seu plures complere valent; jacet omnis ad undam
Materies: ipsi numerumque modumque carinis
Præcipiant; nos æra, manus, navalia demus.
Prætereà, qui dicta ferant et fœdera firment,
Centum oratores primâ de gente Latinos
Ire placet, pacisque manu prætendere ramos,
Munera portantes, aurique eborisque talenta,
Et sellam regni trabeamque insignia nostri.
Consulite in medium, et rebus succurrite fessis.

Tûm Drances idem infensus, quem gloria Turni
Obliquâ invidiâ stimulisque agitabat amaris,
Largus opum, et linguâ melior, sed frigida bello

« un ancien domaine, qui s'étend en longueur « vers le couchant jusqu'au-delà des frontières des « Sicaniens. Il est cultivé par des Auronques et « des Rutules, qui tâchent de fertiliser, à l'aide « de la charrue, les coteaux de cette contrée in- « grate, et font paître leurs troupeaux dans les en- « droits les plus impraticables. Que tout ce pays, « que toute cette chaîne de montagnes couvertes « de pins soit le prix de l'amitié des Troyens : pro- « posons-leur la paix à des conditions équitables; « recevons-les comme alliés dans nos états. Qu'ils « s'y établissent, s'ils en ont un si grand désir, « qu'ils y bâtissent une ville. Ou s'ils ont dessein « de chercher d'autres contrées, d'autres nations; « s'ils peuvent se déterminer à sortir de nos pro- « vinces, construisons-leur, du meilleur chêne de « ce pays, vingt vaisseaux et plus, s'ils en ont « besoin; nous avons pour cela tous le bois né- « cessaire en chantier sur le rivage : qu'ils fixent « eux-mêmes le nombre et la grandeur des navi- « res; et nous, fournissons l'airain, la main- « d'œuvre, ainsi que tous les agrès. Enfin, pour « faire ces propositions et conclure le traité d'une « manière solide, je suis d'avis que cent dépu- « tés des premières familles du Latium se rendent « auprès d'Énée, le rameau de paix à la main (28), « avec des présents convenables, de l'or, de « l'ivoire, une chaise curule (29) et la trabée, « qui sont parmi nous les marques de la royauté. « Délibérez entre vous, et trouvez un remède « aux maux dont nous sommes accablés. »

Drancès se lève alors; Drancès toujours ennemi de Turnus, dont il ne voit la gloire qu'avec une secrète jalousie et une aigreur maligne; d'ailleurs riche et libéral, plus éloquent orateur que

brave guerrier; estimé dans le conseil pour sa prudence; puissant dans les troubles par le nombre de ses partisans; d'une naissance illustre du côté maternel, mais peu connue du chef de son père; il se lève et s'efforce d'irriter de plus en plus les esprits par ce discours : « O roi plein « de bonté, vous ouvrez un avis qui n'a d'obscu- « rité pour personne, ni aucun besoin du secours « de ma voix. Tous font connoître assez qu'ils sa- « vent ce qu'exige la situation présente de l'état; « mais ils n'osent le dire ouvertement. Qu'il leur « donne la liberté de parler, qu'il rabatte enfin « de son orgueil, celui dont le mauvais génie et « les auspices malheureux (oui, je le dirai mal- « gré cette épée et cette mort dont il me menace,) « ont précipité dans le tombeau tant de guerriers « illustres, et plongé toute la ville dans ce deuil « affreux; voilà ce qu'il a fait, en risquant l'at- « taque du camp troyen, sûr de s'en tirer par la « fuite : ce guerrier qui, le fer à la main, croyoit « faire trembler le ciel même!

« A tous ces présents que vous voulez envoyer « aux Troyens; à ces offres que vous proposez « de leur faire, ajoutez, grand roi, un don plus « important; et que la fureur de qui que ce soit « n'empêche point un père d'unir sa fille, par « un hymen digne d'elle, à un gendre illustre, « et de cimenter la paix par une alliance éter- « nelle.

« Si cependant la crainte enchaîne tellement « les esprits et les cœurs, conjurons ce guerrier « si terrible, supplions-le lui-même de se dé- « sister, de se relâcher en faveur du roi et de la « patrie, d'un droit qui leur appartient. Pourquoi « traîner tant de fois de malheureux citoyens à

Dextera, consiliis habitus non futilis auctor,
Seditione potens (genus huic materna superbum
Nobilitas dabat, incertum de patre ferebat)
Surgit, et his onerat dictis, atque aggerat iras:
Rem nulli obscuram, nostræ nec vocis egentem,
Consulis, ô bone Rex. Cuncti se scire fatentur
Quid fortuna ferat populi, sed dicere mussant.
Det libertatem fandi, flatusque remittat,
Cujus ob auspicium infaustum moresque sinistros
(Dicam equidem, licèt arma mihi mortemque minetur)
Lumina tot cecidisse ducum, totamque videmus
Consedisse urbem luctu, dùm Troïa tentat
Castra fugæ fidens, et cœlum territat armis.

Unum etiam donis istis, quæ plurima mitti
Dardanidis dicique jubes, unum, optime regum,
Adjicias; nec te ullius violentia vincat,
Quin natam egregio genero dignisque hymenæis
Des pater, et pacem hanc æterno fœdere jungas.

Quòd si tantus habet mentes et pectora terror,
Ipsum obtestemur, veniamque oremus ab ipso;
Cedat jus proprium Regi, patriæque remittat.
Quid miseros toties in aperta pericula cives

Projicis, ô Latio caput horum et causa malorum?
Nulla salus bello. pacem te poscimus omnes,
Turne, simul pacis solum inviolabile pignus.
Primus ego (invisum quem tu tibi fingis, et esse
Nil moror) en supplex venio; miserere tuorum,
Pone animos, et pulsus abi: sat funera fusi
Vidimus, ingentes et desolavimus agros.
Aut si fama movet, si tantum pectore robur
Concipis, et si adeò dotalis regia cordi est,
Aude, atque adversum fidens fer pectus in hostem.
Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,
Nos, animæ viles, inhumata infletaque turba,
Sternamur campis. Et jam tu, si qua tibi vis,
Si patrii quid Martis habes, illum aspice contrà,
Qui vocat.

Talibus exarsit dictis violentia Turni;
Dat gemitum, rumpitque has imo pectore voces:
Larga quidem, Drance, semper tibi copia fandi,
Tùm cùm bella manus poscunt; patribusque vocatis,
Primus ades: sed non replenda est curia verbis,
Quæ tutò tibi magna volant, dùm distinet hostem

« une mort inévitable, ô vous qui êtes la source « et la cause de tous les maux dont gémit au- « jourd'hui le Latium ? Il n'est point de salut « pour nous dans la guerre : nous vous deman- « dons tous la paix, Turnus, et en même temps « le seul gage qui puisse rendre la paix invio- « lable. Moi-même, que vous regardez comme « votre ennemi, et qui le suis si vous voulez, « vous me voyez le premier à vos genoux vous « demander grace; ayez compassion de vos alliés, « ne portez plus si haut vos pensées; une fois « vaincu, retirez-vous : assez de victimes ont « péri sous nos yeux dans cette journée funeste; « nos vastes campagnes ne sont que trop dépeu- « plées. Ou si l'honneur vous touche, si vous « vous sentez assez de courage, si votre cœur est « si fortement épris d'un sceptre offert par l'hy- « men, osez le mériter; marchez avec confiance « contre un rival qui vous attend. Eh quoi! pour « que Turnus soit l'époux fortuné de l'héritière « du trône, nous irions, peuple vil et méprisable, « joncher les plaines de nos tristes cadavres, « qu'on ne daignera pas honorer d'une larme ni « d'un peu de terre! Vous-même, enfin, si vous « avez une ame; si vos pères vous ont transmis « quelque étincelle de leur valeur, osez soutenir « les regards de l'ennemi qui vous appelle. »

Un tel discous allume la fureur de Turnus; il mugit de rage, et sa douleur éclate en ces mots : « Votre bouche, Drancès, est toujours fé- « conde en discours, lorsque la guerre veut des « actions; assemble-t-on le conseil? vous y ac- « courez le premier; mais il ne s'agit pas de « faire retentir ce lieu sacré du bruit de vos pa- « roles, de ces grands mots que vous prodiguez

« en assurance, tant qu'un mur vous sépare en-
« core de l'ennemi, et que nos fossés ne regor-
« gent point de sang. Faites donc ici tonner cette
« éloquence, votre arme ordinaire; traitez-moi
« de lâche vous, Drancès, dont le bras a terrassé
« tant de milliers de Troyens, vous qui couvrez
« nos plaines de vos brillants trophées. Voulez-
« vous faire essai de ce que peut la valeur? il
« ne tient qu'à vous: nous n'irons pas chercher
« bien loin les ennemis; nos murs en sont envi-
« ronnés de toutes parts. Marchons-nous à leur
« rencontre? qui nous retient? Ne saurez-vous ja-
« mais combattre que de cette langue insolente,
« et n'aurez-vous de vigueur que dans ces pieds
« toujours prêts à fuir? Moi, vaincu! Infame!
« qui pourroit avec justice me traiter de vaincu,
« après avoir vu le Tibre grossi du sang des Troyens,
« la maison d'Evandre exterminée, et les Arca-
« diens désarmés? Demandez-le à Bitias, à Pan-
« darus, malgré sa taille énorme; à mille autres
« guerriers que mon bras victorieux a précipités
« en un même jour dans les enfers, tout enfermé
« que j'étois dans les murs de la ville enne-
« mie. Il n'est point de salut pour nous dans la
« guerre! Insensé! allez débiter de pareils ora-
« cles au roi des Troyens et à vos amis. Mais non,
« continuez de répandre par-tout le trouble et l'ef-
« froi, de vanter les forces d'une nation deux
« fois vaincue, et de rabaisser avec mépris celles
« de Latinus. Aujourd'hui les armes phrygiennes
« font trembler les rois mêmes de la Grèce (30),
« et le fils de Tydée et le grand Achille frisson-
« nent d'épouvante; l'Aufide effrayé ramène ses
« eaux fugitives loin des flots adriatiques. Avec
« quel artifice encore l'imposteur feint de redouter

Agger murorum, nec inundant sanguine fossæ.
Proindè tona eloquio, solitum tibi; meque timoris
Argue tu, Drance, quandò tot stragis acervos
Teucrorum tua dextra dedit, passìmque tropæis
Insignis agros. Possit quid vivida virtus,
Experiare licet : nec longè scilicet hostes
Quærendi nobis; circumstant undiquè muros.
Imus in adversos? Quid cessas? an tibi Mavors
Ventosâ in linguâ pedibusque fugacibus istis
Semper erit?
Pulsus ego! aut quisquam meritò, fœdissime, pulsum
Arguet? Iliaco tumidum qui crescere Tybrim
Sanguine, et Evandri tòtam cum stirpe videbit
Procubuisse domum, atque exutos Arcadas armis?
Haud ita me experti Bitias et Pandarus ingens,
Et quos mille die victor sub Tartara misi,
Iuclusus muris hostilique aggere septus.
Nulla salus bello. Capiti cane talia demens
Dardanio, rebusque tuis. Proindè omnia magno
Ne cessa turbare metu, atque extollere vires
Gentis bis victæ, contrà premere arma Latini.
Nunc et Myrmidonum proceres Phrygia arma tremiscunt,
Nunc et Tydides, et Larissæus Achilles;
Amnis et Hadriacas retrò fugit Aufidus undas.

Vel cùm se pavidum contra mea jurgia fingit
Artificis scelus, et formidine crimen acerbat.
Nunquàm animam talem dextrà hâc (absiste moveri)
Amittes: habitet tecum, et sit pectore in isto.
Nunc ad te et tua magna, pater, consulta revertor.
Si nullam nostris ultrà spem ponis in armis;
Si tàm deserti sumus, et semel agmine verso
Funditùs occidimus, neque habet fortuna regressum,
Oremus pacem, et dextras tendamus inertes.
Quamquam ô! si solitæ quicquam virtutis adesset!
Ille mihi ante alios, fortunatusque laborum,
Egregiusque animi, qui, ne quid tale videret,
Procubuit moriens, et humum semel ore momordit.
Sin et opes nobis, et adhuc intacta juventus,
Auxilioque urbes Italæ populique supersunt;
Sin et Trojanis cum multo gloria venit
Sanguine; sunt illis sua funera, parque per omnes
Tempestas: cur indecores in limine primo
Deficimus? cur ante tubam tremor occupat artus?
Multa dies, variique labor mutabilis ævi
Rettulit in melius: multos alterna revisens
Lusit, et in solido rursùs fortuna locavit.
Non erit auxilio nobis Ætolus, et Arpi:
At Messapus erit, felixque Tolumnius, et quos

« ma colère, et cherche à me rendre plus « odieux par ses frayeurs! Va, cesse de craindre; « jamais mon bras ne sera souillé d'un sang tel « que le tien : qu'il coule dans tes veines, et que « ton ame habite ce corps où elle est si bien.

« Je reviens à vous, ô mon père, et à l'objet « important que vous proposez. Si vous ne voyez « plus rien à espérer de nos armes; si nous sommes « tellement abandonnés; si, pour avoir été re- « poussés une fois, nous sommes perdus sans « ressource, et que la fortune nous ait quittés « pour ne revenir jamais : demandons la paix à « genoux, et tendons lâchement au vainqueur « des mains suppliantes. Que dis-je, hélas ! s'il « nous restoit encore quelque étincelle de notre « ancienne vertu ! Pour moi j'envierai toujours « le bonheur et le courage du guerrier généreux « qui, pour ne pas être témoin de tant de honte, « a versé tout son sang, et mordu la poussière du « champ de bataille. Mais si nous avons encore « des forces, une jeunesse nombreuse, des villes, « des nations prêtes à nous envoyer des secours « de toutes les contrées de l'Italie; si les Troyens « eux-mêmes n'ont obtenu la victoire qu'au prix « de beaucoup de sang; s'ils ont comme nous « leurs morts ; si l'orage est tombé sur tous « également, pourquoi nous décourager hon- « teusement dès le premier pas? pourquoi trem- « bler avant d'avoir entendu la trompette ! Le « temps, les évènements divers, ont souvent « amené des changements heureux : souvent la « fortune favorisant tour à tour les partis op- « posés, s'est fait un jeu de les renverser et de « les relever ensuite avec un nouvel éclat. Nous

« n'aurons pas le secours de l'Etolien et des peu-
« ples d'Arpos ; mais nous aurons Messape et
« l'heureux Tolumnius, et ce que tant de peu-
« ples nous ont envoyé de vaillants capitaines :
« la gloire dédaigneroit-elle de suivre l'élite
« du Latium et des guerriers laurentins ? Nous
« avons encore pour nous Camille, cette guerrière
« du plus noble sang des Volsques, à la tête d'une
« nombreuse et brillante cavalerie. Si cepen-
« dant les Troyens ne veulent combattre que moi
« seul ; si vous approuvez ce parti ; s'il est si fort
« de l'intérêt public que je sois sacrifié, la vic-
« toire n'a pas jusqu'à ce jour si mal secondé
« mon bras, que je ne sois prêt à tout oser pour
« mériter un prix si glorieux, J'irai, plein de
« confiance, chercher ce fier rival, fût-il plus
« vaillant qu'Achille ; fût-il, comme ce héros,
« couvert d'armes fabriquées par Vulcain. Oui,
« Turnus, qui ne le cède en valeur à aucun de
« ses ancêtres, Turnus dévoue aujourd'hui tout
« son sang pour vous tous, et pour son auguste
« beau-père. Enée veut me voir les armes à la
« main ; c'est ce que je désire. Que si dans ce com-
« bat les Dieux sont contre nous, Drancès ne sera
« pas pour moi leur victime ; et s'ils sont pour nous,
« il ne me ravira pas l'honneur de la victoire. »

Tandis que les Latins disputoient avec tant de chaleur sur le parti qu'ils devoient prendre, Enée quittoit son camp et faisoit marcher ses troupes. Un courrier survient à grand bruit, traverse le palais, et remplit toute la ville des plus vives alarmes ; il annonce que les Troyens et les Toscans ont quitté les bords du Tibre, qu'ils s'avançent en bataille (31), et couvrent déjà toute la plaine. Le trouble s'empare des

Tot populi misêre duces : nec tarda sequetur
Gloria delectòs Latio et Laurentibus agris.
Est et Volscorum egregià de gente Camilla,
Agmen agens equitum et florentes ære catervas.
Quòd si me solum Teucri in certamina poscunt,
Idque placet, tantùmque bonis communibus obsto:
Non adeò has exosa manus victoria fugit,
Ut tantà quicquam pro spe tentare recusem.
Ibo animis contrà : vel magnum præstet Achillem,
Factaque Vulcani manibus paria induat arma
Ille licèt. Vobis animam hanc, soceroque Latino,
Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,
Devovi. Solum Æneas vocat : et vocet, oro.
Nec Drances potiùs, sive est hæc ira Deorum,
Morte luat; sive est virtus et gloria, tollat.

Illi hæc inter se dubiis de rebus agebant
Certantes : castra Æneas aciemque movebat.
Nuncius ingenti per regia tecta tumultu
Ecce ruit, magnisque urbem terroribus implet,
Instructos acie Tyberino à flumine Teucros,
Tyrrhenamque manum totis descendere campis.
Extemplò turbati animi, concussaque vulgi

Pectora, et arrectæ stimulis haud mollibus iræ.
Arma manu trepidi poscunt, fremit arma juventus,
Flent mœsti mussantque patres: hîc undiquè clamor
Dissensu vario magnus se tollit in auras:
Haud secùs atque alto in luco cùm fortè catervæ
Consedêre avium, piscosove amne Padusæ
Dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni.
Imò, ait, ô cives, arrepto tempore, Turnus,
Cogite concilium, et pacem laudate sedentes:
Illi armis in regna ruant. Nec plura locutus
Corripuit sese, et tectis citus extulit altis.
Tu, Voluse, armari Volscorum edice maniplis:
Duc, ait, et Rutulos: equitem Messapus in armis,
Et cum fratre Coras latis diffundite campis.
Pars aditus urbis firment, turresque capessant:
Cetera, quà jusso, mecum manus inferat arma.

Ilicet in muros totâ discurritur urbe.
Concilium ipse pater et magna incepta Latinus
Deserit, ac tristi turbatus tempore differt;
Multaque se incusat, qui non acceperit ultrò
Dardanium Ænean, generumque adsciverit urbi.

Præfodiunt alii portas, aut saxa sudesque
Subvectant: bello dat signum rauca cruentum

esprits, le peuple s'émeut; la rage guerrière se réveille dans tous les cœurs. Par-tout on court, on crie aux armes; la jeunesse en fureur ne respire que les armes: les vieillards, consternés, gémissent et dévorent en secret leur douleur; dans cette disposition différente des esprits, un grand cri s'élève de toutes parts jusqu'au ciel: tel est le bruit confus d'une troupe d'oiseaux rassemblés dans une forêt profonde; ou tels sont les cris perçants dont les cygnes (32) font retentir les eaux poissonneuses et les marais bruyants du Pô. « Citoyens, dit Turnus saisissant ce mo-« ment, tenez donc des assemblées, faites ici « tranquillement l'éloge de la paix, tandis qu'un « déluge d'ennemis porte la guerre dans nos « états. » Et sans en dire davantage, il quitte brusquement le conseil, et sort du palais. « Vous, « Volusus, ordonnez aux Volsques de prendre « les armes; faites marcher aussi les Rutules: « que Messape, Coras et son frère étendent la ca-« valerie dans la plaine; qu'une partie des trou-« pes barricadent les portes et garnissent les tours: « que le reste soit prêt à se porter avec moi où j'or-« donnerai. »

Aussitôt les guerriers se dispersent dans toute la ville pour voler aux remparts. Latinus lui-même, troublé par ce contre-temps, abandonne ses grands desseins, et en remet l'exécution à des temps plus heureux, se reprochant mille fois de n'avoir pas reçu de bon gré le prince troyen, et de ne l'avoir pas associé au trône de Laurente en qualité de gendre.

Cependant les uns creusent des fossés devant les portes; d'autres s'y rendent chargés de pierres et de pièces de bois: le son bruyant de la trom-

pette donne le signal sanglant des combats. Les femmes et les enfants, pêle-mêle, bordent les murs : dans ce péril extrême, tout prend part aux travaux.

La Reine, montée sur un char et suivie d'un cortège nombreux de dames latines, se rend dans la citadelle, au temple de Pallas (33), les mains chargées d'offrandes : à ses côtés est la jeune Lavinie, cause innocente de tant de malheurs, baissant avec modestie ses yeux pleins de charmes. Les dames, arrivées au haut de la forteresse, font fumer l'encens dans le temple, et prononcent, dès la porte du sanctuaire ces tristes paroles : « Déesse guerrière, qui réglez le sort des com-« bats ; chaste Pallas, brisez de vos mains la lance « du brigand phrygien ; étendez-le lui-même sur « la poussière : qu'il tombe par vos coups au « pied de nos murailles. »

De son côté, Turnus furieux s'armoit à la hâte : Déjà revêtu de sa cuirasse rutule, il sembloit tout hérissé d'écailles d'airain ; déjà il avoit mis ses cuissards dorés, et la tête nue encore, mais l'épée à la ceinture, il descendoit à grands pas de la citadelle, tout brillant d'or ; la joie éclate dans sa démarche altière ; déjà il se croit aux mains avec l'ennemi : tel échappé des étables, après avoir rompu ses liens, le coursier libre enfin, franchit à son gré les plaines, et tantôt va rejoindre dans les prairies des troupeaux de cavales ; tantôt accoutumé à se baigner dans un fleuve qui lui est connu, y vole avec impatience, fait retentir l'air de ses hennissements, dressant fièrement la tête, et faisant jouer sur son cou sa superbe crinière. Le héros rutule rencontre Camille, suivie de la cavalerie des Volsques, à la

Buccina. Tùm muros variâ cinxêre coronâ
Matronæ puerique : vocat labor ultimus omnes.

Nec non ad templum summasque ad Palladis arces
Subvehitur magnâ matrum Regina catervâ,
Dona ferens : juxtàque comes Lavinia virgo,
Causa mali tanti, atque oculos dejecta decoros.
Succedunt matres, et templum thure vaporant,
Et mœstas alto fundunt de limine voces :
Armipotens belli præses, Tritonia virgo,
Frange manu telum Phrygii prædonis, et ipsum
Pronum sterne solo, portisque effunde sub altis.

Cingitur ipse furens certatìm in prælia Turnus:
Jamque adeò Rutulum thoraca indutus ahenis
Horrebat squamis, surasque incluserat auro,
Tempora nudus adhuc; laterique accinxerat ensem,
Fulgebatque altâ decurrens aureus arce:
Exsultatque animis, et spe jam præcipit hostem:
Qualis, ubi abruptis fugit præsepia vinclis
Tandem liber equus, campoque potitus aperto;
Aut ille in pastus armentaque tendit equarum;
Aut assuetus aquæ perfundi flumine noto
Emicat, arrectisque fremit cervicibus altè
Luxurians, luduntque jubæ per colla, per armos.

Obvia cui, Volscorum acie comitante, Camilla
Occurrit, portisque ab equo Regina sub ipsis
Desiluit; quam tota cohors imitata relictis
Ad terram defluxit equis. Tùm talia fatur:
Turne, suî meritò si qua est fiducia forti,
Audeo, et Æneadûm promitto occurrere turmæ
Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contra.
Me sine prima manu tentare pericula belli:
Tù pedes ad muros subsiste, et mœnia serva.
Turnus ad hæc oculos horrendâ in virgine fixus:
O decus Italiæ, virgo, quas dicere grates
Quasve referre parem? sed nunc, est omnia quandò
Iste animus supra, mecum partire laborem.
Æneas, ut fama fidem, missique reportant
Exploratores, equitum levia improbus arma
Præmisit, quaterent campos: ipse ardua montis
Per deserta jugo properans adventat ad urbem.
Furta paro belli convexo in tramite silvæ,
Ut bivias armato obsidam milite fauces.
Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe signis:
Tecum acer Messapus erit, turmæque Latinæ,
Tiburnique manus. Ducis et tu concipe curam.

Sic ait, et paribus Messapum in prælia dictis

porte même de la ville La Reine aussitot descend de cheval; à son exemple, tout son escadron met pied à terre. « Turnus, dit-elle alors, « si le courage peut inspirer une juste confiance, « je vous promets d'aller hardiment au-devant « de la troupe d'Enée, et d'attaquer seule les « cavaliers tyrrhéniens. Laissez-moi tenter les « premiers hasards du combat: vous, restez sous « les murs, à la tête de l'infanterie, et veillez à « la sûreté de la ville. »

Turnus, fixant d'un œil respectueux cette auguste fille (34), lui répond ainsi: « Prin-« cesse, l'honneur de l'Italie, que pourrois-je « dire, que pourrois-je faire pour acquitter « envers vous ma reconnoissance? Mais puis-« que votre ame est au-dessus de tout, partagez « avec moi les travaux de cette journée. Enée, « si j'en crois le bruit qui se répand, et le rap-« port de ceux que j'avois envoyés à la découverte, « a détaché en avant, pour nous tromper, sa ca-« valerie légère, avec ordre de battre la plaine; « tandis que lui-même, dirigeant sa marche par « les hauteurs les moins fréquentées de ces mon-« tagnes, il s'avance à grands pas vers la ville. Je « lui prépare une embuscade dans un détour de « la forêt, à la faveur d'un double défilé qui se « trouve sur son passage, et que je garnirai de sol-« dats. Vous cependant allez attendre les Tyr-« rhéniens, pour leur livrer bataille: vous aurez « avec vous Messape, les escadrons latins et les « cavaliers de Tibur. Faites de votre côté les « fonctions de géneral. »

Il dit; et après avoir exhorté de même au

combat et Messape et les chefs qui doivent le seconder, il va chercher l'ennemi.

Dans un enfoncement tortueux entre les montagnes, est un vallon propre aux surprises et aux ruses de guerre; resserré de tous côtés par des bois épais, on n'y arrive que par un petit sentier et une gorge étroite où l'on n'entre qu'en tremblant. Au-dessus du vallon, et tout au haut du mont qui le domine, est une petite plaine d'où, sans être vu (35), l'on découvre tout, et où l'on s'établit en assurance, soit que l'on veuille fondre sur l'ennemi à droite ou à gauche, ou, sans quitter la hauteur, faire rouler sur lui d'énormes pierres. Le guerrier se rend dans ce lieu par des routes qui lui sont connues, se saisit du poste et s'y tient en embuscade.

Cependant la Déesse fille de Latone entretenoit au haut des cieux la légère Opis, l'une de ses chastes compagnes et de sa troupe sacrée. « Nymphe, lui disoit-elle tristement, Camille va « s'engager dans un combat funeste (36); c'est « en vain qu'elle s'est couverte de nos armes, « elle qui m'est plus chère qu'aucune autre mortelle : car ce n'est point d'aujourd'hui, ce n'est « point par un caprice soudain que cet amour « a touché le cœur de Diane. Lorsque chassé de « ses états, où sa tyrannie l'avoit rendu trop « odieux, Métabus abandonnoit l'antique cité de « Priverne (37), et fuyoit environné d'ennemis « qu'il falloit repousser sans cesse, il prit sa fille, « encore enfant, pour compagne de son exil, et « l'appela Camille, du nom de Casmilla sa mère, « par un léger changement. Avec ce précieux « fardeau, qu'il portoit dans ses bras, il tâchoit « de gagner une longue chaîne de montagnes

Hortatur, sociosque duces; et pergit in hostem.

Est curvo anfractu vallis, accommoda fraudi
Armorumque dolis; quam densis frondibus atrum
Urget utrimquè latus; tenuis quò semita ducit,
Angustæque ferunt fauces, aditusque maligni.
Hanc super, in speculis, summoque in vertice montis,
Planities ignota jacet, tutique receptus,
Seu dextrâ lævâque velis occurrere pugnæ,
Sive instare jugis, et grandia volvere saxa.
Hùc juvenis notâ fertur regione viarum,
Arripuitque locum, et silvis insedit iniquis.

Velocem intereà superis in sedibus Opim,
Unam ex virginibus sociis sacrâque catervâ,
Compellabat, et has tristis Latonia voces
Ore dabat: Graditur bellum ad crudele Camilla,
O virgo, et nostris nequicquàm cingitur armis,
Cara mihi ante alias; neque enim novus iste Dianæ
Venit amor, subitâque animum dulcedine movit.
Pulsus ob invidiam regno, viresque superbas,
Priverno antiquâ Metabus cùm excederet urbe,
Infantem fugiens media inter prælia belli
Sustulit exilio comitem, matrisque vocavit
Nomine Casmillæ, mutatâ parte, Camillam.
Ipse sinu præ se portans juga longa petebat

Solorum nemorum : tela undiquè sæva premebant;
Et circumfuso volitabant milite Volsci.
Ecce fugæ medio summis Amasenus abundans
Spumabat ripis : tantus se nubibus imber
Ruperat. Ille, innare parans, infantis amore
Tardatur, caroque oneri timet : omnia secum
Versanti subitò vix hæc sententia sedit.
Telum immane manu validâ quod fortè gerebat
Bellator, solidum nodis et robore cocto,
Huic natam, libro et silvestri subere clausam,
Implicat, atque habilem mediæ circumligat hastæ.
Quam dextrâ ingenti librans, ita ad æthera fatur :
Alma, tibi hanc, nemorum cultrix Latonia virgo,
Ipse pater famulam voveo : tua prima per auras
Tela tenens supplex hostem fugit. Accipe, testor,
Diva, tuam, quæ nunc dubiis committitur auris.

Dixit, et adducto contortum hastile lacerto
Immittit : sonuêre undæ; rapidum super amnem
Infelix fugit in jaculo stridente Camilla.
At Metabus, magnâ propiùs jam urgente catervâ,
Dat sese fluvio, atque hastam cum virgine victor
Gramineo, donum Triviæ, de cespite vellit.
Non illum tectis ullæ, non mœnibus urbes

« inhabitées et couvertes de bois : les traits meur-
« triers tomboient à ses pieds de toutes parts, et
« les bataillons des Volsques voltigeoient sans cesse
« autour de lui ; quand au milieu de sa fuite, il
« trouve le fleuve Amasène enflé jusqu'au niveau
« de ses bords, et tout couvert d'écume par les
« pluies extraordinaires qu'un orage avoit fait
« tomber. Il veut se jeter à la nage ; mais il se
« sent arrêter par la tendresse ; il craint pour un
« fardeau si cher ; il imagine mille expédients :
« tout d'un coup il lui vient une pensée à laquelle
« il se fixe, non sans beaucoup de peine. Guerrier
« robuste, il portoit à la main une javeline énorme,
« dont le bois durci au feu étoit chargé de tous ses
« nœuds ; il forme à sa fille une enveloppe de
« liège sauvage, liée avec des écorces, et l'attache
« avec soin au milieu de la javeline. Alors balan-
« çant cette pique d'une main puissante, il s'écrie,
« les yeux au ciel : Chaste Déesse, qui habitez les
« bois, fille de Latone, recevez cette enfant qui
« vous est vouée par un père : c'est en tenant vos
« armes pour la première fois, qu'implorant votre
« secours, elle fuit l'ennemi à travers les airs.
« Prenez comme votre bien, je vous en conjure,
« ce dépôt que je confie à l'air et au hasard.

« Il dit, et ramenant son bras avec roideur, il
« fait voler la javeline : l'onde retentit ; l'infor-
« tunée Camille fuit avec le trait qui la porte à
« grand bruit par-dessus le rapide courant. Alors
« Métabus, qu'une nombreuse troupe d'enne-
« mis serroit déjà de plus près, se jette dans le
« fleuve, gagne l'autre bord, et arrache du gar-
« zon, avec la joie d'un vainqueur, la javeline et
« l'enfant désormais consacrée à Diane. Aucune
« ville ne donna retraite à ce prince dans ses

« maisons, ni dans ses murs : lui-même étoit trop « farouche pour l'accepter (38). Il passa toute sa « vie sur les montagnes les plus désertes, à la « manière des bergers ; toujours dans les bois, « parmi les repaires des bêtes féroces, il nour- « rissoit sa fille du lait d'une de ses cavales (39), « dont il pressoit la mamelle sur ses lèvres. Sitôt « qu'elle put se soutenir sur ses pieds et former « les premiers pas, il chargea ses petites mains « (40) d'un javelot perçant, et suspendit sur sa « foible épaule un arc et un carquois garni de « flèches ; au lieu de tresses d'or (41), au lieu « de robe flottante, la dépouille d'un tigre lui « descendoit de dessus la tête et lui couvroit tout « le corps. Déjà ses mains délicates lançoient des « traits proportionnés à son âge ; déjà, saisissant « les cordons d'une fronde, et la faisant virer « autour de sa tête, elle abattoit, du haut des « nues, la grue du Strymon, et le cygne plus « blanc que la neige. Plus d'une mère, dans les « villes de Toscane, désira, mais en vain, de « l'avoir pour bru : toute entière à Diane, elle a « voué pour jamais son cœur aux armes et à la « virginité. Je voudrois que son ardeur ne l'eût « point entraînée dans une guerre funeste, en « l'armant contre les Troyens ; elle jouiroit de ma « tendresse, et seroit aujourd'hui l'une de mes « compagnes. Mais puisqu'un sort cruel la pour- « suit, descendez, Nymphe, du haut des cieux ; « allez voir les contrées du Latium, où se livre « ce fatal combat sous de fâcheux auspices. Prenez « mes armes, tirez de mon carquois une flèche « vengeresse. Quiconque aura frappé d'un fer « homicide cette guerrière sacrée, Troyen, Ita- « lien, il n'importe, que ce trait le perce à son

Accepêre ; neque ipse manus feritate dedisset.
Pastorum et solis exegit montibus ævum.
Hîc natam in dumis interque horrentia lustra
Armentalis equæ mammis et lacte ferino
Nutribat, teneris immulgens ubera labris.
Utque pedum primis infans vestigia plantis
Institerat, jaculo palmas oneravit acuto ;
Spiculaque ex humero parvæ suspendit et arcum ;
Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ,
Tigridis exuviæ per dorsum à vertice pendent.
Tela manu jam tùm tenerâ puerilia torsit,
Et fundam tereti circum caput egit habenâ,
Strymoniamque gruem aut album dejecit olorem.
Multæ illam frustrà Tyrrhena per oppida matres
Optavêre nurum : solâ contenta Dianâ,
Æternum telorum et virginitatis amorem
Intemerata colit. Vellem haud correpta fuisset
Militiâ tali, conata lacessere Teucros :
Cara mihi comitumque foret nunc una mearum.
Verùm age, quandoquidem fatis urgetur acerbis,
Labere, Nympha, polo, finesque invise Latinos,
Tristis ubi infausto committitur omine pugna.
Hæc cape, et ultricem pharetrâ deprome sagittam.
Hac, quicumque sacrum violârit vulnere corpus,

Tros, Italusve, mihi pariter det sanguine pœnas.
Pòst ego nube cavâ miserandæ corpus et arma
Inspoliata feram tumulo, patriæque reponam.
Dixit; at illa leves cœli demissa per auras
Insonuit, nigro circumdata turbine corpus.

At manus intereà muris Trojana propinquat,
Etruscique duces, equitumque exercitus omnis,
Compositi numero in turmas: fremit æquore totò
Insultans sonipes, et pressis pugnat habenis,
Hùc obversus et hùc: tùm latè ferreus hastis
Horret ager, campique armis sublimibus ardent.
Nec non Messapus contrà celeresque Latini,
Et cum fratre Coras, et virginis ala Camillæ,
Adversi campo apparent; hastasque reductis
Protendunt longè dextris, et spicula vibrant:
Adventusque virûm, fremitusque ardescit equorum.
Jamque intra jactum teli progressus uterque
Substiterat; subito erumpunt clamore frementesque,
Exhortantur equos, fundunt simul undiquè tela
Crebra, nivis ritu; cœlumque obtexitur umbrâ.
Continuò adversis Tyrrhenus et acer Aconteus
Connixi incurrunt hastis, primique ruinam
Dant sonitu ingenti, præfractaque quadrupedantum
Pectora pectoribus rumpunt. Excussus Aconteus,

« tour et l'immole à ma vengeance. Moi-même « ensuite j'enlèverai dans un nuage le corps de « cette infortunée, avec toutes ses armes, et le « reporterai dans sa patrie au tombeau de ses « aïeux. » Elle dit ; et la nymphe descend du ciel, traversant les airs avec bruit, environnée d'un noir tourbillon.

Cependant le détachement troyen approche de la ville, soutenu des généraux toscans et de toute la cavalerie partagée en escadrons égaux (42) : toute la plaine retentit sous les pas des coursiers frémissants, qui luttent contre le frein, en caracolant à droite et à gauche. Les champs sont hérissés d'une moisson de piques, et l'éclat des armes fait paroître la campagne toute en feu. De l'autre côté de la plaine, Messape et les Latins, Coras et son frère, ainsi que l'escadron de la guerrière Camille, s'avancent en bataille ; d'un bras raccourci ils présentent en avant leurs longues piques, armées d'un fer menaçant. En approchant de l'ennemi, les guerriers s'animent, les coursiers hennissent avec plus de fureur. Déjà les deux partis, arrivés à la portée du trait, avoient fait halte; tout à coup ils partent en poussant un grand cri, animent de la voix leurs coursiers frémissants, et font pleuvoir en même temps une grêle de traits, dont le ciel est obscurci. A l'instant Tyrrhène et le bouillant Acontée fondent l'un sur l'autre, la lance en arrêt, poussent leurs chevaux poitrail contre poitrail, et font les premiers trembler la terre de leur choc épouvantable. Acontée, désarçonné, va tomber loin de là avec la rapidité de la foudre, ou d'une lourde pierre lancée par la baliste, et laisse sa vie dans les airs.

Aussitôt les rangs sont rompus (43); les Latins tournent le dos, rejetant leurs boucliers sur leurs épaules, et poussent leurs chevaux vers les remparts. Les Troyens les poursuivent; Asylas est à la tête de leurs escadrons. Déjà ils approchent des portes, quand les Latins, jetant un nouveau cri, ramènent de la main leurs chevaux contre les vainqueurs. Ceux-ci prennent la fuite à leur tour, et reviennent sur leurs pas bride abattue.

Ainsi la mer, dans son double mouvement, tantôt s'élance vers la terre, soulève par dessus les rochers son onde écumante, et va couvrir la grève la plus éloignée; tantôt retournant sur elle-même, elle rentraîne dans son reflux rapide les pierres qu'elle avoit apportées, et abaissant ses eaux, abandonne le rivage. Deux fois les Toscans, vainqueurs, mènent les Rutules battant jusqu'aux remparts; deux fois, repoussés à leur tour, ils regardent en arrière, en se couvrant le dos de leurs armes. Mais lorsqu'on revint à la charge pour la troisième fois, que la mêlée fut générale, que chaque combattant eut choisi son adversaire, alors on entendit de toutes parts les cris des mourants; on vit nager dans des flots de sang les armes et les cadavres; les coursiers expirants rouler pêle-mêle avec les guerriers massacrés, et le combat devint terrible.

Orsiloque, redoutant de se mesurer corps à corps avec Rémulus, lance de toute sa force une javeline au cheval de ce guerrier, l'atteint au-dessous de l'oreille, où le fer demeure enfoncé: le coursier furieux se dresse, lève le

Fulminis in morem, aut tormento ponderis acti,
Præcipitat longè, et vitam dispergit in auras.
Extemplò turbatæ acies: versique Latini
Rejiciunt parmas, et equos ad mœnia vertunt.
Troës agunt, princeps turmas inducit Asylas.
Jamque propinquabant portis; rursùsque Latini
Clamorem tollunt, et mollia colla reflectunt.
Hi fugiunt, penitùsque datis referuntur habenis.
Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus
Nunc ruit ad terras, scopulosque superjacit undam
Spumeus extremamque sinu perfundit arenam:
Nunc rapidus retrò atque æstu revoluta resorbens
Saxa, fugit, littusque vado labente relinquit.
Bis Tusci Rutulos egêre ad mœnia versos,
Bis rejecti armis respectant terga tegentes.
Tertia sed postquàm congressi in prælia, totas
Implicuêre inter se acies, legitque virum vir;
Tùm verò et gemitus morientûm, et sanguine in alto
Armaque, corporaque, et permixti cæde virorum
Semianimes volvuntur equi: pugna aspera surgit.

Orsilochus Remuli (quandò ipsum horrebat adire)
Hastam intorsit equo, ferrumque sub aure reliquit:
Quo sonipes ictu furit arduus, altaque jactat,
Vulneris impatiens, arrecto pectore, crura:

Volvitur ille excussus humi. Catillus Iolam,
Ingentemque animis, ingentem corpore et armis,
Dejicit Herminium; nudo cui vertice fulva
Cæsaries; nudique humeri, nec vulnera terrent :
Tantus in arma patet. Latos huic hasta per armos
Acta tremit, duplicatque virum transfixa dolore.
Funditur ater ubiquè cruor : dant funera ferro
Certantes, pulchramque petunt per vulnera mortem.

At medias inter cædes exsultat Amazon,
Unum exserta latus pugnæ, pharetrata Camilla.
Et nunc lenta manu spargens hastilia denset,
Nunc validam dextrâ rapit indefessa bipennem.
Aureus ex humero sonat arcus, et arma Dianæ.
Illa etiam, si quandò in tergum pulsa recessit,
Spicula converso fugientia dirigit arcu.
At circùm lectæ comites, Larinaque virgo,
Tullaque, et æratam quatiens Tarpeia securim,
Italides; quas ipsa decus sibi dia Camilla
Delegit pacisque bonas bellique ministras.
Quales Threïciæ, cùm flumina Thermodoontis
Pulsant, et pictis bellantur Amazones armis,

poitrail et bat l'air avec ses deux pieds, de la douleur que lui cause sa blessure : le guerrier, désarçonné par une telle secousse, tombe et roule sur la terre. Catillus renverse Iolas, ainsi qu'Herminius, redoutable à la fois et par son courage et par la grandeur de sa taille et de ses armes : un casque ne couvre point sa tête, d'où tombe une longue chevelure de couleur de feu ; ses épaules sont nues ; il ne craint point les blessures ; il défie à découvert les traits ennemis. Une javeline, lancée avec roideur, lui traverse le dos (44), et, par une double plaie, lui rend la mort doublement douloureuse. Tout est inondé d'un sang noir : animés d'une égale fureur, les guerriers donnent la mort, et ne veulent la recevoir que par des blessures glorieuses.

Au milieu du carnage, amazone intrépide, Camille, le carquois sur l'épaule, le sein à demi découvert afin de mieux combattre, se porte avec ardeur dans tous les rangs ; et tantôt, d'une main sûre, elle fait voler coup sur coup une foule de traits ; tantôt elle arme son bras infatigable d'une lourde hache à deux tranchants. Un arc d'or retentit sur son épaule avec les armes de Diane. Lors même que, repoussée par l'ennemi, elle se retire en tournant le dos, présentant encore son arc en arrière, elle décoche en fuyant des flèches inévitables. Autour d'elles sont rassemblées ses compagnes d'élite, la chaste Larina, Tulla, et Tarpéia qui manie avec force une hache d'airain ; toutes trois Italiennes, choisies par cette héroïne pour être l'ornement de sa cour, et la servant avec un égal succès et dans la paix et dans la guerre.

Semblables aux Amazones de la Thrace (45), lorsque, parées de leurs armes peintes, elles font retentir sous leurs pieds les bords du Thermodoon, soit qu'elles combattent autour de leur reine Hippolyte, soit qu'elles accompagnent dans sa retraite le char de la fière Penthésilée, et franchissent, en agitant leurs légers boucliers, les plaines effrayées des cris de ces femmes guerrières.

Qui le premier, qui le dernier tomba sous vos coups, redoutable princesse? à combien d'ennemis fîtes-vous mordre la poussière? Le premier fut Eunée, fils de Clytius : comme il vient à elle la poitrine découverte, elle lui traverse le corps de sa longue javeline. Il tombe, et vomit des ruisseaux de sang; il mord la terre qui en est trempée, et se roule en mourant sur sa blessure. Elle joint à ce guerrier Liris et Pagasus : l'un dans l'instant que, renversé par son cheval blessé dans le flanc, il veut en reprendre la bride; et l'autre tandis qu'il vient au secours de son compagnon, et lui tend une main désarmée pour le soutenir dans sa chute: tous deux tombent et sont précipités du même coup. Avec eux elle immole Amaster, fils d'Hippotas; elle poursuit, la pique à la main, Harpalycus, Terée, Demophoon, Chromis : autant de traits que la guerrière fait voler de son bras vigoureux, autant de guerriers phrygiens sont renversés. Ornytus, fameux chasseur, monté sur un cheval calabrois, se faisoit remarquer au loin par son armure singulière : une peau de taureau couvre les larges épaules de ce terrible combattant; la tête d'un loup, avec sa gueule béante et ses mâchoires garnies de

Seu circum Hippolyten, seu cùm se Martia curru
Penthesilea refert: magnoque ululante tumultu
Feminea exsultant lunatis agmina peltis.

Quem telo primum, quem postremum, aspera virgo,
Dejicis? aut quot humi morientia corpora fundis?
Eunæum Clytio primum patre, cujus apertum
Adversi longâ transverberat abiete pectus.
Sanguinis ille vomens rivos cadit, atque cruentam
Mandit humum, moriensque suo se in vulnere versat.
Tùm Lirim, Pagasumque super: quorum alter habenas
Suffosso revolutus equo dùm colligit; alter
Dùm subit, ac dextram labenti tendit inermem,
Præcipites pariterque ruunt. His addit Amastrum
Hippotaden; sequiturque incumbens eminùs hastâ
Tereaque, Harpalycumque, et Demophoonta, Chrominque:
Quotque emissa manu contorsit spicula virgo,
Tot Phrygii cecidêre viri. Procul Ornytus armis
Ignotis, et equo venator Iapyge fertur:
Cui pellis latos humeros erepta juvenco
Pugnatori operit: caput ingens oris hiatus,
Et malæ texêre lupi cum dentibus albis;

Agrestisque manus armat sparus : ipse catervis
Vertitur in mediis, et toto vertice suprà est.

Hunc illa exceptum (neque enim labor agmine verso)
Trajicit, et super hæc inimico pectore fatur :
Silvis te, Tyrrhene, feras agitare putâsti?
Advenit qui vestra dies muliebribus armis
Verba redargueret. Nomen tamen haud leve patrum
Manibus hoc referes telo cecidisse Camillæ.
Protinùs Orsilochum et Buten, duo maxima Teucrûm
Corpora : sed Buten adversum cuspide fixit
Loricam galeamque inter, quà colla sedentis
Lucent, et lævo dependet parma lacerto.
Orsilochum fugiens, magnumque agitata per orbem
Eludit gyro interior, sequiturque sequentem.
Tùm validam perque arma viro perque ossa securim,
Altior exsurgens, oranti et multa precanti
Congeminat : vulnus calido rigat ora cerebro.

Incidit huic, subitoque aspectu territus hæsit
Apenninicolæ bellator filius Auni,
Haud Ligurum extremus, dùm fallere fata sinebant.

leurs dents, lui tient lieu de casque, et sa main est armée d'un gros épieu champêtre : on le voit s'agiter au milieu des escadrons, qu'il surpasse de toute la tête.

Camille, à la faveur du désordre même de sa troupe en déroute, se retourne sur lui, le perce d'outre en outre, et lui dit toute en colère : « Farouche Tyrrhénien, tu as cru sans doute « donner ici la chasse aux bêtes de tes forêts ! « Voici, voici le jour où le bras d'une femme « devoit rabattre l'insolence de tes pareils. Ce- « pendant tu n'iras pas sans quelque gloire re- « joindre les mânes de tes aïeux : dis-leur que « tu es tombé sous les coups de Camille. « Sans perdre de temps elle lui donne pour compagnons Orsiloque et Butès, distingués entre tous les Troyens par leur taille : mais Butès, c'est en l'attaquant de front qu'elle le perce d'un trait au défaut du casque et de la cuirasse, à l'endroit du cou que le cavalier laisse voir sans défense, et où passe la courroie qui suspend le bouclier à son bras gauche. Pour Orsiloque, feignant de fuir devant lui, elle fait d'abord un grand circuit, l'amuse, et rentrant insensiblement dans le cercle qu'elle a décrit, elle poursuit à son tour celui qui la poursuivoit. Alors, sans écouter ses prières et ses instances, elle lui décharge de toute sa hauteur deux grands coups de hache, qui partagent en deux son casque et son crâne : la cervelle fumante sort de la plaie et s'épanche sur ses joues.

Un autre guerrier se trouve devant elle, et demeure saisi de crainte à son aspect : c'étoit le fils d'Aunus, habitant de l'Apennin ; il tint un rang distingué entre les Liguriens, tant que le

destin favorisa ses stratagèmes. Voyant alors que toute la vitesse de son coursier ne peut lui faire éviter le combat, ni le soustraire à la poursuite de la reine, il met en œuvre la ruse et la finesse. « Quelle merveille, dit-il, qu'une femme ait « quelque confiance dans la vigueur de son « cheval! renoncez à cette ressource des fuyards; « osez descendre à terre avec moi, et préparez-« vous à me combattre à pied : vous verrez bien-« tôt qui de nous deux paiera cher un fol amour « de la gloire. »

A ces mots, Camille, furieuse et enflammée d'un violent dépit, remet son cheval à l'une de ses compagnes et se présente à pied à son ennemi avec armes égales, tenant d'un air intrépide l'épée nue à la main, son léger bouclier pour défense. Le jeune guerrier, triomphant déjà du succès de son artifice (46), tourne aussitôt la bride de son coursier, le presse à grands coups d'éperons et fuit de toute sa force.

« Perfide Ligurien, voilà donc cette bravoure « donc tu faisois parade ! Mais c'est en vain que « pour m'échapper tu as recours aux ruses de « ton pays ; ta finesse ne te rendra point à ton « père Aunus, aussi fourbe que toi. » Elle dit; et d'un pied léger, plus prompte que l'éclair, elle devance le cheval, lui saisit le frein, attaque de front son ennemi, et assouvit sa vengeance dans son sang : aussi facilement que l'épervier, fléau des airs, découvrant de la pointe d'un rocher une colombe qui fend la nue, l'atteint d'un vol rapide, la tient dans ses serres, lui déchire les entrailles avec ses ongles, et fait pleuvoir du ciel le sang et les plumes de l'oiseau.

Isque ubi se nullo jam cursu evadere pugnâ
Posse, neque instantem reginam avertere, cernit,
Consilio versare dolos ingressus et astu,
Incipit hæc: Quid tàm egregium, si femina forti
Fidis equo? dimitte fugam, et te cominùs æquo
Mecum crede solo, pugnæque accinge pedestri:
Jam nosces ventosa feret cui gloria fraudem.

Dixit; at illa furens, acrique accensa dolore,
Tradit equum comiti, paribusque resistit in armis,
Ense pedes nudo, purâque interrita parmâ.
At juvenis, vicisse dolo ratus, avolat ipse
Haud mora, conversisque fugax aufertur habenis,
Quadrupedemque citum ferratâ calce fatigat.

Vane Ligus, frustràque animis elate superbis,
Nequicquàm patrias tentâsti lubricus artes;
Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno.
Hæc fatur virgo, et pernicibus ignea plantis
Transit equum cursu, frenisque adversa prehensis
Congreditur, pœnasque inimico ex sanguine sumit.
Quàm facilè accipiter saxo sacer ales ab alto
Consequitur pennis sublimem in nube columbam,
Comprensamque tenet, pedibusque eviscerat uncis;
Tùm cruor et vulsæ labuntur ab æthere plumæ.

At non hæc nullis hominum sator atque Deorum
Observans oculis, summo sedet altus Olympo.
Tyrrhenum genitor Tarchontem in prælia sæva
Suscitat, et stimulis haud mollibus injicit iras.
Ergo inter cædes cedentiaque agmina Tarchon
Fertur equo, variisque instigat vocibus alas,
Nomine quemque vocans; reficitque in prælia pulsos:

Quis metus, ô numquàm dolituri, ô semper inertes
Tyrrheni, quæ tanta animis ignavia venit?
Femina palantes agit, atque hæc agmina vertit!
Quò ferrum? quidve hæc gerimus tela irrita dextris?
At non in Venerem segnes nocturnaque bella,
Aut ubi curva choros indixit tibia Bacchi,
Exspectare dapes et plenæ pocula mensæ.
Hic amor, hoc studium; dùm sacra secundus haruspex
Nunciet, ac lucos vocet hostia pinguis in altos.

Hæc effatus, equum in medios moriturus et ipse
Concitat, et Venulo adversum se turbidus infert;
Dereptumque ab equo dextrâ complectitur hostem,
Et gremium ante suum multâ vi concitus aufert.
Tollitur in cœlum clamor, cunctique Latini

Cependant le père des hommes et des Dieux, assis au plus haut de l'Olympe, ne voit point d'un œil indifférent ce sanglant spectacle. Il anime au combat Tarchon, chef des Tyrrhéniens, et réveille par de puissants aiguillons sa fureur guerrière. Tarchon fait voler son coursier au milieu du carnage, au milieu des troupes qui commencent à plier : il encourage les escadrons par ses discours; il appelle les soldats par leurs noms, et les ramène au combat.

« Quelle frayeur vous saisit, Tyrrhéniens, « toujours sans honneur et sans ame? quelle in- « digne lâcheté s'est emparée de vos cœurs? Une « femme vous mène battant devant elle, et met « en fuite nos escadrons! Que faisons-nous donc « de ce fer, de ces traits inutiles dans nos « mains? Ah! vous ne montrez point tant d'in- « dolence pour les plaisirs et les débauches « nocturnes! et quand la flûte recourbée amène « les danses de Bacchus, vous attaquez avec bien « plus d'ardeur les mets et le bon vin sur une « table bien garnie! Voilà les combats que vous « aimez, où vous brûlez de vous signaler: « heureux quand un aruspice favorable a donné « le signal de la fête, et qu'une victime choi- « sie vous appelle au banquet dans les bois « sacrés! »

A ces mots, ne cherchant lui-même que la mort, il pousse son coursier au milieu des ennemis, et fond avec furie sur Vénulus, enlève ce guerrier de son cheval, le tient serré dans ses bras robustes, et le porte devant lui à toute bride. Un grand cri s'élève jusqu'au ciel; ce spectacle a fixé les regards de tous les Latins:

Tarchon, le feu dans les yeux, vole sur la plaine, portant avec lui son ennemi tout armé; en même temps il lui rompt sa javeline dans les mains, et avec le fer qu'il en arrache il cherche le défaut de ses armes pour lui porter le coup mortel. Vénulus, se débattant, repousse de sa gorge la main meurtrière, et rend inutiles par ses efforts ceux de l'ennemi. Tel un aigle, volant au plus haut des airs, emporte dans ses serres le serpent qu'il a enlevé, le presse et lui enfonce dans la chair ses ongles aigus; le dragon blessé se plie et se replie en tous les sens, il hérisse ses écailles sur son dos, et pousse des sifflements horribles, en dressant la tête d'un air menaçant: mais il résiste en vain; l'oiseau de Jupiter, de son bec recourbé, le couvre de plaies et continue de fendre les airs: ainsi Tarchon emporte sa proie en triomphe du milieu des Tirburtins. Encouragés par l'exemple et le succès de leur chef, les descendants des Méoniens fondent sur l'ennemi. En ce moment Aruns, conduit par sa destinée, rôdoit autour de la légère Camille, un javelot à la main; et, la suivant avec précaution, il épioit l'instant où la fortune favoriseroit son audace. La guerrière, emportée par son courage, pénètre-t-elle au milieu des escadrons? Aruns y vole après elle, et observe ses pas en silence: la voit-il revenir victorieuse et se retirer de la mêlée? aussitôt, sans qu'elle s'en aperçoive, il tourne bride et dirige vers le même lieu son coursier rapide. Il essaie de l'approcher, tantôt dans un endroit, tantôt dans l'autre: il voltige autour d'elle dans tous les sens, balançant toujours dans ses mains un dard dont il est sûr.

Convertêre oculos : volat igneus æquore Tarchon,
Arma virumque ferens : tùm summâ ipsius ab hastâ
Defringit ferrum, et partes rimatur apertas,
Quà vulnus lethale ferat. Contrà ille repugnans
Sustinet à jugulo dextram, et vim viribus exit.
Utque volans altè raptum cùm fulva draconem
Fert aquila, implicuitque pedes, atque unguibus hæsit;
Saucius at serpens sinuosa volumina versat,
Arrectisque horret squamis, et sibilat ore,
Arduus insurgens : illa haud minùs urget obunco
Luctantem rostro, simul æthera verberat alis :
Haud aliter prædam Tiburtum ex agmine Tarchon
Portat ovans. Ducis exemplum eventumque secuti
Mæonidæ incurrunt. Tùm fatis debitus Aruns
Velocem jaculo et multâ prior arte Camillam
Circuit, et quæ sit fortuna facillima, tentat.
Quà se cumque furens medio tulit agmine virgo,
Hàc Aruns subit, et tacitus vestigia lustrat :
Quà victrix redit illa, pedemque ex hoste reportat :
Hàc juvenis furtìm celeres detorquet habenas.
Hos aditus, jamque hos aditus, omnemque pererrat
Undiquè circuitum, et certam quatit improbus hastam.

Fortè sacer Cybelæ Chloreus; olìmque sacerdos,
Insignis longè Phrygiis fulgebat in armis;
Spumantemque agitabat equum, quem pellis ahenis
In plumam squamis auro conserta tegebat.
Ipse peregrinâ ferrugine clarus et ostro,
Spicula torquebat Lycio Gortynia cornu:
Aureus ex humeris sonat arcus, et aurea vati
Cassida: tùm croceam chlamydemque sinusque crepantes
Carbaseos fulvo in nodum collegerat auró,
Pictus acu tunicas et barbara tegmina crurum.
Hunc virgo, sive ut templis præfigeret arma
Troïa, captivo sive ut se ferret in auro
Venatrix, unum ex omni certamine pugnæ
Cæca sequebatur; totumque incauta per agmen
Femineo prædæ et spoliorum ardebat amore.
Telum ex insidiis cùm tandem tempore capto
Conjicit, et superos Aruns sic voce precatur:
Summe Deûm, sancti custos Soractis Apollo,
Quem primi colimus; cui pineus ardor acervo
Pascitur, et medium freti pietate per ignem
Cultores multâ premimus vestigia prunâ:
Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis,
Omnipotens. Non exuvias pulsæve tropæum
Virginis, aut spolia ulla peto: mihi cetera laudem

Cependant Chlorée, autrefois prêtre de Cybèle, et consacré encore à cette Déesse, se faisoit remarquer au loin par l'éclat et la beauté de ses armes phrygiennes; il pressoit les flancs d'un coursier tout couvert d'écume, dont la housse étoit une peau garnie de lames de bronze, en forme de plumage, avec une broderie d'or. Lui-même portoit un riche habillement d'une pourpre étrangère, tirant sur le brun; un arc de Lycie à la main (47), il décoche des flèches crétoises; un carquois d'or retentit sur ses épaules; un casque d'or couvre sa tête sacrée; un nœud de même métal rassemble les plis ondoyants de son manteau de lin, de couleur de safran; sa tunique et sa chaussure sont brodées à la manière des barbares. La guerrière, soit pour avoir l'honneur de suspendre aux voûtes d'un temple des armes troyennes, soit pour se parer elle-même à la chasse d'une dépouille si brillante, avoit fixé toute son attention sur Chlorée : aveugle sur tout le reste, elle le suivoit sans précaution, à travers les escadrons ennemis, avec toute l'ardeur que pouvoit inspirer à une femme l'espérance d'un si riche butin (48); lorsque, saisissant enfin le moment favorable, Aruns, qui l'observe, lui lance le javelot fatal, en adressant cette prière au ciel : « O vous! grand Dieu, « Apollon, gardien de la sainte montagne de « Socrate (49), à qui nous offrons les premiers « nos hommages, vous, en l'honneur de qui, « dans nos campagnes, nous livrons aux flammes « des monceaux de pins, marchant au milieu « du feu, en foulant aux pieds les brasiers « ardents avec une religieuse confiance; Dieu « tout-pouissant, donnez au trait que je lance

« le pouvoir d'effacer notre honte. Ce ne sont « point les dépouilles d'une femme, ni l'honneur « d'ériger un trophée par sa défaite, ni la va-« leur d'aucun butin, qui flattent mes désirs; je « saurai me signaler par d'autres exploits : pour-« vu que cette furie tombe sous mes coups, je « consens à retourner sans gloire dans ma pa-« trie. »

Apollon l'entendit, et voulut bien exaucer la moitié de sa prière, mais laissa l'autre moitié se perdre dans les airs. Il consentit que, d'un coup imprévu, il renversât morte l'imprudente Camille : mais que sa patrie le vît lui-même de retour dans ses murs, l'infortuné ne put l'obtenir, et les vents emportèrent cette partie de son vœu.

Lors donc que la javeline, échappée de la main d'Aruns, eut sifflé dans l'air, ce bruit attira l'attention des deux armées; tous les Volsques jetèrent les yeux sur leur reine. Elle seule ne s'aperçut ni du bruit, ni du trait qui voloit vers elle, jusqu'à ce que le fer l'atteignit au-dessous de la mamelle qu'elle avoit découverte, et, pénétrant au fond de sa poitrine, s'abreuve de son chaste sang. Ses compagnes effrayées accourent avec empressement, et retiennent dans leurs bras leur maîtresse prête à tomber. Aruns s'enfuit plus tremblant que les autres, avec une joie mêlée de crainte, n'osant plus compter sur sa javeline, ni s'exposer aux traits de la guerrière. Tel vous voyez ce loup qui vient de tuer un berger, ou d'étrangler un superbe taureau, courir aussitôt, par des routes écartées, se cacher dans les montagnes avant d'être poursuivi; sachant bien ce qu'il a mérité par cette action

Facta ferent : hæc dira meo dùm vulnere pestis
Pulsa cadat, patrias remeabo inglorius urbes.

Audiit, et voti Phœbus succedere partem
Mente dedit; partem vòlucres dispersit in auras.
Sterneret ut subitâ turbatam morte Camillam
Annuit oranti : reducem ut patria alta videret
Non dedit; inque notos vocem vertêre procellæ.

Ergo ut missa manu sonitum dedit hasta per auras,
Convertêre animos acres, oculosque tulêre
Cuncti ad Reginam Volsci. Nihil ipsa neque auræ,
Nec sonitûs memor, aut venientis ab æthere teli;
Hasta sub exsertam donec perlata papillam
Hæsit, virgineumque altè bibit acta cruorem.
Concurrunt trepidæ comites, dominamque ruentem
Suscipiunt : fugit ante omnes exterritus Aruns,
Lætitiâ mixtoque metu; nec jam ampliùs hastæ
Credere, nec telis occurrere virginis audet.
Ac velut ille, priùs quàm tela inimica sequantur,
Continuò in montes sese avius abdidit altos,
Occiso pastore, lupus, magnove juvenco,

Conscius audacis facti, caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero, silvasque petivit:
Haud secùs ex oculis se turbidus abstulit Aruns,
Contentusque fugâ, mediis se immiscuit armis.
Illa manu moriens telum trahit; ossa sed inter
Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.
Labitur exsanguis, labuntur frigida letho
Lumina: purpureus quondàm color ora reliquit.
Tùm sic exspirans, Accam ex æqualibus unam
Alloquitur, fida ante alias quæ sola Camillæ,
Quîcum partiri curas; atque hæc ita fatur:
Hactenùs, Acca soror, potui; nunc vulnus acerbum
Conficit, et tenebris nigrescunt omnia circùm.
Effuge, et hæc Turno mandata novissima perfer:
Succedat pugnæ, Trojanosque arceat urbe.
Jamque vale. Simul his dictis linquebat habenas,
Ad terram non sponte fluens: tùm frigida toto
Paulatìm exsolvit se corpore, lentaque colla
Et captum letho posuit caput, arma relinquens;
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

Tùm verò immensus surgens ferit aurea clamor
Sidera: dejectâ crudescit pugna Camillâ.

hardie, et trop heureux de regagner les bois en serrant sa queue tremblante entre ses jambes : tel Aruns, hors de lui-même, se dérobe à tous les yeux, et content d'échapper, va se confondre dans la foule des combattants. Camille mourante essaie avec la main d'arracher le trait; mais le fer, engagé entre les côtes, demeure enfoncé bien avant dans la blessure. Elle tombe sans force; le froid de la mort appesantit ses yeux : ce teint autrefois si vermeil a disparu de ses joues. Près d'expirer, elle adresse ces paroles à Acca, l'une de ses compagnes, celle qui avoit toute sa confiance, et qu'elle mettoit de moitié dans ses plus secrètes pensées.

« Acca, ma sœur, lui dit-elle, c'en est fait, la « force m'abandonne; une cruelle blessure me « tue; d'épaisses ténèbres se repandent autour « de moi. Retire-toi de la mêlée, et va porter « à Turnus le dernier avis que je peux lui don- « ner : qu'il vienne combattre à son tour, et qu'il « empêche les Troyens d'approcher de la ville. « Adieu. » En disant ces mots, elle laissoit échapper la bride et tomboit de cheval, sans pouvoir se retenir : froide et glacée, elle sent peu à peu tout son corps s'affaisser; son coup se penche; sa tête appesantie par le sommeil de la mort, repose sur son sein; ses armes lui tombent des mains, et son ame indignée s'enfuit en gémissant dans le séjour des ombres.

Un cri général s'élève alors, et va frapper les astres : la mort de Camille devient le signal d'un combat plus sanglant. Les Troyens réunis, les

chefs des Toscans, les escadrons arcadiens d'Évandre, serrant leurs rangs, fondent tous ensemble sur l'ennemi.

Cependant Opis, fidèle ministre de Diane, étoit assise depuis long-temps sur le haut des montagnes, tranquille spectatrice du combat. Sitôt qu'au milieu des cris de ces guerriers furieux elle aperçut Camille expirante, victime infortunée de son courage : « Hélas ! dit-elle en « gémissant du fond du cœur, tu es bien punie, « malheureuse princesse ; tu es punie bien cruelle- « ment d'avoir osé faire la guerre aux Troyens. « Il ne t'a servi de rien d'avoir honoré Diane « dans les forêts, où tu fus abandonnée, et d'a- « voir porté comme nous le carquois. Ta Reine « cependant, au moment de ton trépas, n'a pas « oublié le soin de ta gloire : ta mort ne restera « pas inconnue dans l'univers, et tu n'auras pas « la honte d'avoir péri sans vengeance. Quel que « soit le téméraire dont le bras a lancé sur toi « le fer homicide, sa mort sera le digne prix de « son audace. » Au pied de la montagne s'élevoit le tombeau de Dercennus, ancien roi de Laurente ; c'étoit un grand tertre fait de main d'hommes, et que des chênes toujours verts couvroient d'une ombre épaisse. La Déesse, d'un essor rapide, va d'abord se poster sur cette éminence, et cherche Aruns d'un œil attentif. Dès qu'elle le vit paré de ses armes brillantes, et bouffi d'un vain orgueil : « Pourquoi t'éloignes-tu, dit-elle : tourne « ici tes pas ; viens chercher la mort, et recevoir « une récompense digne de Camille. Faut-il qu'un « lâche tel que toi périsse aussi par les traits de « Diane ! »

Incurrunt densi simul omnis copia Teucrûm,
Tyrrhenûmque duces, Evandrique Arcadis alæ.

At Triviæ custos jamdudùm in montibus Opis
Alta sedet summis, spectatque interrita pugnas.
Utque procul medio juvenum in clamore furentûm
Prospexit tristi multatam morte Camillam;
Ingemuitque, deditque has imo pectore voces:
Heu! nimiùm, virgo, nimiùm crudele luisti
Supplicium, Teucros conata lacessere bello.
Nec tibi desertæ in dumis coluisse Dianam
Profuit, aut nostras humero gessisse pharetras.
Non tamen indecorem tua te Regina reliquit
Extremâ jam in morte; neque hoc sine nomine lethum
Per gentes erit, aut famam patieris inultæ.
Nam quicumque tuum violavit vulnere corpus,
Morte luet meritâ. Fuit ingens monte sub alto
Regis Dercenni terreno ex aggere bustum
Antiqui Laurentis, opacâque ilice tectum.
Hìc Dea se primùm rapido pulcherrima nisu
Sistit, et Aruntem tumulo speculatur ab alto.
Ut vidit fulgentem armis, ac vana tumentem:
Cur, inquit, diversus abis? hùc dirige gressum:
Hùc, periture, veni; capias ut digna Camillæ
Præmia. Tune etiam telis moriere Dianæ?

Dixit, et auratâ volucrem Threïssa sagittam
Deprompsit pharetrâ, cornuque infensa tetendit,
Et duxit longè, donec curvata coïrent
Inter se capita, et manibus jam tangeret æquis,
Lævâ aciem ferri, dextrâ nervoque papillam.
Extemplò teli stridorem aurasque sonantes
Audiit unà Aruns, hæsitque in corpore ferrum.
Illum exspirantem socii atque extrema gementem
Obliti ignoto camporum in pulvere linquunt:
Opis ad æthereum pennis aufertur Olympum.
Prima fugit dominâ amissâ levis ala Camillæ:
Turbati fugiunt Rutuli, fugit acer Atinas;
Disjectique duces, desolatique manipli
Tuta petunt, et equis aversi ad mœnia tendunt.
Nec quisquam instantes Teucros lethumque ferentes
Sustentare valet telis, aut sistere contrà:
Sed laxos referunt humeris languentibus arcus,
Quadrupedumque putrem cursu quatit ungula campum.
Volvitur ad muros caligine turbidus atrâ
Pulvis: et è speculis percussæ pectora matres
Femineum clamorem ad cœli sidera tollunt.

Qui cursu portas primi irrupêre patentes,
Hos inimica super mixto premit agmine turba:

Elle dit, et tirant de son carquois d'or une flèche légère, la divine Amazone l'ajuste d'un air irrité, bande son-arc avec force jusqu'à ce que les deux extrémités se réunissent, et que, touchant de la main gauche le fer de la flèche, elle ramène de la droite la corde sur son sein. Aruns entendit le sifflement du trait qui fendoit les airs, et se sentit percé dans le même instant. Ses compagnons le laissent gémir et rendre le dernier souffle sur la poussière, où il demeure oublié dans la foule des morts, tandis que la nymphe Opis prend son vol et retourne au séjour céleste.

L'escadron léger de Camille ayant perdu sa Reine, prend le premier la fuite : les Rutules, en désordre, fuient de leur côté; le bouillant Atinas est entraîné lui-même; les généraux épars, et les soldats sans chefs cherchent à se mettre en sûreté, et, tournant le dos, regagnent la ville à toute bride. Les Troyens les poursuivent la mort dans les reins, sans qu'aucun d'eux essaie de les arrêter à coups de traits, ou de les attendre de pied ferme : abattus, languissants, ils rapportent leurs arcs détendus sur leurs épaules, et font retentir la plaine poudreuse du galop précipité de leurs chevaux. Avec eux on voit rouler, vers la ville, un noir tourbillon de poussière : les dames latines, au haut des tours, se frappent la poitrine, et poussent au ciel des cris lamentables.

Ceux qui les premiers, trouvant les portes ouvertes, s'y jettent avec précipitation, y sont accablés par une foule d'ennemis qui les suivent

pêle-mêle, et n'échappent point à une mort déplorable; ils expirent, percés de coups, à l'entrée même de leur ville, sous les remparts de leur patrie, entre les maisons qui doivent leur servir d'asile. D'autres ferment les portes, et n'osent plus les ouvrir à leurs compagnons, ni les recevoir dans leurs murs, malgré leurs prières. L'opiniâtreté des uns à défendre l'entrée, et des autres à se jeter au milieu des piques meurtrières, occasionne le plus affreux carnage. Ceux qui sont exclus de la ville; ou, ne pouvant soutenir la foule qui les presse, se précipitent les uns sur les autres dans des fossés profonds, sous les yeux de leurs parents éplorés; ou, par un aveugle désespoir, poussent à toute bride leurs chevaux contre les portes, pour enfoncer de leur choc ces barrières impénétrables.

Dans cette cruelle extrémité, les femmes elles-mêmes, sans autre guide que l'amour de la patrie et l'exemple de Camille, arment de traits leurs mains tremblantes, les lancent sur l'ennemi, saisissent, au lieu de javelots, des bâtons pesants, et des perches durcies au feu par le bout. Ainsi armées, elles courent se mettre à la tête des combattants, et brûlent de mourir les premières pour la défense de leurs murailles. Cependant Turnus reçoit dans la forêt ces terribles nouvelles : Acca jette ce guerrier dans le plus grand trouble, en lui apprenant que les Volsques sont défaits; que Camille a perdu la vie; que rien n'arrête la fureur des ennemis; qu'ils couvrent toute la campagne de leurs escadrons victorieux; que déjà ils font trembler la ville.

Hors de lui-même, ainsi l'ordonnoit l'arrêt

Nec miseram effugiunt mortem; sed limine in ipso,
Mœnibus in patriis, atque inter tuta domorum
Confixi exspirant animas. Pars claudere portas:
Nec sociis aperire viam, nec mœnibus audent
Accipere orantes: oriturque miserrima cædes
Defendentûm armis aditus, inque arma ruentûm.
Exclusi, ante oculos lacrymantûmque ora parentum
Pars in præcipites fossas, urgente ruinâ,
Volvitur; immissis pars cæca et concita frenis
Arietat in portas, et duros objice postes.

Ipsæ de muris summo certamine matres,
(Monstrat amor verus patriæ) ut vidêre Camillam,
Tela manu trepidæ jaciunt, ac robore duro,
Stipitibus ferrum sudibusque imitantur obustis
Præcipites, primæque mori pro mœnibus ardent.
Intereà Turnum in silvis sævissimus implet
Nuncius, et juveni ingentem fert Acca tumultum:
Deletas Volscorum acies, cecidisse Camillam,
Ingruere infensos hostes, et Marte secundo
Omnia corripuisse; metum jam ad mœnia ferri.

Ille furens (et sæva Jovis sic numina poscunt)

Deserit obsessos colles, nemora aspera linquit.
Vix è conspectu exierat, campumque tenebat,
Cùm pater Æneas, saltus ingressus apertos,
Exsuperatque jugum, silvâque evadit opacâ.
Sic ambo ad muros rapidi, totoque feruntur
Agmine, nec longis inter se passibus absunt.
Ac simul Æneas fumantes pulvere campos
Prospexit longè, Laurentiaque agmina vidit;
Et sævum Ænean agnovit Turnus in armis,
Adventumque pedum flatusque audivit equorum;
Continuòque incant pugnas, et prælia tentent,
Ni roseus fessos jam gurgite Phœbus Ibero
Tingat equos, noctemque, die labente, reducat.
Considunt castris ante urbem, et mœnia vallant.

fatal de Jupiter, le jeune prince abandonne la colline et le bois épais où il se tenoit en embuscade. A peine en étoit-il sorti, à peine avoit-il gagné la plaine, qu'Enée entre dans le défilé devenu libre, franchit la colline et débouche heureusement de l'épaisseur des bois. Ainsi tous deux marchent en diligence vers la ville avec toutes leurs forces, à peu de distance l'un de l'autre. Déjà Enée aperçoit de loin les nuages de poussière qui couvrent la campagne, et voit devant lui les bataillons des Laurentins; Turnus, de son côté, reconnoît à son armure ce redoutable rival; il entend là marche de l'infanterie troyenne et le hennissement des chevaux : sur-le-champ ils en viendroient aux mains et livreroient un combat sanglant, si le Dieu du jour, achevant sa carrière sous un ciel semé de roses, ne baignoit déjà dans la mer d'Ibérie (50) les pieds de ses chevaux fatigués, et ne faisoit céder la lumière aux ténèbres de la nuit. Les deux armées prennent leur poste devant les murs de la ville, et se retranchent chacune dans son camp.

REMARQUES

SUR LE ONZIÈME LIVRE.

(1) CEPENDANT *l'aurore s'élevant sur l'horizon*, etc. La mort de Mézence est censée avoir décidé la victoire, et obligé les ennemis à la retraite. Enée, resté maître du champ de bataille, dispose de tout en vainqueur paisible. Il élève un trophée, rend aux morts de son armée les honneurs funèbres, et permet aux Latins d'enlever les leurs.

(2) *Il dresse sur une éminence un grand chêne*, etc. Virgile fait ici la description d'un trophée, tels qu'en érigeoient les anciens dans les lieux où ils avoient remporté quelques victoires, et fait tourner le dos à l'ennemi : en grec τροπαιον, de τρεπω tourner ou faire tourner : *in fugam verto*.

(3) *Sitôt que les Dieux nous auront permis de lever l'étendard*, etc. Chez les Romains les enseignes étoient plantées dans le camp auprès de la tente du général ; on les levoit pour se mettre en remarche, non sans avoir consulté les auspices.

(4) *Autrefois écuyer d'Evandre : Parrhasio* de *Parrha*, ville ou canton de l'Arcadie, patrie d'Evandre.

(5) *Une foule de Troyens et de Troyennes*, etc. Virgile ne se contredit point en supposant qu'il se trouve encore dans le camp une foule de Troyennes. Il n'a point dit au Ve livre que toutes fussent restées en Sicile ; mais seulement celles des mères, c'est-à-dire des plus anciennes qui étoient lasses de courir les mers : *fessas æquore matres*.

La mère d'Euryale avoit suivi son fils, et n'avoit pas imité l'exemple de plusieurs autres :

> *Quæ te sola, puer, multis è matribus ausa*
> *Prosequitur. . . . .*

Multis ne signifie pas *cunctis*.

(6) *Nous venons rendre d'inutiles honneurs aux restes insensibles du jeune héros qui n'attend plus rien des Dieux du ciel* : qui ne doit plus d'hommages aux Dieux du ciel, parcequ'ils ne peuvent plus rien pour lui; *nil debentem*.

(7) *Il fait marcher aussi, les mains liées derrière le dos*, etc. Ce sont les huit prisonniers qu'Enée dans le combat précédent, apprenant la mort de Pallas, a destinés à être immolés sur son bûcher.

(8) *Il charge les chefs eux-mêmes de porter les trophées*. Quoiqu'il y ait *truncos* dans le latin, il ne faut pas se figurer des troncs d'arbres, mais seulement des tronçons de perches, au bout desquels étoient ajustées les armures des ennemis vaincus.

(9) *Pleurant, et laissant tomber de ses yeux de grosses larmes*. Cette sensibilité dans un cheval chéri de son maître n'est point hors de la nature. Cet animal est susceptible d'un vif attachement. Pline assure qu'on l'a vu quelquefois exprimer ses regrets par des larmes. Virgile ne pouvoit mieux finir que par ce trait pour achever de peindre le spectacle attendrissant du convoi de Pallas.

(10) *Qu'il nommoit peu auparavant ses hôtes et ses beaux-pères*. Il faut se rappeler l'accueil favorable de Latinus aux ambassadeurs d'Enée, chargés de lui demander la permission de s'établir dans le pays, et l'offre qu'il lui fait, de lui-même, de lui donner Lavinie en mariage.

(11) *Généreux Latins, quelle fortune ennemie*, etc. Ce discours d'Enée, et sur-tout la proposition d'un combat singulier, qu'il ne fait que jeter en passant, est de la part du poëte un moyen ingénieux pour préparer le dénouement du poëme. Et remarquons que cette proposition part d'un mouvement d'humanité à l'aspect des calamités de la guerre : *Pius Æneas*. Ce trait de générosité lui gagne

(19) *Est allé chercher un exil jusqu'aux colonnes de Protée.* Il paroît que l'on désignoit par le mot *colonne*, un fort, une tour bâtie sur quelque hauteur, soit aux frontières d'un état, soit sur le bord de la mer, et qui, vue de loin, avoit l'apparence d'une colonne. Il s'agit ici de l'île de Pharos, à l'extrémité occidentale de l'Egypte, où régnoit Protée.

(20) *Ulysse a vu les Cyclopes du mont Etna.* Voyez livre IIIe, v. 613.

(21) *D'Idoménée exilé de son pays*, c'est-à-dire de l'île de Crète, dont il étoit roi. Il avoit fait vœu dans une tempête d'immoler la première personne qui s'offriroit à lui lorsqu'il seroit débarqué. Ce fut son propre fils; il voulut accomplir son vœu téméraire, ses peuples s'opposèrent à cette barbarie, et le chassèrent. Il se réfugia en Italie, et y bâtit Salente. Voyez *Télémaque*.

(22) *Des Locriens, réfugiés sur un rivage africain:* c'étoient les soldats d'Ajax, fils d'Oïlée, et roi des Locriens.

(23) *Un vil adultère*, etc. Egiste qui, pendant l'absence d'Agamemnon occupé au siège de Troie, avoit séduit Clytemnestre, épouse de ce prince, irritée d'ailleurs contre lui à cause de la mort d'Iphigénie.

(24) *D'y retrouver les douceurs de l'hymen, et ma ville de Calydon?* Diomède avoit blessé Vénus lorsqu'elle venoit au secours d'Enée engagé avec lui dans un combat. Par un effet de la vengeance de cette déesse, de retour à Argos, il trouva le désordre dans sa maison, et n'échappa qu'avec peine aux embûches qui lui furent dressées par Egialée, son épouse, et le séducteur à qui elle s'étoit livrée en son absence. Il tenta aussi de rentrer dans Calydon, capitale de l'Etolie, mais inutilement. Quant à ses compagnons, changés en oiseaux, ce fut, dit-on, pour avoir parlé insolemment de Vénus.

(25) *Nous nous sommes vus le fer à la main.* Diomède ne pouvoit mieux s'excuser d'entrer en guerre contre Enée, qu'en faisant un magnifique éloge, non seulement de la bravoure de ce héros, mais encore de *sa piété*, c'est-à-dire de toutes les vertus morales comprises dans ce mot *Pius*.

(26) *Dès que le calme et le silence sont rétablis*, etc. Vénulus a fait son rapport en ambassadeur fidèle; il a rendu la réponse de Diomède dans ses propres termes, pour n'être pas soupçonné de l'altérer. On voit par le trouble de l'assemblée, qu'il a déjà fait impression sur un grand nombre des assistants. Latinus en profite pour mettre en avant des propositions de paix; il rappelle d'abord celles qu'il avoit faites de lui-même avant la guerre; il s'en justifie par les malheurs qui ont suivi la rupture des traités, et en fait appréhender de plus grands encore, si l'on s'obstine à combattre des hommes tels que les Troyens. Il rend d'ailleurs justice au courage que l'on a montré, quoiqu'avec si peu de succès; et dans les arrangements qu'il propose de faire avec l'ennemi, il ne parle pas du mariage de Lavinie, pour ne point irriter Turnus et ses partisans.

Drancès n'a point les mêmes ménagements; on s'y attend bien, et d'après ce qu'il a dit à Enée dans son ambassade, et d'après son caractère et ses dispositions connues, dont le poëte fait d'abord un tableau parlant. Drancès approuve hautement le parti proposé par le roi; il interprète en sa faveur le silence des autres, qu'il attribue à la crainte des vengeances de Turnus. Pour lui, il brave ses menaces, et cherche à le rendre à la fois odieux et méprisable, en imputant tous les malheurs publics à son ambition et à sa conduite aussi lâche qu'imprudente. En conséquence, il exhorte Latinus à joindre à ses autres propositions celle de l'hymen de Lavinie. Puis affectant un ton plus modéré, il propose lui-même à Turnus, par une invitation ironique, un parti mitoyen, savoir: l'alternative, ou de se retirer en s'avouant vaincu, ou de répondre au défi d'Enée, s'il persiste à disputer Lavinie à ce guerrier.

Turnus irrité, commence par couvrir son adversaire de ridicule, par une ironie amère sur l'éloquence qu'il déploie avec tant d'assurance dans les conseils: harangueur intrépide, tant qu'il se croit à l'abri de l'ennemi. Il relève le reproche de lâcheté que lui a fait Drancès, en lui proposant d'aller ensemble chercher le Troyen, pour montrer qui des deux sera le plus brave. Il ne se tient pas pour vaincu, après les pertes qu'il a fait essuyer aux Troyens. Il réfute ce qui a été dit du peu d'espérance de continuer la guerre avec succès; il n'y a que des traîtres et des lâches qui puissent tenir ces discours décourageants. Il répond enfin par le mépris le plus insultant aux craintes affectées

de son enfance et de cette javeline avec laquelle son père lui fait traverser une rivière, seroit hors de toute vraisemblance si elle n'étoit racontée par la déesse, qui est censée l'avoir secourue dans un trajet si étrange.

(37) *L'antique cité de Priverne :* aujourd'hui *Piperno*, principale ville du pays des Volsques, non loin de l'Amasène [*la Toppia*].

(38) *Lui-même étoit trop farouche pour l'accepter.* Donner les mains, *dare manus*, en signe de consentement ou d'amitié, et non pas à la façon des prisonniers de guerre, qui se laissent lier sans résistance, comme le dit D. F.

(39) *D'une de ses cavales ;* d'une jument de haras, dit encore D. F. : *armentalis*. Ce mot fait entendre qu'il en avoit plusieurs qui lui formoient une espèce de troupeau ; car dans sa vie errante il seroit assez ridicule de lui supposer des *haras*. *Ferino lacte*, du lait de cet animal sauvage. On suppose que le lait d'une cavale, nourrie sur les montagnes et dans les bois, doit donner à l'enfant des inclinations moins douces que celui des autres animaux domestiques.

(40) *Il chargea ses petites mains*, etc. Rien n'empêche de placer ici l'épithète *parvæ*, qui est dans le vers suivant.

(41) *Au lieu de tresses d'or*, etc. : au lieu d'or dans ses cheveux, *Crinale aurum* peut signifier des épingles ou aiguilles, ou autres ornements d'or que les dames entremêlent dans leurs cheveux. *Longæ pallæ*, robe traînante, telle que devoit la porter une princesse.

(42) *Partagée en escadrons égaux.* Un escadron étoit ordinairement composé de trente cavaliers. *Ala* signifie en général un corps de cavalerie ; ainsi appelé, parcequ'on en formoit les ailes d'une armée rangée en bataille.

(43) *Aussitôt les rangs sont rompus, les Latins tournent le dos*, etc. Ce n'est pas tout-à-fait une fuite simulée ; la cavalerie latine se trouve en effet déconcertée par la mort d'Acontée ; elle tourne bride, et fuit vers la ville pour s'y rallier, et revenir sur l'ennemi. Les Latins rejettent leurs boucliers en arrière pour se garantir en fuyant des traits qu'on leur lance.

(44) *Lui traverse le dos, et par une double plaie*, etc. La phrase latine est ici fort obscure, de quelque façon

qu'on la retourne ou qu'on veuille la corriger : le tremblement de la javeline, *tremens*, n'est que l'effet de la roideur avec laquelle elle a dû être lancée.

(45) *Semblables aux Amazones de la Thrace.* Il est difficile d'expliquer pourquoi Virgile appelle les Amazones Thraciennes; car le Thermodoon, sur les bords duquel il les place lui-même, est bien éloigné de la Thrace. Quand on supposeroit, d'après Xénophon, que cette partie de l'Asie qu'elles avoient habitée se fût autrefois appelée aussi la Thrace, il y avoit long-temps qu'elle n'avoit plus ce nom ; et quand il seroit vrai que les Amazones, voulant se venger des Grecs, et n'ayant point de vaisseaux pour traverser la mer, seroient venues fondre sur la Grèce par la Thrace, après avoir fait le tour du Pont-Euxin, ce ne seroit pas encore une raison de les appeler Thraciennes, surtout lorsqu'on les suppose encore sur les bords d'un fleuve de l'Asie. Hippolyte est celle des Amazones que l'on dit avoir porté la guerre en Grèce, où elle fut vaincue par Thésée, dont elle eut ensuite un fils. Penthésilée est celle qui commandoit les Amazones venues au secours des Troyens. Il y eut des Amazones jusqu'au temps d'Alexandre, et elles avoient alors pour reine Thalestris, qui vint trouver ce prince avec trois cents de ses compagnes.

(46) *Le jeune guerrier, triomphant déjà du succès de son artifice.* On prévoit bien, d'après ce qui a été dit de la légèreté merveilleuse de Camille, qu'elle saura rendre bientôt cet artifice inutile.

(47) *Un arc de Lycie à la main.* Le latin désigne cet arc par le mot *cornu;* ce qui signifie que cet arc étoit de corne : car *cornu*, venant de *cornus*, cornouiller, seroit du féminin. Nous ne savons pas jusqu'à quel point la corne est propre à faire des arcs, tant pour l'élasticité que pour la solidité. Peut-être aussi *cornu* ne désigne-t-il que l'extrémité de l'arc, un peu recourbée; et ce seroit simplement la figure appelée synecdoche; c'est-à-dire la partie prise pour le tout.

(48) *Avec toute l'ardeur que pouvoit inspirer à une femme l'espérance d'un si riche butin.* Il semble que Virgile ne puisse parler d'une femme, quelque mérite qu'il lui suppose d'ailleurs, sans lui prêter quelque foiblesse. L'appât d'une riche armure séduit Camille comme il a

séduit Euryale, et cause aussi sa perte; quoique d'une manière différente. Le sexe est donc mis ici de niveau avec la jeunesse, comme étant toujours jeune, toujours un peu frivole. Mais il n'en faut pas faire de reproche à Virgile; cela tient aux mœurs des Romains, chez qui les femmes étoient toujours mineures.

(49) *Gardien de la sainte montagne de Soracte :* montagne voisine de Rome, aujourd'hui le mont Saint-Sylvestre. Apollon veut bien exaucer la moitié de la prière d'Aruns : il n'a garde d'exaucer l'autre moitié. Diane, sa sœur, ayant déjà condamné le guerrier à périr. Un Dieu ne peut détruire ce que l'autre a fait. On peut demander cependant au poëte comment il contribue à la mort de Camille, qu'il sait être si chère à cette même sœur, et surtout comment il se prête à la manière lâche dont elle est tuée par Aruns.

(50) *Ne baignoit déjà dans la mer d'Ibérie ;* c'est-à-dire de l'Espagne, qui est à l'occident de l'Italie, pour dire que le soleil est près de se coucher.

SUJET DU DOUZIÈME LIVRE

DE L'ÉNÉIDE.

Turnus voyant les Latins découragés par la perte de deux batailles, prend la résolution d'accepter le combat singulier proposé par Enée. Il prie Latinus de dresser lui-même le traité en vertu duquel le vainqueur sera son successeur et son gendre. Latinus, en père et en ami, veut lui persuader de renoncer plutôt à des prétentions auxquelles il voit que les destins s'opposent, sans risquer inutilement une vie si précieuse à son pays et à son père. Le traité, déjà sanctionné par les serments d'Enée et de Latinus en présence des deux armées, est rompu par les artifices de Juturne, sœur de Turnus, à l'instigation de Junon. Tolumnius, trompé par un faux augure, lance le premier javelot contre les Troyens, et engage les siens, par son exemple, à reprendre les armes. Enée, blessé d'une flèche en voulant calmer les esprits, est forcé de quitter le champ de

bataille. Turnus profite de sa retraite, et fait un grand carnage des Troyens. Vénus guérit son fils avec l'herbe du dictamne. Enée retourne au combat, cherche inutilement Turnus, que sa sœur, sous la figure de Métisque, conducteur de son char, a soin d'éloigner sans cesse, pour empêcher les deux rivaux de se rejoindre. Enée attaqué de tous côtés par les Rutules, fond à son tour sur eux; et n'espérant plus attirer Turnus à un combat singulier, il prend le parti de marcher sur la ville de Laurente pour y livrer l'assaut. Il a déjà mis le feu aux premières maisons. La reine Amata effrayée de cette attaque, ne voyant plus Turnus, croit que tout est désespéré, et se donne la mort. Turnus apprend cet évènement funeste, et le danger pressant de la ville. Alors il se détermine, malgré les instances de sa sœur, à chercher Enée pour le combattre. Ils en viennent aux mains. Dans la chaleur du combat, l'épée de Turnus se brise; il fuit en demandant aux siens de lui en procurer une autre; mais aucun n'ose approcher. Juturne lui rapporte alors celle de Daunus son père, qu'il a oubliée par mégarde. Vénus de son côté rend à son fils sa javeline. Alors le combat recommence; pendant ce

temps-là Jupiter pèse dans ses balances les destinées des deux princes. Il tâche de consoler Junon du succès des Troyens, et de la leur rendre favorable, en lui promettant qu'ils n'useront de leur victoire que pour l'honorer elle-même, et se conformer en tout à ses désirs. Juturne est avertie par un augure funeste, de ne plus rien tenter pour son frère. Bientôt il succombe ; il implore la clémence du vainqueur ; il est près de le fléchir : mais la vue du baudrier de Pallas, qu'il porte comme un monument de sa victoire, allume la fureur d'Enée, qui lui donne alors le coup mortel.

Latinus lui répond avec douceur : « Généreux « prince, plus j'admire en vous cette noble fierté, « cette ame intrépide ; plus il est de mon devoir « de considérer mûrement les choses et de peser « avec crainte tous les dangers. Vous avez les états « de Daunus votre père ; vous avez beaucoup de « villes conquises par vous-même l'épée à la « main ; le cœur et les trésors de Latinus sont à « vous. Il y a, dans le Latium et dans la contrée de « Laurente, d'autres princesses qui, par leur « naissance, ne sont pas indignes de votre choix. « Souffrez que je vous dise sans déguisement ce « que je ne vous dis qu'avec peine, et prêtez-moi « une oreille attentive. Le ciel ne me permettoit « pas d'unir ma fille à aucun de ceux qui l'ont « recherchée jusqu'ici ; c'est ce que m'annonçoient « de toutes parts et les hommes et les Dieux. Sé-« duit par ma tendresse pour vous, par le sang « qui nous unit, par les larmes d'une épouse af-« fligée, j'ai rompu les liens les plus sacrés ; j'ai « ravi ma fille au gendre à qui je l'avois pro-« mise ; j'ai pris les armes contre la volonté des « Dieux.

« Depuis ce moment vous voyez, Turnus, quel « destin me poursuit, quelle guerre j'ai sur les « bras, à quels dangers vous êtes exposé vous-« même. Vaincus dans deux grandes batailles, « nous défendons à peine ces murs, aujourd'hui « l'unique espérance de l'Italie : les eaux du « Tibre fument encore du sang de nos conci-« toyens, et cette vaste plaine est jonchée de leurs « ossements.

« Que fais-je en revenant tant de fois sur mes « pas ? qu'est devenue ma raison dans tous ces « changements ? Si je suis prêt, dès que Turnus

Olli sedato respondit corde Latinus:
O præstans animi juvenis, quantùm ipse feroci
Virtute exsuperas; tantò me impensiùs æquum est
Consulere, atque omnes metuentem expendere casus.
Sunt tibi regna patris Dauni, sunt oppida capta
Multa manu; nec non aurumque animusque Latino est.
Sunt aliæ innuptæ Latio et Laurentibus agris,
Nec genus indecores. Sine me hæc haud mollia fatu
Sublatis aperire dolis: simul hoc animo hauri.
Me natam nulli veterum sociare procorum
Fas erat; idque omnes Divique hominesque canebant.
Victus amore tuî, cognato sanguine victus,
Conjugis et mœstæ lacrymis, vincla omnia rupi,
Promissam eripui genero, arma impia sumpsi.

Ex illo qui me casus, quæ, Turne, sequantur
Bella, vides; quantos primus patiare labores.
Bis magnâ victi pugnâ vix urbe tuemur
Spes Italas: recalent nostro Tiberina fluenta
Sanguine adhuc, campique ingentes ossibus albent.

Quò referor toties? quæ mentem insania mutat?
Si, Turno exstincto, socios sum accire paratus,

Cur non incolumi potiùs certamina tollo?
Quid consanguinei Rutuli, quid cctera dicet
Italia, ad mortem si te (fors dicta refutet)
Prodiderim, natam et connubia nostra petentem?
Respice res bello varias, miserere parentis
Longævi, quem nunc mœstum patria Ardea longè
Dividit. Haudquaquàm dictis violentia Turni
Flectitur: exsuperat magis, ægrescitque medendo.
Ut primùm fari potuit, sic institit ore:

Quam pro me curam geris, hanc precor, optime, pro me
Deponas, lethumque sinas pro laude pacisci.
Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextrâ
Spargimus, et nostro sequitur de vulnere sanguis.
Longè illi Dea mater erit, quæ nube fugacem
Femineâ tegat, et vanis sese occulat umbris.

At Regina, novâ pugnæ conterrita sorte,
Flebat, et ardentem generum moritura tenebat:
Turne, per has ego te lacrymas, per si quis Amatæ
Tangit honos animum, (spes tu nunc una senectæ,
Tu requies miseræ; decus imperiumqne Latini
Te penes; in te omnis domus inclinata recumbit),

« ne sera plus, à recevoir les Troyens dans mes « états, pourquoi ne ferois-je pas plutôt cette « paix en le conservant ? Que diront les Rutules, « issus du même sang que nous ; que dira « toute l'Italie, quand je vous aurai, ce qu'aux « Dieux ne plaise, livré moi-même à la mort, « pour avoir recherché ma fille et mon alliance? « Considérez combien le sort des armes est in- « certain ; ayez compassion d'un père avancé en « âge, qui, maintenant séparé de vous, passe « tristement ses jours dans Ardée, sa patrie. » Ces discours ne calment point (3) la fougue impétueuse de Turnus ; il n'en devient que plus intraitable, et s'aigrit par les moyens que l'on emploie pour l'adoucir. Dès qu'il put parler, il répondit en ces termes :

« Ces soins que vous inspire votre amitié pour « moi, daignez vous les épargner, ô mon père ! « je vous en prie, au nom de cette même amitié, « laissez-moi sauver ma gloire au prix de ma vie. « Je sais aussi lancer des traits ; le fer parti de « ma main n'est point sans force, et le sang suit « de près les coups que ce bras a portés. Mon « rival n'aura point toujours à ses côtés la Déesse « sa mère, pour le couvrir dans sa fuite d'un « honteux nuage, en se cachant elle-même dans « une ombre trompeuse. »

Cependant la Reine, effrayée de ce nouveau genre de combat, pleuroit et s'efforçoit, le désespoir dans l'ame, de modérer l'ardeur de son gendre : « Turnus, si vous êtes sensible à mes « larmes, si vous prenez quelque intérêt à la « gloire d'Amata !..... hélas ! vous êtes l'unique « espérance de sa vieillesse, sa seule consolation « dans ses peines : l'honneur et l'empire de La-

« tinus sont entre vos mains ; sa famille entière, « dans le malheur dont elle est menacée, n'a « que vous pour appui..... accordez-moi la seule « grace que je vous demande : renoncez au projet « de combattre les Troyens. Quel que soit pour « vous le sort des armes, il sera le même pour « moi : avec vous j'abandonnerai une vie odieuse; « je ne verrai point Enée mon gendre, et moi « son esclave. »

Ces paroles d'une mère firent couler un torrent de larmes sur les joues brûlantes de Lavinie. Le feu dont elle se sentit émue couvrit son visage d'un rouge éclatant pareil à celui de la pourpre dont on a teint l'ivoire (4), ou des roses que l'on mêle avec les lis : telles étoient les couleurs qui brilloient sur le visage de la princesse. Turnus est transporté d'amour ; il fixe les yeux sur elle, et cette vue redoublant son ardeur guerrière, il répond à la Reine en peu de mots : « Epargnez-moi ces larmes, ô ma mère! épargnez-« moi ce triste présage, au moment où je vais « affronter les plus grands périls ; l'honneur ne « permet pas à Turnus de fuir un seul instant la « mort. Allez, Idmon, portez de ma part au roi « des Phrygiens ce message qui ne lui plaira pas : « que demain, quand l'aurore paroîtra dans le « ciel sur son char pourpré, il ne fasse point « marcher les Troyens contre les Rutules ; que « les Rutules et les Troyens laissent reposer leurs « armes ; que son sang ou le mien termine la guerre ; c'est dans cette arène qu'il faut mériter « la main de Lavinie. »

Après avoir dit ces mots, il vole à son palais;

Unum oro : desiste manum committere Teucris.
Qui te cumque manent isto certamine casus,
Et me, Turne, manent : simul hæc invisa relinquam
Lumina, nec generum Ænean captiva videbo.

Accepit vocem lacrymis Lavinia matris
Flagrantes perfusa genas; cui plurimus ignem
Subjecit rubor, et calefacta per ora cucurrit.
Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur; aut mixta rubent ubi lilia multâ
Alba rosâ : tales virgo dabat ore colores.
Illum turbat amor, figitque in virgine vultus.
Ardet in arma magis, paucisque affatur Amatam :
Ne, quæso, ne me lacrymis, neve omine tanto
Prosequere in duri certamina Martis euntem,
O mater; neque enim Turno mora libera mortis.
Nuncius hæc, Idmon, Phrygio mea dicta tyranno
Haud placitura refer : cùm primùm crastina cœlo
Puniceis invecta rotis Aurora rubebit,
Non Teucros agat in Rutulos : Teucrûm arma quiescant
Et Rutulûm : nostro dirimatur sanguine bellum :
Illo quæratur conjux Lavinia campo.
Hæc ubi dicta dedit, rapidusque in tecta recessit,

Poscit equos, gaudetque tuens ante ora frementes,
Pilumno quos ipsa decus dedit Orithyia;
Qui candore nives anteirent, cursibus auras.
Circumstant properi aurigæ, manibusque lacessunt
Pectora plausa cavis, et colla comantia pectunt.
Ipse dehinc auro squalentem alboque orichalco
Circumdat loricam humeris; simul aptat habendo
Ensemque, clypeumque, et rubræ cornua cristæ;
Ensem, quem Dauno Ignipotens Deus ipse parenti
Fecerat, et Stygiâ candentem tinxerat undâ.
Exin, quæ in mediis ingenti adnixa columnæ
Ædibus adstabat, validam vi corripit hastam,
Actoris Aurunci spolium, quassatque trementem
Vociferans: Nunc, ô nunquàm frustrata vocatus
Hasta meos, nunc tempus adest: te maximus Actor,
Te Turni nunc dextra gerit: da sternere corpus,
Loricamque manu validâ lacerare revulsam
Semiviri Phrygis, et fœdare in pulvere crines
Vibratos calido ferro, myrrhâque madentes.

His agitur furiis, totoque ardentis ab ore
Scintillæ absistunt: oculis micat acribus ignis.
Mugitus veluti cùm prima in prælia taurus
Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit

il demande ses chevaux, et se plaît à voir frémir devant lui ces coursiers généreux, dont Orithye elle-même fit présent à Pilumnus (5), plus blancs que la neige, plus rapides que les vents. Leurs conducteurs s'empressent autour d'eux, leur flattent le poitrail avec la main, et peignent leurs crins ondoyants. Lui-même il endosse une cuirasse d'un métal blanc, enrichie d'écailles d'or; il ajuste en même temps sur lui son épée, son bouclier, et son casque surmonté d'un double panache d'un rouge éclatant; son épée que le Dieu du feu avoit lui-même forgée pour Daunus son père, et qu'il avoit trempée toute rouge dans l'eau du Styx. Il saisit alors, de sa main robuste, une pesante javeline, qui étoit appuyée contre une colonne au milieu du palais (c'étoit la dépouille d'Actor, le plus vaillant des Auronques); et l'agitant d'un air terrible : « O ma javeline « fidèle, s'écrie-t-il, toi qui n'as jamais trompé « mes vœux, c'est aujourd'hui qu'il faut secon-« der mon courage : le bras qui te tient n'est « plus celui d'Actor (6); c'est le bras de son vain-« queur, celui de Turnus : fais que j'étende par « terre cet efféminé Phrygien; que je mette en « pièces la cuirasse qui le couvre, que je l'arra-« che de dessus son corps, et que je traîne dans « la poussière ses cheveux artistement roulés « autour d'un fer brûlant (7), et parfumés de « myrrhe. »

Ainsi s'exhale la fureur dont Turnus est transporté : son ardeur éclate sur tout son visage, le feu sort de ses yeux étincelants. Tel un superbe taureau s'apprête au combat, en poussant des mugissements terribles; dans sa fureur il essaie, contre les troncs des arbres, ses cornes mena-

çantes, il en frappe l'air à grands coups, et fait voler la poussière pour signal de l'assaut qu'il va livrer.

Non moins terrible de son côté, le héros troyen, couvert des armes qu'il a reçues de sa mère, s'anime au combat et réveille sa colère, charmé qu'on lui offre le moyen de terminer la guerre par un traité. Il rassure ses compagnons, et calme les craintes et la tristesse d'Iule, en les instruisant des ordres des destins : en même temps il fait porter au roi Latinus sa réponse décisive, et les conditions de paix qu'il a dictées.

Le lendemain le jour naissant blanchissoit à peine de ses rayons le sommet des montagnes, en ce moment où les chevaux du soleil s'élancent du sein des mers, et commencent à souffler de leurs naseaux la lumière du monde : déjà des Rutules et des Troyens choisis mesuroient, au pied des murs de la ville, le terrain destiné au combat ; au milieu ils élevoient des foyers et des autels de gazon en l'honneur des divinités communes aux deux peuples ; d'autres, la tête couverte d'un voile de lin et d'une couronne de verveine, apportoient l'eau et le feu. D'une part les Latins s'avancent, et leurs bataillons hérissés de piques débouchent dans la plaine par les portes de la ville ; de l'autre, les Troyens et les Toscans, distingués par leurs armures, accourent munis de leurs lances, comme s'ils marchoient à un combat sanglant. Au milieu de tant de milliers d'hommes, on voit voler de rang en rang les chefs eux-mêmes, tout brillants d'or et de pourpre ; et Mnesthée, digne sang d'Assaracus, et le brave Asylas, et Messape, fils de Neptune, savant dans l'art de domter les chevaux.

Ictibus, et sparsâ ad pugnam proludit arenâ.

Nec minùs intereà maternis sævus in armis
Æneas acuit Martem, et se suscitat irâ,
Oblato gaudens componi fœdere bellum.
Tùm socios mœstique metum solatur Iüli,
Fata docens: regique jubet responsa Latino
Certa referre viros, et pacis dicere leges.

Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies, cùm primùm alto se gurgite tollunt
Solis equi, lucemque elatis naribus efflant:
Campum ad certamen, magnæ sub mœnibus urbis,
Dimensi Rutulique viri Teucrique parabant;
In medioque focos, et Dîs communibus aras
Gramineas: alii fontemque ignemque ferebant
Velati lino, et verbenâ tempora vincti.
Procedit legio Ausonidûm, pilataque plenis
Agmina se fundunt portis: hinc Troïus omnis
Tyrrhenusque ruit variis exercitus armis:
Haud secùs instructi ferro, quàm si aspera Martis
Pugna vocet. Nec non mediis in millibus ipsi
Ductores auro volitant ostroque decori;
Et genus Assaraci Mnestheus, et fortis Asylas,
Et Messapus equûm domitor, Neptunia proles.

Utque, dato signo, spatia in sua quisque recessit,
Defigunt tellure hastas, et scuta reclinant.
Tùm studio effusæ matres, et vulgus inermum,
Invalidique senes, turres et tecta domorum
Obsedêre: alii portis sublimibus adstant.

At Juno ex summo, qui nunc Albanus habetur,
(Tùm neque nomen erat, nec honos, aut gloria monti)
Prospiciens tumulo, campum aspectabat, et ambas
Laurentûm Troûmque acies, urbemque Latini.
Extemplò Turni sic est affata sororem,
Diva Deam, stagnis quæ fluminibusque sonoris
Præsidet: hunc illi Rex ætheris altus honorem
Jupiter ereptâ pro virginitate sacravit.
Nympha, decus fluviorum, animo gratissima nostro,
Scis, ut te cunctis unam, quæcumque Latinæ
Magnanimi Jovis ingratum ascendêre cubile,
Prætulerim, cœlique libens in parte locârim:
Disce tuum (ne me incuses), Juturna, dolorem.
Quà visa est fortuna pati, Parcæque sinebant
Cedere res Latio, Turnum et tua mœnia texi:
Nunc juvenem imparibus video concurrere fatis,
Parcarumque dies, et vis inimica propinquat.
Non pugnam aspicere hanc oculis, non fœdera possum.

Dès qu'au premier signal chacun se fut rangé dans ses limites, ils plantent alors leurs javelines en terre et rejettent en arrière leurs boucliers. En même temps une multitude de femmes attirées par ce spectacle intéressant, une foule de peuple sans armes, et de vieillards affoiblis par les ans, couvrent les tours et les toits des maisons, tandis que d'autres sont debout au haut des portes.

Cependant Junon, du sommet de l'éminence appelée aujourd'hui le mont Albain, mais alors sans nom comme sans gloire et sans honneur, portoit ses regards sur la plaine et considéroit les deux armées rivales et la ville de Latinus. A l'aspect de ce qui se prépare, cette Déesse adresse la parole à la sœur de Turnus, Déesse elle-même, à qui sont soumis les étangs et les eaux bruyantes des fontaines; honorable empire que le roi des cieux lui donna pour prix de sa virginité ravie. « Nymphe, lui dit Junon, vous « qui êtes l'honneur des fleuves et qui avez mé- « rité ma tendresse, vous savez que je vous ai « préférée à toutes les filles du Latium qui sont « entrées dans le lit de mon ingrat époux, et « que moi-même j'ai pris plaisir à vous assurer « une place dans le ciel : apprenez, Juturne, « votre malheur, et ne m'en accusez point. Tant « que la fortune a paru moins contraire, et que « les Parques ne s'opposoient point aux prospé- « rités du Latium, j'ai protégé Turnus et la « ville qui vous est chère : maintenant je vois « ce guerrier s'engager dans une lutte inégale; « le jour fatal approche, un pouvoir ennemi « est près de l'accabler. Je ne puis soutenir la « vue ni de ce combat, ni de cet accord funeste.

« Vous, si l'intérêt d'un frère vous rend plus « hardie, faites ce qu'il vous inspire (8); vous « le devez : peut-être le sort adoucira-t-il sa « rigueur.

A ces mots Juturne laissa couler de ses yeux un torrent de larmes, et meurtrit son sein de coups redoublés. « Ce ne sont point des larmes « qu'il faut ici, lui dit la fille de Saturne; hâtez- « vous d'arracher s'il est possible, votre frère « à la mort : faites plus, rallumez la guerre, et « rompez le traité qu'ils ont conclu; osez tout, « je vous y autorise. » Après cette exhortation, elle la laisse dans une incertitude cruelle, le cœur en proie à la plus vive douleur.

Cependant on voit arriver les princes. Latinus, dans un pompeux appareil, est porté sur un char attelé de quatre chevaux; sur sa tête brille une couronne, formée de douze rayons d'or, symbole du soleil dont il est descendu : Turnus le suit sur un autre char, traîné par deux chevaux blancs, agitant dans sa main deux javelots garnis d'un large fer. D'autre part, Enée, père des Romains, que l'éclat de son armure céleste et de son bouclier flamboyant fait paroître tout de feu, sort de son camp, ayant à ses côtés le jeune Ascagne, seconde espérance de la superbe Rome: un prêtre, vêtu d'une robe blanche, a pris soin d'apporter un jeune porc avec une brebis qui n'a point encore senti le ciseau; déjà il a présenté ces animaux devant les autels, où les feux sont allumés. Les princes, les yeux tournés vers le soleil qui s'élève sur l'horizon, répandent sur la tête des victimes la farine et le sel, leur marquent le front avec le fer, et font avec des coupes des libations sur les autels. Enée, tenant à la

Tu, pro germano si quid præsentius audes,
Perge, decet : forsan miseros meliora sequentur.

Vix ea, cùm lacrymas oculis Juturna profundit,
Terque quaterque manu pectus percussit honestum.
Non lacrymis hoc tempus, ait Saturnia Juno;
Accelera, et fratrem, si quis modus, eripe morti;
Aut tu bella cie : conceptumque excute fœdus;
Auctor ego audendi. Sic exhortata reliquit
Incertam, et tristi turbatam vulnere mentis.

Intereà reges, ingenti mole Latinus
Quadrijugo vehitur curru; cui tempora circum
Aurati bis sex radii fulgentia cingunt,
Solis avi specimen : bigis it Turnus in albis,
Bina manu lato crispans hastilia ferro.
Hinc pater Æneas, Romanæ stirpis origo,
Sidereo flagrans clypeo et cœlestibus armis,
Et juxtà Ascanius, magnæ spes altera Romæ,
Procedunt castris : puràque in veste sacerdos
Setigeri fetum suis, intonsamque bidentem
Attulit, admovitque pecus flagrantibus aris.
Illi ad surgentem conversi lumina solem,
Dant fruges manibus salsas; et tempora ferro
Summa notant pecudum, paterisque altaria libant.

Tùm pius Æneas stricto sic ense precatur:
Esto nunc, sol, testis, et hæc mihi terra vocanti,
Quam propter tantos potui perferre labores,
Et Pater omnipotens, et tu, Saturnia Juno,
Jam melior, jam, Diva, precor: tuque, inclyte Mavors,
Cuncta tuo qui bella, Pater, sub numine torques:
Fontesque fluviosque voco; quæque ætheris alti
Relligio, et quæ cæruleo sunt numina ponto.
Cesserit Ausonio si fors victoria Turno,
Convenit Evandri victos discedere ad urbem:
Cedet Iülus agris; nec pòst arma ulla rebelles
Æneadæ referent, ferrove hæc regna lacessent.
Sin nostrum annuerit nobis victoria Martem,
(Ut potiùs reor, et potiùs Dî numine firment!)
Non ego, nec Teucris Italos parere jùbebo,
Nec mihi regna peto. Paribus se legibus ambæ
Invictæ gentes æterna in fœdera mittant.
Sacra Deosque dabo: socer arma Latinus habeto,
Imperium solemne socer: mihi mœnia Teucri
Constituent, urbique dabit Lavinia nomen.
Sic prior Æneas. Sequitur sic deindè Latinus,
Suspiciens cœlum, tenditque ad sidera dextram:
Hæc eadem, Ænea, terram, mare, sidera juro,
Latonæque genus duplex, Janumque bifrontem,

main son épée nue, fait alors cette prière : « Soyez-« moi témoins, dans cet instant, soleil que j'in-« voque; et toi, ô terre, pour laquelle j'ai sup-« porté tant de travaux; et vous, père tout-puis-« sant de la nature; et vous, fille de Saturne, que « je conjure d'être désormais plus propice à mes « vœux; et vous, Mars, Dieu terrible, arbitre « souverain de toutes les guerres; et vous, fleuves, « fontaines, et tout ce qu'il existe de Divinités « dans le ciel et dans l'onde azurée; s'il arrive « que la victoire se range du côté de Turnus, « il est arrêté que les vaincus se retireront dans « la ville d'Evandre : Iule sortira de cette contrée, « et jamais les Troyens, rallumant le feu de la « guerre, ne reviendront à main armée troubler la « paix de ce royaume. Si, au contraire, le sort « du combat nous est favorable, comme je l'es-« père et le demande aux Dieux, je ne prétends « ni soumettre l'Italie aux Troyens, ni régner « moi-même en ces lieux. Que les deux nations, « sans connoître de vainqueur, demeurent unies « à jamais dans une parfaite égalité; elles rece-« vront de moi la religion et les Dieux : au roi « seul, devenu mon beau-père, appartiendra le « commandement et le pouvoir suprême; les « Troyens me bâtiront une ville, et Lavinie « lui donnera son nom. »

Ainsi parle Enée le premier. Latinus ensuite, levant les yeux et les mains au ciel, prend la parole en ces termes : « Enée, j'atteste comme « vous la terre, la mer, les astres, les deux « enfants de Latone, Janus au double front, les « puissantes Divinités des Enfers, tous les lieux

« consacrés à l'impitoyable Pluton ; et puisse ma « voix être entendue du Père de la nature, dont « la foudre est le sceau des traités! j'atteste ces « autels que je touche, ces feux allumés au mi-« lieu de nous, et les Dieux devant qui nous « sommes, que jamais, quoi qu'il arrive, on ne « verra les Italiens troubler la paix et violer l'al-« liance que nous contractons en ce jour : nulle « puissance ne me forcera d'y renoncer, fût-elle « capable d'ensevelir la terre sous les ondes par « un horrible déluge, ou de précipiter le ciel « au fond du Tartare : comme il est vrai que « ce sceptre (9) (car il tenoit un sceptre à la « main) ne poussera jamais de feuilles ni de « branches, et ne couvrira point la terre de son « ombre, depuis que, séparé du tronc qui l'a pro-« duit, il n'est plus nourri de ses racines, et que, « dépouillé par le fer de sa chevelure et de ses « rameaux, la main de l'ouvrier l'enchâssant dans « un métal précieux, a fait d'un bois, autrefois « arbrisseau, la marque de dignité que portent « les rois du Latium. »

C'est ainsi qu'ils consacrent le traité par leurs serments, en présence des chefs qui les environnent : ensuite ils égorgent les victimes dont on fait couler le sang, selon l'usage, sur les brasiers ardents; ils leur arrachent les entrailles toutes vives, en remplissent des bassins et les posent sur les autels.

Cependant les Rutules ne tardent point à trouver ce combat inégal; leurs cœurs sont agités de mouvements divers, sur-tout lorsqu'ils voient de plus près la différence des forces. La contenance même de Turnus, qui s'approche de l'autel d'un air humble et taciturne, ses yeux baissés (10),

Vimque Deûm infernam, et duri sacraria Ditis.
Audiat hæc Genitor, qui fœdera fulmine sancit.
Tango aras, mediosque ignes, et numina testor:
Nulla dies pacem hanc Italis nec fœdera rumpet,
Quò res cumque cadent; nec me vis ulla volentem
Avertet; non, si tellurem effundat in undas
Diluvio miscens, cœlumve in tartara solvat:
Ut sceptrum hoc (dextrâ sceptrum nam fortè gerebat)
Nunquàm fronde levi fundet virgulta neque umbras,
Cùm semel in silvis imà de stirpe recisum
Matre caret, posuitque comas et brachia ferro;
Olìm arbos, nunc artificis manus ære decoro
Inclusit, patribusque dedit gestare Latinis.

Talibus inter se firmabant fœdera dictis,
Conspectu in medio procerum: tùm ritè sacratas
In flammam jugulant pecudes, et viscera vivis
Eripiunt, cumulantque oneratis lancibus aras.

At verò Rutulis impar ea pugna videri
Jamdudùm, et vario misceri pectora motu:
Tùm magis, ut propiùs cernunt non viribus æquis.
Adjuvat incessu tacito progressus, et aram
Suppliciter venerans demisso lumine Turnus,

Tabentesque genæ, et juvenili in corpore pallor.
Quem simul ac Juturna soror crebrescere vidit
Sermonem, et vulgi variare labantia corda;
In medias acies, formam adsimilata Camerti,
Cui genus à proavis ingens, clarumque paternæ
Nomen erat virtutis, et ipse acerrimus armis,
In medias dat sese acies, haud nescia rerum,
Rumoresque serit varios, ac talia fatur:
Non pudet, ô Rutuli, pro cunctis talibus unam
Objectare animam? numerone, an viribus æqui
Non sumus? En omnes et Troës et Arcades hîc sunt,
Fatalisque manus, infensa Etruria Turno:
Vix hostem, alterni si congrediamur, habemus.
Ille quidem ad Superos, quorum se devovet aris,
Succedet famâ, vivusque per ora feretur:
Nos, patriâ amissâ, dominis parere superbis
Cogemur, qui nunc lentis consedimus armis.
Talibus incensa est juvenum sententia dictis
Jam magis atque magis; serpitque per agmina murmur.
Ipsi Laurentes mutati, ipsique Latini:
Qui sibi jam requiem pugnæ rebusque salutem
Sperabant, nunc arma volunt, fœdusque precantur
Infectum, et Turni sortem miserantur iniquam.
His aliud majus Juturna adjungit, et alto

ses joues ternies, une pâleur peu ordinaire sur le visage d'un jeune guerrier; tout contribue à redoubler leur inquiétude. Juturne, sa sœur s'aperçoit que les murmures se répandent, que la multitude est chancelante; aussitôt prenant la forme de Camerte, guerrier de la plus haute naissance, fils d'un père illustre par sa valeur, et lui-même redoutable dans les combats, elle se mêle au milieu des rangs, bien instruite de ce qui s'y passe; et semant divers bruits parmi les soldats, elle leur tient ce langage : « N'avez-vous « pas honte, ô Rutules, de vouloir qu'un seul « expose ici sa vie pour tant de guerriers tels « que vous? En quoi donc sommes-nous inférieurs « en nombre ou en vigueur? Vous voyez ici tous « les Troyens, tous les Arcadiens, et cette armée « d'Etrusques conduite par les Destins, ou plu- « tôt par leur haine contre Turnus : si nous « avions à combattre deux contre un seul en- « nemi, à peine trouverions-nous tous le nôtre. « Turnus, il est vrai, va s'élever par sa renom- « mée au rang des Dieux, aux autels de qui « il se dévoue : et nous, demeurant oisifs avec « ces armes inutiles, nous resterons sans patrie, « forcés d'obéir à des tyrans. »

Ces discours échauffent de plus en plus le cœur des guerriers; le murmure se communique de rang en rang. Les Laurentins, les Latins eux-mêmes ont changé de pensée : eux qui soupiroient après le repos, qui voyoient avec joie la fin de leurs dangers, maintenant ils ne désirent que la guerre; ils voudroient voir le traité rompu; ils plaignent le sort de Turnus. A ce moyen Juturne joint un autre ressort encore plus puissant; elle fait paroître au haut des airs

un prodige, qui, plus efficace que tous les artifices, achève de jeter le trouble parmi les Italiens, et séduit leurs esprits par un présage trompeur. Un aigle planant dans une région du ciel qui sembloit être en feu (11), donnoit la chasse aux oiseaux des rivages, et dispersoit devant lui leur troupe bruyante; quand tout à coup fondant sur les eaux, le brigand enlève dans ses serres aiguës un cygne d'une grande beauté.

Cet objet attire les yeux et l'attention des Italiens; ils voient avec surprise les oiseaux, qui fuyoient, revenir tous ensemble, avec des cris aigus, sur leur ennemi, former autour de lui une nuée épaisse, le presser, le poursuivre dans les airs, jusqu'à ce que, lassé par leurs attaques et par le poids même dont il est chargé, il abandonne la proie qu'il tenoit dans ses serres, la laisse tomber dans le fleuve, et se sauve au plus haut des nues.

Les Rutules en tirent un augure favorable (12); ils en témoignent leur joie à grand cri, et se mettent en mouvement : « Voilà, voilà, « dit le premier l'augure Tolumnius, ce que « j'ai desiré, ce que j'ai demandé aux Dieux « tant de fois. J'entends leur voix, j'accepte le « présage. Suivez-moi; armez-vous à mon exem- « ple, peuple infortuné, qu'un insolent étran- « ger a prétendu effrayer par son audace, ainsi « que de foibles oiseaux, en infestant vos ri- « vages à main armée : n'en doutez pas, il va « prendre la fuite, et regagner la haute mer « à toutes voiles; unissez vos efforts, serrez vos « rangs; combattez pour votre roi qu'on vous « a ravi. »

Il dit; et s'élançant à leur tête, il fait voler

Dat signum cœlo; quo non præsentius ullum
Turbavit mentes Italas, monstroque fefellit.
Namque volans rubrâ fulvus Jovis ales in æthrâ,
Littoreas agitabat aves, turbamque sonantem
Agminis aligeri; subitò cùm lapsus ad undas
Cycnum excellentem pedibus rapit improbus uncis.

Arrexêre animos Itali: cunctæque volucres
Convertunt clamore fugam (mirabile visu)
Ætheraque obscurant pennis, hostemque per auras
Factâ nube premunt; donec vi victus et ipso
Pondere defecit, prædamque ex unguibus ales
Projecit fluvio, penitùsque in nubila fugit.

Tùm verò augurium Rutuli clamore salutant,
Expediuntque manus; primusque Tolumnius augur,
Hoc erat, hoc votis, inquit, quod sæpè petivi.
Accipio, agnoscoque Deos. Me, me duce ferrum
Corripite, ô miseri, quos improbus advena bello
Territat, invalidas ut aves, et littora vestra
Vi populat: petet ille fugam, pentiùsque profundo
Vela dabit: vos unanimi densete catervas,
Et regem vobis pugnâ defendite raptum.

Dixit, et adversos telum contorsit in hostes

Procurrens : sonitum dat stridula cornus, et auras
Certa secat : simul hoc, simul ingens clamor, et omnes
Turbati cunei, calefactaque corda tumultu.

Hasta volans, ut fortè novem pulcherrima fratrum
Corpora constiterant contrà, quos fida creârat
Una tot Arcadio conjux Tyrrhena Gylippo;
Horum unum ad medium, teritur quà sutilis alvo
Balteus, et laterum juncturas fibula mordet,
Egregium formâ juvenem et fulgentibus armis,
Transadigit costas, fulvâque effundit arenâ.
At fratres, animosa phalanx, accensaque luctu,
Pars gladios stringunt manibus, pars missile ferrum
Corripiunt, cæcique ruunt, quos agmina contra
Procurrunt Laurentûm : hinc densi rursùs inundant
Troës, Agyllinique et pictis Arcades armis.
Sic omnes amor unus habet decernere ferro.
Diripuêre aras : it toto turbida cœlo
Tempestas telorum, ac ferreus ingruit imber :
Craterasque focosque ferunt. Fugit ipse Latinus,
Pulsatos referens infecto fœdere Divos.
Infrenant alii currus, aut corpora saltu
Subjiciunt in equos, et strictis ensibus adsunt.

Messapus regem regisque insigne gerentem
Tyrrhenum Aulesten, avidus confundere fœdus,

un javelot sur les ennemis : on entend siffler dans les airs le trait inévitable; en même temps il s'élève un grand cri; tous les bataillons s'ébranlent, et les cœurs s'échauffent par le tumulte.

Vis-à-vis de l'endroit d'où partoit le dard, étoient rangés neuf frères, tous d'une belle taille, tous fils de l'Arcadien Gylippe et d'une Tyrrhénienne, son épouse fidèle : l'un d'eux, guerrier distingué par sa beauté et par l'éclat de ses armes, reçoit le coup au milieu du corps, à l'endroit où l'agrafe réunit sur le ventre les deux attaches de son baudrier; le fer lui traverse les côtes, et l'étend mort sur le sable. A ce spectacle, ses intrépides frères, animés par la douleur, saisissent, les uns leurs épées, les autres leurs javelots, et fondent tête baissée sur l'ennemi : les bataillons laurentins s'avancent pour les recevoir; ceux-ci sont attaqués à leur tour par une nuée de Troyens, de Toscans et d'Arcadiens, que l'on distingue à leurs armes peintes. Tous brûlent également d'en venir aux mains. Les autels sont pillés, le ciel est obscurci des traits qui volent de toutes parts; le fer tombe sur la terre comme une grêle ; les coupes, les tisons sacrés, deviennent des armes dans la main des guerriers furieux. Latinus lui-même se retire, emportant ses Dieux outragés et ses projets de paix évanouis. Les autres attellent leurs chars, ou s'élancent sur leurs chevaux, et se présentent l'épée nue à l'ennemi.

Messape, impatient de rompre le traité, pousse son cheval sur Auleste, l'un des rois toscans, et qui porte les marques de la royauté : le mal-

heureux prince recule pour l'éviter, et tombe, la tête et les épaules embarrassées entre les autels qui se trouvent derrière lui. Messape arrive sur lui avec fureur, et, sourd à ses prières, il lui alonge, du haut de son cheval, un grand coup de son énorme javeline. « Voilà pour ce-« lui-ci, dit-il; cette victime est sans doute « plus agréable aux Dieux. » Les Italiens accourent et dépouillent le cadavre encore palpitant. Corynée, qui se trouve devant eux, saisit sur l'autel un tison à demi brûlé, et le porte tout enflammé au visage d'Ebuse qui vient à lui pour le frapper : le feu prend à la grande barbe de ce guerrier, et l'odeur s'en répand au loin. Corynée, profitant du trouble de son ennemi, le saisit par les cheveux de la main gauche, le renverse par terre d'un grand coup de genou, et, en cet état, lui perce le flanc de son épée. Podalire, voyant le berger Alsus braver tous les traits, et combattre avec fureur aux premiers rangs, le suit l'épée nue à la main; mais au moment qu'il a le bras levé sur lui, Alsus, d'un revers de sa hache, lui partage en deux le front et le menton, fait jaillir au loin sa cervelle et en couvre ses armes. Une langueur cruelle s'empare de ses sens; le sommeil de la mort appesantit ses paupières, et ses yeux se ferment pour jamais à la lumière du jour.

Cependant le héros troyen tendoit sa main désarmée (13), et la tête découverte, il rappeloit les siens par ses cris. « Où courez-vous? d'où « vient cette discorde subite? Ah! retenez votre « colère; la paix est jurée, tous les articles sont « arrêtés : il n'appartient qu'à moi de combattre,

Adverso proterret equo : ruit ille recedens,
Et miser oppositis à tergo involvitur aris
In caput, inque humeros : at fervidus advolat hastâ
Messapus, teloque orantem multa trabali
Desuper altus equo graviter ferit, atque ita fatur :
Hoc habet : hæc melior magnis data victima Divis.
Concurrunt Itali, spoliantque calentia membra.
Obvius ambustum torrem Corynæus ab arâ
Corripit, et venienti Ebuso plagamque ferenti
Occupat os flammis : olli ingens barba reluxit,
Nidoremque ambusta dedit : super ipse secutus
Cæsariem lævâ turbati corripit hostis,
Impressoque genu nitens, terræ applicat ipsum :
Sic rigido latus ense ferit. Podalirius Alsum
Pastorem, primâque acie per tela ruentem
Ense sequens nudo superimminet : ille securi
Adversi frontem mediam mentumque reductâ
Disjicit, et sparso latè rigat arma cruore.
Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus : in æternam clauduntur lumina noctem.

At pius Æneas dextram tendebat inermem,
Nudato capite, atque suos clamore vocabat.
Quò ruitis? quæve ista repens discordia surgit?
O cohibete iras ! ictum jam fœdus, et omnes

deur, pousser au milieu de la mêlée ses chevaux fumants et baignés de sueur, foulant sans pitié les cadavres ennemis : ses coursiers impétueux font jaillir de leurs pieds le sang dont la terre est inondée. Déjà il a renversé morts sur la poussière Sthénélus, Thamyris et Pholus ; les deux derniers à coups d'épée ; le premier, d'un trait lancé de loin : il tue encore les deux fils d'Imbrasus, Glaucus et Ladès, que leur père avoit élevés lui-même dans la Lycie, qu'il avoit accoutumés à porter les mêmes armes, et formés également, soit à combattre de pied ferme, soit à devancer à cheval le souffle des vents.

D'un autre côté l'on voit Eumède se porter çà et là au milieu de la mêlée ; Eumède, digne fils de l'ancien Dolon (15), ayant le nom de son aïeul, mais le cœur et les bras de son père, qui jadis, pour s'introduire comme espion dans le camp des Grecs, avoit osé demander en récompense le char du fils de Pélée. Diomède le paya bien autrement de son audace, et le mit hors d'état de penser aux chevaux d'Achille.

Pour son fils, Turnus qui l'aperçoit de loin dans la plaine lui lance d'abord un léger javelot; puis arrêtant ses chevaux, il saute de son char et court sur le guerrier que le trait a renversé demi mort, lui appuie le pied sur la gorge, arrache de sa main le fer brillant qu'il tient encore, et le lui plonge dans le sein, en disant : « Mesure « maintenant, Troyen, avec ton cadavre étendu, « ces terres, cette Italie que tu voulois conqué- « rir : voilà ce que gagnent les téméraires qui « m'osent attaquer le fer à la main ; c'est ainsi « qu'ils bâtissent des villes. »

Hostibus insultans: spargit rapida ungula rores
Sanguineos, mixtâque cruor calcatur arenâ.
Jamque neci Sthenelumque dedit, Thamyrimque, Pholumque;
Hunc congressus, et hunc: illum eminùs; eminùs ambo
Imbrasidas, Glaucum atque Laden, quos Imbrasus ipse
Nutrierat Lyciâ, paribusque ornaverat armis,
Vel conferre manum, vel equo prævertere ventos.

Parte aliâ, media Eumedes in prælia fertur,
Antiqui proles bello præclara Dolonis,
Nomine avum referens, animo manibusque parentem,
Qui quondàm, castra ut Danaûm speculator adiret,
Ausus Pelidæ pretium sibi poscere currus.
Illum Tydides alio pro talibus ausis
Affecit pretio; nec equis adspirat Achillis.
Hunc procul ut campo Turnus prospexit aperto,
Antè levi jaculo longum per inane secutus,
Sistit equos bijuges, et curru desilit, atque
Semianimi lapsoque supervenit; et pede collo
Impresso, dextræ mucronem extorquet, et alto
Fulgentem tingit jugulo, atque hæc insuper addit:
En, agros, et quam bello, Trojane, petîsti,
Hesperiam metire jacens; hæc præmia, qui me
Ferro ausi tentare, ferunt: sic mœnia condunt.

Huic comitem Asbuten conjectâ cuspide mittit;
Chloreaque, Sybarimque, Daretaque, Thersilochumque,
Et sternacis equi lapsum cervice Thymœtem.
Ac velut Edoni Boreæ cùm spiritus alto
Insonat Ægæo, sequiturque ad littora fluctus,
Quà venti incubuère; fugam dant nubila cœlo:
Sic Turno, quàcumque viam secat, agmina cedunt,
Conversæque ruunt acies: fert impetus ipsum,
Et cristam adverso curru quatit aura volantem.
Non tulit instantem Phegeus animisque frementem:
Objecit sese ad currum, et spumantia frenis
Ora citatorum dextrâ detorsit equorum.
Dùm trahitur, pendetque jugis, hunc lata retectum
Lancea consequitur, rumpitque infixa bilicem
Loricam, et summum degustat vulnere corpus.
Ille tamen clypeo objecto conversus in hostem
Ibat, et auxilium ducto mucrone petebat;
Cùm rota præcipitem, et procursu concitus axis
Impulit, effuditque solo: Turnusque secutus,
Imam inter galeam summi thoracis et oras,
Abstulit ense caput, truncumque reliquit arenæ.

Atque ea dùm campis victor dat funera Turnus,
Intereà Ænean Mnestheus, et fidus Achates,
Ascaniusque comes, castris statuère cruentum,

Bientôt, avec les traits qu'il lance, il lui donne pour compagnons Asbutès, Chlorée, Sybaris, Darès, Thersiloque, et Thymète que la chute de son coursier fait tomber sur le cou de l'animal. Quand le souffle de Borée (16), échappé de la Thrace, bouleverse à grand bruit la mer Egée, les flots cédant à ses efforts, viennent se briser vers le rivage, et les nuages qui couvroient le ciel s'enfuient et se dispersent : ainsi tout fuit devant Turnus, de quelque côté qu'il dirige sa course; les bataillons se renversent et se débandent; le guerrier se livre sans obstacle à son ardeur; son char fend l'air; son panache plie et s'agite, en volant contre le vent. Phégée, indigné de tant d'acharnement et d'audace, se jette au-devant du char, et saisissant le frein des chevaux écumants, il rompt leur course rapide en détournant leur tête d'un bras vigoureux. Mais tandis qu'il lutte contre les coursiers qui l'entraînent suspendu à leur joug, il est atteint par derrière d'une large javeline qui perce sa cuirasse formée d'un double tissu de mailles, et lui effleure la peau d'une légère blessure. Alors se retournant vers son ennemi, et se couvrant de son bouclier, il marchoit l'épée nue à la main pour en tirer vengeance, quand la roue et l'essieu, reprenant leur rapidité, le heurtent avec violence, le renversent par terre; et Turnus, venant aussitôt sur lui, lui tranche la tête d'un coup de cimeterre, au défaut du casque et de la cuirasse, et laisse son corps ainsi mutilé sur la poussière.

Tandis que le Rutule victorieux couvre la plaine de morts, Mnesthée et le fidèle Achate, accompagnés d'Ascagne, ramènent Enée dans son camp, perdant son sang, et soutenant alternativement

ses pas à l'aide de sa longue javeline. Furieux, il s'efforce d'arracher lui-même le fer de la flèche resté seul dans la blessure ; de tous les remèdes il veut qu'on emploie le plus prompt ; qu'on ouvre la plaie avec sa large épée ; qu'on pénètre dans les chairs, jusqu'à l'endroit où la pointe du dard est cachée, et qu'on le renvoie au combat. Déjà s'étoit rendu auprès de lui le fils d'Iasus, Iapis, l'un des plus chers favoris d'Apollon (17), à qui ce Dieu, qui l'aimoit tendrement, avoit autrefois offert tout ce qu'il pouvoit communiquer de dons et de connoissances : la science des augures, l'art de toucher la lyre et celui de tirer de l'arc. Iapis, pour prolonger les jours d'un père dont il voyoit la vie en danger (18), aima mieux connoître la vertu des plantes et l'art de guérir les hommes, content d'exercer sans éclat une profession moins brillante (19).

Enée étoit debout, appuyé sur sa longue javeline, frémissant de colère, et ne faisant attention ni à cette foule de guerriers qui l'environnent, ni aux larmes d'Iule. Le vieillard, la robe retroussée à la manière de ceux de son art, se donne en vain mille mouvements ; en vain il met en œuvre toute l'adresse de ses mains et toutes ces plantes salutaires qu'Apollon lui a fait connoître ; en vain il essaie de tirer la flèche avec les doigts, et d'en saisir le fer avec de fortes pinces. Aucune tentative ne réussit ; les leçons du Dieu ne sont d'aucun secours : et cependant l'horreur et le carnage gagnent de plus en plus dans la plaine ; le mal devient plus pressant. Déjà l'on voit tout l'air obscurci d'une poussière épaisse ; des cavaliers ennemis sont au pied des retranchements, une grêle de traits tombe au milieu du camp : on

Alternos longâ nitentem cuspide gressus.
Sævit, et infractâ luctatur arundine telum
Eeripre, auxilioque viam, quæ proxima, poscit:
Ense secent lato vulnus, telique latebram
Rescindant penitùs, seseque in bella remittant.
Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis
Iasides; acri quondàm cui captus amore
Ipse suas artes, sua munera lætus Apollo,
Augurium citharamque dabat, cèleresque sagittas.
Ille, ut depositi proferret fata parentis,
Scire potestates herbarum usumque medendi
Maluit, et mutas agitare inglorius artes.

Stabat acerba fremens, ingentem nixus in hastam
Æneas, magno juvenum et mœrentis Iüli
Concursu lacrymisque immobilis. Ille retorto
Pæonium in morem senior succinctus amictu,
Multa manu medicâ Phœbique potentibus herbis
Nequicquàm trepidat, nequicquàm spicula dextrâ
Sollicitat, prensatque tenaci forcipe ferrum.
Nulla viam fortuna regit, nihil auctor Apollo
Subvenit: et sævus campis magis ac magis horror
Crebrescit, propiùsque malum est. Jam pulvere cœlum
Stare vident: subeunt equites, et spicula castris
Densa cadunt mediis: it tristis ad æthera clamor

Bellantûm juvenum, et duro sub Marte cadentûm.

Hîc Venus indigno nati concussa dolore,
Dictamnum genitrix Cretæâ carpit ab Idâ,
Puberibus caulem foliis, et flore comantem
Purpureo: non illa feris incognita capris
Gramina, cùm tergo volucres hæsêre sagittæ.
Hoc Venus, obscuro faciem circumdata nimbo,
Detulit: hoc fusum labris splendentibus amnem
Inficit, occultè medicans; spargitque salubris
Ambrosiæ succos, et odoriferam panaceam.
Fovit eâ vulnus lymphâ longævus Iapis,
Ignorans: subitòque omnis de corpore fugit
Quippè dolor, omnis stetit imo vulnere sanguis;
Jamque secuta manum nullo cogente sagitta
Excidit, atque novæ rediêre in pristina vires.
Arma citi properate viro: quid statis? Iapis
Conclamat, primusque animos accendit in hostem.
Non hæc humanis opibus, non arte magistrâ
Proveniunt; neque te, Ænea, mea dextera servat.
Major agit Deus, atque opera ad majora remittit.
Ille avidus pugnæ suras incluserat auro
Hinc atque hinc; oditque moras, hastamque coruscat.
Postquàm habilis lateri clypeus, loricaque tergo est,
Ascanium fusis circùm complectitur armis,

entend les cris lamentables des guerriers qui succombent dans un combat trop inégal.

En ce moment Vénus, indignée de la cruelle situation de son fils, cueille sur le mont Ida, dans la Crète, le dictamne (20), cette plante salutaire dont la tige est garnie de feuilles couvertes d'un léger duvet, et couronnée d'un bouquet de fleurs pourprées : le chevreuil, dans les bois, sait bien la distinguer, lorsqu'il se sent atteint d'une flèche rapide restée dans sa blessure. Vénus, se couvrant d'un nuage, l'apporte, et, sans être vue, en fait distiller le suc dans l'eau d'un grand bassin, lui en communique la vertu, y mêle encore le jus bienfaisant de l'ambroisie, et l'odoriférante panacée. Le vieil Iapis étuve la plaie avec cette eau dont il ignore le pouvoir : à l'instant même la douleur est calmée, le sang est étanché ; la flèche suit d'elle-même la main qui la retire sans effort, et le héros a déjà recouvré toute sa vigueur. « Des armes, vite, des armes « à ce guerrier : qu'attendez-vous ? » s'écrie Iapis : lui-même est le premier à l'animer contre l'ennemi. « Ce que je vois, dit-il, n'est pas dû au « pouvoir des hommes, ni aux secrets de l'art : « Enée, ce n'est pas ma main qui vous guérit ; « c'est un Dieu plus puissant qui opère, et qui « vous appelle à de plus grands exploits. »

Le héros, impatient de combattre, avoit repris ses deux cuissards d'or : ennemi de toute lenteur, il fait briller le fer de sa javeline. Après avoir ajusté son bouclier à son bras gauche et endossé sa cuirasse, il embrasse ainsi Ascagne,

qu'il couvre de ses armes, et lui donnant un léger baiser à travers son casque : « Mon fils, lui dit-il, « apprends de moi la science des vertus et du vrai « courage ; d'autres t'enseigneront l'art d'être « heureux. En attendant, mon bras repoussera « loin de toi les horreurs de la guerre, et te mettra « en possession des plus beaux fruits de la vic- « toire. Toi, lorsque tu seras parvenu à la ma- « turité de l'âge, souviens-toi de ce que tu vois ; « rappelle sans cesse dans ton esprit les exemples « que te donnent ceux de ton sang ; et pour t'a- « nimer à la vertu, songe que tu es fils d'Enée « et neveu d'Hector (21). »

Après avoir dit ces mots, il sort du camp d'un air terrible, agitant dans sa main son énorme javeline : avec lui s'avancent à grands pas Anthée et Mnesthée, à la tête d'une troupe nombreuse ; toute la foule des soldats abandonne le camp pour le suivre ; une poussière épaisse s'élève dans la plaine, et la terre tremble au loin sous les pas de tant de guerriers. Turnus les voit de l'éminence opposée ; les Ausoniens les voient de même, et leurs cœurs sont glacés d'effroi. Juturne, avant tous, a entendu et reconnu le bruit ; tremblante de frayeur, elle a pris la fuite. Enée vole, et traverse rapidement la plaine à la tête de son bataillon formidable. Pareil au nuage orageux qui franchit les mers et s'avance vers la terre ; du plus loin qu'il est aperçu, un triste pressentiment porte l'effroi dans le cœur des laboureurs infortunés : c'est un ouragan qui va déraciner les arbres, ravager les moissons, ruiner toutes les campagnes ; il est devancé par les vents, qui en apportent au rivage le bruit et le fracas. Tel le chef des Troyens vient, à la tête d'un gros de soldats fondre sur

Summaque per galeam delibans oscula fatur :
Disce, puer, virtutem ex me, verumque laborem;
Fortunam ex aliis. Nunc te mea dextera bello
Defensum dabit, et magna inter præmia ducet.
Tu facito, mox cùm matura adoleverit ætas,
Sis memor; et te animo repetentem exempla tuorum,
Et pater Æneas, et avunculus excitet Hector.

Hæc ubi dicta dedit, portis sese extulit ingens,
Telum immane manu quatiens : simul agmine denso
Antheusque Mnestheusque ruunt; omnisque relictis
Turba fluit castris : tùm cæco pulvere campus
Miscetur, pulsuque pedum tremit excita tellus.
Vidit ab adverso venientes aggere Turnus,
Vidêre Ausonii; gelidusque per ima cucurrit
Ossa tremor. Prima ante omnes Juturna Latinos
Audiit, agnovitque sonum, et tremefacta refugit.
Ille volat, campoque atrum rapit agmen aperto.
Qualis ubi ad terras abrupto sidere nimbus
It mare per medium; miseris, heu! præscia longè
Horrescunt corda agricolis : dabit ille ruinas
Arboribus stragemque satis; ruet omnia latè :
Antevolant, sonitumque ferunt ad littora venti.

Talis in adversos ductor Rhœteïus hostes
Agmen agit: densi cuneis se quisque coactis
Agglomerant. Ferit ense gravem Tymbræus Osirim,
Archetium Mnestheus, Epulonem obtruncat Achates,
Ufentemque Gyas. Cadit ipse Tolumnius augur,
Primus in adversos telum qui torserat hostes.
Tollitur in cœlum clamor: versique vicissim
Pulverulenta fugâ Rutuli dant terga per agros.
Ipse neque aversos dignatur sternere morti;
Nec pede congressos æquo, nec tela ferentes
Insequitur: solum densâ in caligine Turnum
Vestigat lustrans, solum in certamina poscit.
 Hoc concussa metu mentem Juturna virago,
Aurigam Turni media inter lora Metiscum
Excutit, et longè lapsum temone relinquit:
Ipsa subit, manibusque undantes flectit habenas,
Cuncta gerens, vocemque, et corpus, et arma Metisci.
Nigra velut magnas domini cùm divitis ædes
Pervolat, et pennis alta atria lustrat hirundo,
Pabula parva legens nidisque loquacibus escas;
Et nunc porticibus vacuis, nunc humidâ circum
Stagna sonat: similis medios Juturna per hostes
Fertur equis, rapidoque volans obit omnia curru:
Jamque hîc germanum, jamque hîc ostentat ovantem;

les ennemis : ses guerriers, serrant leurs rangs, forment un corps impénétrable. Tymbrée immole de son cimeterre le pesant Osiris ; Mnesthée en fait autant d'Archetius ; Epulon a la tête tranchée par Achate, et Ufens par Gyas. L'augure Tolumnius, qui le premier a lancé le trait sur l'ennemi, mord aussi la poussière. Un grand cri s'élève jusqu'au ciel : les Rutules, renversés à leur tour, prennent la fuite à travers le nuage poudreux qu'ils font lever dans la plaine. Enée ne daigne pas employer ses traits contre les fuyards, ni même combattre ceux qui l'osent attaquer de près ou de loin : à travers la nuée épaisse qui couvre le champ de bataille, ses yeux ne cherchent que Turnus ; c'est lui seul qu'il appelle au combat (22).

Juturne en est épouvantée, et la frayeur réveillant son courage, elle fait tomber d'une secousse Métisque, conducteur du char de Turnus, entre les guides et sous le timon, le laisse étendu bien loin derrière, se met en sa place, et prend en main les rênes flottantes ; semblable en tout à Métisque, ayant sa voix, sa figure et ses armes. Comme on voit la noire hirondelle parcourir le vaste palais d'un maître opulent, voler dans tous les coins de ses superbes cours, recueillant çà et là de légers aliments pour sa bruyante famille, et faire entendre son cri tantôt sous les voûtes d'un immense portique, tantôt autour des étangs : telle Juturne, poussant les coursiers de son frère au milieu des ennemis, fait voler son char rapide dans toute l'étendue du champ de bataille, et montre ce guerrier triomphant, tantôt dans

un endroit, tantôt dans un autre, sans souffrir qu'il en vienne aux mains, ne songeant qu'à fuir loin du danger.

Cependant Enée, impatient de joindre son rival, le poursuit dans tous ses détours, ne quitte point sa trace, et l'appelle à grands cris à travers les bataillons qu'il renverse sur son passage. Toutes les fois que ses yeux ont rencontré son ennemi, et qu'il essaie d'atteindre ses coursiers, ils semblent avoir des ailes; Juturne aussitôt leur fait prendre une route opposée... Que fera ce héros? Mille soins divers agitent à la fois son esprit; mille projets opposés s'offrent ensemble à sa pensée.

En ce moment Messape, qu'on voit voler dans les rangs, tenant dans la main gauche deux dards légers, armés d'un fer aigu, en lance un contre Enée d'un bras vigoureux et sûr. Enée s'arrête, se couvre de ses armes, et se baisse en pliant un genou : cependant le javelot rapide effleure le cimier de son casque et abat le haut de son panache. L'indignation s'empare alors de son ame : outré de tant de perfidies, et voyant le char et les coursiers de Turnus s'éloigner toujours de plus en plus, après avoir pris mille fois à témoins Jupiter et les autels où fut juré le traité qu'on violoit, il commence enfin à charger l'armée ennemie; suivi de la victoire, et plus terrible que jamais, il immole sans distinction tout ce qui se présente, et donne un libre cours à sa juste colère.

Quel Dieu m'aidera maintenant à peindre tant d'horreurs, tant de massacres divers, et le trépas de tant de guerriers illustres, que, d'un côté, Turnus, et de l'autre le héros troyen pour-

Nec conferre manum patitur: volat avia longè.

Haud minùs Æneas tortos legit obvius orbes,
Vestigatque virum, et disjecta per agmina magnâ
Voce vocat. Quoties oculos conjecit in hostem,
Alipedumque fugam cursu tentavit equorum,
Aversos toties currus Juturna retorsit.
Heu! quid agat? vario necquicquàm fluctuat æstu;
Diversæque vocant animum in contraria curæ.

Huic Messapus, utì lævâ duo fortè gerebat
Lenta levis cursu præfixa hastilia ferro,
Horum unum certo contorquens dirigit ictu.
Substitit Æneas, et se collegit in arma,
Poplite subsidens: apicem tamen incita summum
Hasta tulit, summasque excussit vertice cristas.
Tùm verò assurgunt iræ, insidiisque subactus,
Diversos ubi sensit equos currumque referri,
Multa Jovem et læsi testatus fœderis aras,
Jam tandem invadit medios, et Marte secundo
Terribilis, sævam nullo discrimine cædem
Suscitat, irarumque omnes effundit habenas.

Quis mihi nunc tot acerba Deus, quis carmine cædes
Diversas, obitumque ducum, quos æquore toto
Inque vicem nunc Turnus agit, nunc Troïus heros,

Expediat? Tanton' placuit concurrere motu,
Jupiter, æternâ gentes in pace futuras!

Æneas Rutulum Sucronem (ea prima ruentes
Pugna loco statuit Teucros) haud multa moratus
Excipit in latus, et quà fata celerrima, crudum
Transadigit costas et crates pectoris ensem.
Turnus equo dejectum Amycum, fratremque Diorem,
Congressus pedes, hunc venientem cuspide longâ,
Hunc mucrone ferit; curruque abscissa duorum
Suspendit capita, et rorantia sanguine portat.
Ille Talon Tanaïmque neci, fortemque Cethegum,
Tres uno congressu, et mœstum mittit Onythen,
Nomen Echionium, matrisque genus Peridiæ.

Hic fratres Lyciâ missos et Apollinis agris,
Et juvenem exosum nequicquàm bella Menœten
Arcada: piscosæ cui circum flumina Lernæ
Ars fuerat, pauperque domus; nec nota potentûm
Munera; conductâque pater tellure serebat.
Ac velut immissi diversis partibus ignes
Arentem in silvam, et virgulta sonantia lauro:
Aut ubi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, et in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter: non segniùs ambo

suivent tour à tour sur le champ de bataille? O Jupiter! avez-vous pu permettre ces guerres affreuses entre des peuples destinés à vivre dans une éternelle paix?

Le Rutule Sucron est le premier sur qui tombe le choc impétueux des Troyens : Enée, sans perdre beaucoup de temps, lui porte dans le flanc le coup le plus mortel, et lui traverse de son épée les côtes et l'épaisse cuirasse que la nature a mise autour de la poitrine. Turnus joint à pied Amycus et son frère Diorès. Celui-ci, venant à lui, est prévenu par une longue javeline dont il le perce. Amycus, renversé de cheval, est achevé d'un coup de cimeterre : le vainqueur tranche à tous deux la tête, et porte suspendus à son char ces deux trophées tout dégouttants de sang (23). Enée envoie chez les morts et Talus, et Tanaïs, et le brave Céthégus, tous trois d'un seul combat; et après eux le triste Onythe, descendant d'Echion (24) et fils de Péridie.

Turnus y précipite à son tour deux frères venus de Lycie, de ces lieux que chérit Apollon, et Ménétès, jeune Arcadien, que son aversion pour la guerre ne put sauver : il avoit habité sous un humble toit, vivant de l'industrie de ses mains autour du lac poissonneux de Lerne; il ignoroit les faveurs des grands, et son père étoit simple fermier du champ qu'il ensemençoit. Tels que des feux allumés aux deux extrémités d'une forêt remplie de broussailles bruyantes et de lauriers secs; ou tels que deux torrents qui tombent avec fracas du haut des montagnes, et courent tout écumants se précipiter dans la mer, après avoir ravagé tout chacun sur son passage,

tels Enée et Turnus exercent leur fureur impétueuse sur le champ de bataille : c'est maintenant que leur cœur bouillonne de colère, que leur courage indomtable ne se possède plus ; c'est maintenant qu'ils déploient toute la force de leurs bras (25) pour porter des coups mortels. L'un, d'un énorme quartier de rocher qu'il lance avec roideur, précipite en bas de son char le fier Murrhanus, qui vantoit orgueilleusement ses aïeux, les noms fameux de ses ancêtres, et cette longue suite de rois latins dont il descendoit. L'infortuné, tombant entre les rênes et sous le timon, est à la fois emporté par les roues et foulé sous les pieds de ses chevaux qui ne connoissent plus leur maître. L'autre marche au devant d'Hyllus, qui accouroit sur lui d'un air furieux et menaçant, lui lance un javelot dans les tempes que couvroit un casque d'or : le trait perce le casque, et demeure enfoncé dans le cerveau. Brave Cretée, toi qui fus le plus vaillant des Grecs, la vigueur de ton bras ne put te soustraire à la fureur de Turnus, et Cupence ne fut point garanti par ses Dieux du coup qu'Enée lui préparoit ; il reçut le fer ennemi dans la poitrine, et son bouclier d'airain ne fut qu'un foible obstacle à son malheur. Les plaines de Laurente vous virent aussi rendre l'ame et couvrir la terre de votre corps, ô vous, Eole, que n'avoient pu abattre ni les phalanges des Grecs, ni Achille, destructeur de l'empire de Priam. C'est ici que vous attendoit la mort : vous eûtes un superbe palais au pied du mont Ida ; oui, dans Lyrnesse vous eûtes un superbe palais ; mais c'est dans les champs de Laurente que vous attendoit un tombeau.

Æneas Turnusque ruunt per prælia : nunc, nunc
Fluctuat ira intùs : rumpuntur nescia vinci
Pectora : nunc totis in vulnera viribus itur.
Murrhanum hic, atavos et avorum antiqua sonantem
Nomina, per regesque actum genus omne Latinos,
Præcipitem scopulo atque ingentis turbine saxi
Excutit, effunditque solo. Hunc lora et juga subter
Provolvêre rotæ, crebro super ungula pulsu
Incita nec domini memorum proculcat equorum.
Ille ruenti Hyllo animisque immanè frementi
Occurrit, telumque aurata ad tempora torquet :
Olli per galeam fixo stetit hasta cerebro.
Dextera nec tua te, Graiûm fortissime, Creteu,
Eripuit Turno : nec Dî texêre Cupencum,
Æneâ veniente, sui : dedit obvia ferro
Pectora, nec misero clypei mora profuit ærei.
Te quoque Laurentes viderunt, Æole, campi
Oppetere, et latè terram consternere tergo.
Occidis, Argivæ quem non potuêre phalanges
Sternere, nec Priami regnorum eversor Achilles.
Hîc tibi mortis erant metæ ; domus alta sub Idâ,
Lyrnessi domus alta ; solo Laurente sepulcrum.

Totæ adeò conversæ acies omnesque Latini,
Omnes Dardanidæ: Mnestheus, acerque Serestus,
Et Messapus equûm domitor, et fortis Asylas,
Tuscorumque phalanx, Evandrique Arcadis alæ;
Pro se quisque viri summâ nituntur opum vi.
Nec mora, nec requies: vasto certamine tendunt.
Hîc mentem Æneæ genitrix pulcherrima misit,
Iret ut ad muros, urbique adverteret agmen
Ociùs, et subitâ turbaret clade Latinos.
Ille, ut vestigans diversa per agmina Turnum,
Hùc atque hùc acies circumtulit; aspicit urbem
Immunem tanti belli, atque impunè quietam.
Continuò pugnæ accendit majoris imago.
Mnesthea, Sergestumque vocat, fortemque Serestum
Ductores; tumulumque capit, quò cetera Teucrûm
Concurrit legio, nec scuta aut spicula densi
Deponunt. Celso medius stans aggere fatur:
Ne qua meis esto dictis mora; Jupiter hàc stat:
Neu quis ob inceptum subitum mihi segnior ito.
Urbem hodiè, causam belli, regna ipsa Latini,
Ni frænum accipere et victi parere fatentur,
Eruam, et æqua solo fumantia culmina ponam.
Scilicet exspectem, libeat dùm prælia Turno
Nostra pati, rursùsque velit concurrere victus?

A l'exemple des chefs, les armées se sont mises en mouvement; tous les Latins, tous les Troyens ont repris leurs armes : Mnesthée et le bouillant Séreste; Messape et le brave Asylas, et la phalange des Toscans, et les escadrons arcadiens d'Évandre : tous à l'envi font les plus grands efforts. Point de repos, point de relâche : le combat est devenu général.

En ce moment la belle Vénus inspire à son fils la pensée (26) de marcher droit aux murailles avec toutes ses troupes, et d'attaquer brusquement la ville, afin de jeter la consternation parmi les Latins par ce péril imprévu. Le héros, qui depuis long-temps cherche Turnus dans la mêlée, après avoir porté ses regards de tous côtés, arrête enfin ses yeux sur cette ville, seule exempte des horreurs de la guerre, et tranquille impunément au milieu des alarmes. L'idée d'une entreprise plus hardie l'enflamme aussitôt d'une nouvelle ardeur. Il appelle à lui Mnesthée, Sergeste et le vaillant Séreste, chef de ses guerriers; en même temps il se place sur une éminence, où se rend en foule le reste de l'armée, sans quitter ses boucliers ni ses traits. Debout au milieu de leur troupe serrée, il leur dit du haut de ce tertre : « Que mes ordres s'exécutent « sans délai ; Jupiter est pour nous, ne perdons « point de temps à délibérer (27). S'ils ne con- « sentent pas à subir le joug et à recevoir la loi « de leurs vainqueurs, je prétends qu'aujourd'hui « cette ville, l'objet de la guerre et le siège « même des états de Latinus, ne soit plus qu'un « monceau de ruines et de cendres. J'attendrai « donc qu'il plaise à Turnus de se mesurer avec

« moi, et qu'il daigne accepter de nouveau le « combat, quand il aura été vaincu? Compa- « gnons, c'est de là que part cette guerre im- « pie; c'est là qu'il faut lui porter le coup fatal. « Armez-vous promptement de torches ardentes, « et réclamez, la flamme à la main, la foi des « traités. »

Il dit, et tous de concert s'empressent de former une épaisse colonne (28) qui s'avance rapidement vers les murs. En un instant les échelles sont plantées, et les feux volent sur les remparts. Une partie des soldats courent attaquer les portes, et massacrent les premières gardes; d'autres lancent des traits et obscurcissent l'air d'une nuée de javelots. Enée est au pied de la muraille, à la tête des siens: de là il tend encore la main, se plaint à haute voix de Latinus, et prend les Dieux à témoins qu'on le force à reprendre les armes; que les Italiens le provoquent pour la seconde fois; que c'est le second traité qu'ils violent. La discorde se met parmi les citoyens épouvantés: les uns veulent qu'on ouvre les portes, qu'on reçoive les Troyens dans la ville; ils entraînent le roi lui-même sur les remparts (29); les autres, les armes à la main, continuent de défendre les murs. Ainsi, lorsqu'un berger vient de découvrir l'essaim enfermé dans le creux d'un rocher, et qu'il a rempli la retraite obscure d'une fumée ennemie, les abeilles effrayées courent et s'agitent dans leur forteresse de cire, et s'excitent à la défense commune par de grands bourdonnements. Une noire vapeur infecte leurs cellules, un bruit sourd se fait entendre au fond du rocher: la fumée s'élève dans le vide des airs.

Hoc caput, ô cives, hæc belli summa nefandi.
Ferte faces properè, fœdusque reposcite flammis.

Dixerat; atque animis pariter certantibus omnes
Dant cuneum, densâque ad muros mole feruntur.
Scalæ improvisò, subitusque apparuit ignis.
Discurrunt alii ad portas, primosque trucidant:
Ferrum alii torquent, et obumbrant æthera telis.
Ipse inter primos dextram sub mœnia tendit
Æneas, magnâque incusat voce Latinum;
Testaturque Deos, iterùm se ad prælia cogi,
Bis jam Italos hostes, hæc altera fœdera rumpi.
Exoritur trepidos inter discordia cives:
Urbem alii reserare jubent, et pandere portas
Dardanidis, ipsumque trahunt in mœnia regem:
Arma ferunt alii, et pergunt defendere muros.
Inclusas ut cùm latebroso in pumice pastor
Vestigavit apes, fumoque implevit amaro,
Illæ intùs trepidæ rerum per cerea castra
Discurrunt, magnisque acuunt stridoribus iras.
Volvitur ater odor tectis, tùm murmure cæco
Intus saxa sonant: vacuas it fumus ad auras.

Accidit hæc fessis etiam fortuna Latinis,
Quæ totam luctu concussit funditùs urbem.
Regina ut tectis venientem prospicit hostem,
Incessi muros, ignes ad tecta volare;
Nusquàm acies contrà Rutulas, nulla agmina Turni:
Infelix pugnæ juvenem in certamine credit
Exstinctum; et, subito mentem turbata dolore,
Se causam clamat crimenque caputque malorum:
Multaque per mœstum demens effata furorem,
Purpureos moritura manu discindit amictus,
Et nodum informis lethi trabe nectit ab altâ.
Quam cladem miseræ postquàm accepêre Latinæ,
Filia prima manu flavos Lavinia crines
Et roseas laniata genas; tùm cetera circùm
Turba furit: resonant latè plangoribus ædes:
Hinc totam infelix vulgatur fama per urbem.
Demittunt mentes: it scissâ veste Latinus,
Conjugis attonitus fatis, urbisque ruinâ,
Canitiem immundo perfusam pulvere turpans:
Multaque se incusat, qui non acceperit antè
Dardanium Ænean, generumque adsciverit ultrò.

Intereà extremo bellator in æquore Turnus
Palantes sequitur paucos, jam segnior, atque
Jam minùs atque minùs successu lætus equorum.

Les Latins, déjà fatigués de tant de maux, achèvent d'être accablés par un évènement qui plonge toute la ville dans le deuil et la consternation. La reine, voyant du palais l'ennemi qui s'avance, les soldats qui escaladent les murs, les feux qui volent sur les maisons; d'un autre côté point d'armée rutule, aucuns des bataillons de Turnus, croit, hélas! que ce guerrier a péri dans la mêlée; et la douleur dont elle est saisie lui troublant l'esprit, elle s'écrie qu'elle est la cause, qu'elle est la source de tant de maux, qu'elle seule en est coupable. Après avoir dit, dans la violence de son transport, tout ce que lui inspire le désespoir, résolue à mourir, elle déchire ses vêtements de pourpre, et attache à une poutre le cordon funeste qui termine misérablement ses jours (30). Les dames latines sont bientôt informées de son sort déplorable; Lavinie, la première, abandonnée à sa douleur, s'arrache les cheveux et meurtrit de ses mains ses belles joues; les femmes qui l'environnent se livrent aux mêmes transports : le palais retentit au loin de leurs cris lamentables. De là cette triste nouvelle se répand dans toute la ville. Les courages sont abattus : Latinus, épouvanté de la destinée de son épouse, et du désastre prochain dont sa ville est menacée, déchire ses habits, couvre de poussière ses cheveux blancs, se reproche mille fois de n'avoir pas reçu d'abord le prince troyen, de ne l'avoir pas de lui-même adopté pour gendre.

Cependant Turnus, à l'extrémité de la plaine, poursuivoit encore quelques ennemis dispersés, mais déjà il sentoit son ardeur ralentie, et ne voyoit plus avec la même joie les élans rapides

de ses coursiers. Tout à coup des clameurs sinistres viennent frapper ses oreilles; il écoute, il entend les cris lugubres qui partent de la ville en proie à la confusion. « Hélas! d'où vient que « nos murs retentissent de plaintes lamentables? « quels sont ces cris douloureux qui se font en« tendre du quartier le plus éloigné de la ville? »

Il dit, et, hors de lui-même, il tire les guides, et arrête son char. Sa sœur, qui, sous la figure de Métisque, dirigeoit encore et le char et les chevaux et les rênes, lui dit, pour le prévenir: « Turnus, donnons par ici la chasse aux Troyens, « puisque c'est le premier chemin que nous ou« vre la victoire. Assez d'autres sauront défendre « la ville contre l'ennemi : Enée charge les Ita« liens, et les attaque de tous côtés; en revanche « massacrons sans pitié les Troyens. Vous n'au« rez, dans cette expédition, ni moins de victi« mes, ni moins de gloire (31). — Ah! ma sœur, « lui répond Turnus, je vous ai reconnue dès « l'instant que vous avez suspendu par une ruse « le traité prêt à se conclure, et pris part vous« même à nos combats : c'est en vain que vous « cachez encore la Déesse à mes yeux. Mais qui « a pu vous faire descendre de l'Olympe et vous « charger de soins si pénibles? Venez-vous pour « être témoin de la mort funeste d'un frère in« fortuné? Car, que puis-je espérer? quel coup « de la fortune peut désormais me sauver? J'ai « vu Murrhanus expirer sous mes yeux, en « m'appelant à son secours; Murrhanus, le plus « cher qui me restoit de mes amis; je l'ai vu, « ce guerrier terrible, périr sous les coups d'un « ennemi plus terrible encore. Le malheureux

Attulit hunc illi cæcis terroribus aura
Commixtum clamorem, arrectasque impulit aures
Confusæ sonus urbis, et illætabile murmur.
Hei mihi! quid tanto turbantur mœnia luctu?
Quisve ruit tantus diversâ clamor ab urbe?
Sic ait, adductisque amens subsistit habenis.
Atque huic, in faciem soror ut conversa Metisci
Aurigæ, currumque et equos et lora regebat,
Talibus occurrit dictis: Hàc, Turne, sequamur
Trojugenas, quà prima viam victoria pandit.
Sunt alii, qui tecta manu defendere possint:
Ingruit Æneas Italis, et prælia miscet;
Et nos sæva manu mittamus funera Teucris.
Nec numero inferior, pugnæ nec honore recedes.
Turnus ad hæc:
O soror, et dudùm agnovi, cùm prima per artem
Fœdera turbâsti, teque hæc in bella dedisti:
Et nunc nequicquàm fallis Dea. Sed quis olympo
Demissam tantos voluit te ferre labores?
An fratris miseri lethum ut crudele videres?
Nam quid ago? aut quæ jam spondet fortuna salutem?
Vidi oculos ante ipse meos me voce vocantem
Murrhanum, quo non superat mihi carior alter,
Oppetere ingentem, atque ingenti vulnere victum.

Occidit infelix, ne nostrum dedecus Ufens
Aspiceret : Teucri potiuntur corpore et armis.
Exscindine domos (id rebus defuit unum)
Perpetiar, dextrâ nec Drancis dicta refellam?
Terga dabo? et Turnum fugientem hæc terra videbit?
Usque adeòne mori miserum est? vos ô mihi, Manes,
Este boni, quoniam Superis aversa voluntas.
Sancta ad vos anima atque istius inscia culpæ
Descendam, magnorum haud unquàm indignus avorum.

Vix ea fatus erat, medios volat ecce per hostes
Vectus equo spumante Sages, adversa sagittâ
Saucius ora, ruitque implorans nomine Turnum :
Turne, in te suprema salus; miserere tuorum.
Fulminat Æneas armis, summasque minatur
Dejecturum arces Italûm, excidioque daturum.
Jamque faces ad tecta volant; in te ora Latini,
In te oculos referunt : mussat rex ipse Latinus,
Quos generos vocet, aut quæ sese ad fœdera flectat.
Præterea regina, tui fidissima, dextrâ
Occidit ipsa suâ, lucemque exterrita fugit.
Soli pro portis Messapus et acer Atinas
Sustentant aciem : circum hos utrimquè phalanges
Stant densæ, strictisque seges mucronibus horret

« Ufens a péri comme lui, pour ne pas voir « notre honte; les Troyens sont maîtres de son « corps et de ses armes. Souffrirai-je, pour com- « ble d'ignominie, que l'on détruise cette ville « à mes yeux? et mon bras ne réfutera-t-il « pas enfin les discours de Drancès? Quoi! je « fuirai! quoi! l'on aura vu dans ces lieux Tur- « nus tourner le dos à l'ennemi! Est-ce donc « un si grand malheur de mourir? Soyez-moi « propices, vous du moins Dieux des Enfers, « puisque ceux du ciel me sont contraires. Que « je descende dans votre empire avec une ame « irréprochable et pure, avant d'avoir connu de « telles lâchetés, et toujours digne des fameux « héros dont je suis descendu. »

A peine a-t-il dit ces mots, qu'il voit un cavalier venir à toute bride à travers les ennemis, sur un coursier tout couvert d'écume; c'étoit Sagès, qui, blessé d'une flèche au visage, accouroit en appelant Turnus d'une voix lamentable : « Turnus, « vous êtes notre dernière espérance, ayez pitié « de vos amis. Enée, la foudre en main, menace « de renverser nos tours et de raser notre ville. « Déjà la flamme vole sur nos toits; les Latins « n'ont plus que vous à la bouche et devant les « yeux : le roi Latinus lui-même ne sait plus à « quel gendre, à quelle alliance il doit se fixer. « Enfin la reine, qui vous fut si fidèle, vient de « se donner la mort; effrayée de nos malheurs, « elle n'a pu supporter la lumière du jour. Mes- « sape et le vaillant Atinas sont les seuls qui sou- « tiennent encore le courage des troupes aux portes « de Laurente; autour d'eux sont rangées de part « et d'autre d'épaisses phalanges présentant d'un « air terrible une forêt d'épées nues : vous ce-

« pendant vous promenez votre char dans cette « plaine abandonnée ! »

Turnus demeure interdit et confus ; ses yeux fixes, un morne silence, annoncent le trouble de son ame : frappé à la fois de tant d'objets divers, son cœur est en proie aux transports violents qu'excitent au-dedans de lui la honte, la douleur, le désespoir, et les fureurs d'un amour malheureux et le sentiment de sa valeur. Dès que le nuage est dissipé, que la lumière est rendue à son ame, ses yeux enflammés se tournent vers les remparts de Laurente, et de dessus son char il regarde cette grande ville. En ce moment un tourbillon de flammes s'élançoit vers le ciel, après avoir embrasé d'étage en étage une tour de charpente portée sur des roues et garnie de plusieurs planchers élevés les uns sur les autres, superbe édifice que lui-même avoit construit...... « C'en « est fait, ma sœur, les destins l'emportent ; ces« sez de m'arrêter ; allons où m'appellent les « Dieux et la fortune ennemie. Le parti en est « pris, je vais combattre Enée ; je vais braver « en mourant la rigueur du sort : non, ma sœur, « vous ne me verrez plus vivre déshonoré ; lais« sez, laissez-moi m'abandonner enfin à toute ma « fureur. »

Il dit, et saute aussitôt de son char ; il vole à travers les ennemis, à travers les traits, laissant bien loin sa sœur désolée, et enfonce, dans sa course rapide, tous les bataillons qui se trouvent sur son passage. Comme on voit tomber du haut d'une montagne un rocher que les vents ont arraché de son assiette, soit que les pluies orageuses l'aient dissous par l'humidité, soit que le temps destructeur l'ait miné avec les années ; comme

Ferrea : tu currum deserto in gramine versas!
Obstupuit variâ confusus imagine rerum
Turnus, et obtutu tacito stetit : æstuat ingens
Imo in corde pudor, mixtoque insania luctu,
Et furiis agitatus amor et conscia virtus.
Ut primùm discussæ umbræ, et lux reddita menti,
Ardentes oculorum orbes ad mœnia torsit
Turbidus, èque rotis magnam respexit ad urbem.
Ecce autem flammis inter tabulata volutus
Ad cœlum undabat vortex, turrimque tenebat,
Turrim, compactis trabibus quam eduxerat ipse,
Subdideratque rotas, pontesque instraverat altos.
Jam jam fata, soror, superant; absiste morari.
Quò Deus, et quò dura vocat fortuna, sequamur.
Stat conferre manum Æneæ, stat quidquid acerbi est
Morte pati; nec me indecorem, germana, videbis
Ampliùs : hunc, oro, sine me furere antè furorem.

Dixit, et è curru saltum dedit ociùs arvis;
Perque hostes, per tela ruit, mœstamque sororem
Deserit, ac rapido cursu media agmina rumpit.
Ac veluti montis saxum de vertice præceps
Cùm ruit avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas :
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,

Exsultatque solo, silvas, armenta, virosque
Involvens secum: disjecta per agmina Turnus
Sic urbis ruit ad muros, ubi plurima fuso
Sanguine terra madet, striduntque hastilibus auræ,
Significatque manu, et magno simul incipit ore:
Parcite jam, Rutuli; et vos, tela inhibete, Latini:
Quæcumque est fortuna, mea est: me verius unum
Pro vobis fœdus luere, et decernere ferro.
Discessêre omnes medii, spatiumque dedêre.
At pater Æneas, audito nomine Turni,
Deserit et muros, et summas deserit arces;
Præcipitatque moras omnes, opera omnia rumpit,
Lætitiâ exsultans, horrendumque intonat armis:
Quantus Athos, aut quantus Eryx, aut ipse coruscis
Cùm fremit ilicibus, quantus gaudetque nivali
Vertice se attollens pater Apenninus ad auras.

Jam verò et Rutuli certatìm, et Troes, et omnes
Convertêre oculos Itali, quique alta tenebant
Mœnia, quique imos pulsabant ariete muros;
Armaque deposuêre humeris: stupet ipse Latinus,
Ingentes, genitos diversis partibus orbis,
Inter se coiisse viros, et cernere ferro.

Atque illi, ut vacuo patuerunt æquore campi,

cette masse énorme se précipite avec fracas, ne connoît point d'obstacle (32), et bondissant sur la terre entraîne avec soi les arbres, les troupeaux et les pasteurs : ainsi Turnus s'élance à travers les bataillons en désordre, vers les murs de la ville, à l'endroit où déjà la terre est inondée de sang, et où l'air retentit du sifflement des javelots; là il fait signe de la main, et crie de toute sa force : « Arrêtez, Rutules; et vous, Latins, « retenez vos traits : quel que soit le sort du « combat, c'est moi qu'il regarde ; c'est moi qui « dois seul accomplir pour vous le traité, et « terminer la guerre le fer à la main. » Déjà ces paroles ont séparé les combattants; tous se retirent et laissent un large espace entre les deux armées. Sitôt qu'Enée entend le nom de Turnus, il abandonne et les murs et les tours qu'il attaquoit; il suspend sans délai tous les travaux : il arrive transporté de joie, faisant retentir ses armes d'un bruit pareil au tonnerre : tel paroît le mont Athos, tel le mont Eryx, ou tel l'Apennin lui-même, lorsqu'il fait entendre le fracas de ses forêts agitées par les vents, et qu'il porte jusqu'aux cieux sa cime couverte d'une neige éblouissante.

Déjà les Rutules, déjà les Troyens et tous les Italiens ont tourné les yeux sur les deux rivaux; tous les considèrent à l'envi, et ceux qui gardent le haut des remparts, et ceux qui sapent avec le belier le pied des murailles; tous ont déchargé leurs épaules du poids de leurs armes : Latinus lui-même regarde avec étonnement deux guerriers redoutables, nés aux deux extrémités du monde, ainsi rapprochés par le sort pour se mesurer le fer à la main.

Pour eux, dès que le champ est devenu libre,

ils s'élancent, et d'une course rapide, ayant d'abord fait voler de loin leurs javelines, ils se joignent en se heurtant de leurs boucliers : le son bruyant de l'airain retentit dans les airs, la terre gémit du choc des combattants ; mille coups d'épée sont portés les uns sur les autres ; l'adresse et le hasard se confondent. Tels on voit deux superbes taureaux, sur le mont Sila ou sur le Taburne, lorsque tournant l'un contre l'autre leurs cornes menaçantes, ils courent se heurter front contre front : leurs conducteurs se retirent en tremblant ; tout le troupeau demeure immobile et comme interdit par la crainte ; les génisses inquiètes ne savent qui des deux (33) aura l'empire et sera roi de tout le troupeau : les deux rivaux se portent avec furie coup sur coup, blessure sur blessure, se poussent, s'enfoncent de toutes leurs forces les cornes dans les chairs, et font ruisseler le sang de leurs cous et de leurs épaules ; tout le bois retentit de leurs mugissements terribles : tels le roi des Troyens et le héros fils de Daunus fondent l'un sur l'autre, armés de leurs boucliers, qui s'entre-choquant remplissent l'air d'un horrible fracas.

Jupiter lui-même tient dans sa main une balance en équilibre, et met dans les bassins les destinées des deux guerriers, pour connoître à qui le combat doit être fatal et de quel côté penchera le poids de la mort. Tout d'un coup Turnus s'élance, croyant saisir le moment favorable, et levant son cimeterre, il le décharge de toute sa hauteur sur son ennemi. Les Troyens poussent un grand cri, ainsi que les Latins, partagés entre la crainte et l'espérance ; les deux armées sont attentives. Mais la perfide épée se brise, et

Procursu rapido conjectis eminùs hastis,
Invadunt Martem clypeis atque ære sonoro:
Dat gemitum tellus: tùm crebros ensibus ictus
Congeminant; fors et virtus miscentur in unum.
Ac velut ingenti Silâ, summove Taburno,
Cùm duo conversis inimica in prælia tauri
Frontibus incurrunt: pavidi cessêre magistri;
Stat pecus omne metu mutum, mussantque juvencæ,
Quis pecori imperitet, quem tota armenta sequantur.
Illi inter sese multâ vi vulnera miscent,
Cornuaque obnixi infigunt, et sanguine largo
Colla armosque lavant; gemitu nemus omne remugit:
Haud aliter Tros Æneas et Daunius heros
Concurrunt clypeis: ingens fragor æthera complet.

Jupiter ipse duas æquato examine lances
Sustinet, et fata imponit diversa duorum;
Quem damnet labor, et quo vergat pondere lethum.
Emicat hìc, impunè putans, et corpore toto
Altè sublatum consurgit Turnus in ensem,
Et ferit. Exclamant Troes trepidique Latini,
Arrectæque amborum acies. At perfidus ensis
Frangitur, in medioque ardentem deserit ictu,

Ni fuga subsidio subeat; fugit ocior Euro,
Ut capulum ignotum dextramque aspexit inermem.
Fama est præcipitem cùm prima in prælia junctos
Conscendebat equos, patrio mucrone relicto,
Dùm trepidat, ferrum aurigæ rapuisse Metisci;
Idque diù, dùm terga dabant palantia Teucri,
Suffecit: postquàm arma Dei ad Vulcania ventum est,
Mortalis mucro, glacies ceu futilis, ictu
Dissiluit: fulvâ resplendent fragmina arenâ.
Ergo amens diversa fugâ petit æquora Turnus,
Et nunc hùc, indè hùc incertos implicat orbes:
Undiquè enim densâ Teucri inclusêre coronâ;
Atque hinc vasta palus, hinc ardua mœnia cingunt.

Nec minùs Æneas (quanquam tardata sagittâ
Interdùm genua impediunt, cursumque recusant)
Insequitur, trepidique pedem pede fervidus urget:
Inclusum veluti si quandò flumine nactus
Cervum, aut puniceæ septum formidine pennæ,
Venator cursu canis et latratibus instat;
Ille autem insidiis et ripâ territus altâ,
Mille fugit refugitque vias; at vividus Umber
Hæret hians; jam jamque tenet, similisque tenenti

trahit l'ardeur du héros dans l'instant même du coup, qui demeure sans effet : la fuite alors est son unique ressource ; il fuit, plus prompt que le vent, en voyant son bras désarmé et cette poignée inconnue qui lui reste à la main. On dit qu'au premier moment du combat, montant avec précipitation sur son char pour fondre sur l'ennemi, dans l'agitation où il étoit, il avoit laissé l'épée de son père, et pris à la hâte celle de Métisque (34), conducteur de ses coursiers : cette épée lui avoit suffi long-temps, quand les Troyens fuyoient en désordre devant lui ; mais rencontrant des armes divines faites par Vulcain, ce foible instrument, ouvrage des hommes, se rompt comme une glace fragile ; on en voit briller les éclats épars sur le sable. Turnus éperdu fuit à travers la plaine ; et courant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, il trompe son adversaire par mille détours incertains ; car le champ de bataille est enfermé de toutes parts, ici par les rangs serrés des Troyens, là par un vaste marais, et par les remparts de la ville.

Enée, quoique, foible encore de sa blessure, il sente quelquefois (35) ses genoux fléchir et se refuser à son ardeur, ne laisse pas de poursuivre vivement et de serrer de près son ennemi déconcerté : tel le limier courageux, lorsqu'il a trouvé la trace d'un cerf enfermé par le courant d'un fleuve, ou par l'aspect effrayant d'un cordon de plumes rouges, le suit sans relâche, et ne cesse de courir et d'aboyer sur ses pas ; l'animal effrayé de l'épouvantail perfide et de la hauteur des rives, va et revient sans cesse, éludant son ennemi par mille détours : mais l'ardent Umbrien acharné sur sa proie, la suit la gueule ouverte ; il

est près de la tenir, et comme s'il la tenoit, il referme ses mâchoires, et fait entendre le choc de ses dents; mais il n'a mordu que le vide. Il s'élève alors de grands cris; les rives du lac en retentissent au loin, et les échos tumultueux remplissent les airs d'alentour. Turnus en fuyant éclate en reproches contre les Rutules, les appelle tous par leur nom, et leur demande avec instance son épée ordinaire. Enée, de son côté, menace de la mort et d'un prompt châtiment quiconque oseroit approcher, et criant d'une voix terrible qu'il va réduire la ville en poudre, il achève d'épouvanter les ennemis tremblants, et continue, malgré sa blessure, de poursuivre son rival. Cinq fois ils font en courant le tour du champ de bataille; cinq fois revenant sur leurs pas, ils en mesurent de nouveau le circuit: car il ne s'agit point d'un prix frivole ou d'un vain simulacre de combat, mais de la vie et du sang de Turnus.

Il y avoit eu par hasard dans cet espace un olivier sauvage consacré au Dieu Faune; cet arbre et son feuillage amer avoit été long-temps un objet de vénération pour les nautonniers; c'est là que, sauvés du naufrage, ils alloient accomplir leurs vœux, et suspendre, en l'honneur du Dieu de Laurente, leurs offrandes et leurs vêtements. Mais les Troyens ne distinguant point ce tronc sacré, l'avoient abattu pour nettoyer entièrement le lieu du combat. Enée rencontre sa javeline debout dans cet endroit; de la roideur dont il l'avoit lancée, elle avoit porté jusque-là, s'étoit enfoncée dans la souche de l'arbre, et y tenoit fortement. Le héros troyen se baisse, et veut arracher le fer avec la main, pour atteindre du dard un ennemi qu'il ne peut joindre à la course.

Increpuit malis, morsuque elusus inani est.
Tùm verò exoritur clamor; ripæque lacusque
Responsant circà, et cœlum tonat omne tumultu.
Ille simul fugiens, Rutulos simul increpat omnes,
Nomine quemque vocans; notumque efflagitat ensem.
Æneas mortem contrà præsensque minatur
Exitium, si quisquam adeat; terretque trementes,
Excisurum urbem minitans, et saucius instat.
Quinque orbes explent cursu, totidemque retexunt
Hùc, illùc; neque enim levia aut ludicra petuntur
Præmia, sed Turni de vità et sanguine certant.

Fortè sacer Fauno foliis oleaster amaris
Hìc steterat, nautis olìm venerabile lignum;
Servati ex undis ubi figere dona solebant
Laurenti Divo, et votas suspendere vestes.
Sed stirpem Teucri nullo discrimine sacrum
Sustulerant, puro ut possent concurrere campo.
Hìc hasta Æneæ stabat: hùc impetus illam
Detulerat fixam, et lentâ in radice tenebat.
Incubuit, voluitque manu convellere ferrum
Dardanides, teloque sequi, quem prendere cursu
Non poterat. Tùm verò amens formidine Turnus,

Faune, precor, miserere, inquit; tuque optima ferrum
Terra tene, colui vestros si semper honores,
Quos contrà Æneadæ bello fecêre profanos.
Dixit, opemque Dei non cassa in vota vocavit.
Namque diù luctans, lentâque in stirpe moratus,
Viribus haud ullis valuit discludere morsus
Roboris Æneas. Dùm nititur acer, et instat,
Rursùs in aurigæ faciem mutata Metisci
Procurrit, fratrique ensem Dea Daunia reddit.
Quod Venus audaci Nymphæ indignata licere,
Accessit, telumque altâ ab radice revellit.

Olli sublimes armis, animisque refecti,
Hic gladio fidens, hic acer et arduus hastâ,
Adsistunt contrà, certamine Martis anheli.

Junonem intereà Rex omnipotentis Olympi
Alloquitur, fulvâ pugnas de nube tuentem:
Quæ jam finis erit, conjux? quid deniquè restat?
Indigetem Ænean scis ipsa, et scire fateris
Deberi cœlo, fatisque ad sidera tolli.
Quid struis? aut quâ spe gelidis in nubibus hæres?
Mortalin' decuit violari vulnere Divum?
Aut ensem (quid enim sine te Juturna valêret?
Ereptum reddi Turno, et vim crescere victis?

Turnus, saisi de frayeur, fait alors cette prière : « Dieu Faune, prends pitié de moi ; et toi, terre « bienfaisante, retiens ce trait meurtrier, si j'ai « toujours révéré les objets qui vous étoient con- « sacrés, tandis que les Troyens les ont profanés « par une guerre impie. » Il dit, et n'implora pas en vain le secours du Dieu ; car Enée eut beau lutter et perdre du temps autour de cette dure racine ; toute sa force ne put vaincre la résistance du bois, ni lui faire lâcher prise. Pendant qu'il s'obstine et redouble ses efforts, la Déesse fille de Daunus, prenant une seconde fois la figure de Métisque, s'élance hors des rangs et remet à son frère son épée. Vénus indignée de voir cette nymphe (36) audacieuse s'arroger tant de pouvoir, approche à son tour, et arrache le dard enfoncé dans le bois.

Les deux guerriers, en reprenant leurs armes, se sentent animés d'un nouveau courage ; l'un plein de confiance en son épée, l'autre terrible et menaçant, la lance à la main, ils se rejoignent ne respirant que le combat.

Cependant le Roi du tout-puissant Olympe adresse la parole à Junon, qui considéroit ces batailles, appuyée sur un sombre nuage : « Quand « finirez-vous donc, chère épouse, et que pou- « vez-vous faire encore ? Vous savez vous-même, « et vous en convenez, qu'Enée est attendu dans « le ciel, et que sa gloire l'élevant jusqu'aux « astres, il doit y prendre place au rang des « Dieux de ce pays. Quels sont donc vos desseins, « et dans quel espoir vous obstinez-vous à rester « sur ces froids nuages ? Convenoit-il qu'un Dieu « fût blessé par un mortel (37) ; ou que Juturne « (car que pourroit-elle sans vous ?) rendît à

« Turnus l'épée qu'il n'avoit plus, et que les « vaincus se retrouvassent plus forts que jamais? « Cessez, enfin, cédez à mes instances; ne nour- « rissez pas dans un sombre silence ce chagrin « rongeur, et que la voix d'une épouse chérie ne « m'afflige pas sans cesse par ses tristes plaintes. « Le moment décisif est arrivé. Vous avez pu « jusqu'ici persécuter les Troyens, soit sur terre, « soit sur mer, allumer contre eux d'horribles « guerres, plonger une famille dans la douleur, « et mêler les cris funèbres aux chants de l'hy- « men. Je vous défends de tenter rien de plus. » Ainsi parla d'abord Jupiter.

La fille de Saturne lui répondit, en baissant les yeux : « Grand Jupiter, je n'ignorois pas que telle « étoit votre volonté suprême; c'est pour cela que « j'ai abandonné, quoiqu'à regret, et Turnus et « la terre. Autrement vous ne me verriez pas « seule, assise sur un nuage, dévorer tant d'in- « dignités : moi-même, entourée de feux, je se- « rois sur le champ de bataille et forcerois les « Troyens à des combats qui leur seroient funes- « tes. J'ai conseillé, je l'avoue, à Juturne de se- « courir son malheureux frère; j'ai approuvé « que, pour le sauver, elle osât faire quelque « tentative hardie, mais non pas jusqu'à lancer « des traits et l'armer d'un arc (38) au moment « d'un traité. J'en jure par la source redoutable « du Styx, le seul objet qui inspire aux Dieux « une crainte religieuse. A présent donc je cède, « j'abandonne des combats que je ne vois plus « qu'avec horreur. Mais je vous demande pour « le Latium, pour l'honneur d'un peuple qui « vous appartient, une grace à laquelle aucune « loi du destin ne s'oppose : quand ils termine-

Desine jam tandem, precibusque inflectere nostris;
Nec te tantus edat tacitam dolor; et mihi curæ
Sæpè tuo dulci tristes ex ore recursent.
Ventum ad supremum est. Terris agitare vel undis
Trojanos potuisti, infandum accendere bellum,
Deformare domum, et luctu miscere hymenæos.
Ulteriùs tentare veto. Sic Jupiter orsus.

Sic Dea submisso contrà Saturnia vultu:
Ista quidem quia nota mihi tua, magne, voluntas,
Jupiter, et Turnum et terras invita reliqui.
Nec tu me aëriâ solam nunc sede videres
Digna, indigna pati: sed flammis cincta sub ipsam
Starem aciem, traheremque inimica in prælia Teucros.
Juturnam misero, fateor, succurrere fratri
Suasi, et pro vitâ majora audere probavi:
Non ut tela tamen, non ut contenderet arcum:
Adjuro Stygii caput implacabile fontis;
Una superstitio superis quæ reddita Divis.
Et nunc cedo equidem, pugnasque exosa relinquo.
Illud te, nullâ fati quod lege tenetur,
Pro Latio obtestor, pro majestate tuorum:
Cùm jam connubiis pacem felicibus (esto)

Componènt; cùm jam leges et fœdera jungent;
Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos,
Neu Troas fierti jubeas, Teucrosque vocari,
Aut vocem mutare viros, aut vertere vestes.
Sit Latium, sint Albani per secula reges:
Sit Romana potens Italâ virtute propago:
Occidit, occideritque sinas cum nomine Troja.

Olli subridens hominum rerumque repertor:
Et germana Jovis, Saturnique altera proles,
Irarum tantos volvis sub pectore fluctus!
Verùm age, et inceptum frustrà submitte furorem:
Do quod vis; et me victusque volensque remitto.
Sermonem Ausonii patrium moresque tenebunt;
Utque est, nomen erit: commixti corpore tanto
Subsident Teucri: morem ritusque sacrorum
Adjiciam, faciamque omnes uno ore Latinos.
Hinc genus, Ausonio mixtum quod sanguine surget,
Supra homines, supra ire Deos pietate videbis;
Nec gens ulla tuos æquè celebrabit honores.

Annuit his Juno, et mentem lætata retorsit.
Intereà excedit cœlo, nubemque reliquit.
His actis, aliud Genitor secum ipse volutat;
Juturnamque parat fratris dimittere ab armis.

« ront la guerre par d'heureux hymenées, puis-
« qu'il le faut ; quand ils consacreront par des
« serments les traités et les conditions de paix,
« n'exigez pas que les Latins, naturels du pays,
« perdent leur ancien nom, ni qu'ils deviennent
« Troyens, ou qu'ils changent soit de langage,
« soit d'habillements. Mais que le Latium, mais
« que les rois d'Albe subsistent de siècle en siècle ;
« et que la valeur italienne serve de fondement
« à la puissance des descendants de Romulus :
« Troie a péri ; souffrez qu'elle demeure anéan-
« tie avec son nom (39). »

L'auteur des hommes et de la nature lui ré-
pond en souriant : « Quoi ! sœur de Jupiter, et
« comme lui enfant de Saturne, vous conservez
« dans votre cœur ces haines violentes ! Ah !
« calmez enfin une fureur inutile ; je vous ac-
« corde ce que vous désirez ; je vous cède sans
« regret cette victoire. Les Ausoniens conserve-
« ront la langue et les coutumes de leurs pères ;
« leur nom restera le même : les Troyens, con-
« fondus dans ce grand corps, s'y mêleront sans
« y dominer ; j'établirai un culte, un nouvel
« ordre de cérémonies religieuses : tous seront
« Latins et de nom et de langage. De ce mélange
« avec le sang des Ausoniens vous verrez sortir
« un peuple qui s'élèvera par ses vertus au-dessus
« des hommes et des Dieux (40), et jamais vous
« n'aurez reçu d'aucune autre nation de plus
« nobles hommages. »

Junon fut satisfaite, et sa joie annonça le chan-
gement de son cœur. Elle se retire alors, et quit-
tant le nuage, elle rentre dans l'Olympe. Cet ou-
vrage achevé, le père des Dieux s'occupe d'un
autre soin ; c'est d'éloigner Juturne du combat

où son frère est engagé. Il existe, dit-on, deux monstres terribles, qui tirent leur nom de la colère des Dieux, monstres qu'une nuit sombre mit à la fois au monde avec l'infernale Mégère, portant comme elle une affreuse chevelure de serpents entortillés, et des ailes aussi rapides que les vents. Ces furies sont toujours près du trône de Jupiter, ou sur le seuil du palais de ce maître redoutable : de là elles vont répandre au loin la terreur parmi les mortels infortunés, chaque fois que le souverain des Dieux s'apprête à leur envoyer, dans sa colère, la mort et les maladies, ou qu'il menace du fléau de la guerre les villes coupables. Jupiter ordonne à l'un de ces monstres de descendre promptement du haut des cieux, et d'aller s'offrir en présage funeste aux regards de Juturne. Il part, et d'un essor rapide il s'élance vers la terre : telle une flèche décochée à travers un brouillard épais par le Parthe ou le Cydonien (41), qui en a trempé la pointe dans un poison mortel, vole en sifflant, et, traversant rapidement les ombres sans être aperçue, porte à l'ennemi une plaie incurable ; telle la fille de la Nuit s'élance du ciel vers la terre. Dès qu'elle voit l'armée des Troyens et les bataillons de Turnus, elle s'enveloppe soudain toute entière sous la figure d'un petit oiseau, qui, perché sur les tombeaux ou sur les édifices abandonnés, fait entendre ses cris sinistres à travers les ombres de la nuit : déguisée sous cette forme, la cruelle messagère passe et repasse sans cesse, avec un bruit affreux, devant les yeux de Turnus, en frappant de ses ailes le bouclier du héros. Un engourdissement inconnu s'empare de tous ses membres ; de la frayeur dont il est saisi, ses cheveux

Dicuntur geminæ pestes, cognomine Diræ,
Quas, et tartaream Nox intempesta Megæram,
Uno eodemque tulit partu, paribusque revinxit
Serpentûm spiris, ventosasque addidit alas.
Hæ Jovis ad solium sævique in limine Regis
Apparent, acuuntque metum mortalibus ægris,
Si quandò lethum horrificum morbosque Deûm Rex
Molitur, meritas aut bello territat urbes.
Harum unam celerem demittit ab æthere summo
Jupiter, inque omen Juturnæ occurrere jussit.
Illa volat, celerique ad terram turbine fertur:
Non secùs ac nervo per nubem impulsa sagitta,
Armatam sævi Parthus quam felle veneni,
Parthus, sive Cydon, telum immedicabile torsit,
Stridens, et celeres incognita transilit umbras.
Talis se sata Nocte tulit, terrasque petivit.
Postquàm acies videt Iliacas, atque agmina Turni,
Alitis in parvæ subitam collecta figuram,
Quæ quondàm in bustis aut culminibus desertis
Nocte sedens, serùm canit importuna per umbras:
Hanc versa in faciem, Turni se pestis ob ora
Fertque refertque sonans, clypeumque everberat alis.
Illi membra novus solvit formidine torpor;
Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit.

« mes, rassemble tout ce que tu peux de courage « ou de ruse; demande aux Dieux des ailes pour « t'élever au plus haut des airs; fais entr'ouvrir « la terre pour te cacher dans ses entrailles. »

Turnus secouant la tête : « Fier ennemi, dit-« il, ce ne sont point tes discours menaçants qui « m'effraient; ce sont les Dieux, c'est Jupiter « qui se déclare contre moi. » Et sans en dire davantage, il jette les yeux sur une pierre qui se trouvoit sur le champ de bataille, pierre antique et d'une grosseur énorme, placée autrefois dans ce lieu pour servir de borne entre deux champs, et prévenir les contestations. A peine douze hommes, tels qu'en produit aujourd'hui la nature (43), auroient-ils pu la porter sur leurs épaules. Turnus la saisit avec précipitation, l'enlève dans ses mains, et courant à son ennemi, la lance contre lui en se dressant de toute sa hauteur; mais il ne reconnoît plus ni dans ses pieds la même vigueur, soit pour courir, soit pour marcher, ni dans ses bras la même force pour soulever et mouvoir cette énorme masse. Ses genoux tremblent, un froid inconnu a glacé son sang dans ses veines; la pierre, échappée de ses mains, roule foiblement dans le vide de l'air, sans pouvoir franchir tout l'espace, ni porter le coup fatal. Comme, dans un songe (44), lorsqu'un sommeil languissant s'est appesanti sur nos yeux durant la nuit, il nous semble que nous faisons de grands efforts pour courir, sans pouvoir avancer; au milieu d'un vain travail nous succombons épuisés de fatigues; notre langue est sans mouvement, tous nos membres sans force; nous parlons sans produire aucuns sons, ni articuler aucune parole : ainsi, quoi que puisse tenter l'infortuné Turnus soutenu de son

Sive animis, sive arte vales: opta ardua pennis
Astra sequi, clausumque cavâ te condere terrâ.

Ille caput quassans: Non me tua fervida terrent
Dicta, ferox: Dî me terrent, et Jupiter hostis.
Nec plura effatus, saxum circonspicit ingens;
Saxum antiquum, ingens; campo quod fortè jacebat,
Limes agro positus, litem ut discerneret arvis.
Vix illud lecti bis sex cervice subirent,
Qualia nunc hominum producit corpora tellus.
Ille manu raptum trepidâ torquebat in hostem
Altior insurgens, et cursu concitus heros.
Sed neque currentem se, nec cognoscit euntem,
Tollentemve manu, saxumque immane moventem.
Genua labant, gelidus concrevit frigore sanguis;
Tùm lapis ipse viri, vacuum per inane volutus,
Nec spatium evasit totum, nec pertulit ictum.
Ac velut in somnis oculos ubi languida pressit
Nocte quies, nequicquàm avidos extendere cursus
Velle videmur, et in mediis conatibus ægri
Succidimus; non lingua valet, non corpore notæ
Sufficiunt vires, nec vox aut verba sequuntur:
Sic Turno quâcumque viam virtute petivit,
Successum Dea dira negat. Tùm pectore sensus
Vertuntur varii. Rutulos aspectat et urbem,

Cunctaturque metu, telumque instare tremiscit;
Nec quò se eripiat, nec quâ vi tendat in hostem;
Nec currus usquàm videt, aurigamve sororem.
Cunctanti telum Æneas fatale coruscat,
Sortitus fortunam oculis, et corpore toto
Eminùs intorquet. Murali concita nunquàm
Tormento sic saxa fremunt, nec fulmine tanti
Dissultant crepitus. Volat atri turbinis instar
Exitium dirum hasta ferens; orasque recludit
Loricæ, et clypei extremos septemplicis orbes:
Per medium stridens transit femur. Incidit ictus
Ingens ad terram duplicato poplite Turnus.
Consurgunt gemitu Rutuli, totusque remugit
Mons circùm, et vocem latè nemora alta remittunt.

Ille humilis supplexque, oculos dextramque precantem
Protendens: Equidem merui, nec deprecor, inquit,
Utere sorte tuâ: miseri te si qua parentis
Tangere cura potest, oro (fuit et tibi talis
Anchises genitor), Dauni miserere senectæ:
Et me, seu corpus spoliatum lumine mavis,
Redde meis. Vicisti, et victum tendere palmas

courage, la présence de la divinité ennemie en empêche le succès. Alors mille pensées se succèdent dans son esprit. Il regarde les Rutules, il jette les yeux sur la ville; il est comme enchaîné par la crainte; il frissonne d'épouvante à la vue du fer prêt à le percer, et n'a ni d'asile pour fuir, ni de force pour combattre; il ne voit plus ni son char, ni sa sœur pour le conduire (45).

Tandis qu'il flotte dans cette incertitude, Énée fait briller dans sa main la javeline fatale, et choisissant à loisir l'endroit où il doit frapper, il la fait voler de toute sa force. Jamais pierre lancée par une machine contre les remparts ne fend l'air avec un tel frémissement; jamais la foudre même n'éclate avec tant de fracas. Le trait vole, pareil à un noir tourbillon, portant avec lui l'affreux trépas, se fait jour à travers le bord de la cuirasse de Turnus, à travers l'extrémité de son bouclier formé de sept lames d'airain, et lui perce en frémissant le milieu de la cuisse. Le guerrier frappé tombe de toute sa hauteur sur ses genoux. Les Rutules poussent un cri lamentable; toute la montagne en retentit aux environs, et l'écho s'en répète au loin dans les forêts profondes.

Turnus, dans cette humble posture, regarde son vainqueur, et lui tendant une main suppliante : « Je l'ai mérité, dit-il; je ne demande « point grace; use du droit que te donne le sort : « si tu peux être sensible au malheur d'un père, « d'un père tel que fut pour toi Anchise, prends « pitié, je t'en conjure, de la vieillesse de « Daunus; rends-lui son fils, ou du moins le « corps de son fils, si tu aimes mieux le lui ren- « dre privé de la lumière. Je suis vaincu; les

« Ausoniens m'ont vu tendre les mains à mon « vainqueur : Lavinie est ton épouse. Ne porte « pas plus loin la haine. » Déjà Enée, tout animé qu'il est, et roulant des yeux terribles, a pourtant retenu son bras et suspendu le coup mortel. Déjà, dans ce moment d'incertitude, les paroles de Turnus commencent à le toucher davantage: quand il aperçoit sur l'épaule du guerrier et ne reconnoît que trop, aux ornements dont il est enrichi, le fatal baudrier de Pallas; de ce jeune Pallas que Turnus a vaincu et terrassé d'une blessure mortelle, et dont il porte encore la dépouille comme un monument de sa victoire. La vue de cet objet frappe le cœur d'Enée d'un cruel souvenir (46); sa colère se rallume, et transporté de fureur : « Quoi! dit-il d'une voix terrible, tu « te sauverois de mes mains, paré des dépouilles « de mes amis! C'est Pallas; oui, c'est lui qui « t'immole, et qui punit ainsi ta barbarie. » En disant ces mots, il lui plonge, tout en fureur, son épée dans le sein (47). Une froide langueur glace aussitôt les membres du guerrier, et son ame indignée s'enfuit dans le séjour des ombres.

Ausonii vidêre : tua est Lavinia conjux.
Ulteriùs ne tende odiis. Stetit acer in armis
Æneas, volvens oculos, dextramque repressit.
Et jam jamque magis cunctantem flectere sermo
Cœperat; infelix humero cùm apparuit alto
Balteus, et notis fulserunt cingula bullis
Pallantis pueri; victum quem vulnere Turnus
Straverat, atque humeris inimicum insigne gerebat.
Ille oculis postquàm sævi monumenta doloris
Exuviasque hausit, furiis accensus et irâ
Terribilis : Tune ; hinc spoliis indute meorum,
Eripiare mihi? Pallas te hoc vulnere, Pallas
Immolat, et pœnam scelerato ex sanguine sumit.
Hoc dicens, ferrum adverso sub pectore condit
Fervidus. Ast illi solvuntur frigore membra,
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

REMARQUES

SUR LE DOUZIÈME LIVRE.

(1) Que *les Latins consternés de leur défaite*. La préposition *in* n'est jamais négative dans les participes employés comme verbe; elle l'est toujours dans les adjectifs, et quelquefois dans les verbes employés comme simples adjectifs. Ici le participe *infractus* est employé comme verbe, puisqu'il est suivi de l'ablatif, régime du verbe passif.

(2) *Brise sans s'effrayer le trait de son ennemi :* [latro], abréviation de *latero*, vient de *latere*, être caché. En effet les voleurs se cachent pour faire leur coup. La chasse au lion ne se fait pas sans précaution; le chasseur ne se présente pas en face à cet animal; il imite le brigand qui se tient caché dans le bois pour attendre le passant.

(3) *Ces discours ne calment point*, etc. En effet ils n'y sont guère propres. Latinus et Amata veulent également le détourner du combat singulier; mais Latinus ne lui présente d'autre expédient que d'abandonner la partie, de renoncer à la fois à Lavinie et au trône qu'elle devoit lui apporter en dot; en un mot, de s'aller cacher avec sa honte dans ses propres domaines : proposition révoltante pour un prince généreux et brave, tel que Turnus. Amata ne lui propose point cette retraite honteuse, elle exige seulement qu'il n'accepte point le combat, comme s'il pouvoit rester autrement son gendre et l'héritier de Latinus; mais on voit bien dans le trouble même de son discours, celui qui agite son esprit. Quant à Lavinie, personnage muet dans cette tragédie, elle laisse assez

ımoître, par ses larmes et par la rougeur de son visage, sentiments pour Turnus.

4) *Pareil à celui de la pourpre dont on a teint l'ivoire.* blanc est censé la couleur virginale : le rouge dont on le ıvre en teignant l'ivoire semble en être une altération, e violation, *violaverit.*

(5) *Dont Orithye elle-même fit présent à Pilumnus.* ·ithye, fille d'Erechthée, roi d'Athènes, enlevée, dit-on, r Borée, c'est-à-dire par un prince de Thrace. Cela ;nifie que ces chevaux venoient de ce pays, où l'espèce en t excellente; car si l'on supposoit qu'ils avoient été donnés ellement par la fille d'Erechthée, il faudroit supposer aussi ı'ils étoient en quelque sorte immortels, vu la distance :s temps.

(6) *Le bras qui te tient n'est plus celui d'Actor*, etc. es mots *maximus Actor*, dans la bouche de Turnus, : désignent ici que Turnus lui-même, comme un autre *'ctor*, mais bien plus grand que le premier, puisqu'il ı vaincu.

(7) *Ses cheveux artistement roulés autour d'un fer rûlant*, etc. Sans doute que les Asiatiques employoient ɜt instrument. La myrrhe est un parfum qu'ils tiroient de Arabie.

(8) *Faites ce qu'il vous inspire, vous le devez*, etc. ;ela vous convient, *decet.* Ce qu'il convenoit à Juturne, œur de Turnus, et divinité subalterne, ne convenoit pas galement à Junon, qui pouvoit craindre d'offenser encore upiter, de qui elle avoit déjà reçu des réprimandes.

(9) *Comme il est vrai que ce sceptre*, etc. Cette description d'un sceptre, par lequel on jure en cet endroit, a paru longue et ridicule à nos modernes, qui ne connoissent que leurs usages. Mais s'il est vrai, comme il y a lieu de croire, que telles étoient les formules de serment entre les princes, chez ces anciens peuples, pourquoi Homère, qui n'en étoit pas fort éloigné, ne les auroit-il pas rendues dans leur intégrité? Par la même raison, Virgile nous transportant à la même époque, et à des circonstances toutes semblables, ne pouvoit, ne devoit-il pas même imiter entièrement son modèle. Il eût sans doute été ridicule à Voltaire de faire prononcer à Elisabeth, à Henri VI de pareilles

tirades de serment ; non pas comme étant ridicules, soit en elles-mêmes, soit dans Homère et dans Virgile, mais parcequ'elles n'avoient pas lieu lors du traité entre les deux personnages.

(10) *Qui s'approche de l'autel, d'un air humble et taciturne, ses yeux baissés*, etc. On ne reconnoît pas dans ce moment ce Turnus qui, la veille, montroit tant d'audace et de résolution ; cela ne peut s'expliquer que par quelque influence secrète, par quelque funeste pressentiment dont Junon l'aura frappé tout d'un coup.

(11) *Dans une région du ciel qui sembloit être en feu.* Ce mot *æthrâ* est grec, de αἴθρα brûler, et signifie la région du feu. *Rubrâ*, rouge, suppose un de ces moments où le ciel paroît de cette couleur, par l'effet des réfractions de la lumière.

(12) *Les Rutules en tirent un augure favorable.* L'explication leur devoit paroître claire : l'aigle, c'étoit Enée ; le beau cygne, Turnus. Eux-mêmes étoient invités par l'exemple de cette multitude d'oiseaux à fondre sur Enée, à le forcer, par leurs cris et leurs menaces, de prendre la fuite et de lâcher sa proie. Tolumnius, en sa qualité d'augure, est celui qui observe le phénomène et qui prétend l'expliquer.

(13) *Cependant le héros troyen tendoit sa main désarmée.* Ce que Virgile prête ici à Enée pouvoit rappeler ce que Plutarque dit de Jules-César à la bataille de Pharsale, qu'il parcouroit les rangs la tête et les bras nus, en criant : *parcite civibus.*

(14) *L'espérance renaît dans son cœur*, etc. Turnus profite de l'absence d'Enée, comme Hector de celle d'Achille dans l'Iliade. C'est le moyen de faire mieux valoir le héros principal, dont le retour va bientôt changer la face des affaires.

(15) *Eumède, digne fils de l'ancien Dolon.* Le mot latin *præclara proles*, ne peut se prendre qu'ironiquement, puisque le père n'étoit qu'un lâche espion, qui, après s'être laissé prendre par Ulysse et Diomède, tâcha d'en obtenir la vie, en leur révélant des secrets d'état importants.

(16) *Quand le souffle de Borée.* Le latin ajoute *Edoni.*

L'Edonie étoit, à ce qu'il paroît, un canton de la Thrace septentrionale, où avoit autrefois régné Lycurgue, ce prince ennemi de Bacchus, par qui il fut puni si cruellement.

(17) *Déjà s'étoit rendu auprès de lui le fils d'Iasus, Iapis, le plus cher favori d'Apollon.* Il y a tout lieu de croire que, sous le nom d'Iapis, Virgile a voulu faire l'éloge d'Antonius Musa, médecin d'Auguste, qui venoit de tirer ce prince d'une grande maladie.

(18) *Dont il voyoit la vie en danger.* Le mot *depositi* représente ce vieillard étendu dans son lit par une maladie longue et comme incurable. *Positus* se dit d'un mort étendu sur le brancard pour être porté au bûcher ou au lieu de la sépulture.

(19) *Une profession moins brillante;* un art muet, *mutas artes,* soit parcequ'il s'exerce en silence, soit parcequ'il étoit pour lors moins honoré que la musique, ou la science des augures.

(20) *Cueille sur le mont Ida, dans la Crète, le dictamne.* On a attribué à cette plante de grandes vertus; on en a fait une sorte de spécifique universel; Pline le naturaliste atteste ce que dit Virgile de sa vertu incroyable. Cicéron est plus réservé, et n'en parle que comme d'un ouï-dire. Ce n'est pas ici le lieu d'en faire la description; contentons-nous de celle qu'en fait le poëte lui-même. Quant à l'*ambroisie* et à la *panacée,* on voit bien que ce sont des termes généraux, dont l'un signifie un remède divin, surnaturel; et l'autre, un remède universel.

(21) *Et neveu d'Hector.* Créuse, sa mère, étoit sœur de ce héros: ainsi Héctor étoit son oncle maternel, *avunculus*, et non pas son oncle paternel, *patruus*.

(22) *Ses yeux ne cherchent que Turnus, c'est lui seul qu'il appelle au combat.* Enée, religieux observateur des traités, espère encore que celui dont Latinus et lui ont juré l'observation sur l'autel aura son exécution; et que Turnus, qui l'a demandé lui-même, désavouant enfin l'agression perfide de ses Rutules, ne refusera point le défi qu'il vient lui présenter de nouveau. En conséquence il s'abstient de tout autre exploit: environné des siens, qui, en défendant sa personne, ont déjà mis les Rutules en

désordre, il ne veut point tremper lui-même ses mains dans leur sang; il les laisse, et dédaigne de les regarder, comme n'ayant affaire qu'à leur chef, et ne cherchant que lui. Ce n'est que quand il voit Turnus l'éviter et fuir constamment devant lui, quand il est assailli lui-même par un guerrier tel que Messape, et sa propre vie exposée au plus pressant danger; ce n'est, dis-je, qu'alors, qu'outré d'indignation, il s'abandonne à sa juste fureur, et fait un horrible carnage des Rutules. Quant à Turnus, que dire ici de sa conduite? est-ce là le héros que l'on veut mettre au-dessus d'Enée, et qui efface, dit-on, par l'éclat de sa valeur le héros principal? il n'est, au contraire, que trop au-dessous de lui. Après avoir montré tant de dédain pour son rival, après avoir demandé lui-même avec tant d'orgueil le combat singulier, on le voit déjà pâlir et baisser timidement les yeux en se présentant à l'autel. Il profite de la perfidie des siens, sans y faire la moindre opposition, pour se soustraire à l'engagement convenu. Au lieu de montrer de l'indignation de la blessure qu'a reçue Enée au mépris du droit des gens, il profite de sa retraite pour reprendre les armes, et fondre avec furie sur les Troyens. Lorsque, contre son attente, il le voit reparoître sur le champ de bataille, et n'appeler que lui seul au combat, c'est lui seul qu'il évite, c'est à lui seul qu'il se dérobe assez longtemps par la rapidité de son char. Et l'on ne peut pas dire que ce soit erreur et ignorance de sa part, et que Juturne ait tout fait à son insçu. Turnus déclare lui-même à sa sœur qu'il a reconnu son artifice dès le moment de la flèche lancée; et puisqu'il a continué de la laisser agir sans s'en plaindre, il a donc consenti à tout; il est donc coupable et de mauvaise foi et de lâcheté. Il ne démentira pas son caractère; et après avoir montré pendant quelques moments ce courage qu'inspire le désespoir, après avoir essayé de profiter d'une nouvelle tentative de Juturne, il finira par demander en vain la vie à son rival, que le souvenir de Pallas, et la vue de son baudrier, forcera d'immoler aux mânes de ce jeune prince, son insolent vainqueur. Ce n'est donc plus un aussi grand mérite au héros troyen de triompher de Turnus; et si les obstacles, dans un poëme épique, doivent aller en croissant jusqu'au dénouement, ce n'est pas dans la personne de ce prince qu'il en trouve ici, mais dans une perfidie méprisable, et des escamotages ridicules. Et voilà sans doute ce qui rend ce dernier livre de l'Enéide

le moins intéressant de tous; voilà sur-tout ce qui fait sentir qu'il manque quelque chose à la perfection de l'ouvrage, et regretter que la mort n'ait pas laissé à l'auteur le temps d'y mettre la dernière main.

(23) *Et porte suspendus à son char ces deux trophées tout dégouttants de sang.* C'est un trait de cruauté gratuite, et sans aucun motif qui l'excuse.

(24) *Le triste Onythe, descendant d'Echion,* l'un des fondateurs de Thèbes.

(25) *C'est maintenant qu'ils déploient toute la force de leurs bras*, etc. On ne voit cependant tomber sous leurs coups que des guerriers vulgaires, qui ne font aucune défense, sans en excepter le fier Murrhanus, si regretté ensuite par Turnus, mais en qui l'on ne voit ici qu'un peu d'orgueil et de vaine gloire.

(26) *La belle Vénus inspire à son fils la pensée*, etc. Les bonnes pensées, chez les poëtes, sont censées nous être inspirées par la Divinité. Cela ne diminue pas le mérite de l'homme qui sait en profiter, et c'en est un très grand que d'être ainsi favorisé du ciel.

(27) *Ne perdons point de temps à délibérer.* Mot à mot : qu'on ne soit point plus lent à marcher, à cause que l'entreprise est soudaine.

(28) *Une épaise colonne.* Le latin dit qu'ils forment un coin, *dant cuneum :* c'étoit un bataillon triangulaire ou pyramidal, la base en arrière, et la pointe en avant. Les anciens croyoient, au moyen de cette forme aiguë, enfoncer plus aisément le corps de troupes qu'on leur opposoit, comme un coin entre facilement dans le bois le plus dur.

(29) *Ils entraînent le roi lui-même sur les remparts ;* afin qu'il voie par lui-même les mouvements de l'ennemi, le péril où l'on est, et la nécessité de faire la paix.

(30) *Elle attache à une poutre le cordon funeste qui termine misérablement ses jours.* C'est ainsi, au rapport de Plutarque, que la vertueuse Monime, femme de Mithridate, avoit essayé de s'ôter la vie, avant qu'elle reçût le poison que ce prince lui envoyoit. Ce genre de mort n'en est pas moins hideux, *informe.* Il étoit déshonorant

chez les Romains, au point qu'on refusoit la sépulture à ceux qui s'étoient ainsi détruits, qu'on ne leur rendoit aucun devoir funèbre, et que dans les repas funéraires ils n'étoient point nommés parmi les parents décédés. En faisant périr Amata de cette manière, Virgile n'a point songé à ménager la dignité de reine, ni la qualité de mère de la future épouse d'Enée ; il a achevé de peindre par ce dernier trait le caractère une fois donné d'une femme foible autant qu'opiniâtre, entêtée dans ses préventions, à qui les contradictions font tourner la tête, et que son imagination frappée précipite dans un aveugle désespoir.

(31) *Ni moins de victimes, ni moins de gloire.* Il s'agit du nombre ainsi que de la qualité des guerriers que tous deux feront tomber sous leurs coups, *numero cœsorum.*

(32) *Ne connoît point d'obstacle.* Pour bien rendre la force du mot *improbus*, il faudroit dire : qui se moque de tous les obstacles. *Improbitas* est cette effronterie des méchants qui ne respecte rien, et que l'on attribue ici figurément au rocher détaché d'une montagne, et qui renverse tout ce qui se trouve sur son passage.

(33) *Les génisses inquiètes ne savent qui des deux*, etc. Le mot latin *mussantes* (qui doit se prononcer *moussantes*), est imitatif, ainsi que *mugire*, dont il paroît dérivé. Il marque bien dans ces animaux ce murmure sourd qui exprime l'inquiétude, et en même temps la crainte de se faire trop entendre ; c'est, pour ainsi dire, un mugissement étouffé. Il s'applique aux hommes qui, dans les délibérations importantes, n'osent dire tout haut leur avis. Drancès, dans le conseil des Latins, se sert de ce mot pour interpréter dans ce sens le silence de l'assemblée, intimidée par la présence de Turnus :

Cuncti se scire fatentur
Quid fortuna ferat populi, sed dicere mussant.

(34) *Il avoit laissé l'épée de son père, et pris à la hâte celle de Métisque :* petit moyen pour amener la fuite forcée de Turnus, imitée de celle d'Hector dans l'Iliade ; mais toujours étourderie remarquable dans un guerrier qui n'ignore pas que son adversaire a des armes divines. Il est vrai qu'il pouvoit ne pas s'attendre à revoir de sitôt sur le

champ de bataille Enée grièvement blessé. Son épée se brise : on voudroit qu'Enée lui permît de s'en faire donner une autre. Dans ces sortes de combats on permet bien à un ennemi, tombé par accident, de se relever, mais non pas de s'armer de nouveau quand on l'a désarmé. L'action de Juturne est donc une violation de règles ; celle de Vénus n'est qu'une juste représaille. Enée ne connoissant pas l'erreur de Turnus, n'est pas tenu d'y avoir égard ; et quand il la connoîtroit, c'étoit à Turnus à se pourvoir de sa bonne épée, au lieu de parler, comme il a fait, avec dédain des armes de son rival. C'est donc le caractère de Turnus, et non pas celui d'Enée, qui est ici en défaut.

(35) *Enée, quoique, foible encore de sa blessure, il sente,* etc. N'est-ce pas une inconséquence, après avoir fait guérir Enée d'une façon miraculeuse, de supposer qu'il n'est pas entièrement guéri, et qu'il lui reste encore quelque foiblesse ?

(36) *Vénus indignée de voir cette nymphe*, etc. Turnus s'est bien trompé quand il a dit à Latinus, parlant d'Enée : *Longè illi Dea mater erit*, etc. Il ne savoit pas que les Dieux voient tout, et sont présents par-tout, et que ce sont eux qui dirigent les actions des mortels. Et lui-même, où en seroit-il depuis long-temps sans le secours de Junon et de Juturne ?

(37) *Convenoit-il qu'un Dieu fût blessé par un mortel ?* Jupiter fait ici à Junon deux reproches assez mal fondés. 1° Enée n'étoit pas un Dieu encore, quoiqu'il dût l'être un jour. Et puis, Vénus et Mars avoient bien été blessés tous deux par Diomède. Le 2[e] reproche regarde l'épée rendue à Turnus ; Jupiter suppose qu'elle lui a été arrachée de force, *ereptum* : non, il l'avoit laissée chez lui par étourderie, ou par imprévoyance. On peut supposer que Virgile a voulu dire seulement : *l'épée qu'il n'avoit plus.*

(38) *Mais non pas jusqu'à lancer des traits, et à l'armer d'un arc.* Junon se trompe ; ce n'est point Juturne, mais Tolumnius qui a lancé le javelot (et non pas la flèche), trompé par un faux augure. Ce sont là sans doute de ces légères inadvertances échappées au poète dans le feu de la composition, et qu'il auroit corrigées s'il eût vécu.

(39) *Troie a péri ; souffrez qu'elle demeure anéantie avec son nom.* Ces derniers mots de Junon ont un rapport

visible avec le discours qu'Horace fait tenir à cette déesse au conseil des Dieux, dans l'ode 3e du IIIe livre, dont l'objet est de détourner Auguste du projet dont on le croyoit occupé, de rétablir la ville de Troie et d'y transférer le siège de l'empire. S'il avoit conçu ce dessein, ce devoit être dans le séjour qu'il venoit de faire à Samos, et dans les contrées de l'Asie mineure, voisines de l'Hellespont, d'où il revenoit lorsqu'il ramena Virgile mourant en Italie, l'an de Rome 734, ou 735. C'est en effet à cette époque que les plus savants commentateurs rapportent l'ode d'Horace dont il s'agit; et c'est précisément dans les dernières années de sa vie que Virgile composoit son XIIe livre; et l'on ne peut guère douter qu'il n'ait eu les mêmes vues qu'Horace en y insérant ce dialogue entre Jupiter et Junon, qui d'ailleurs ne paroît pas fort essentiel au dénouement, après ce qui a été dit dès le commencement du poëme.

(40) *Qui s'élèvera par ses vertus au-dessus des hommes et des Dieux.* Ce seroit un blasphème dans la bouche d'un mortel; dans la bouche de Jupiter, ce n'est qu'une hyperbole flatteuse, et qui n'est permise qu'à lui, qui regarde les Dieux mêmes comme fort au-dessous de lui, avec lesquels il n'a garde de se confondre.

(41) *Par le Parthe ou le Cydonien.* Les Parthes et les Cydoniens, c'est-à-dire les Crétois, étoient les plus habiles de tous les peuples à tirer de l'arc.

(42) *D'un voile d'azur:* c'est la couleur affectée aux vêtements des Divinités des eaux. Juturne avoit reçu de Jupiter, du consentement de Junon même, l'intendance de tous les fleuves. C'étoit sans doute tout ce qu'il lui avoit promis, et elle pouvoit s'en contenter; mais une Divinité de son espèce ne met guère de bornes à ses prétentions, et tout ce qu'on ne lui accorde pas lui paroît une horrible ingratitude.

(43) *A peine douze hommes tels qu'en produit aujourd'hui la nature.* Tout doit être extraordinaire dans les héros: la taille, les forces, le courage, etc.; rien ne doit arrêter l'imagination des poëtes, quand il s'agit de nous étonner. Le merveilleux est l'ame de la poésie; seulement il faut, dans le merveilleux même, savoir garder les proportions.

(44) *Comme dans un songe*, etc. Cette comparaison est une imitation de celle d'Homère au XIe livre de l'Iliade; mais elle lui est bien supérieure. En comparant la copie avec l'original, on apprendra comment il faut imiter:

Nec verbum verbo curabis reddere, fidus
Interpres, etc.

(45) *Il ne voit plus ni son char, ni sa sœur pour le conduire.* Il est bien étonnant qu'il ne songe pas à cette épée qui vient de lui être rendue; a-t-elle été brisée aussi dans le nouvel assaut qu'il se sont livré? Comment s'est passé cet assaut? comment Turnus, après être revenu, cette épée à la main, sur son adversaire, a-t-il pris de nouveau la fuite? car en reprenant son récit, interrompu par le dialogue de Jupiter et de Junon, le poëte le représente fuyant encore devant Enée, sans autre arme qu'une pierre énorme qu'il ramasse, et tâche en vain de lancer sur lui pour l'arrêter. Il y a sans doute encore ici une petite lacune que Virgile n'auroit pas manqué de remplir. Toutes ces inexactitudes, plus ou moins graves, que nous avons fait remarquer dans ce XIIe livre, sans parler de celles que nous avons négligées, suffisent pour expliquer comment Virgile a pu avoir la pensée d'exiger que l'on brûlât son Enéide. Il étoit convaincu que dans un poëme, l'intérêt devoit toujours aller en croissant. Il sentoit mieux que personne combien ce dernier chant, sur-tout, étoit inférieur aux premiers, quant à l'exécution; et regardoit en conséquence tout le poëme comme un ouvrage manqué. Il dut néanmoins revenir, comme il fit, sur cette rigueur excessive; on lui observa sans doute combien il seroit injuste d'envelopper tant de belles parties dans la proscription d'une seule, qui, d'ailleurs, malgré ses défauts, et à travers ses défauts mêmes, laissoit entrevoir à quel degré de perfection il eût porté la fin et le couronnement d'un ouvrage commencé d'une manière si sublime et si admirable.

(46) *La vue de cet objet frappe le cœur d'Enée d'un cruel souvenir.* L'expression latine *hausit*, ne peut se rendre par un équivalent. Elle peint cette avidité avec laquelle nous regardons l'objet qui nous intéresse vivement, et qui se présente subitement devant nous. Il se dit de l'ouïe comme de la vue, et marque également une forte attention. *Vocemque his auribus hausi*, dit Enée au IVe livre,

en parlant de Mercure qui lui avoit apparu et parlé en plein jour.

(47) *En disant ces mots, il lui plonge tout en fureur son épée dans le sein.* Enée, en immolant Turnus, ne dément point cette humanité généreuse qu'il a montrée en tant d'occasions, et qui est le plus beau trait de son caractère. Il a blessé ce guerrier, et l'a mis hors de combat; il le voit à ses pieds lui tendre une main suppliante : il pourroit le percer sur-le-champ sans l'entendre. La conduite équivoque de ce rival, sa mauvaise foi, la perfidie des Rutules et la blessure qu'il a reçue lui-même, tout l'y autorise; cependant il s'arrête, il suspend le coup fatal pour entendre sa prière. Cette prière, imitée de celle de Priam aux pieds d'Achille, rappelle de même à Enée le souvenir de son père; il commence à être attendri, et malgré la juste défiance qu'il doit avoir des promesses du vaincu, il est près de lui pardonner : il le feroit sans ce funeste baudrier qui rappelle au héros, non seulement la mort de son cher Pallas, mais aussi l'orgueil de son vainqueur et la dureté barbare avec laquelle il a foulé aux pieds son cadavre, en insultant à son malheureux père. Dans cet instant Enée ne doit plus voir Turnus que comme un objet odieux, indigne de tout ménagement et de toute compassion.

Voilà ce qui justifie pleinement Enée; car ce seroit faire injure à Virgile de dire qu'il n'a pas cru pouvoir se dispenser de faire mourir Turnus, parceque cette mort étoit nécessaire au dénouement; mais il étoit aussi nécessaire au dénouement que le héros du poëme ne démentît point son caractère par une rigueur qui paroîtroit inutile et sans motif.

FIN.

LIVRES DE FONDS.

On trouve chez ***LE NORMANT****, imp.-lib.; rue des Prêtres S. Germain-l'Auxerrois, n°. 17; les articles ci-dessous, ainsi que toutes les nouveautés qui paroissent journellement.*

Code de la Conservation des forêts et bois nationaux, de ceux tenus en gruerie, grairie, ségrairie, tiers et dangers, ou indivis, entre la république et des particuliers, et les bois appartenans aux communautés d'habitans: ouvrage utile aux gardes-généraux et particuliers desdites forêts, et aux possesseurs, usagers, engagistes et marchands de bois: dans lequel sont rapportées toutes les lois, coutumes, réglemens et ordonnances tant anciennes que nouvelles, concernant les bois et la police des canaux, rivières flottables et navigables. On trouve dans ce Code des modèles pour rédiger les procès-verbaux dans les formes légales, et le tableau de comparaison des anciennes mesures avec les nouvelles mesures linéaires et agraires; par le c. Charles-Henri Bonnet, agent national près l'administration forestière de l'arrondissement de la ci-devant maîtrise des eaux et forêts de Tournehem, demeurant à Andrehem, département du Pas-de-Calais. 1 vol. in-12. Prix: 1 fr. 80 cent.

Dictionnaire de la Fable, ou Mythologie Grecque, Latine, Egyptienne, Celtique, Persanne, Syriaque, Indienne, Africaine, Américaine; Iconologique, etc. etc. etc.; par Fr. Noël, ancien professeur de Belles-Lettres de l'Université de Paris; et membre de l'Athénée de Lyon. Nouvelle édition, considérablement augmentée. Deux forts volumes *in*-8°., petit-texte, à deux colonnes, impression soignée, sur carré de Limoges; avec une figure allégorique. 21 fr.

Eglise de S. Siffrid (l') traduit de l'anglais, par L. F. Bertin; 5 vol. in-12, fig. 9 fr.

Eloge historique de J. B. G. Bochart-de-Saron, premier président du parlement de Paris, et membre honoraire de l'Académie des sciences; par F. L. C. Montjoye. 1 fr. 20 c.

Histoire de quatre Espagnols, 4 vol. in-12, avec fig.; nouvelle édition, par le même: 7 fr. 50 c.

Idylles de Théocrite (les) traduites en français, avec des remarques; par J. L. Geoffroy, ancien professeur de rhétorique au collége de

Mazarin ; 1 vol. in-8°. Prix. 5 fr.

Leçons d'un Père à ses Enfans, ou recueil de sentences et de pensées morales, extraites des meilleurs auteurs latins et français, et mises en ordre pour servir à l'instruction de la jeunesse ; nouvelle édition. 1 fr. 80 cent.

On trouve chez le même :

Ambassade au Thibet et au Boutan, contenant des détails très-curieux sur les mœurs, la religion, les productions et le commerce du Thibet, du Boutan et des états voisins ; et une notice sur les événemens qui s'y sont passés jusqu'en 1795 ; par M. Samuel Turner, chargé de cette ambassade : traduit de l'anglais, avec des notes, par J. Castéra ; avec une collection de quinze planches, dessinées sur les lieux, et gravées en taille-douce par M. Tardieu l'aîné. Deux volumes in-8°. 12 francs.

Année (l') du Jardinage ; 2 vol. in-8°. 9 fr.

Augusta, ou Tableau comparatif des mœurs françaises et des mœurs anglaises, avec des notes très-instructives ; par un émigré ; 2 vol. in-12, fig. 3 fr.

Avis d'une mère, en allemand et en français, par mad. Lambert ; un volume in-18. 1 fr.

Erik Bolding, ou Qu'est-ce que la Vie ? roman anglais, français, italien ; trois volumes in-12, figures. 4 fr. 50 c.

Cours élémentaire de chimie théorique et pratique ; suivant la nouvelle nomenclature ; ouvrage dans lequel on a rassemblé la plupart des procédés utiles et agréables qui dérivent de cette science ; par Alyon, officier de santé de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, membre de la société médicale et de la société libre des sciences et arts de Paris ; 2 vol. in-8°. 6 fr.

Dictionnaire universel de la langue française ; extrait comparé des Dictionnaires anciens et modernes ; ou Manuel d'orthographe et de néologie ; par Boiste ; nouv. éd. 2 vol. oblongs. 15 fr.

Education des Filles (de l'), par M. de Fénélon, archevêque de Cambrai ; nouvelle édition, augmentée d'une lettre du même auteur à une dame, sur l'éducation de sa fille unique ; et d'un discours préliminaire sur quelques-uns des changemens introduits dans l'éducation ; avec le portrait de Fénélon ; par S. J. B. V. 1 fr. 80 c.

Histoire de la Révolution de la France, pendant les premières années du règne de Louis XVI ; par A. F. Bertrand-de-Molleville ; comprenant les années 88, 89, 90 et 91, jusqu'à la fin de l'assemblée constituante ; 5 volumes in-8°. 21 fr.

Encyclopédie Comique ; ou Recueil anglais de gaietés, de plaisanteries, de bons mots, d'anecdotes, de portraits, d'aventures, de naïvetés, de balourdises, d'originalités, de calembourgs et de pensées graves et sérieuses. Traduction libre, suivie d'une dissertation critique et curieuse sur l'Okigraphie, et autres procédés abréviateurs; par T. P. Bertin. Deux vol. in-12. 3 francs.

Etudes de la Nature; nouvelle édition, revue et corrigée, par J. Bernardin-Henri de Saint-Pierre, avec dix planches en taille-douce. Cinq vol. in-8. fig.

Esquisse de la Nature, ou Voyage à Margate, trad. de l'angl.; 1 vol. in-8. fig. 3 f.

Esquisse d'un ouvrage en faveur des pauvres, par Jérémie Bentham; publié en français par Ad. Duquesnoy; 1 vol. in-8°. 4 fr.

Essai historique, politique et moral, sur les révolutions anciennes et modernes; 1 vol. in-8°. 2 fr.

Essai sur l'Histoire de la Puissance paternelle, par A. Nougarède; 1 vol. in-12 1 f. 80 c.

Flore des jeunes Personnes; ou Lettres élémentaires, sur la botanique, trad. de l'angl., par Octave Ségur; 1 vol. in-12, fig. 3 fr. 60 c.

Génie du Christianisme, par Châteaubriand; 9 v. in-18. 15 fr.

Géographie de Guthrie, troisième édition, 9 vol. in-8., et atlas broch. 39 fr.

Guide (le) du jeune Militaire, ou Instructions d'un père à son fils, sur l'Art militaire, ses devoirs, les vertus et les talens qu'il exige. Par M. le baron d'A***., colonel d'infanterie. Nouvelle édition, refondue et augmentée d'un très-grand nombre de faits mémorables, puisés dans l'Histoire de la Révolution; d'un tableau sur l'organisation actuelle des armées en campagne, sur les progrès de l'Art de la guerre pendant la Révolution, et de notices sur quelques-uns de nos généraux; par Dubroca. Un fort vol. in-12. 2 fr. 50 c.

Homme (de l') et de ses facultés, par Sicard; 2 vol. in-8°. 9 fr.

Histoire secrète de la Révolution Française, depuis la convocation des Notables, jusques et compris le congrès d'Amiens et le Traité de paix définitif; 7 vol. in-8°. 28 fr.

Histoire de Mesdames; 3 vol. in-12. 5 fr.

Hist. naturelle des Insectes, composée d'après Réaumur, Geoffroy, Degrée,

Roësel, Linnée, Fabricius. Rédigée selon Olivier, par M. de Tigny; 10 vol. in-18, fig. 30 fr.

Idem, fig. coloriées. 45 fr.

Histoire de la Grèce, depuis son origine jusqu'à la mort d'Alexandre; par le docteur Goldsmith; 2 vol. in-8, ornés de cartes. 9 fr.

Histoire du Galvanisme, par Sue aîné; 2 vol. in-8. 9 fr.

Infernal (l') don Quichotte, histoire à l'ordre du jour; 3 vol. in-12, fig. 5 f.

Institutions Commerciales, traitant de la jurisprudence marchande, et des usages de négoce, depuis les anciennes et nouvelles lois, par Boucher; 1 vol. in-4. 15 fr.

Journée du Chrétien (la), sanctifiée par la prière et la méditation; nouvelle édition, augmentée des Messes et Vêpres des principales Fêtes de l'année, des sept Psaumes en latin et en français, de l'Office de la Vierge sans renvois, etc. 1 vol. in-24. 90 cent. rel.

L'Art de Brasser, traduit de l'anglais, de M. Combrune; renfermant les principes de la théorie et ceux de la pratique. 4 fr.

Laure d'Estelle; 3 vol. in-12, 4 fr. 50 c.

Mythologie comparée avec l'histoire, par M. l'abbé de Tressan; 2 vol. in-12, fig. 5 fr.

Mythologie de la Jeunesse, par demandes et par réponses, par P. Blanchard; 2 vol. in-12, fig., 5 fr. 1 vol. in-8°, 5 fr.

Malheurs (les) de la famille d'Ortenberg, traduit de l'angl. 3 vol. in-12, fig. 5 f.

Œuvres dramatiques d'Alfieri, traduites de l'italien par Petitot, 4 volumes in-8. 15 fr.

Œuvres de Chambon, contenant: maladies des filles, 2 vol.; maladies des femmes grosses, 2 vol.; maladies des femmes en couches, 2 vol.; maladies des femmes, suites des couches; 2 vol.; maladies des enfans, 2 vol.; 10 vol. Domingue; description du Rio-Del-Oro, ou rivière d'Or de Christophe Colomb; découverte des mines d'or par cet amiral; renseignemens sur les trésors du Cacique Caonabo; origine des peuples d'Amérique, description de leur berceau; âge des Deux-Mondes; par un cultivateur de la Haute-Saône. Brochure in-8°. 1 fr. 50 c.

Œuvres diverses de Lacretelle (aîné), 3 vol. in-18, 5 fr.


Digitized by Google